ENTREVUE

Olivier Rolin
Page G 19





ESSAIS

Denis Vaugeois
et la conquête de l'Ouest
Page G 8

LE DEVOIR

Salon du livre de Montréal

CAHIER G

Bruyants et silencieux

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE
LE DEVOIR

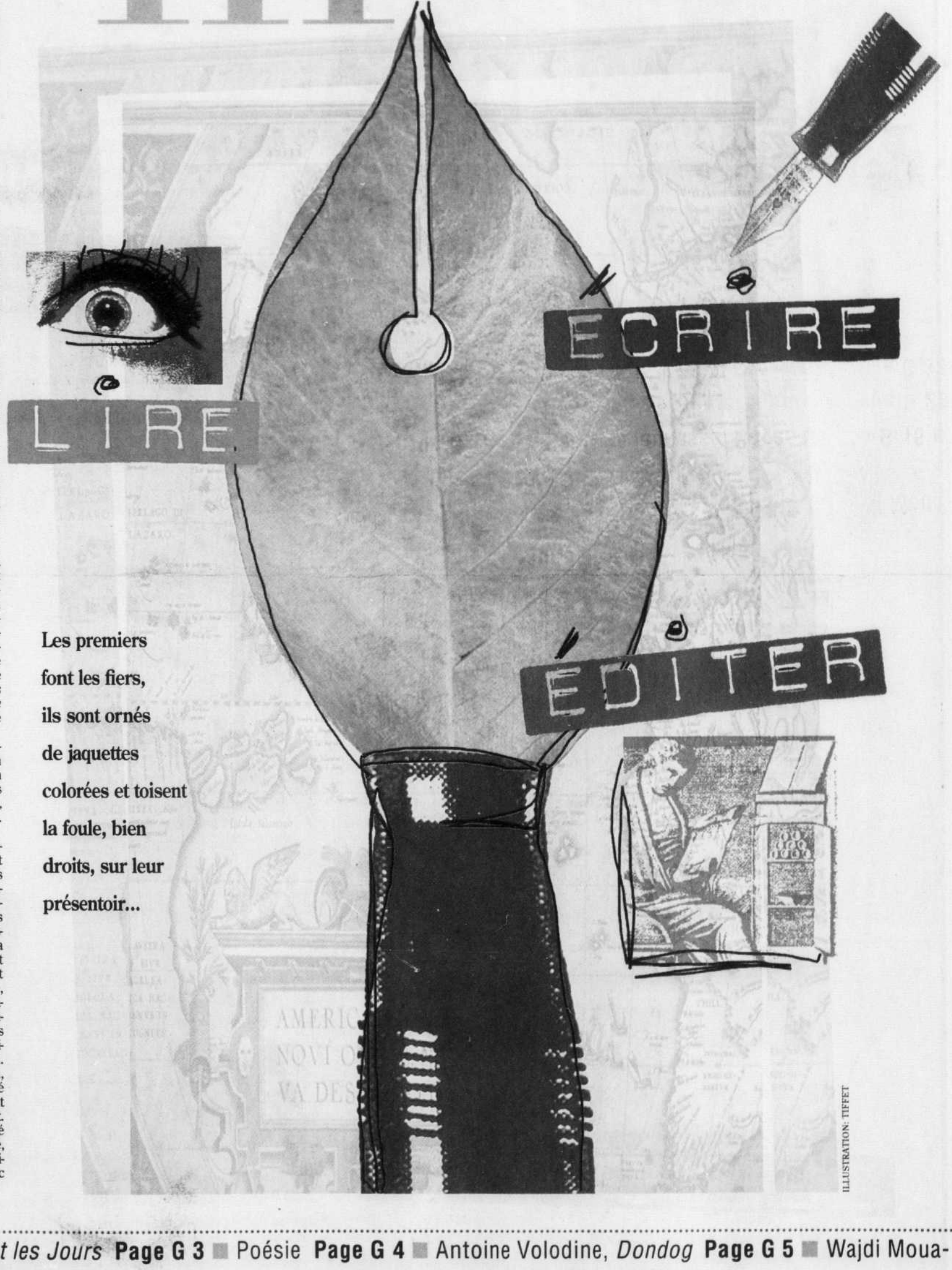
Au-delà de l'accueil qui leur est réservé, on pourrait imaginer que les livres qui paraissent chaque semaine en nouveautés se classent en deux catégories: les bruyants et les silencieux. Les premiers font les fiers, ils sont ornés de jaquettes colorées et toisent la foule, bien droits, sur leur présentoir. Les seconds se font plus discrets. Les œillades au lecteur, très peu pour eux. Et leurs couvertures affichent la beauté austère des vieilles familles qu'un port de tête distingue plus sûrement que la villa hérissée de caméras du parvenu.

Les bons et les mauvais livres se recrutent dans les deux catégories. Comment les reconnaître? Au lecteur d'en décider, selon les lois du libre arbitre appliqué à la lecture. Le Salon du livre de Montréal, qui ouvre ses portes dans quelques jours, marque chaque automne un point culminant de l'activité éditoriale au Québec. Que de livres, bruyants ou silencieux, auront voulu paraître à temps pour l'événement! On les comprend un peu, même si la giga-librairie de quelques jours ne saurait faire oublier les régulières, les patientes, les besogneuses, les chaudes librairies des villes et, on le voudrait, celles qui devraient pouvoir s'installer dans chaque village.

Cette année, le Salon du livre de Montréal a 25 ans, aussi bien dire qu'il a atteint l'âge de la maturité, à l'image peut-être de la vie éditoriale au Québec, dont il se veut la vitrine privilégiée. C'est du moins l'intuition qu'a voulu vérifier sur le terrain l'équipe du *Devoir* qui a préparé, sous la coordination de Normand Thériault, le fascicule de 40 pages publié spécialement à l'occasion de cet anniversaire et qui propose un instantané de l'édition québécoise, déclinée sous ses multiples facettes: lire, écrire, éditer. Inséré dans la présente édition de ce journal, *La Vie des livres – 25 ans de rendez-vous au Salon du livre de Montréal* devrait durer un peu plus longtemps que ce que durent les roses, surtout en novembre...

On n'allait pas négliger le cahier *Livres* pour autant. Cette année encore, l'édition préparée en vue du Salon du livre de Montréal donne un avant-goût de l'événement grâce à des entrevues avec quelques-uns des auteurs présents au Salon, ainsi que plusieurs recensions d'ouvrages. Bruyants et silencieux.

Parmi ces derniers, signalons le tout récent numéro de la revue *Parachute* (nº 108), avec un excellent dossier sur Beyrouth, qui permet de saisir le pouls artistique, littéraire et intellectuel de la capitale libanaise — arabe, français et anglais mêlés. La photographie et la vidéo occupent une place de choix dans ce riche *Beyrouth_Beirut,* qui a pu bénéficier des ressources de la Fondation arabe pour l'image et de la collaboration d'organismes libanais voués à l'art contemporain comme l'Association Ashkal Alwan et le Festival Ayoud. Durant la guerre, peut-on y lire, les services secrets libanais avaient installé des caméras de surveillance sur la Corniche, encore maintenant le lieu de promenade préféré des Beyrouthins de tous bords. Surveillance, guerre, suspicion: l'attirail de la violence faisait intrusion dans l'agora. C'était sans compter la fantaisie humaine. Ainsi, chaque soir, pendant des années, le militaire chargé d'opérer la caméra de surveillance oublia un instant sa mission et tourna l'objectif vers le soleil couchant. Lorsqu'il fut découvert, ce geste contemplatif fut jugé subversif. L'armée renvoya le soldat. Magnanime, elle lui permit cependant d'emporter les bandes vidéo de ses couchers de soleil. On fera de même avec certains livres.



Les premiers font les fiers, ils sont ornés de jaquettes colorées et toisent la foule, bien droits, sur leur présentoir...

ILLUSTRATION: TIFFET

Gilles Marcotte, *Les Livres et les Jours* **Page G 3** ■ Poésie **Page G 4** ■ Antoine Volodine, *Dondog* **Page G 5** ■ Wajdi Mouawad, *Visage retrouvé* **Page G 6** ■ Yasmina Khadra, *Les Hirondelles de Kaboul* **Page G 7** ■ Christine Angot, *Pourquoi le Brésil?* **Page G 10** ■ Meunier et Warren, *Sortir de la Grande Noirceur* **Page G 12** ■ Littérature jeunesse **Pages G 15** et **G 16** ■ Kathy Reichs, *Voyage fatal* **Page G 22** ■ Julos Bocarne **Page G 28** ■ Guy Gavriel Kay, *La Mosaïque sarantine* **Page G 29** ■ Benoît Peeters, *Hergé, fils de Tintin* **Page G 31** ■ Jean Aubry, *Le Guide 2003 des meilleurs vins et spiritueux* **Page G 33**

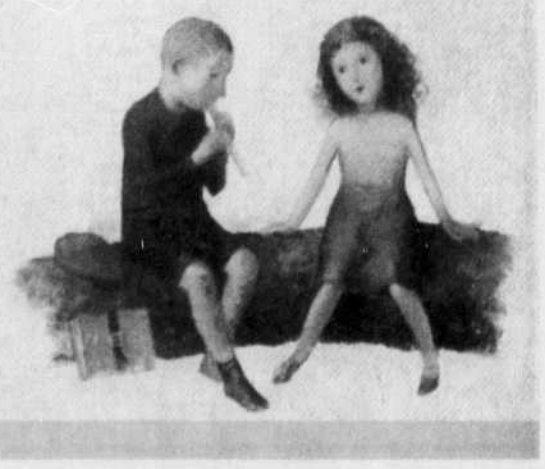
FIDES



Une histoire de famille sous la plume de Gilles Vigneault

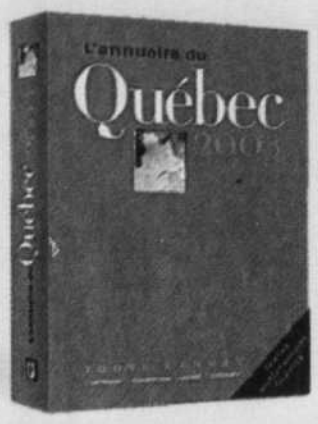
Le piano muet

Musique de DENIS GOUGEON • *Illustrations de* GÉRARD DUBOIS



52 PAGES • LIVRE ET CD 24,95 $

Coédition SMCQ Jeunesse / ATMA Classique



24,95$

ROCH CÔTÉ • MICHEL VENNE

L'annuaire du Québec 2003

Tout ce qu'il faut savoir sur le Québec d'aujourd'hui



19,95$

ROLAND ARPIN

Territoires culturels

Une voie nouvelle, l'option culture



24,95$

CHRISTIAN DEBLOCK

L'Organisation mondiale du commerce

Où s'en va la mondialisation?

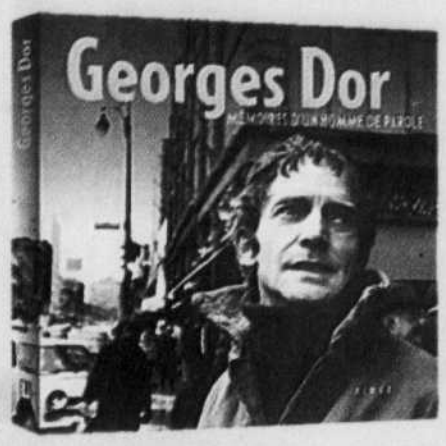


24,95$

CHARLES-PHILIPPE DAVID

Repenser la sécurité

Ce qui a changé depuis le 11 septembre



29,95$

Choix de textes par BRUNO ROY

Georges Dor

Mémoires d'un homme de parole



24,95$

HENRIETTE MAJOR

Chansons et rondes pour s'amuser

La magie de l'enfance se poursuit...



24,95$

FRANÇOIS BROUSSEAU

La voix de René Lévesque

Ses grands discours, ses meilleures entrevues



14,95$

Guide vidéo + DVD 2003

Indispensable pour tous ceux qui aiment le cinéma

Des livres et des idées

FIDES



29,95$

MARIE GRATTON

Dessine-moi le mystère

Regards sur l'art sacré



24,95$
Livre-disque

GILLES VIGNEAULT • DENIS GOUGEON

Le piano muet

Un merveilleux conte musical

illustré par Gérard Dubois



24,95$

JACQUES GRAND'MAISON

Réenchanter la vie

Un contrepoids au désenchantement contemporain



24,95$

FERNAND OUELLETTE

Le danger du divin

L'histoire d'une conversion

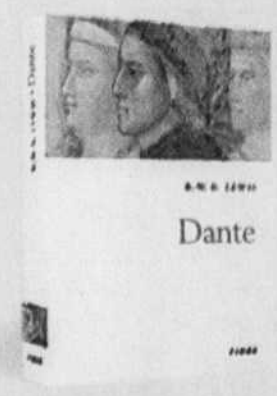


19,95$

CONSTANCE LAMARCHE

Bleu soleil

Raconter la mort et l'amitié

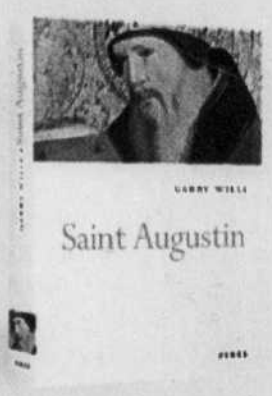


19,95$

R.W.B. LEWIS

Dante

Le portrait de l'auteur de la Divine Comédie

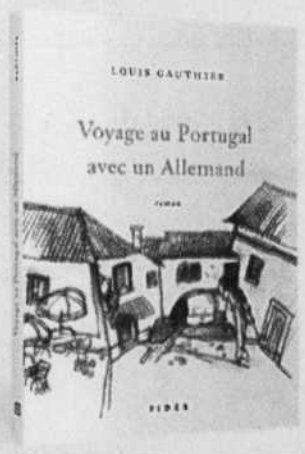


19,95$

GARRY WILLS

Saint Augustin

Découvrir la modernité d'Augustin

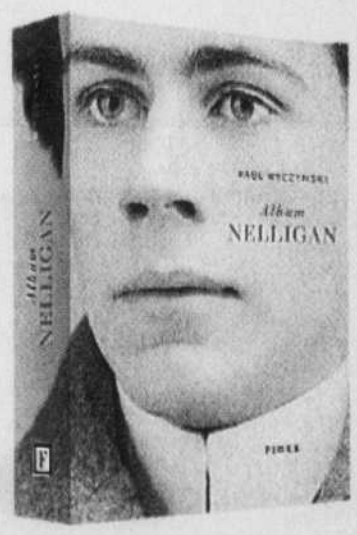


19,95$

LOUIS GAUTHIER

Voyage au Portugal avec un allemand

Un roman inoubliable



59,95$

PAUL WYCZYNSKI

Album Nelligan

Une grande biographie en images



19,95$

JEANNINE ISABELLE-DELORME

Le parvenu

Prix de la Plume d'Argent 2002



29,95$

MARC RIOPEL

Le Témiscamingue

Son histoire et ses habitants



24,95$

RICHARD BERGERON

Renaître à la spiritualité

Des jalons pour une spiritualité contemporaine



9,95$

BENOÎT LACROIX

Alzheimer et *spiritualité*

Pour accompagner une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer

• SALON DU LIVRE •

Le bon lecteur

Marie-Andrée Lamontagne
Le Devoir

CARREFOURS

Au départ, le critique bénéficie de cette chance d'avoir un sujet à sa disposition. C'est l'ouvrage qu'il doit commenter. Difficile, subjective, périlleuse, ingrate, l'entreprise critique a au moins le mérite d'être circonscrite. Mais que fait le critique laissé à lui-même? Il écoute la pluie tomber en faisant une certaine musique. Il caresse les touches de son ordinateur portable, son outil, dès lors que sa nature de gaucher contrarié lui rend pénible l'écriture à la main sur une période prolongée. Il va au concert, il va au théâtre, il voit des amis, il écrit des lettres et il en reçoit.

Et il lit, bien sûr; il découvre des auteurs, il en approfondit d'autres, il traîne sans but dans les pages de toutes sortes de livres, et ces diverses activités se déposent en lui pour former l'humus d'où sortiront, en d'autres temps, en d'autres lieux et sur d'autres sujets, les trois feuillets, ponctuels et exacts, de l'article qui sera inséré dans le magazine *L'actualité*, dans ce cahier *Livres* que tu tiens chaque samedi, lecteur, ou dans la revue *Liberté*, pendant plusieurs années. D'où sortiront aussi la préface ou la conférence à prononcer devant quelque parterre étranger ou académique, ou, mieux encore, un livre: à vrai dire une vingtaine, depuis 1962, alors qu'un jeune homme publiait un premier roman chez Grasset, au titre grave comme la jeunesse: *Le Poids de Dieu*.

Gilles Marcotte, que l'on aura reconnu entre ces lignes, fait paraître ces jours-ci, chez Boréal, dans la collection «Papiers collés», *Les Livres et les Jours*, un ensemble de réflexions aussi éparses que la vie, aussi fécondes qu'elle. D'Hésiode, l'auteur a gardé l'écho lointain, non pas seulement dans le titre mais peut-être aussi dans le ton d'un ouvrage qui mêle avec bonheur une attention aux êtres et aux produits artistiques et spirituels de l'activité humaine, à quoi s'ajoutent la curiosité intellectuelle et l'humilité non feinte de celui qui sait, l'âge venant, ne rien savoir, quand, à la ville, ils sont si nombreux à faire savoir qu'ils savent.

Quoi écrire? Cela vaut-il la peine d'être noté? Ce souci du bien-fondé accompagne chacune des réflexions qui formeront la matière, tout compte fait, de ce livre extrait des journaux tenus par l'écrivain entre 1983 et 2001. Nulle lourdeur pour autant dans cet ensemble que l'on imagine plusieurs fois soupesé, mais une profondeur qui se laisse parfois découvrir peu à peu derrière la simplicité de l'expression et qui, à d'autres moments, atteint le lecteur de plein fouet. *«Quand on joue du Fauré, même si c'est une œuvre que je n'ai jamais entendue, il me semble que je m'en souviens»*, écrit Gilles Marcotte qui, auparavant, aura réfléchi sur cette phrase un jour notée dans son journal: *«Les livres que je n'ai pas lus m'ont servi autant que ceux que j'ai lus.»* Mine de rien, il se dessine peut-être là une poétique du manque.

Ces lignes, tracées avec régularité, soumises à l'examen sévère d'une conscience critique, capables de s'abandonner à l'humeur et au temps, apparaissent alors comme autant de passerelles jetées patiemment au-dessus du vide, de l'absence, de ce qui n'est pas. De ce qui pourrait avoir lieu, tout aussi bien. Quand il lit Joseph Brodsky, lecteur de Robert Frost et de Thomas Hardy, Gilles Marcotte se réjouit de l'exagération que montre le Russe dans son commentaire, qui tire le lecteur de sa réserve et l'oblige à voir ce que lui, Brodsky, a vu, contre toute réalité. La critique faite par des écrivains, quand elle est réussie, a de ces audaces qui la rendent précieuse en raison du grain de folie que la critique patentée (et nécessaire) se garde bien d'apporter.

Humilité, simplicité, profondeur, humour aussi. Mais il est une autre qualité qui transparaît dans les pages de ce livre. C'est la salutaire mise à distance de sa société que pratique chaque jour un homme qui s'y veut par ailleurs présent, tout à la fois acteur et observateur.



L'unanimité des engouements (*Albertine en cinq temps*), des adhésions (le lecteur idéologique de *Maria Chapdelaine* que reprend sans discuter l'héroïne d'une pièce de Marie Laberge, rendue sourde, du coup, au mythe dont le roman est porteur, mais que perçoit bien son compagnon naïf: *«Il est le bon lecteur»*, écrit Marcotte), le narcissisme médiatique qui, Chaîne culturelle ou non, détourne Bergman à son profit (*Cree et chuchotements*), l'ignorance linguistique d'une animatrice culturelle qui voit dans un barbarisme une action barbare, la pauvreté syntaxique d'un poète interviewé à la télévision sur les tendances nouvelles de la poésie québécoise et qui reconnaît: *«C'est une question difficile à répondre…»*, ces travers, ces manques, ces blessures faites par les siens à l'intelligence et à la sensibilité, Gilles Marcotte les a relevés dans son journal alors qu'ils se répètent dans l'indifférence et trahissent, par l'indifférence même qui semble les entourer, les lacunes d'une société négligente et oublieuse, même dans l'inquiétude: *«Les appels à la "fierté québécoise": des cris dans le noir pour se rassurer.»*

Éclectisme

De Rimbaud à Claudel, de François-Xavier Garneau à Hector de Saint-Denys Garneau, de saint Paul à Wallace Stevens, de la musique à la lecture de la Bible, du Canada anglais au polar, les centres d'intérêt de Gilles Marcotte sont diversifiés, même si son activité journalistique et universitaire a fait de lui, sans qu'il le veuille et bien qu'il s'en défende, une autorité sur la littérature québécoise, dont les avis sont régulièrement sollicités.

Avec le zeste d'ironie qui fera avaler la couleuvre par certains, il écrit: *«Un grand écrivain — québécois s'entend — n'emploie jamais un mot simple quand il peut mettre la main sur un mot plus compliqué, plus rare, plus coloré.»* Et ceci, avec justesse: *«Ce n'est pas le joual qui menace la langue française dans nos romans. C'est l'impropriété des termes, l'imprécision, la surcharge, la surabondance du cliché, la déglingue de la syntaxe.»*

Critique, Gilles Marcotte, mais d'abord écrivain, dont il affiche, par moments pudiques et furtifs, le désarroi. Au milieu de considérations raisonnées et raisonnables sur tel auteur ou tel événement se glissent ainsi, dans *Les Livres et les Jours*, des lignes émouvantes écrites par un homme rompu à la prose d'idée et qui se voit entrer, à intervalles, dans les sables mouvants de la fiction. Cent pages, écrit-il dans son journal. Franchir le cap des cent pages qui seront peut-être un bon antidote à la tentation de renoncer. Un écrivain qui tremble, comme c'est beau.

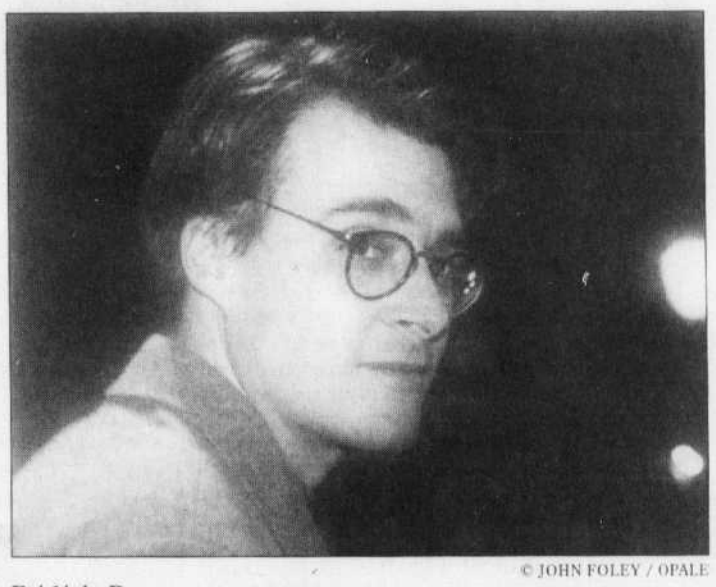
LES LIVRES ET LES JOURS (1983-2001)
Gilles Marcotte
Le Boréal, coll. «Papiers collés»
Montréal, 2002, 286 pages

ESSAI

La Bible au pluriel

DAVID CANTIN

À l'automne 2001, une nouvelle traduction de la Bible aux Éditions Bayard avait suscité bien des débats en France. Certains puristes de la foi chrétienne dénonçaient alors, publiquement ou encore sous le couvert de l'anonymat, cette immense somme de travail née d'une conviction inébranlable sur la littérature. Comme l'expliquait Frédéric Boyer dans la préface: *«Il s'agissait de convier à cette rencontre entre philologie, exégèse et littérature afin de libérer la traduction biblique d'une forme d'académisme tant littéraire qu'érudite.»* Les attaques furent immédiates, mais voilà que Boyer répond à ses détracteurs au moyen d'une longue méditation sur le sens même du mot «traduire».



© JOHN FOLEY / OPALE

Frédéric Boyer

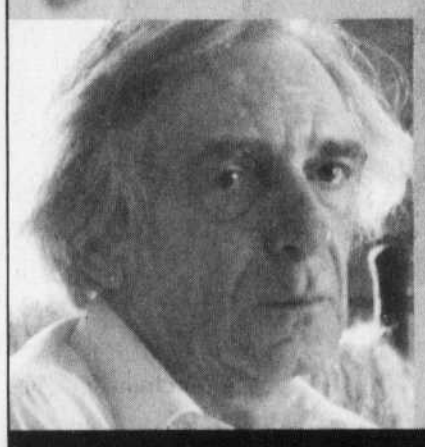
Tout a commencé par une lettre. Une critique plutôt étrange et malsaine: *«Quand vous serez crucifié, nous verrons bien si vous préférez alors être éveillé ou être ressuscité.»* Boyer décide alors de s'opposer à une telle affirmation aussi gratuite que tordue. *La Bible, notre exil* dresse le bilan d'une aventure spirituelle où la passion se mêle à un réel désir *«de comprendre la violence absurde et ridicule de vos lettres et de votre anonymat»*. L'écrivain se lance ainsi dans un texte qui ose défendre l'hypothèse selon laquelle traduire est le mouvement originel du christianisme. On imagine déjà la droite religieuse tomber de sa tour d'ivoire: personne n'a le droit (surtout pas des auteurs contemporains) de toucher aux mots de la tradition! Mais de quelle tradition, au juste?

Sans trop de ménagement, l'auteur de *La Consolation* met l'accent sur le fait que ces gens rêvent de restaurer une culture ecclésiale. Évidemment, leur erreur porte moins sur le constat du présent que sur leur vision du passé. Comme Boyer le répète, *«on ne traduit jamais que dans l'exil d'un texte, d'une culture, d'une langue, d'une culture, et nous avons traduit en campant dans le* no man's land *qui s'est ouvert entre les traditions religieuses de la Bible et la culture moderne profane»*. Ainsi faut-il désormais traduire les Écritures depuis leur exil. Une expérience qui sera à l'origine même du projet de cette merveilleuse nouvelle traduction.

De plus, en lisant l'essai de Boyer, on s'aperçoit que l'écrivain français dépasse les principaux enjeux d'une grande controverse au sujet de la traduction des Écritures. Il pose ici les bases d'un ouvrage plus vaste qui porterait sur *«la Bible* [tel] *le lieu de notre culture qui met à nu notre relation à la langue, à la mémoire, à la littérature. Un lieu de crise qu'elle a toujours été, finalement»*. Évitant de trop s'étendre sur la polémique, Boyer précise les grandes lignes de cette tâche poétique qui consistait à réunir une langue vivante et contemporaine avec les Écritures de notre culture. Avec beaucoup de justesse, il souligne que *«la Bible se constitue comme palimpseste de l'histoire de la civilisation* [et qu']*elle-même n'existe que des forces paradoxales de l'exil»*. Il s'inspire du message prophétique de Scholem et de Rosenzweig afin de s'interroger sur la situation du christianisme dans les langues ou la question de la langue sainte en christianisme. Un texte lumineux qui mène vers les chemins allégoriques des significations comme autant d'exils du sens.

LA BIBLE, NOTRE EXIL
Frédéric Boyer
P.O.L. éditeur
Paris, 2002, 125 pages

félicitations à



IVAN STEENHOUT
FINALISTE DU CONCOURS LITTÉRAIRE QWF
CATÉGORIE TRADUCTION
POUR BYE-BYE, BÉBÉ
PAR ELYSE GASCO



L'instant même

SIGNATURES ▸ Salon du livre de Montréal 2002 ▸ 14 AU 18 NOVEMBRE ▸ STAND BORÉAL N° 428

Ad Litteram
GÉRALD LAROSE
Vendredi, 15h30 à 16h

DOMINIQUE PÉTIN ET KIM CÔTÉ
Vendredi, 18h30 à 19h

SERGE CHAPLEAU ET MATHIEU BOISVERT
Samedi, 13h30 à 14h

FRANÇOIS PARENTEAU ET MATHIEU BOISVERT
Samedi, 15h30 à 16h

NORMAND CANAC-MARQUIS ET KIM CÔTÉ
Dimanche, 14h30 à 15h

NEIL BISSOONDATH
Un baume pour le cœur
Samedi, 16h à 17h
Dimanche, 13h à 14h

GÉRARD BOUCHARD
Mistouk
Samedi, 13h à 14h
Dimanche, 13h à 14h

JEAN CARETTE
Droit d'aînesse
Vendredi, 16h à 17h

LOUIS CARON
Il n'y a plus d'Amérique
Vendredi, 18h à 19h

ANDRÉ CARPENTIER
Mendiant de l'infini
Vendredi, 17h à 18h
Dimanche, 17h à 18h

SERGE CHAPLEAU
L'Année Chapleau 2002
Samedi, 14h à 16h
Dimanche, 14h à 16h

JEAN-FRANÇOIS CHASSAY
L'Angle mort
Vendredi, 19h à 20h
Dimanche, 16h30 à 17h30

CHRISTIANE FRENETTE
Celle qui marche sur du verre
Samedi, 15h à 16h
Dimanche, 14h à 15h

MARIE LABERGE
Le Goût du bonheur
Samedi, 16h à 18h
Dimanche, 12h à 14h

MARIE-SISSI LABRÈCHE
La Brèche
Vendredi, 19h à 20h
Samedi, 16h à 17h
Dimanche, 16h à 17h

ROBERT LALONDE
Un jardin entouré de murailles
Vendredi, 16h à 17h
Dimanche, 14h30 à 16h

MONIQUE LARUE
La Gloire de Cassiodore
Vendredi, 19h à 20h
Samedi, 16h à 17h

DENIS LAZURE
Médecin et Citoyen
Vendredi, 17h à 18h
Samedi, 17h à 18h
Dimanche, 16h à 17h

PIERRE MORENCY
À l'heure du loup
Vendredi, 18h à 19h
Samedi, 14h à 15h et 18h à 19h
Dimanche, 15h à 16h

PASCALE NAVARRO
Pour en finir avec la modestie féminine
Vendredi, 16h à 17h
Samedi, 17h à 18h

JEAN PARÉ
Journal de l'An 1 du troisième millénaire
Vendredi, 17h à 18h

MONIQUE PROULX
Le cœur est un muscle involontaire
Vendredi, 19h à 20h
Samedi, 14h à 15h30
Dimanche, 13h à 14h30

ROBER RACINE
L'Ombre de la Terre
Vendredi, 16h à 17h
Dimanche, 17h à 18h

GAÉTAN SOUCY
Music-Hall !
Vendredi, 17h à 18h
Samedi, 14h à 15h
Dimanche, 15h à 16h30

GUILLAUME VIGNEAULT
Chercher le vent
Samedi, 18h à 19h

YANICK VILLEDIEU
Un jour la santé
Vendredi, 18h à 19h
Samedi, 17h à 18h
Dimanche, 16h à 17h

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

ALBUM

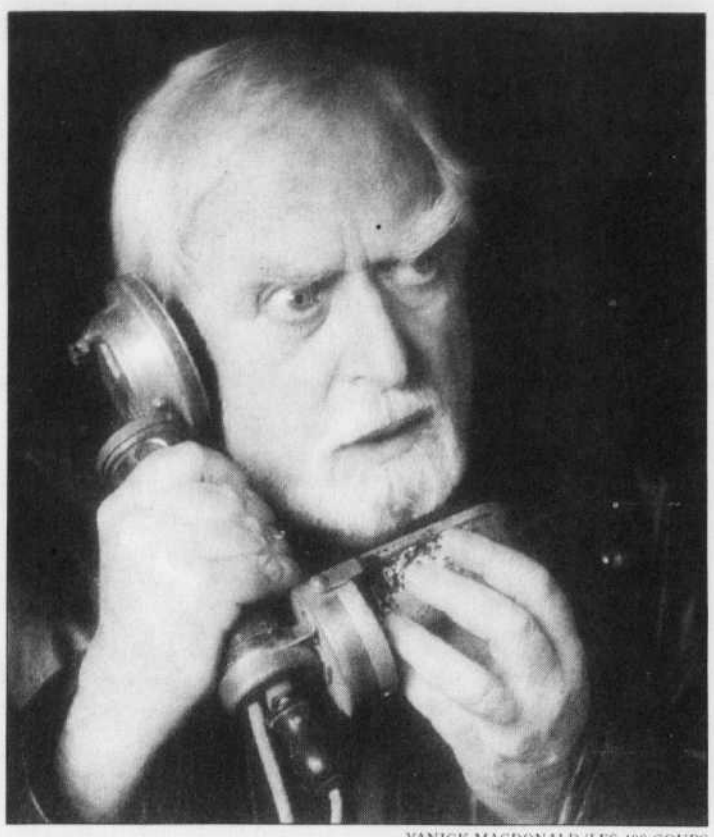
Amours du futur

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Difficile de renouveler un genre aussi typé que le roman-photo. C'est pourtant ce à quoi s'est attablé Martin Villeneuve et son équipe de comédiens. Atypique, ce roman-photo nouveau genre? Oui et non. Dans la forme, plutôt, et dans le propos, pas trop. On demeure dans les rebondissements que les histoires d'amour pas toujours simples connaissent bien. Mais on est téléporté, comme les personnages de ce conte du futur, dans un monde relativement lointain où l'homme s'apprête à marcher sur Mars.

«Les écrans de partout diffusent en direct le premier voyage de l'Homme sur la planète Mars. Mais la vie de tous les jours, apparemment, n'a pas voulu changer...»: c'est sur cette phrase que se joue sans doute l'intrigue du photo-roman. Loin des modèles qu'il entend revisiter, ce *Mars et Avril* n'en revient pas moins sur les sempiternelles questions de l'amour, avec un ton métaphysique qui le sert bien.

En 2022, les écrans tridimensionnels — les *«trois-délévisions»* — diffusent les préparatifs en vue des premiers pas des *«marsonautes»* sur l'astre rouge. Sur terre, dans les bars où l'on déguste des boissons de drôles de couleurs, les hommes et les femmes continuent de s'attirer pour des raisons qui peuvent leur échapper. Le vieux Jacob, musicien vieillissant tenu par Jacques Languirand, puis Arthur, concepteur pour le premier d'instruments insolites aux formes féminines — son rôle est tenu par Paul Ahmarani —, et Avril, une Marie-Josée Croze *«photographe de conversations»*, groupie du musicien et modèle du concepteur, s'échangent des humeurs dans un univers tout juste suffisamment décrit pour qu'on veuille aller plus loin.



YANICK MACDONALD/LES 400 COUPS

Jacques Languirand dans *Mars et Avril*, le photo-roman «revisité» par Martin Villeneuve.

C'est d'ailleurs là peut-être que ce *Mars et Avril*, avec ses images tirées de la vidéo, son graphisme ouvert (mais pas tant éclaté que ça: les grilles de mise en page sont bien respectées), ses dialogues disloqués, se distingue le plus. Dans sa manière de suggérer, de ne pas trop dire, principalement dans les images. Les photos du roman, en effet, évitent de traquer complètement chaque geste des modèles. Ainsi, entre les descriptions de l'image et celles du texte, s'installe un chassé-croisé où s'établissent des écarts et des décalages engageants.

Les romans-photo resteront les mêmes en ce qu'ils dépeignent des amours en bataille. On se dit que le genre n'est pas pour nous, mais on se retrouve à lire jusqu'à la fin, à voir et revoir des images qui flirtent pourtant avec la banalité (certaines toutefois, particulièrement réussies, respireraient parfaitement sans l'apport du texte). *Mars et Avril* ne bouscule pas tout sur son passage, et il se consulte et se lit comme peut s'apprécier la bédé, quand tout n'y est pas surligné. Et pour cela, et pour son ton existentialiste, il finit par venir à bout des résistances de celui qui croyait le genre ne pas lui être destiné.

MARS ET AVRIL
UN PHOTO-ROMAN REVISITÉ PAR MARTIN VILLENEUVE
Martin Villeneuve: texte, direction artistique et photographies couleur
Yanick Macdonald: photographies noir et blanc
Raphaël Daudelin: conception graphique
Les 400 Coups
Montréal, 2002, 108 pages

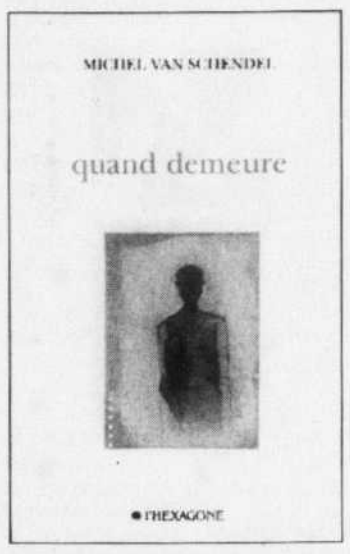
POÉSIE

S'adresser à l'autre

Les derniers recueils de Michel van Schendel et Jean Royer

DAVID CANTIN

Tout poème cherche à faire sens, à ouvrir une brèche du dit face au non-dit. Parfois, le langage tisse un dialogue possible avec l'autre. Mais que signifie réellement cet autre caché dans les ombres fugitives de la parole? Michel van Schendel souligne: *«Le mot n'est qu'un mot. Il dit midi à quatorze heures et le matin dans le soir. Il dit le temps tout court. Et il dit le long, le très long, dans le court. Le mot n'est qu'un mot. Et il dit le temps, l'entier du temps.»* Déjà, ces quelques phrases annoncent la quête paradoxale au centre même du dernier recueil de l'auteur de *Bitumes* ainsi que dans les *Poèmes de veille* de Jean Royer.





Quand demeure: un titre qui résume, en soi, une présence au monde. Le poème, chez Michel van Schendel, déstabilise et réoriente la lecture. Il faut souvent s'arrêter, reprendre du début ou même suivre de très près. Le moindre détail est à l'œuvre dans ces vers et cette prose qui guident la mémoire. On connaît d'ailleurs l'exigence d'un tel parcours trop souvent ignoré. Dans ce plus récent volume, van Schendel parle d'un sentiment d'éveil douloureux. Comment peut-on se sentir étranger dans un monde qu'on habite depuis si longtemps?

Le regard comme l'écoute sont à l'origine même de ce trajet qui évoque des amitiés, des affinités littéraires mais surtout une inquiétude presque sereine. Le temps décide des circonstances, du doute, et fait appel au courage d'écrire. Toutefois, le poète se rappelle aussi que *«la forte clarté du poème laisse une place lourde au retournement du sens»*. On reprend donc du début, au fil de ce constat alarmant d'être autre en soi-même. L'itinéraire commence dans les moindres plis de l'existence: *«Un regard s'attache / Une oreille devine / On précède le motif / D'une main inquiète.»* Comme toujours chez van Schendel, l'émotion suit l'existence en pratiquant une osmose du poétique et du familier.

Cette célébration du langage sait bien que l'histoire du monde passe d'ailleurs continuellement par la maille ou le raccord. Un texte intitulé *«Le chandail»*, lu en présence de Paul-Marie Lapointe pour son 70e anniversaire, distingue à merveille une nuance aussi subtile. Plus loin, l'auteur termine *«Il est»* sur cette strophe: *«Il est le venant de loin / Et il parle à celui qui en vient / Il lui parle de près / Comme à moi d'entre deux voiles / Deux palais deux dentales / D'un souffle d'anémone venant aux doigts / Comme s'ils jouaient d'une parole / Ou d'une baie baignée des lèvres.»* Un livre où cette voix polyphonique trouve toute son ampleur nécessaire.

Entre passé et futur

Il est beaucoup question d'absences dans les *Poèmes de veille* de Jean Royer. Le chemin de la parole s'arrête presque volontairement entre passé et futur. A travers le souvenir impérissable du lien tant maternel que paternel, cette poésie interroge la fusion possible des contraires. Le silence devient empreinte comme l'inconnaissable à l'origine du temps. Royer cherche, dans les mots d'Héraclite d'Éphèse, de Miron, de Giguère, de Juarroz et d'Uguay, les signes d'un espoir encore possible.

Quel est le vrai visage de la certitude? Nul ne le sait, à part peut-être la connaissance et l'amour de ce monde habitable. La souffrance et la joie sont les miroirs d'une expérience où l'inséparable arrive à réconcilier les liens du présent. Une voix cherche à naître dans la rumeur ainsi que dans l'intranquillité du poème: *«Ce sont des paroles de nuit / qu'on t'a mises dans l'oreille / pour mesurer l'obscur / lance ta pierre au ciel / laisse mordre à ta douleur / les deux chiens d'Orion / prends le chemin des ténèbres / jusqu'au bout de ton rêve / garde les yeux ouverts / bois le lait blanc de l'aube / au creux de l'amande / goûte le chant des morts.»*

Plus que jamais, ce travail d'écriture s'ouvre à une vérité métaphysique qui *«pose la question de l'être / dans l'ivresse du poème»*. Comme preuve d'existence, la parole de Royer veille dans le feu du jour. Cette longue méditation s'élève et se laisse éclairer par la transparence même du langage.

Tout est fluidité dans ces poèmes qui naissent d'une musique discrète. Le chant, lorsqu'il se fait entendre, évite un lyrisme trop accentué. Il s'agit, encore une fois, de suivre cette ligne qui sépare le visible de l'invisible. On est aussi tenté de reprendre ces mots de Kathleen Raine: *«Tomber, c'est renaître, / Attiré au sommet profond d'un baiser; / La mort et la naissance / Ne sont qu'un même sommeil, une grâce unique / Qui infléchit tous les trajets à la courbe de la terre.»*

QUAND DEMEURE
Michel van Schendel
L'Hexagone
Montréal, 2002, 84 pages

POÈMES DE VEILLE
Jean Royer
Le Noroît
Montréal, 2002, 115 pages

Palmarès
Renaud-Bray
Le baromètre du livre au Québec
du 29 oct. au 4 nov. 2002
COUP DE CŒUR RENAUD-BRAY

1	Roman Qc	UN PEU DE FATIGUE	S. BOURGUIGNON	Qc Amérique	1
2	Pratique	LE GUIDE DE L'AUTO 2003	DUVAL / DUQUET	L'Homme	4
3	Santé	ET SI ÇA VENAIT DU VENTRE ?	P. PALLARDY	Robert Laffont	12
4	Psychologie	DE L'ESTIME DE SOI À L'ESTIME DU SOI	J. MONBOURQUETTE	Novalis	3
5	Roman Qc	CATALINA ♥	G. GOUGEON	Libre Expression	4
6	Actualité	APRÈS L'EMPIRE ♥	E. TODD	Gallimard	4
7	Essais Qc	PAROLES D'HOMMES	M. BRUNET	Qc Amérique	2
8	Roman Qc	LES YEUX BLEUS DE MISTASSINI ♥	J. POULIN	Leméac	1
9	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane	109
10	Jeunesse Qc	RACONTE-MOI LA NOUVELLE-FRANCE... ♥	FOURNIER / RAYMOND	Rose-film s	2
11	Roman Qc	À L'HEURE DU LOUP ♥	P. MORENCY	Boréal	2
12	Polar	VOYAGE FATAL	K. REICHS	Robert Laffont	3
13	Psychologie	LES VILAINS PETITS CANARDS ♥	B. CYRULNIK	Odile Jacob	83
14	Roman	LA RUE DE L'ESPOIR	D. STEEL	Pr. de la Cité	2
15	Essais	MIKE CONTRE-ATTAQUE ! ♥	M. MOORE	Boréal	3
16	Roman	LA TACHE ♥	P. ROTH	Gallimard	6
17	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon	97
18	Jeunesse Qc	CHANSONS ET RONDES POUR S'AMUSER (Livre & DC) ♥	H. MAJOR	Fides	3
19	Roman Qc	L'ANGLE MORT	J.-F. CHASSAY	Boréal	12
20	Santé	CE QUE LES MAUX DE VENTRE DISENT DE NOTRE PASSÉ	G. DEVROEDE	Payot	26
21	Roman Qc	LA ROUTE DE L'OUEST	R. HÉTU	vlb éditeur	3
22	Roman	LE PIANISTE ♥	W. SZPILMAN	Robert Laffont	88
23	Jeunesse	ARTEMIS FOWL, t. 2 - Mission polaire	E. COLFER	Gallimard	2
24	Polar	LE PACTE CASSANDRE	R. LUDLUM	Grasset	3
25	Essais Qc	LE LIVRE NOIR DES ÉTATS-UNIS	P. SCOWEN	les Intouchables	10
26	Actualité	L'ÉTAT DU MONDE 2003	COLLECTIF	Boréal	4
27	Roman Qc	OUF ! ♥	D. BOMBARDIER	Albin Michel	25
28	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN ♥	A. BRASHARES	Gallimard	20
29	Spiritualité	METTRE EN PRATIQUE LE POUVOIR DU MOMENT...	E. TOLLE	Ariane	27
30	Roman Qc	VISAGE RETROUVÉ	W. MOUAWAD	Leméac	2
31	Roman	ROBERT DES NOMS PROPRES	A. NOTHOMB	Albin Michel	14
32	Cuisine	100 PERSONNALITÉS, 100 RECETTES *Tous les profits de la vente seront versés à l'institut de cardiologie*	COLLECTIF	Fondation des Ailes de la mode	2
33	Biograph. Qc	TESTAMENT D'UN TUEUR DES HELLS	P. MARTINEAU	les Intouchables	8
34	Roman Qc	CAP-AU-RENARD	L. PORTAL	Hurtubise HMH	5
35	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme	95
36	Roman Qc	BONBONS ASSORTIS ♥	M. TREMBLAY	Leméac / Actes Sud	19
37	B.D.	TITEUF, t. 9 - La loi du préau	ZEP	Glénat	7
38	Psychologie	ENFANTS-ROIS, PLUS JAMAIS ÇA !	C. OLIVIER	Albin Michel	5
39	Jeunesse Qc	CHANSONS DOUCES, CHANSONS TENDRES (Livre & DC) ♥	H. MAJOR	Fides	55
40	Cuisine	SUSHIS ET COMPAGNIE ♥	COLLECTIF	Marabout	29
41	Roman	LES CORRECTIONS	J. FRANZEN	Boréal	9
42	Essais	L'OBSESSION ANTI-AMÉRICAINE ♥	J.-F. REVEL	Plon	8
43	Érotisme Qc	AU FOND DES CHOSES	W. ST-HILAIRE	Lanctôt	11
44	Polar	MYSTIC RIVER ♥	D. LEHANE	Rivages	29
45	Actualité	GUERRE ET MONDIALISATION	M. CHOSSUDOVSKY	Écosociété	9

♥ : Coup de Cœur RB ▬ : Nouvelle entrée Nbre de semaines depuis parution

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.
24 succursales au Québec
Pour commander : ☎ (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

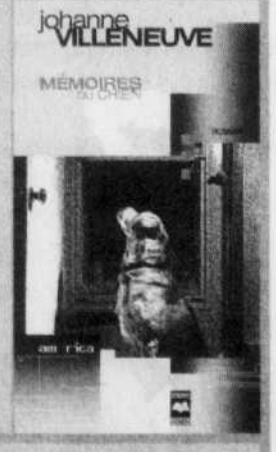


STAND 480
HURTUBISE HMH
Venez rencontrer...



MARYSE LATENDRESSE
LA DANSEUSE
» Samedi 16 novembre 15h à 16h et 19h à 21h

JOHANNE VILLENEUVE
MÉMOIRE DE CHIEN
» Samedi 16 novembre 15h à 16h et 20h à 21h





LOUISE PORTAL
CAP-AU-RENARD
» Samedi 16 novembre 13h à 15h
» Dimanche 17 novembre 14h à 16h

LIBER
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
STAND # 638

Pierre Bertrand
vendredi 15 novembre de 15h à 16h
dimanche 17 novembre de 16h à 17h



276 pages, 23 dollars



144 pages, 22 dollars

Alain Médam et Simon Harel
vendredi 15 novembre de 20h à 21h
dimanche 17 novembre de 15h à 16h

Marco Bélanger
samedi 16 novembre de 16h à 17h et de 20h à 21h
dimanche 17 novembre de 13h à 14h



216 pages, 21 dollars



270 pages, 25 dollars

Guy R. Legault
vendredi 15 novembre de 19h à 20h
samedi 16 novembre de 17h à 18h et de 19h à 20h
dimanche 17 novembre de 14h à 15h

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Dans la cité obscure de l'anti-utopie

GUYLAINE MASSOUTRE

À Montréal, il y a trois ans, Volodine parlait de son roman *Des anges mineurs* comme d'*«un univers de rêve transcrit en images de prose»*. Il faisait ainsi sien l'échec des insurrections et ses ruines post-traumatiques. Que de cauchemars engrangés! Fallait-il en saisir les arcanes ou jouer avec les impressions d'un film noir en mots?

Que le livre soit habitable, disait-il, telle était son intention. Tant pis pour la peur des échelles, des sas, des zones urbaines déglinguées où errent les fantômes et les schizophrènes. La part consciente de la lecture serait envahie par l'inconscient, comme à chaque fois que s'éveille une image ou une musique, immédiatement familière.

Volodine a toujours manié la catastrophe. Il écrit d'étranges et saisissants romans, entrecroise des voix emprisonnées, des revenants, des tyrans, des laids et des affreux. Il communique avec un lecteur tour à tour secoué de rire et envahi de terreur. Il appelle cela le pouvoir chamanique. Il l'ose, parce que certaines figures troublantes de ses romans rejoignent, lui dit-on, sa plus secrète alchimie.

Avec *Dondog*, Volodine persiste et signe un antirêve, une post-révolution dans une cité obscure. Depuis *Des anges mineurs*, il y a eu, à la Bibliothèque nationale de France, une grande exposition consacrée à l'utopie. Et puis, rien de notoire dans le genre. Or voici le retour de l'anti-utopie, où Volodine, fauteur d'un *remake* de lui-même, rebondit dans l'univers des Cités maudites. Celles de la bande dessinée, de la SF, du film d'anticipation et de la série noire; celles des Mongols ou autres vagues d'Eurasiens en détresse, appelés Ybürs, Toghtaga Ösbeg, Gulmuz Korsakov, Tonny Bronx, Eliane Hotchkiss, Nora Makhno, Mathyl Golovko, Gabriella Bruna, selon son ethnologie fantaisiste...

Volodine explore un ailleurs étrangement familier. On ne



SOURCE LE SEUIL

Antoine Volodine

compte plus ses prédécesseurs. Aujourd'hui, le lecteur les connaît mieux. Il réagit au texte, comme dans un jeu de rôle, où tous les déclencheurs d'anti-utopie, ou d'utopie négative, lui ouvrent d'innombrables pistes de résonance: de Kafka à Nabokov en passant par les bédéistes Peeters et Schuiten, il retrace un monde parallèle à Dondog, un monde vrai et un univers décrit, où les mots «fiction» et «réalité» n'ont plus de frontières. Tout y est porosité, déliquescence et déréliction. Un point pour le lecteur, qui pense à Berlin, à Sarajevo, à Beyrouth ou à Jérusalem, hanté par l'actualité. Comparé, Dondog a l'air presque plus vrai. Un point pour l'auteur.

Enfermement

Traversons le monde des apparences avec le misérable Dondog Balbaïan. Il est déjà trépassé, en flottaison dans un lugubre entre-deux-mondes, tel que le conçoit *Le Livre des morts* des bouddhistes tibétains. Dondog a 49 jours avant de se désintégrer et d'entamer sa réincarnation. Pour un romancier, c'est suffisant. Il peut mener à bien tout à la fois un divertissement, un cauchemar et une allégorie de l'histoire. De quoi semer le trouble chez l'amateur de rêve derrière tout lecteur de roman.

Qui est donc ce fieffé Dondog? Un *«Untermensch»*, un sous-homme, il se nomme, tel que les nazis ont caviardé l'humain. Dès la fin de l'enfance, cette créature vouée à la destruction a survécu à la seconde extermination de son peuple, les Ybürs, dans un camp de béton aux multiples étages. Là, les êtres errants qui s'y sont fait un semblant de vie s'identifient à des blattes. Ce qu'ils finissent par devenir. Ce roman, dit Volodine en entrevue, c'est un point de vue de blatte sur le XX[e] siècle.

On se souvient de la métamorphose d'un certain cafard. Ici, c'est chose faite: le pire est survenu. Guidé par ce mutant, cet exclu du pouvoir, ce peu de l'humanité en train de perdre la mémoire erre et divague dans une fausse enquête sur son passé. Dans le monde des esprits, auquel il a accès pour une durée limitée, il recherche quatre sujets, avec le dessein de les exterminer complètement.

C'est astucieux. En manipulant la mémoire des vivants et l'esprit des mots, avec l'aide de quelques chamans, Dondog au cœur d'un puzzle. Le jeu est assez fascinant, faut-il le dire, digne d'un bon polar. Mais là n'est pas l'essentiel, car le puzzle demeure incomplet.

Pourquoi? Parce que ce polar proprement littéraire, très bien construit, fabrique un vrai cauchemar de lecture. Les pistes sont brouillées par un auteur-lecteur qui aurait digéré, goulûment, le Français Verne, l'Américain Wells, le Russe Zamiatine et le Japonais Obé Kobo, qui raconte la métamorphose d'une femme-insecte. Bien sûr, il faut avaler la nième leçon de *«post-exotisme»*, chère au maître du jeu.

Ainsi, la provocation pousse jusqu'à la dérision. Dondog oublie, chaque jour un peu plus, la raison exacte de sa vengeance. Même le règlement de comptes impossibles embrasse des figures types qui sortent de la guerre froide: une ancienne *«militante pour l'élimination du malheur»* des années 30, un violeur, une écolière dénonciatrice et un vague traître, camarade de classe. Le monde des insectes simplifie tout.

Des dictatures au système

Pourtant, le rétrécissement de la raison ne porte guère à rire. Dans cet étiolement, ce n'est pas l'absurde qui est visé mais les actes de violence et de destruction gratuits. La logique de la guerre. L'obscurantisme. La liquidation de l'humain. La purge. L'oubli. Ce pourrait être l'allégorie d'un quartier déshérité dans une quelconque cité de béton. On pourrait y voir un goulag, un camp de la bande de Gaza, un camp de réfugiés tchétchènes.

Voilà pour le film. Le système romanesque des ruines volodiennes fascine. Bien sûr, il y a les Werschwell, ces succédanés triomphants de Wehrmarcht, et les Schwitts, exécutants de leurs basses œuvres. Ce ne sont que des adversaires pitoyables, en toile de fond. La géographie ravagée, avec ses rues tracées, ses dédales envahis de mafieux, l'architecture étagée de tours ou de centres commerciaux dévastés, figure un labyrinthe. Les noms propres renchérissent d'échos.

Dans ce monde vil, l'humour force l'expressionnisme du trait. Volodine n'est pas en reste, dans la noirceur féroce, sur un dessinateur tel Art Spiegelman et sa fameuse BD *Maus*. Quant à sa sensibilité, elle se rapproche d'Agota Kristof. Mais un art underground tient la main qui trace. Dans son *«Bardo Thödol»*, espace intermédiaire entre la mort et la vie, personnages et décors empruntent des voies imaginaires efficaces, flottantes, tout aussi près d'une mémoire à la veille de disparaître que d'un éveil, par l'alchimie de la fiction, aux aspects les plus répugnants de notre monde.

DONDOG
Antoine Volodine
Le Seuil
Paris, 2002, 366 pages

L'itinéraire d'un taliban

NAÏM KATTAN

Le personnage central de ce récit, Hafiz, a vu le jour dans un camp de réfugiés afghans à Peshawar, au Pakistan. N'ayant pas eu conscience du destin de sa famille, son enfance s'était déroulée dans une relative douceur, bercée par la compagnie de sa sœur Leyla. Son père, un luthier de Kharabat, humilié par l'exil, tentait de se refaire une existence. Il lui prodiguait de multiples marques d'amour.

À 12 ans, Leyla est emportée par une mystérieuse maladie, ce qui plonge le jeune garçon dans le désespoir. Il se réfugie dans le mutisme. Son père le confie à une madrassa, à Kaboul, c'est-à-dire à une école religieuse où les garçons, séparés de leur famille, vivent selon un rituel musulman strict, se nourrissant du Coran et des paroles du Prophète.

Sébastien Ortiz suit le développement de ce garçon qui absorbe sans résistance les préceptes rigoureux. Une fraternité se noue entre les étudiants, renforcée par un rapport intime avec la nature. Ils vivent la rigueur comme un état naturel.

Hafiz ne pense plus à sa famille, s'étant intégré à une autre, celle de ses compagnons, unis par l'étude du livre sacré et par l'obéissance aux paroles du Prophète. Le jeune homme éprouve néanmoins deux moments de doute. Le premier est provoqué par la vision silencieuse d'une femme occidentale au service des Nations unies. Contrairement aux Afghanes, invisibles sous le voile, le visage et les chevilles de cette femme sont visibles. Le second événement est sa découverte, chez un hérétique que son groupe vient d'arrêter, d'un recueil du poète soufi Rûmi, dont la lecture le bouleverse. Au seuil de la détresse, il garde le silence sur ses préoccupations. Les ordres de ses maîtres le délivrent à temps de son angoisse. Il est appelé à prendre part au djihad, à la lutte.

Dans la langue arabe, le mot *taleb* a deux sens qui se confondent: étudiant et demandeur. L'un et l'autre absorbent le message suivi des ordres et leur obéissent sans s'interroger. Aussi, quand on initie Hafiz au maniement des armes, il ne se pose pas de questions. Il est un *taleb*. Qu'il doive éliminer sans merci les ennemis du Prophète, c'est là une condition essentielle imposée par le Coran qui indique la voie droite. Il meurt au combat, un martyre qui porte témoignage.

Ce récit retrace l'itinéraire d'un combattant islamiste de sa naissance à sa mort. On ne sait pas si Sébastien Ortiz, né en 1972, a vécu en Afghanistan. Il en décrit le paysage avec la précision de celui qui l'a perçu de l'intérieur. Il a lu les poètes mystiques persans ainsi que les journalistes qui ont parcouru le pays. Il décrit l'oppression que les talibans ont fait subir à leur peuple, tout particulièrement aux femmes, et fait état des contradictions vécues par Hafiz. Un garçon doux, un fanatique, un combattant violent, mais aussi une victime.

TALEB
Sébastien Ortiz
Éditions Gallimard
Paris, 2002, 178 pages

écosociété
au salon du livre



pierre mouterde et st-onge
ADQ: voie sans issue
Un jeune parti, de vieilles idées
PIERRE MOUTERDE ET J.-CLAUDE ST-ONGE
L'ADQ, un parti qui propose des changements qui auraient pour effet de redistribuer la richesse... en faveur des mieux nantis.
ISBN 2-921561-79-4
152 pages ○ 14$



houfani-berfas
Lettre d'une musulmane aux Nord-Américaines
ZEHIRA HOUFANI-BERFAS
Troublant cri du cœur d'une mère, voici le témoignage lucide de l'une de ces innombrables victimes du pillage systématique du tiers-monde.
ISBN 2-921561-80-8
148 pages ○ 14$



fortier
Citoyens sous surveillance
La face cachée d'Internet
FRANÇOIS FORTIER
Il faudra se débarrasser de beaucoup de mystifications pour découvrir les fondements, les tendances et les enjeux de la soi-disant frontière électronique et de sa nouvelle économie.
ISBN 2-921561-76-X
136 pages ○ 17$

EN LIBRAIRIE LE 13 NOV.
DIFFUSÉ PAR DIMÉDIA

écosociété
À CONTRE-COURANT

C.P. 32052, comptoir Saint-André
Montréal (Qué.) H2L 4Y5
Téléphone: (514) 521-0913
Courriel: ecosoc@cam.org
Toile: www.ecosociete.org

SÉANCES DE SIGNATURE
au
Salon du Livre de Montréal



Patricia MacDonald
Un coupable trop parfait
Vendredi 15 novembre de 19h à 20h
Samedi 16 novembre de 15h à 16h
et 20h à 21h
Dimanche 17 novembre de 12h à 13h

Denise Bombardier
Ouf!
Vendredi 15 novembre de 19h à 20h
Samedi 16 novembre de 14h à 15h
et 19h à 20h
Dimanche 17 novembre de 13h à 14h
et 16h à 17h





Jacques Salomé
Je t'appelle Tendresse
Lettres à l'intime de soi
Vendredi 15 novembre de 17h à 18h
Samedi 16 novembre de 15h à 16h
Dimanche 17 novembre de 14h à 15h

Eve de Castro
Le peseur d'âmes
Vendredi 15 novembre de 17h à 18h
Samedi 16 novembre de 14h à 15h
et 19h à 20h
Dimanche 17 novembre de 14h à 15h



ALBIN MICHEL
www.albin-michel.fr

Libre Expression
QUEBECOR MEDIA

Nos auteurs au
Salon du livre de Montréal (stand 977)

Luc BERTRAND
Un avare et son peuple
sam. 11 h 30 à 13 h
dim. 16 h à 17 h 30

Claire CARON
Jeune femme cherche émotions
jeu. 19 h à 20 h
ven. 19 h 30 à 21 h
sam. 13 h à 14 h 30
19 h à 20 h 30
dim. 16 h à 17 h 30
19 h à 20 h 30
lun. 13 h à 14 h 30

Dre Marie-Andrée CHAMPAGNE
L'hormone du désir
La ménopause
sam. 19 h à 20 h 30
dim. 14 h 30 à 16 h

Gilles GOUGEON
Catalina
jeu. 19 h à 20 h
ven. 19 h 30 à 21 h
sam. 14 h 30 à 17 h 30
dim. 16 h à 17 h 30
lun. 13 h à 14 h 30

Agop J. HACIKYAN
Les Rives du destin
ven. 18 h à 19 h 30
sam. 11 h 30 à 13 h
dim. 11 h 30 à 13 h

Bruno JOBIN
Requiem pour Alicia
ven. 18 h à 19 h 30
sam. 11 h 30 à 13 h
19 h à 20 h 30
dim. 11 h 30 à 13 h

Marie JOLY
Les miroirs du bonheur
sam. 11 h 30 à 13 h
dim. 11 h 30 à 13 h

Louise LACOURSIÈRE
Anne Stillman : de New York à Grande-Anse
ven. 18 h à 19 h 30
sam. 13 h à 14 h 30
16 h à 17 h 30
dim. 13 h à 14 h 30

Normand LESTER
Corinne DE VAILLY
Chimères
dim. 11 h 30 à 13 h

Christine MARTIN
Fol Espoir
sam. 19 h à 20 h 30
dim. 19 h à 20 h 30
lun. 11 h à 12 h

Lucie PAGÉ
Mon Afrique
sam. 13 h à 14 h 30
dim. 13 h à 14 h 30

Robert PICHÉ
Pierre CAYOUETTE
Robert Piché aux commandes du destin
jeu. 19 h à 20 h
ven. 19 h 30 à 21 h
sam. 14 h 30 à 17 h 30
dim. 14 h 30 à 17 h 30

Bernadette RENAUD
Les Chemins d'Ève
ven. 18 h à 19 h 30
sam. 13 h à 14 h 30
dim. 13 h à 14 h 30
lun. 13 h à 14 h 30

Francine RUEL
Plaisirs partagés
jeu. 19 h à 20 h
ven. 19 h 30 à 21 h
sam. 14 h 30 à 16 h
dim. 13 h à 16 h
lun. 13 h à 14 h 30

Dr Jacques VOYER
Que Freud me pardonne!
sam. 14 h 30 à 17 h 30
dim. 14 h 30 à 16 h

Écologie céleste

CATHERINE MORENCY



La publication du texte théâtral *Le Cœur de Mattingly* inaugurait, il y a trois ans, une trilogie à laquelle Rober Racine a récemment ajouté un deuxième volet. Alors qu'on l'attendait au détour d'une scène, l'auteur surprend en poursuivant son périple littéraire par les voies du roman.

Malgré son titre et l'image lunaire de la couverture, *L'Ombre de la terre* n'a rien de l'œuvre désincarnée et éthérée que peut inspirer une telle enveloppe. Ce roman, bien qu'il souligne les relations intimes qu'entretiennent les hommes avec la lune depuis toujours, se veut soudé à la terre par la force créatrice de personnages qui ont tout à y réaliser. Giotto, vieux pilote et grand amoureux de la beauté des fleurs et des femmes; son petit-fils Matéo, jeune rêveur propulsant des mouches dans l'espace en attendant le jour où il pourra lui-même voler; Bettina et Fioretta, ses *«petites Modigliani»*, gardiennes d'une jeunesse dont il s'abreuve de temps à autre aux confins du secret. Puis il y a les autres, sa fille Gabriella à la voix de cristal, réchappée de la mort par une greffe du cœur, ce qui fait d'elle le personnage relais entre les deux premiers tomes de la triologie (elle porte le cœur de Mattingly); l'ami Sesto et sa femme, Anetta la douce, les habitants d'Orvita.

Si chacune de ces figures possède un caractère et une âme qui lui sont propres, elles forment, réunies, une communauté dont le souffle s'inspire de ce lien ténu entretenu avec l'universel, le rêve impalpable de surplomber le terrestre pour se fondre dans l'immensité. C'est cette connivence partagée par ces hommes et ces femmes avec le firmament qui aménage une place privilégiée pour la lune dans le récit. Loin d'être confiné au rôle d'objet d'adoration mystique ou de terrain d'étude sélénologique, le satellite devient chez Racine une ombre monumentale, espace où s'ébat la vie intérieure de celui qui, comme le dit Gabriella, *«appartient au cosmos au même titre que les astres, la lumière et ses formes»*. La lune devient l'interlocutrice de Giotto et de ceux qui, comme lui, oscillent entre trop de nuit et peu de jour, tentant de maintenir la mince part de clarté qui arrive parfois à vaincre *«la mort, la brûlure, le feu, les flammes, les cendres, la crémation, le bûcher, la séparation, la dernière fois, la fragilité des êtres et des choses»* qui servent de sel à leur vie.

Au fil des pérégrinations célestes, donc, les personnages sortent une à une les cartes de leur jeu, tissant une toile narrative dense où la précision du trait ne fait jamais défaut. Rober Racine y déploie une inventivité surprenante et les 29 chapitres de *L'Ombre de la terre* se lisent comme autant de percées vers l'imprévisible. Pour décrire l'horreur ou la volupté qui s'immiscent dans le quotidien angoissé de Giotto et de ses proches, le romancier trouve chaque fois le mot et la couleur justes, élaguant les situations comme des paysages — écologiques, sensuels ou spirituels. L'écriture, empreinte de l'affection que nourrit l'écrivain pour l'univers pictural, devient alors l'outil d'une recherche plus esthétique que thématique, le mode d'expression se révélant aussi crucial que ce qui est dit. En ce sens, la trilogie de Racine illustrerait cette *«pluralité des centres»* définie par Pierre Nepveu dans *L'Écologie du réel*: *«Un nouveau rituel, une forme provisoire où les limites internes de notre réalité puissent s'expérimenter dans une forme dont nous, lecteurs, parcourons les contours, éprouvons les tensions et vivons le destin comme style.»*

L'OMBRE DE LA TERRE
Rober Racine
Éditions du Boréal
Montréal, 2002, 270 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Le regard de l'oubli

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY
LE DEVOIR

Hantée par l'exil et la guerre, l'œuvre théâtrale de Wajdi Mouawad est tout entière portée par un cycle de renaissance qui trouve sa source dans les sursauts les plus improbables de la conscience humaine. Aux origines de ce cycle dramatique s'impose *Visage retrouvé*, un roman pur et lumineux qui hurle l'urgence de témoigner. Avec la publication de ce premier roman, le dramaturge se détache ainsi à regret d'une quête onirique débutée il y a déjà 14 ans, livrant du coup une œuvre poignante, pour ne pas dire essentielle.

Puissante métaphore identitaire, *Visage retrouvé* est une œuvre très personnelle, arrachée à la douleur de l'exil. Wajdi Mouawad y aborde le passage obligé de l'enfance à l'âge adulte à travers le destin tragique de Wahab, un jeune Libanais, *«frère jumeau d'une guerre civile qui a ravagé le pays de sa naissance»*, et qui, comme lui, quittera le Liban pour se poser à Montréal après avoir auparavant séjourné à Paris.

Le jour de ses 14 ans, le destin du jeune Wahab bascule. En effet, ce jour où il devient un homme est aussi celui où le réel se disloque sous ses yeux, cristallisant ses peurs. Ne reconnaissant plus les traits de ceux qu'il aime, pas même ceux de sa mère, l'adolescent s'enfuit alors en quête d'une vérité dont la clé résidera dans le silence du temps qui passe.

Errant entre la colère et la folie, Wahab devra affronter seul son démon, la *«femme aux membres de bois»*, celle-là même qui, alors qu'il avait tout juste sept ans, enserra de ses bras un petit garçon pris au piège dans un autobus en flammes. Victime innocente d'une absurde guerre sans visage, la mort de cet enfant marquera pour Wahab l'anéantissement de la beauté et de la lumière.

Il en retrouvera néanmoins péniblement le chemin, notamment grâce à Maya, une fillette chez qui il trouvera refuge. Bien que muette, c'est elle qui lui fera redécouvrir la parole. Il reviendra de cette fugue métamorphosé, fort d'une nécessité nouvelle au fond du cœur: *«Je traquerai les visages oubliés avec les couleurs de ma mémoire. La femme aux membres de bois aura bientôt peur de moi.»*



Puissante mise en abime, *Visage retrouvé* est avant tout une œuvre cathartique. Née d'une réflexion sur la colère, la peur et le silence, elle interroge aussi avec finesse l'identité, la beauté et la lumière. Exercice d'autoexorcisme, le sens l'emporte toujours sur l'effet, porté par une langue véhémente, elle-même poussée par l'extrême urgence de mettre en mots une insupportable douleur.

Par une narration double, Wajdi Mouawad traque ainsi pas à pas les peurs du petit Wahab, ciselant patiemment chaque mot, donnant à son discours haletant, parcouru d'ellipses et de répétitions, la force d'une grande sincérité. Oscillant sans cesse entre le «je» inconfortable et effrayant et le «il» rassurant et détaché, Mouawad donne ainsi chair au destin de Wahab, livrant à travers celui-ci une formidable et sensible leçon d'humanité.

VISAGE RETROUVÉ
Wajdi Mouawad
Leméac/Actes Sud
Montréal/Arles, 2002, 211 pages

Bouddha, acide et amertume

SOPHIE POULIOT

Bouddhisme à tendance ésotérique, cynisme, sida et voyages de par le monde: le dernier roman de Pierre Tourangeau a tout pour s'inscrire dans l'air du temps. La belle Ariane, atteinte d'un virus mortel qu'on devine être le VIH, vient mourir dans les bras de son amoureux de jeunesse, qui n'a jamais su l'oublier. Ce faisant, elle l'abreuvera des théories bouddhistes auxquelles elle s'intéresse depuis qu'elle se sait condamnée. Classique. Cependant, ces doctrines s'infiltreront insidieusement dans l'esprit de celui qui croit fermement ne croire en rien. Périple d'un incrédule presque blasé.

Ruben Adams est un homme déçu, amer, qui n'a pas eu le courage d'outrepasser son premier — et dernier — chagrin d'amour et de croire à nouveau au bonheur. Au contraire, il a préféré devenir un être cynique — ce type de héros est en passe de devenir la signature de Tourangeau —, comme si le fait de ridiculiser ce qui l'entoure, des grands principes humains aux petites manies des individus, allait l'immuniser contre toute souffrance potentielle. En fait, c'est plutôt l'inverse qui se produit.

N'ayant pas su refaire sa vie depuis sa rupture avec Ariane qui l'avait trompé, Adams se retrouve, 25 ans plus tard, hanté par le fantôme de la blonde ensorceleuse. Au sens propre ou figuré? Difficile à dire, car non seulement le héros consomme-t-il plus que son lot de drogues de toutes sortes qui lui procurent quantité de rêves et d'hallucinations, mais en outre, il est suivi, dans quelque pays qu'il se trouve, par des meurtres qui prennent la forme de sacrifices sataniques dont les victimes sont les personnes qui ont offert un support spirituel à Ariane avant son décès. Même l'archi-sceptique Ruben Adams s'ébranle. Se pourrait-il qu'il y ait du vrai dans les théories du bouddhisme tibétain et que l'esprit d'Ariane le poursuive véritablement?

C'est donc sur fond de mythologie bouddhiste que le héros évolue d'un pays à l'autre à la recherche de lui-même. Si cette ambiance ésotérique ajoute du piquant au roman, il ne s'agit pas de son principal sujet. En fait, celui-ci est plutôt difficile à cerner. Est-ce le sida ou plus généralement la mort, est-ce la violence, celle contenue dans l'amour ou encore celle qui pousse aux génocides, est-ce la spiritualité, est-ce l'amour, celui dont on ne veut jamais se remettre?

Or, curieusement, les multiples voies qu'emprunte Tourangeau n'ont pas pour effet de délayer son propos. Tout en ayant pour trame de fond les tumultes d'une relation amoureuse malheureuse, l'auteur poursuit le cycle amorcé par ses deux premiers romans, *Larry Volt* et *La Dot de la Mère Missel*, en distillant des commentaires acerbes touchant mille et un sujets dans un ouvrage qui mêle l'intrigue au portrait social.

Car le héros, émissaire des Affaires étrangères sans un sou de diplomatie, ne laisse passer aucune occasion de se montrer critique face à ce qui l'entoure. À propos des Casques bleus, par exemple, il dira: *«D'autant plus mal dans leur peau, nos pauvres gardes-chiourmes, qu'ils ne pouvaient même pas jouer leur rôle d'empêcheurs de se tuer en rond étant donné qu'on ne les autorisait à user de la force en aucune circonstance, même pas celles qui auraient pu être atténuantes, un génocide par exemple. […] Les ordres, dans des cas d'exception comme celui-là, on peut, on doit passer pardessus. Les militaires canadiens s'en était moqués pour bien moins, en fait pour rien, juste pour s'amuser, pour le plaisir de se faire des dents de blaireau, quelques années auparavant en Somalie.»*

Lorsqu'il parle des femmes, toutefois, le personnage se fait plus amer que véritablement critique: *«Car il n'y a rien comme une femme pour appeler la solitude. C'est pour ça qu'il faut les prendre là où elles sont quand elles y sont et les remettre à leur place ensuite, le plus loin possible du cœur, avant qu'elles aient eu le temps de s'y tailler une place, de s'y creuser un trou. Après, il est trop tard, et lorsqu'elles foutent le camp, le cœur, lui, est tout véreux et ne se referme pas, ça n'est pas comme la porte qu'elles vous claquent au nez.»* Parfois irrévérencieux, ne craignant pas d'adopter un langage cru et dur, parfois fataliste, hargneux ou carrément borné, Adams est à la fois touchant et horripilant, signe du talent de son créateur.

Sans être l'œuvre du siècle, *Le Retour d'Ariane* est bien écrit et sait conserver l'intérêt du lecteur du début à la fin. Il l'invite en outre à se pencher sur sa vision de la mort et à prendre conscience que le cynisme n'est souvent qu'une façon élégante d'exprimer son intolérance face aux idées, aux croyances, aux idéaux entretenus par autrui.

LE RETOUR D'ARIANE
Pierre Tourangeau
XYZ éditeur, coll. «Romanichels»
Montréal, 2002, 224 pages

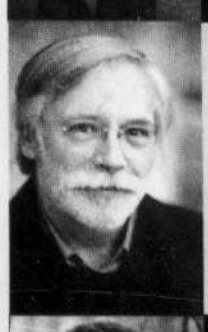
VENEZ RENCONTRER
AU STAND **GALLIMARD**
DU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL



CHRYSTINE BROUILLET
auteur des ***Quatre Saisons de Violetta***, Denoël
le **samedi 16** novembre de **15h00** à **16h30**
le **dimanche 17** novembre de **15h00** à **16h30**
photo : J. Lambert



PATRICK RAYNAL
auteur de ***Ex***, Denoël
le **vendredi 15** novembre de **19h00** à **20h00**
le **samedi 16** novembre de **16h00** à **17h00**
le **dimanche 17** novembre de **12h00** à **13h00**
photo : B. Matussière



RENÉ METTLER
auteur de ***La Nature au fil de l'eau***, Gallimard Jeunesse
le **jeudi 14** novembre de **10h00** à **11h00** et de **14h00** à **15h00**
le **samedi 16** novembre de **11h00** à **12h00**
le **dimanche 17** novembre de **13h00** à **14h00**
le **lundi 18** novembre de **10h00** à **11h00** et de **14h00** à **15h00**
photo : I. Franciosa



ÉRIK L'HOMME
auteur du ***Livre des étoiles***, Gallimard Jeunesse
le **jeudi 14** novembre de **10h00** à **11h00** et de **14h00** à **15h00**
le **samedi 16** novembre de **11h00** à **12h00**
le **dimanche 17** novembre de **13h00** à **14h00**
le **lundi 18** novembre de **10h00** à **11h00** et de **14h00** à **15h00**
photo : Y. L'Homme



CÉCILE PHILIPPE
auteur de ***Je ne suis là pour personne***, Mercure de France
le **vendredi 15** novembre de **18h00** à **19h00**
le **samedi 16** novembre de **14h00** à **15h00**
photo : R. Puls

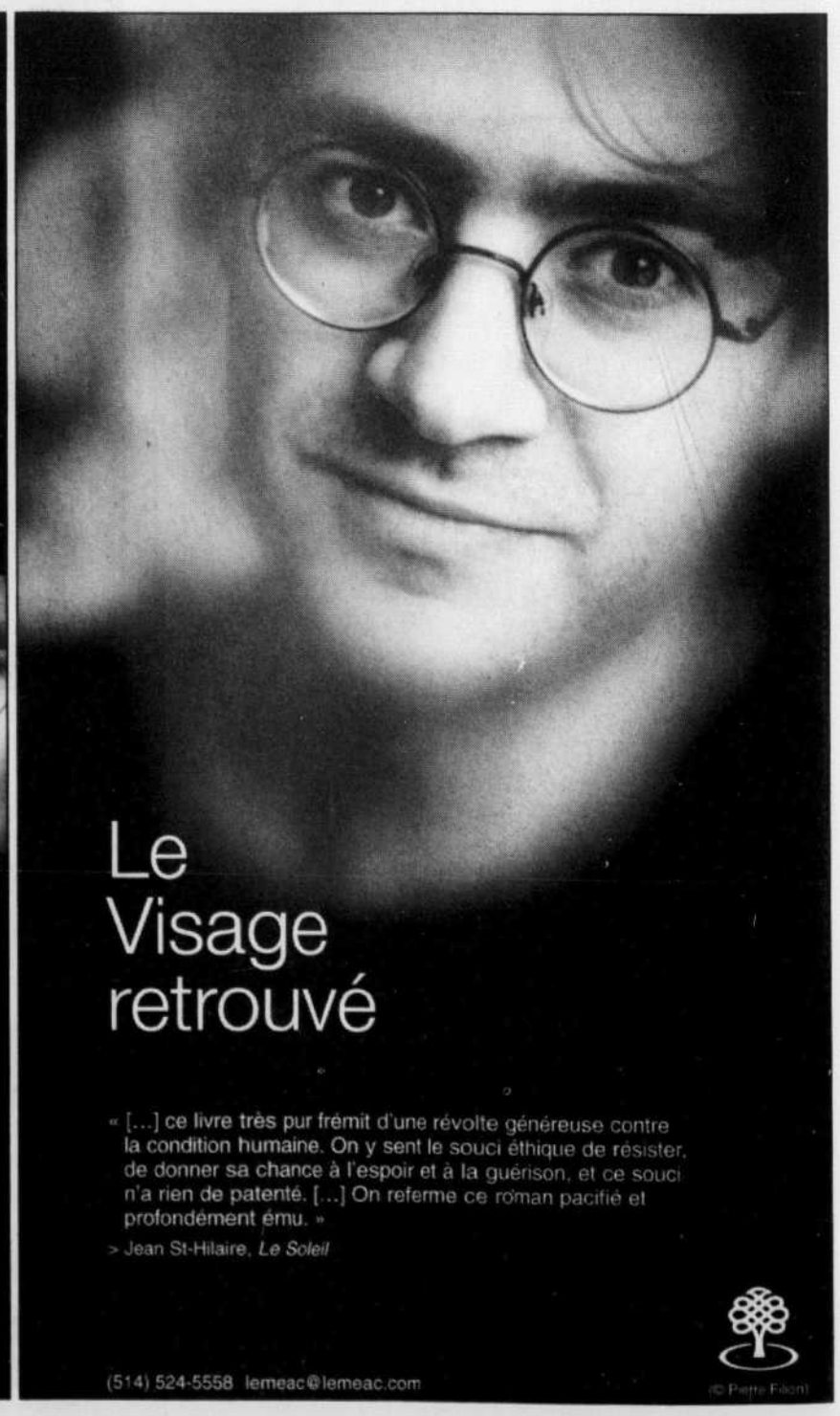


FRÉDÉRICK HOUDAER
auteur de ***L'Idiot n° 2***, Le Serpent à plumes
le **vendredi 15** novembre de **18h00** à **19h00**
le **samedi 16** novembre de **14h00** à **15h00**
photo : R. Puls

WAJDI MOUAWAD



LEMÉAC



Le
Visage
retrouvé

« […] ce livre très pur frémit d'une révolte généreuse contre la condition humaine. On y sent le souci éthique de résister, de donner sa chance à l'espoir et à la guérison, et ce souci n'a rien de patenté. […] On referme ce roman pacifié et profondément ému. »
> Jean St-Hilaire, *Le Soleil*

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com
© Pierre Filion

Entrevue avec Yasmina Khadra

La vie quotidienne chez les talibans

L'écrivain algérien Yasmina Khadra se prépare à visiter Montréal pour le Salon du livre

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

C'est un homme, c'est un musulman. C'est pourtant le nom d'une femme qu'il a pris pour écrire. Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohammed Moulessehoul, invité du Salon du livre de Montréal cette année, a été officier de l'armée algérienne à partir de l'âge de neuf ans. Il l'a été jusqu'à il y a deux ans. C'est précisément parce qu'il était officier qu'il a dû prendre un nom de plume, qui réunit en fait les deux prénoms de sa femme. Sa femme avait bien pris son nom, pourquoi ne lui aurait-elle pas donné le sien? C'était la seule façon pour lui d'éviter la sanction d'un comité de lecture et de censure imposée par l'armée à ses membres ayant des prétentions d'écrivain.

Mais même depuis qu'il a quitté l'armée, l'ex-officier Moulessehoul continue de publier sous un nom d'emprunt. Aussi, c'est Yasmina Khadra qui signait cette année un roman se déroulant dans l'Afghanistan des talibans, intitulé *Les Hirondelles de Kaboul* et paru chez Julliard.

Les Hirondelles de Kaboul, c'est le régime des talibans vu de l'intérieur, à travers des hommes qui sont tour à tour cruels et vulnérables. Sans être allé lui-même en Afghanistan, Yasmina Khadra (nous garderons ce nom ici) en a une certaine connaissance puisque c'est un régime qui ressemble à celui dans lequel l'Algérie fut sur le point de basculer, cette Algérie à deux doigts de la talibanisation.

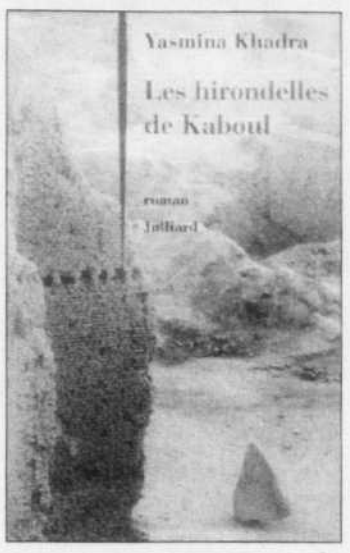
«L'Algérie allait dans cette direction-là, dit-il en entrevue. *C'est ce qui nous attendait si les intégristes avaient triomphé de la démocratie.»*

Deux couples

Les Hirondelles de Kaboul, c'est surtout l'histoire de deux couples. L'un, celui de Mohsen et de Zunaira, défend des valeurs d'égalité entre les hommes et les femmes, de liberté aussi. C'est sous le régime des talibans que leur amour est malmené, alors que Mohsen se laisse parfois tenter par l'intégrisme, jusqu'à lancer une pierre à une prostituée, alors que Zunaira, ancienne enseignante, ancienne militante pour l'émancipation des femmes, se voit refuser le droit de circuler librement dans la rue.

L'autre couple, c'est celui d'Atiq, gardien de geôle qui tente de se conformer à la loi des talibans, et de Mussarat, sa femme mourante, dont il souhaite en secret la mort et qu'il tentera en vain de remplacer par la jeune et belle Zunaira.

Et Kaboul, dans ces circonstances, avec ses éclopés de la guerre contre les Soviétiques, avec ses mollahs tout-puissants, c'est l'enfer.



«On dirait que le monde est en train de pourrir, que sa gangrène a choisi de se développer à partir d'ici, dans le Pashtoun», écrit Khadra, avant d'ajouter, *«la guerre était là, elle venait de se trouver une patrie... »*.

Musulman, Khadra entretient au sujet des intégristes des craintes réelles. *«Je les crains parce que c'est une menace réelle*, dit-il. *Ce sont des gens qui se trompent de dieu et qui se trompent de vocation. La religion est* [plutôt] *un appel à la dignité, à la tolérance.»*

Selon lui, c'est la misère matérielle qui est à l'origine de l'intégrisme, la misère sur fond de corruption, d'injustice et d'arbitraire. *«La misère matérielle est partout dans nos sociétés musulmanes, elle est agressive»*, constate-t-il. Ce qui ne veut pas dire, précise-t-il, que tous les musulmans soient intégristes...

D'ailleurs, au moment de notre entretien, Yasmina Khadra était furieux du fait que l'ambassade canadienne à Paris tardait à lui émettre un visa pour séjourner à Montréal.

«À leurs yeux, je ne suis plus un écrivain, plus un ex-officier de l'armée, je suis un terroriste potentiel», déplore-t-il.

Les Hirondelles de Kaboul voit la société intégriste à travers des yeux d'hommes. Des hommes capables d'amour mais qui se laissent happer par le discours dominant et qui, forts de la répression ambiante, se laisseront dériver vers l'intolérance, plus particulièrement envers les femmes. C'est ce que laisse entendre la fougueuse Zunaira du roman: qui ne dénonce pas le régime y participe.

Fragilité humaine

«Tout individu abandonné constitue une recrue très importante pour ses dirigeants, que ceux-ci soient intégristes, racistes ou nazis», dit Khadra. Pour lui, il n'y a rien de plus fragile qu'un être humain livré à lui-même, qui n'a plus de repères, plus d'appuis...

Selon Yasmina Khadra, il y a de la lâcheté chez les hommes qui, dans une société où ils ne valent pas *«grand-chose aux yeux du pouvoir, de leurs chefs et de la société, utilisent les femmes pour retrouver un peu d'importance, pour se donner en spectacle»*.

L'homme ne cache pas aussi qu'il a été, très jeune, très sensible à la détresse de sa mère, femme répudiée et laissée seule avec sept enfants. *«Elle a vécu complètement abandonnée à son sort»*, dit-il. Une fois officier subalterne dans l'armée, il a découvert un certain lien entre ce qu'il vivait avec ses supérieurs et ce que les femmes musulmanes vivaient avec leurs maris... Après avoir été prise sous l'aile d'un homme, la femme de la société algérienne devient *«son objet à lui»*. À la suite de ces prises de conscience, Khadra dit avoir toujours condamné le fait que des femmes *«merveilleuses, très dynamiques, très talentueuses»* ne puissent accéder à la reconnaissance sociale.

Khadra précise aussi que les sociétés musulmanes ont historiquement été soumises à *«une loi unique, un discours unique, et peut-être un minaret unique»*, ce qui favorise l'acceptation et le stoïcisme. Ces sociétés n'ont pas une longue tradition de prise en main individuelle de son propre sort.

Pseudonyme

Mohammed Moulessehoul est né en 1955 et a été enrôlé à neuf ans dans l'école des cadets d'El Mechouar. Après avoir publié quelques livres sous son vrai nom, il est sommé, par une directive de l'armée, de soumettre ses œuvres à un comité de censure militaire. C'est alors que le pseudonyme de Yasmina Khadra fait son apparition. En 2001, dans le livre *L'Écrivain*, Yasmina Khadra dévoilait sa véritable identité.

Interrogé sur sa perception de l'armée algérienne et de son rôle dans une société déchirée par les massacres, il tient ces propos prudents:

«Je n'ai pas de comptes à régler avec qui que ce soit [...]. *Je n'ai pas vu de choses diaboliques. Si mon père venait à assassiner quelqu'un, il se pourrait que je ne le dénonce pas, mais jamais je ne le défendrais. Si j'ai défendu l'institution militaire, c'est parce que je sais qu'elle n'a rien à voir avec les massacres.»* Il ajoute cependant qu'*«il y a des attentats qui n'ont rien à voir avec l'intégrisme»*.

Yasmina Khadra sera présent au Salon du livre de Montréal, au stand 223.

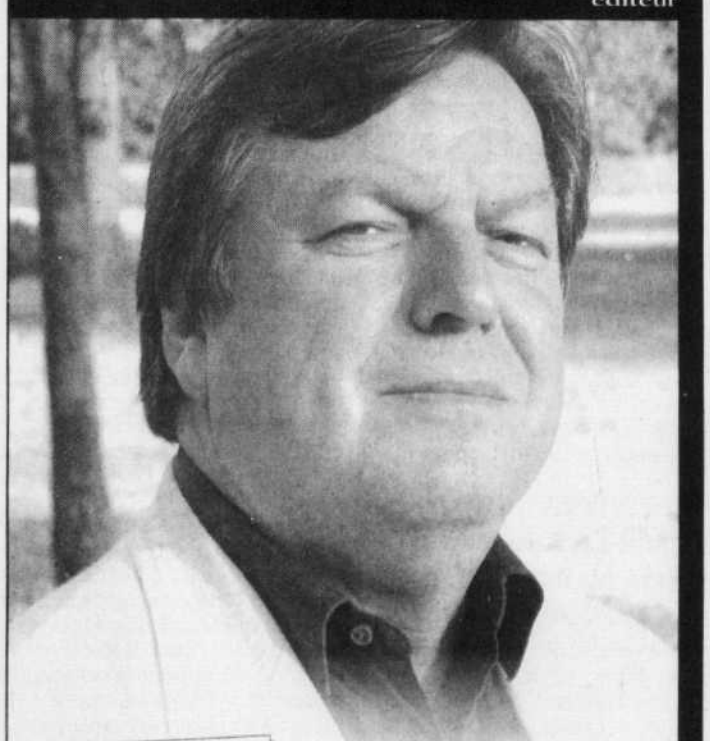
LES HIRONDELLES DE KABOUL
Yasmina Khadra
Julliard
Paris, 2002, 190 pages

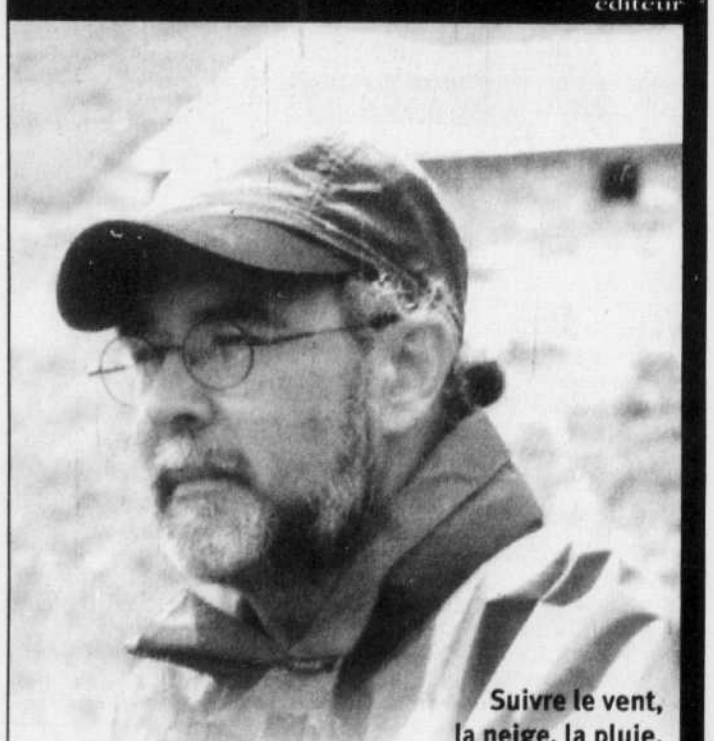
Pensez cadeaux
À l'achat de trois livres,
Le Parchemin vous offre:
15% de rabais sur le premier livre*
20% de rabais sur le deuxième livre*
25% de rabais sur le troisième livre*
Offre en vigueur jusqu'au 24 novembre 2002
Sur présentation de cette annonce seulement.
le Parchemin
Mezzanine métro Berri-UQÀM, 505 rue Sainte-Catherine Est,
(514) 845-5243
librairie@parchemin.ca
*Rabais à partir du prix ordinaire. Livres en inventaire seulement. Exclusion livres scolaires et d'informatique. 1 coupon par client par transaction.



Roman
XYZ éditeur

Linda Leith
UN AMOUR DE SALOMÉ
XYZ
Attention, petites banlieusardes naïves, Vince arrive sur sa Harley. Ça va barder...
Linda Leith
Un amour de Salomé
traduit de l'anglais par Agnès Guitard
234 p. • 23 $
XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : xyzed@mlink.net

Romanichels
XYZ éditeur

Normand Cazelais
Ring
XYZ
Un homme se laisse porter par ses coups de cœur. Comment pourrait-il savoir qu'il est le symbole d'une société contemporaine en mutation?
Normand Cazelais
Ring
198 p. • 22 $
XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : xyzed@mlink.net

Étoiles variables
XYZ éditeur

Jean Désy
Du fond de ma cabane
Éloge de la forêt et du sacré
XYZ
Suivre le vent, la neige, la pluie. Suivre le caribou. Suivre la vie autour de soi et en soi. Vivre...
Jean Désy
Du fond de ma cabane
Éloge de la forêt et du sacré
168 p. • 18 $
XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : xyzed@mlink.net

Entrevue avec Denis Vaugeois

Des Canadiens en Amérique

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Qui l'eût cru? Le petit bébé qu'on aperçoit au dos de sa mère indienne, sur les nouvelles pièces de un dollar américain, représente un Canadien français, qui s'appelle Jean-Baptiste Charbonneau!

L'affaire a mobilisé l'attention de plusieurs observateurs, en ces temps où, chez nos voisins du Sud, on s'apprête justement à célébrer le bicentenaire de l'expédition de Lewis et Clark pour atteindre le Pacifique, expédition à laquelle participaient précisément l'Indienne Sacagawea et son fils Jean-Baptiste, tous deux représentés sur ladite pièce de monnaie.

En effet, deux livres paraissent ces temps-ci, au Québec, ayant pour thème l'expédition de Lewis et Clark, en 1804, et l'apport des Canadiens français et des Indiens à sa réussite.

L'un s'intitule *America*, signé de l'historien Denis Vaugeois et paraissant aux Éditions du Septentrion. C'est un livre d'histoire, qui mène de front plusieurs récits. On y relate celui, politique, de la Louisiane de la fin du XVIII[e] siècle, passée successivement de la France à l'Espagne, puis de nouveau à la France avant d'être achetée à prix fort, de Napoléon, par un émissaire du président des États-Unis, Thomas Jefferson.

C'est cette américanisation de la Louisiane qui a notamment rendu possible l'expédition de Meriwether Lewis et de William Clark, qui avaient désormais le champ libre pour explorer l'immense espace s'étendant à l'ouest du Mississippi jusqu'à l'océan Pacifique.

Le livre de Vaugeois s'attache donc à l'apport considérable des Canadiens français à ces expéditions vers l'Ouest. Sans les Georges Drouillard, Pierre Cruzatte et Jacques Labiche, sans les compagnons canadiens-français qui naviguaient sur la pirogue rouge, l'expédition n'aurait pas été la même. Pourtant, ceux-ci passent pratiquement inaperçus dans l'histoire des États-Unis telle qu'elle circule aujourd'hui.

«Les Canadiens français ont fondé la ville de Saint Louis», dit Vaugeois en entrevue. Aussi y trouve-t-on toujours des rues et des endroits aux patronymes francophones. Pourtant, plusieurs historiens américains ne savent pas lire des cartes anciennes françaises!

En effet, les cartes ayant servi aux explorateurs Lewis et Clark étaient pour la plupart signées par des Canadiens français, qu'ils se nomment Antoine Soulard, Jean-Baptiste Trudeau et James Mackay, nous dit Vaugeois. Et c'est sans parler de tous les autres qui agissaient comme guides, comme interprètes, comme chasseurs ou comme cuisiniers.

En entrevue, Denis Vaugeois s'enthousiasme particulièrement des talents de chasseur et d'interprète de Georges Drouillard, qui accompagnait Lewis et Clark. C'est, dira Lewis, *«le coureur des bois et le guide dont nous sommes le plus dépendants»*.



Des sujets fêtards

Pourtant, selon Vaugeois, Meriwether Lewis n'a pas beaucoup d'estime pour les Canadiens français. *«Ils sont sujets britanniques et, bien que catholiques, trop fêtards à son goût. Leurs liens avec les Indiens l'agacent aussi. Les Drouillard, Cruzatte, Labiche l'auront sans doute amené à contenir son aversion naturelle»*, écrit-il. Alors que Lewis est incapable d'écrire leurs noms correctement, ils désignent tout simplement par le terme *«Frenchmen»* ces aventuriers venus de l'est et du nord.

Avec Toussaint Charbonneau, plus particulièrement, la chronique de voyage n'est pas tendre. En effet, on reproche à Toussaint, originaire de Boucherville *«son manque de sang-froid et sa brutalité inadmissible»*. Il est une fois réprimandé par la mère d'une Indienne qu'il a tenté de violer, et il lui arrive aussi de lever la main sur Sacagawea, son épouse. Vaugeois, pour sa part, lui déniche quelques qualités.

«Toussaint Charbonneau est un bon vivant. Il n'est pas du genre à se ruer sur le travail, mais bien plutôt sur le ou les plaisirs», et plus loin: *«Charbonneau aime en effet cuisiner»*, écrit-il.

Vaugeois s'attendrit aussi sur la lettre écrite par le capitaine Clark à Toussaint Charbonneau, après la fin de l'expédition, l'implorant de lui confier passagèrement la garde de sa femme Sacagawea et de son fils Jean-Baptiste. Au bout du compte, le grand Clark a, à toutes fins utiles, fait de Jean-Baptiste Charbonneau *«son fils»*, l'adoptant au terme du voyage.

Comme il l'annonce dès l'introduction à cet ouvrage, Denis Vaugeois a voulu faire dans ce livre une place *«aux humbles, aux obscurs, aux sans grades»* de ce récit fondateur de l'histoire des États-Unis. Dans ce lot de mésestimés figurent les Canadiens français bien sûr, mais aussi les Indiens, un esclave noir appartenant à Clark et répondant au nom de York, et... Seaman, le chien de Lewis!

En entrevue, Vaugeois aime à s'attarder sur les mœurs des Indiens Mandans ou des Shoshones, tribu dont était issue Sacagawea, qui avait pourtant été enlevée par les Hidatsas, avant de rencontrer Toussaint Charbonneau, qui l'a rachetée pour en faire sa femme. Mais son livre n'aborde pas vraiment la vie sociale et politique des Indiens, qui peuplaient pourtant tout l'ouest du continent. Ces Indiens, il les aborde essentiellement à travers les yeux des explorateurs.

En histoire, la vérité devient celle du conquérant...

De tous les aspects de l'histoire des États-Unis, précise-t-il cependant en entrevue, c'est l'histoire des Indiens qui a été la moins documentée. Aux États-Unis, on connaît pourtant le nom de Sacagawea, la femme de Charbonneau, qui a ouvert le passage pour Lewis et Clark.

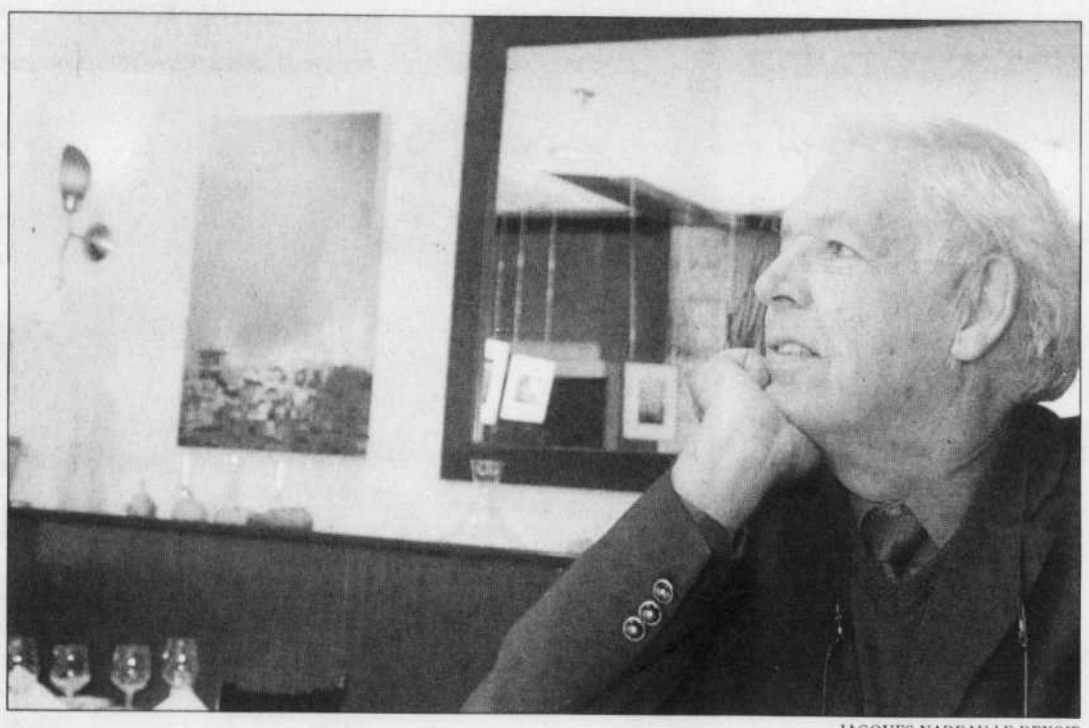
Car il eût suffi d'un rejet des nations amérindiennes pour que cette conquête de l'Ouest ne soit un échec complet. Alors, l'histoire eût suivi un tout autre cours...

En entrevue, Denis Vaugeois précise aussi que Sacagawea n'est pas perçue comme une idole auprès de tous les Indiens d'Amérique. Aux yeux de plusieurs, si l'on en croit les graffiti qui profanent par endroits sa statue, elle a agi comme collaboratrice auprès des Blancs. Un genre de traître à la patrie...

Il faut dire que dans les années qui ont suivi, les Indiens des États-Unis ont tout simplement été traités de façon impitoyable, reconnaît Vaugeois. Mais il semble que ce soit une autre histoire, qu'on pourra raconter dans d'autres livres, peut-être.

Un autre roman, *La Route de l'Ouest*, portant également sur le thème de la place des Canadiens français dans l'expédition de Lewis et Clark, signé Richard Hétu paraît chez VLB. Il est commenté dans ce même cahier (page G 27) par Sophie Pouliot.

AMERICA
Denis Vaugeois
Septentrion
Montréal, 2002, 265 pages



JACQUES NADEAU LE DEVOIR
L'historien Denis Vaugeois

DOCUMENT

Réentendre Lévesque

LOUIS CORNELLIER

Quatrième ouvrage à paraître dans la belle collection «radio-livre» réalisée en collaboration par les Éditions Fides et la radio de Radio-Canada, *La voix de René Lévesque*, comme son titre l'indique, redonne à entendre le timbre éraillé de celui qui fut, probablement, la plus grande voix indépendantiste de notre histoire.

Le Lévesque qui parle, sur ce disque comptant 29 plages d'inégales longueurs, c'est, d'abord, le journaliste, correspondant de guerre et animateur-télé; c'est, ensuite, le ministre libéral, partisan de la nationalisation de l'électricité; c'est, plus tard, le chef péquiste, tranquille mais résolu; c'est, enfin, le premier ministre énergiquement réformiste que les blessures de la politique, trop vite venues, meurtriront profondément.

On a fait de René Lévesque, au Québec, un mythe. On pourrait s'en réjouir puisque, au fond, l'homme le méritait bien. Ce phénomène, toutefois, s'avère plutôt contre-productif parce qu'il nuit, la plupart du temps, à la mémoire vivante du personnage. Chaque fois, en effet, qu'il est question du premier chef péquiste dans les médias et dans l'opinion publique, on assiste à un déferlement de clichés (surtout celui-ci: *«il a été bien bon»*) qui magnifient, de façon très superficielle, un politicien indispensable qui n'en demandait pas tant. Effet pervers: certains esprits qui se targuent d'hyperlucidité en profitent pour se distinguer en cassant du sucre sur le dos de celui qui, malgré la rumeur, disent-ils, fut un velléitaire et un perdant.

La voix de René Lévesque, en nous mettant directement en contact avec le monstre sacré, nous permet de le redécouvrir sans cette distorsion. Et ce que l'on constate, surtout grâce à ces trois moments forts que furent le discours de clôture au congrès de fondation du PQ en 1968, le discours de la victoire électorale en 1976 et le discours de la défaite référendaire en 1980, c'est que Lévesque était un sacré bon orateur, parfaitement québécois, c'est-à-dire blessé, un peu penaud, mais animé d'un idéal réformiste et démocratique que sa profonde légitimité rend inébranlable.

Personne, depuis, n'a parlé aux Québécois avec autant de force et de charisme. Lucien Bouchard? Son autoritarisme tranchant et ses emportements d'orateur de collège classique en ont impressionné plusieurs pendant un certain temps, mais on connaît, aujourd'hui, la superficialité de cet engouement. Parizeau? Brillant, très brillant, mais trop cérébral et grand seigneur. Landry? Brillant, très brillant, mais victime d'une ingrate conjoncture. Les chefs libéraux? Mario Dumont? On me pardonnera de me passer de commentaires sur ces épiciers qui font honte à la fonction de leader politique québécois.

Lévesque, lui, savait gagner (1976) et savait perdre (1980), sans s'égarer dans le triomphalisme ou le ressentiment, en gardant le cap sur l'idéal en toute lucidité. Certains l'auraient souhaité révolutionnaire parce que l'option qu'il portait en avait tout le potentiel. Sa lecture, qui reste la mienne, lui a plutôt fait choisir la voie du réformisme radical parce que, croyait-il, la démocratie l'exigeait et que le fédéralisme, qu'il fallait bien sûr refuser, n'était pas pour autant assimilable au *goulag*.

Son douloureux discours du 20 mai 1980 restera comme une des plus éclatantes démonstrations de la grandeur de l'homme. *«Je dois vous dire que c'est dur*, disait-il de sa voix fatiguée, *ça fait plus mal — ça fait mal plus profondément — que n'importe quelle défaite électorale»*, mais de cette belle lutte, ajoutait-il, *«gardez-en le souvenir mais gardez l'espoir aussi.»*

Atterré mais rassembleur, il concluait ainsi: *«Avec la même fondamentale confiance en nous et tenant compte du fait que demain il faut continuer à vivre ensemble, et qu'il y a très évidemment de grosses divisions entre nous, est-ce qu'on pourrait terminer un peu cette soirée en chantant pour tout le monde ce qui reste la plus belle chanson québécoise... à tous, sans exception, à tous les gens de chez nous ?»* On l'entend ensuite balbutier *Gens du pays*, accompagné par la foule triste.

Voilà ce qu'il faut retenir de *La voix de René Lévesque*: il n'y a pas de plus beau spectacle politique que celui d'un vrai militant qui sait rester profondément démocrate. C'est comme ça qu'il faut lutter.

louiscornellier
@parroinfo.net

LA VOIX DE RENÉ LÉVESQUE
Extraits choisis et présentés par François Brousseau d'après la série radiophonique de Jacques Bouchard
Éd. Fides et la radio de Radio-Canada
Montréal, 2002, 96 pages, CD compris



HISTOIRE

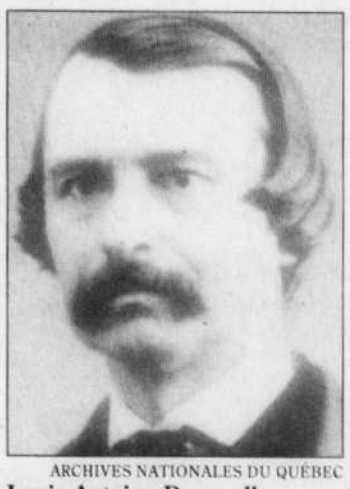
Le libéral et l'ultramontain

LOUIS CORNELLIER

À gauche, dans le coin rouge, Louis-Antoine Dessaulles, penseur libéral, laïque, tête d'affiche de l'Institut canadien. À droite, dans le coin bleu, M[gr] Ignace Bourget, évêque de Montréal et chaud partisan de l'ultramontanisme. En 1868, le premier, afin de répliquer aux incessantes attaques du second à l'égard de l'Institut canadien, prononce un discours connu sous le titre de *Discours sur la tolérance*.

Son propos? Le libéralisme n'est pas un péché et la tolérance, quoi qu'en dise son adversaire, n'entre pas en contradiction, loin de là, avec l'esprit évangélique. Le libéral et progressiste Institut canadien accueille des protestants? Et alors, écrit Dessaulles, *«où est le mal que les esprits bien faits appartenant aux diverses sectes chrétiennes se donnent mutuellement le baiser de paix sur le champ de la science»*?

Défenseur de la liberté de conscience et de la discussion ouverte, surtout dans le domaine temporel où le clergé n'a pas à imposer sa domination, Dessaulles, références catholiques à l'appui, défend son programme: *«Nous formons une société littéraire laïque! Notre but est le progrès, notre moyen est le travail, et notre lien est la tolérance.»* L'Annuaire de l'Institut canadien pour 1868, dans lequel figure cet important discours, sera *«le premier texte canadien mis à l'index par la Sacrée Congrégation de l'Index de l'Église catholique romaine»*.



ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC
Louis-Antoine Dessaulles

Le responsable de cette triste décision? M[gr] Bourget, qui, dans un mémoire adressé à la «Sainte Congrégation de l'Inquisition générale» en 1869, se livre à une charge en règle et pleine de mauvaise foi contre cet imprimé au nom de... l'intolérance (!), gardienne, selon lui, de la ligne juste en matière de catholicisme!

En republiant ces deux textes *«dont la connaissance était réservée aux initiés»*, Adrien Thério fait œuvre utile. La lutte épique qu'il nous permet de (re)découvrir contient en elle-même, sans le résumer, une bonne partie de notre XIX[e] siècle intellectuel.

DISCOURS SUR LA TOLÉRANCE
SUIVI DU MÉMOIRE DE L'ÉVÊQUE BOURGET
Louis-Antoine Dessaulles
Présentation et notes d'Adrien Thério
Éditions XYZ
Montréal, 2002, 104 pages

ROMAN QUÉBÉCOIS

Question de métier

SOPHIE POULIOT

Alors que beaucoup d'auteurs font leurs premiers pas dans l'arène littéraire avec un roman à teneur autobiographique, ce n'est qu'après avoir signé quelques romans jeunesse et recueils de nouvelles que Sylvie Massicotte publie ce récit qu'on devine inspiré de sa propre vie, comme le veut du reste l'esprit de la collection «Ici l'ailleurs», qui invite des écrivains à réfléchir sur les sources de leur imaginaire. L'auteure y livre pêle-mêle ses impressions sur la mer, des anecdotes de voyages, des souvenirs d'enfance ainsi que les tenants et aboutissants de son rapport à l'écriture, à un point où quiconque a parcouru certains titres de la collection «Ecrire» des Éditions Trois-Pistoles pourrait penser qu'il s'agit d'un autre titre de cette dernière collection.

«Je n'écris pas à partir d'un plan, écrit Sylvie Massicotte. *Je laisse venir les mots, j'en précise le sens, ils en portent souvent plusieurs. Et puis, le personnage se dévoile, graduellement. Il me séduit ou me rebute. Je ne le juge pas. Je veux en savoir davantage, alors je continue. Je ne m'arrête pas. Il n'y a que cette écriture qui compte.»*

Le lecteur aura donc tôt fait de saisir qu'il ne sera pas le témoin jouisseur d'une aventure sise au cœur des tropiques. Il faut comprendre que la mer évoquée dans le titre, somme toute assez présente dans le livre, fait office tantôt de trame de fond pour historiettes diverses, tantôt de symbole. La mer, pourrait-on avancer, y représente la vie, pleine d'inspiration, de richesse et d'excitation, mais d'une imprévisibilité et d'une force incontrôlable qui la rendent parfois angoissante.

Au pays des mers est une œuvre très personnelle. Trop, peut-être. Car si la relation infantile de l'auteure avec une amie imaginaire laisse le lecteur plutôt indifférent, le fait que Massicotte ajoute des extraits de ses propres nouvelles dans le texte ne manque pas d'étonner. Peut-être, au fond, n'est-il pas convenable de se citer soi-même sous prétexte de parler de son rapport à l'écriture.

Bref, le dernier ouvrage de Sylvie Massicotte se lit sans effort, mais sans appétit. *«Cadix. La mer tout autour. Je suis seule et c'est bien. La rencontre avec soi-même, parfois. Il y a bien eu ce garçon qui m'a fait découvrir sa ville sous le soleil et, à l'heure de la sieste, m'a pointé son immeuble. J'ai refusé l'invitation. Ce n'est pas grave, a-t-il dit, "parce que j'aime la mer aussi". Et si j'avais répondu que je n'étais pas certaine de l'aimer?»* Que l'auteure raconte un coup de soleil attrapé en vacances ou encore l'année sabbatique qu'elle s'est offerte à 17 ans, son récit, morcelé, n'arrive pas à présenter de véritable intérêt. Si la mer fascine l'être humain l'apparition de celui-ci sur Terre, elle ne suffit pas en soi à rendre un journal intime — car c'est bien ce qu'évoque *Au pays des mers* — captivant.

AU PAYS DES MERS
Sylvie Massicotte
Leméac, collection «Ici l'ailleurs»
Montréal, 2002, 87 pages

SOULIÈRES ÉDITEUR



LA PETITE FILLE QUI NE SOURIAIT PLUS
DE GILLES TIBO ILL. MARIE-CLAUDE FAVREAU
PRIX de l'Asted 2002
Finaliste au PRIX M.Christie 2002
PRIX Odyssée 2002



STAND 124
Diffusion du livre Mirabel

QUÉBEC AMÉRIQUE SÉANCES DE SIGNATURE



FRANÇOIS BARCELO | JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN | LUCIE BERGERON | JEAN BERNÈCHE | MARIE-JOSÉE BETTEZ | STÉPHANE BOURGUIGNON | MATHIAS BRUNET | JEAN-CLAUDE CORBEIL | DOMINIQUE DEMERS



ROGER DES ROCHES | MARIE-ÉVA DE VILLERS | PIERRE DUCHESNE | RENÉ FAGNAN | ÉLIZABETH FILION | JEAN FONTAINE | PIERRE FORTIN | NATHALIE FREDETTE | ALAIN-G. GAGNON



AURÉLIE GIRARD | JEAN-PIERRE GIRARD | FRANÇOIS GRAVEL | MARCEL LABINE | PATRICK LEIMGRUBER | MICHÈLE MARINEAU | ANIQUE POITRAS | PHILIPPE POLONI | MONIQUE PROULX



BERNADETTE RENAUD | GUY ROCHER | JEAN SAINT-GERMAIN | SONIA SARFATI * | PIERRE SCHNEIDER | GENEVIÈVE TARDIF | ÉRIC THÉROUX | GILLES TIBO | ÉLAINE TURGEON

Québec Amérique félicite Dominique Demers, présidente d'honneur et Anique Poitras, invitée d'honneur du Salon du livre de Montréal 2002

Jeudi, 14

9 h 30 à 10 h 30

Élaine Turgeon
Une histoire tout feu, tout flamme

Patrick Leimgruber
Régina!

10 h à 11 h

Roger Des Roches
Marie Quatdoigts

Bernadette Renaud
Émilie, la baignoire à pattes

10 h à 10 h 30

Gilles Tibo
Noémie 12 – La Cage perdue
Animation avec Danielle Vaillancourt
Carrefour

10 h 30 à 12 h

Gilles Tibo
Noémie 12 – La Cage perdue

10 h 30 à 11 h

Anique Poitras
Le Roman de Sara
Animation avec Danielle Vaillancourt
Carrefour

11 h à 12 h

Anique Poitras
Lysista et le château /
Miro et le château

12 h 30 à 13 h 30

Michèle Marineau
Cassiopée

François Barcelo
Première enquête pour Momo de Sinro

René Fagnan
La Formule 1 en question

12 h 30 à 14 h

Bernadette Renaud
Émilie, la baignoire à pattes

Vendredi, 15

10 h à 11 h

Anique Poitras
Lysista et le château /
Miro et le château

10 h 30 à 11 h 30

Jean Fontaine, Jean Saint-Germain et Geneviève Tardif
Le Petit Druide des synonymes

11 h à 12 h

Michèle Marineau
Cassiopée

12 h à 13 h

Gilles Tibo
Noémie 12- La Cage perdue

15 h à 16 h

Jean Fontaine, Jean Saint-Germain et Geneviève Tardif
Le Petit Druide des synonymes

15 h à 16 h 30

François Gravel
La Piste sauvage
Je ne comprends pas tout

Élizabeth Filion
La Femme de la fontaine

18 h à 19 h

Guy Rocher - Alain-G. Gagnon
Regard sur la Convention de la
Baie-James et du Nord québécois

19 h à 20 h

Jean-François Beauchemin
Le Petit Pont de la Louve

Pierre Duchesne
Jacques Parizeau, Le Baron Tome 2

Pierre Schneider
Boum baby boom

René Fagnan
La Formule 1 en question

20 h à 21 h

Pierre Fortin
Le Marcheur

Marcel Labine
Le Roman américain en question

Philippe Poloni
Des truites à la tomate

Monique Proulx
Sans cœur et sans reproche

Samedi, 16

9 h 30 à 10 h 30

Jean Bernèche
Mathieu le héros

Roger Des Roches
Marie Quatdoigts

10 h à 11 h

Gilles Tibo
Noémie 12- La Cage perdue

10 h 30 à 11 h 30

Anique Poitras
Lysista et le château /
Miro et le château

11 h à 12 h

Élaine Turgeon
Une histoire tout feu, tout flamme

Patrick Leimgruber
Régina!

11 h 30 à 12 h 30

Marie-Josée Bettez et Éric Théroux
Déjouer les allergies alimentaires

12 h à 13 h

François Gravel
La Piste sauvage

François Barcelo
Première enquête pour Momo de Sinro

12 h 30 à 14 h

Mathias Brunet
Paroles d'hommes

13 h à 14 h

Gilles Tibo
Noémie 12- La Cage perdue

14 h à 15 h 30

Stéphane Bourguignon
Un peu de fatigue

14 h à 15 h

Lucie Bergeron
Sur la piste de l'étoile

Michèle Marineau
Cassiopée

15 h à 16 h

Aurélie et Jean Pierre Girard
L'Est en West

16 h à 17 h

Pierre Fortin
Le Marcheur

Jean-François Beauchemin
Le Petit Pont de la Louve

Jean-Claude Corbeil
Le Nouveau Dictionnaire visuel

Marie-Éva de Villers
Le Multidictionnaire de la langue
française (version électronique)

18 h 30 à 19 h 30

Marie-Josée Bettez et Éric Théroux
Déjouer les allergies alimentaires

Élizabeth Filion
La Femme de la fontaine

Anique Poitras - Le Roman de Sara

19 h 30 à 20 h 30

Pierre Duchesne
Jacques Parizeau, Le Baron Tome 2

Pierre Schneider
Boum baby boom

20 h 30 à 21 h 30

Philippe Poloni
Des truites à la tomate

Pierre Fortin
Le Marcheur

Marcel Labine
Le Roman américain en question

Dimanche, 17

10 h à 11 h

Marie-Josée Bettez et Éric Théroux
Déjouer les allergies alimentaires

Gilles Tibo
Noémie 12- La Cage perdue

Jean Bernèche - Mathieu le héros

11 h à 12 h

Anique Poitras - Lysista et le château /
Miro et le château

Lucie Bergeron
Sur la piste de l'étoile

12 h à 12 h 30

Anique Poitras
Entrevue Jeunes journalistes
Carrefour

Dominique Demers
Animation avec Danielle Vaillancourt
Place SAQ

12 h à 13 h

François Gravel
La Piste sauvage

Michèle Marineau
Cassiopée

12 h à 13 h 30

Mathias Brunet
Paroles d'hommes

13 h à 14 h

Dominique Demers
Série Charlotte et autres titres

13 h 30 à 15 h

Stéphane Bourguignon
Un peu de fatigue

14 h 30 à 15 h 30

Gilles Tibo
Noémie 12- La Cage perdue

15 h 30 à 16 h 30

Jean-François Beauchemin
Le Petit Pont de la Louve

Pierre Fortin - Le Marcheur

Aurélie et Jean Pierre Girard
L'Est en West

Philippe Poloni

Lundi, 18

10 h à 11 h

Élaine Turgeon
Une histoire tout feu, tout flamme

10 h 30 à 11 h 30

Michèle Marineau
Cassiopée

Nathalie Fredette
Les Mille Chats de madame Emma

11 h à 12 h

Gilles Tibo
Noémie 12- La Cage perdue

Jean Bernèche
Mathieu le héros

11 h à 11 h 30

Anique Poitras - Lysista et le château /
Miro et le château
Animation avec Danielle Vaillancourt
Place SAQ

11 h 30 à 12 h 30

Anique Poitras - Lysista et le château /
Miro et le château

12 h à 13 h

Roger Des Roches
Marie Quatdoigts

Patrick Leimgruber
Régina!

13 h à 14 h

Jean Fontaine, Jean Saint-Germain et Geneviève Tardif
Le Petit Druide des synonymes

14 h à 14 h 30

Gilles Tibo
Entrevue Jeunes journalistes
Place Loto-Québec

*Sonia Sarfati sera présente au stand (horaire à déterminer)

www.quebec-amerique.com

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Mémoire blessée

NAÏM KATTAN

Ahlam Mosteghanemi est Algérienne; elle vit à Beyrouth et écrit en arabe. Dans ce roman, salué par la presse arabe et qui obtint le prix Naguib Mahfouz, elle relate une histoire d'amour. Histoire double, celle d'abord de Khaled, un homme qui a combattu pour l'indépendance de l'Algérie et y fut mutilé, ayant perdu un bras ainsi que son meilleur ami. Il s'installe à Paris, se lance dans la peinture et est reconnu comme artiste. Il reçoit la visite de Hayat, la fille de son ami mort, qu'il a connue enfant. Elle est romancière. Ils tombent amoureux l'un de l'autre, un amour non consommé, mort-né, et paradoxalement persistant.

L'oncle de la jeune fille annonce au peintre le mariage de sa nièce et l'invite à Constantine, sa ville natale, où la cérémonie doit avoir lieu. Cette ville est l'autre amour de Khaled, un amour meurtri, trahi, qui se confond avec celui qu'il voue à Hayat. C'est là le véritable thème du roman.



Dans son exil, le peintre persiste à représenter les ponts de sa ville, qui surmontent un précipice reliant deux collines, deux extrémités qui symbolisent des contradictions. De retour dans sa ville, il assiste au mariage de la femme aimée à un homme riche, puissant et corrompu, constatant ainsi la mort de son amour. Il parcourt les rues de son enfance et a le sentiment que l'indépendance fut un rêve assassiné, trahi et, comme lui, mutilé. Il s'aperçoit que les anciens combattants sont devenus des accapareurs de la richesse de leur pays, des profiteurs. La corruption est omniprésente.

Il retourne à Paris pour apprendre que son jeune frère, le seul parent qui lui reste, fut assassiné. Il rebrousse chemin, se retrouve à Constantine, cette fois pour un enterrement

Ahlam Mosteghanemi fait raconter une histoire d'amour par un homme. La jeune femme, Hayat, est séduisante, se dérobe à l'amour et se résigne finalement à un mariage qui est le constat de la fin de ses rêves. Pour oublier, Khaled s'acharne à peindre sa ville, accomplissant ainsi une œuvre de gardien de la mémoire. Sa détresse est celle d'une société, d'un pays. Sa ville est trahie, ensevelie dans une mémoire tragique où il lui est impossible de retrouver un amour mort-né dans l'exil, un amour non consenti.

Mémoires de la chair est certes une histoire d'amour, celle d'une ville qui s'éloigne. C'est aussi un cri de douleur sur un pays exilé, un rêve assassiné.

MÉMOIRES DE LA CHAIR
Ahlam Mosteghanemi
traduit de l'arabe
par Mohamed Mokeddem
Éditions Albin Michel
Paris, 2002, 331 pages

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Passage à vide

JOHANNE JARRY

«*J'étais épuisée. C'était une source d'épuisement plus importante que les autres, et elle était sans fin. Le soulagement d'avoir une histoire d'amour était annihilé par l'inquiétude de ne plus jamais pouvoir écrire. Il n'y a pas eu d'événement marquant en novembre. Tout ce que je sais c'est qu'à la fin du mois, j'ai dû aller à Montpellier, pour voir mon psychanalyste en urgence. Ça n'allait pas. J'avais besoin d'écrire, ça ne venait pas, rien ne me satisfaisait plus, ce n'était pas bon. Je l'attribuais à mon insatisfaction chronique.*»

La narratrice de *Pourquoi le Brésil?* vient de publier *Quitter la ville*, et de quitter Montpellier pour s'installer à Paris. Son travail suscite la controverse. On lui reproche d'écrire sa vie, d'y impliquer (malgré eux) celle des autres. Dans quelques jours, elle va passer à *Bouillon de culture*, puis lire au Théâtre la Colline devant 700 personnes. Présenter ce livre la soutient, l'empêche de disparaître, même si le désir de fuir est là. Ce qu'elle espère? Qu'une personne, en la voyant, en l'entendant, devienne amoureuse d'elle. Elle a quitté (des hommes, des femmes, Montpellier), maintenant elle veut aimer, ne plus être seule, se reposer. Un soir, elle est la voisine de table de Pierre Louis Rozynès, journaliste à *Livres Hebdo*. Et si c'était lui (pense-t-elle)?

La narratrice ne peut vivre sans écrire. Pierre Louis Rozynès vit seul depuis toujours et peut de moins en moins vivre avec elle, même s'il le veut. Elle aimerait qu'ils soient ensemble simplement. À la place, elle l'accompagne dans des soirées branchées parisiennes qui l'ennuient. Il vit dans une bulle, dans son bain, à côté d'une pile de journaux. Elle se plaint qu'il ne se passe rien et angoisse devant ce rien qui ne provoque pas l'écriture. Pourtant, lui rappelle-t-il sans cesse, elle vit une histoire d'amour: ce n'est pas rien. L'amour et l'ennui dans l'amour sont saisis minutieusement, comme si on y était. Cet homme-là, la narratrice le rend presque visible quand, en lui, tout se ferme à elle.

Un livre plein d'efforts

Parmi tous les livres d'Angot, *Pourquoi le Brésil?* est celui qui ressemble le plus au lecteur dans la mesure où la fatigue de vivre et les crises amoureuses sont des réalités qui l'éprouvent, lui aussi. La narratrice y est aussi moins vindicative à l'égard du lecteur. Effet de fatigue? On y reconnaît le style, le mouvement, une façon d'inscrire l'obsessif et d'écrire sur tous les temps (passé, présent, passé) sans prévenir. Mais l'ensemble est plus raconté, même si l'auteure affirme dans une entrevue publiée dans *Le Nouvel Observateur*: «*Moi, je ne raconte rien. Les gens qui me lisent, ils ont simplement droit à mon parcours mental. À ce qui se passe dans ma tête au moment où j'écris.*»

Il y a toutefois dans le parcours mental de *Pourquoi le Brésil?* quelque chose qui tourne à vide. On revient sans cesse sur cet homme qui refuse de s'ouvrir, sur cette femme qui veut aimer, en manque d'écrire. Cela donne un livre plein d'efforts. C'est d'ailleurs ce qu'il y a derrière chaque livre, rappelle la narratrice, mais ces efforts d'écrivains ne sont jamais reconnus au moment où les livres déferlent en librairie. Mais pourquoi devrait-on afficher ce qu'a coûté l'écriture d'un livre?

Emmanuel Carrère se roulait par terre tellement il souffrait de ne pouvoir écrire *L'Adversaire*, rappelle Paul Otchakovsky (l'éditeur de Carrère) à la narratrice. Et après? Cette douleur, aussi intense soit-elle, donne-t-elle nécessairement une œuvre littéraire?

On ne réclame pas une histoire ni des personnages à l'auteure. On ne réclame rien, d'ailleurs. Ce n'est pas la vie de Christine Angot qui est au centre de l'œuvre, mais bien le «comment» ses personnages parlent cette vie.

Certains critiques français affirment que *Pourquoi le Brésil?* est le plus abouti de ses livres; c'est surtout celui qui en demande le moins au lecteur en l'entraînant en terrain connu: une histoire d'amour et de fatigue.

POURQUOI LE BRÉSIL?
Christine Angot
Éditions Stock
Paris, 2002, 228 pages

LES BELLES RENCONTRES

LIBRAIRIE LE FURETEUR

Samedi **16** novembre de 11h à 12h
PIERRE MORENCY, écrivain, poète et dramaturge

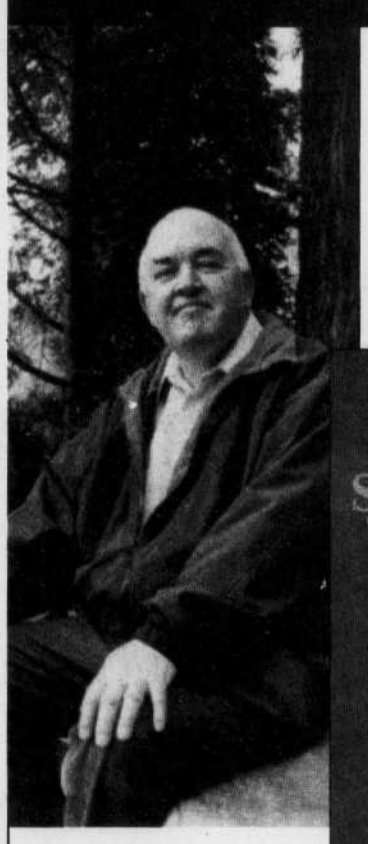
Samedi **23** novembre à 14h
RACONTE-MOI UNE HISTOIRE...
Une activité d'animation pour les petits,
sur le thème des chats, avec **NICOLE PERRAS**

Mercredi **27** novembre de 17h à 19h
LOUISE LACOUR, professeure d'histoire au Collège Édouard-Montpetit, s'entretiendra avec **PIERRE DUCHESNE**, biographe de Jacques Parizeau

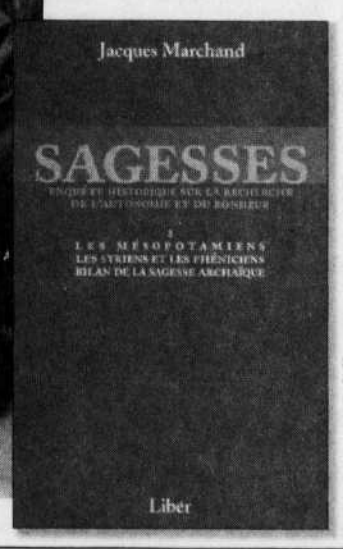
Vendredi **29** novembre de 15h à 16h
LOUISE PORTAL, comédienne, romancière et poète

25, rue Webster, Saint-Lambert (Québec)
Information (450) 465-5597
courriel: fureteur@librairiefureteur.qc.ca

LIBER



Jacques Marchand
SAGESSES
Enquête historique sur la recherche de l'autonomie et du bonheur
DEUXIÈME VOLUME



276 pages, 28 dollars

Spirale
félicite
Claude Lévesque
lauréat
du Prix *Spirale* de l'essai 2001-2002
et finaliste
du Prix du Gouverneur général
pour son ouvrage
Par-delà le masculin et le féminin



LE NUMÉRO DE NOVEMBRE-DÉCEMBRE EST MAINTENANT EN KIOSQUE



Félicitations à
Madeleine Gagnon
Prix Athanase-David 2002

LE GROUPE VILLE-MARIE LITTÉRATURE
www.edvlb.com
www.edtypo.com

Félicitations Nicole Brossard





La direction et le personnel des Éditions Québec Amérique félicitent Nicole Brossard, **lauréate du prix de la Société des écrivains canadiens 2002** (section de Montréal), pour son roman intitulé *Hier*.

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com



Félicitations à
Marie-Claude Gagnon
lauréate du prix
Jovette-Bernier
pour son roman
Je ne sais pas vivre

Éditions Vents d'Ouest
Collection « Azimuts »

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Les femmes sont-elles drôles ?



Louis Cornellier

◆ ◆ ◆

J'entends encore ma sœur me réprimander gentiment, faisant suite à mon refus de l'accompagner au spectacle de Lise Dion: *«On sait bien, toi, les femmes, ça ne te fait pas rire.»* Et il est vrai, en effet, que l'humour au féminin ne m'attire pas particulièrement. En aurais-je manqué une en corroborant, sans trop y réfléchir, cette opinion qui prétend *«que les femmes n'ont pas d'humour»*? Et si elles en ont, pourquoi celui-ci éprouve-t-il tant de difficulté à s'imposer, à moi comme à d'autres? Serait-ce, tout simplement, que sa différence fait peur?

Voilà, en gros, les questions auxquelles s'attaque Lucie Joubert, déjà auteure, en 1998, d'un essai sur *«l'ironie au féminin dans la littérature québécoise»* intitulé «Le carquois de velours», dans *L'Humour du sexe*. Recueil de sept courts essais consacrés aux rapports des femmes à l'humour et à la perception sociale de l'humour au féminin, cet ouvrage original entend surtout faire la preuve que, oui, les femmes sont drôles, mais... dans leur genre.

Pourquoi, se demande Joubert, y a-t-il si peu de femmes *stand up comics* et, quand il y en a, pourquoi ont-elles *«du mal à se faire entendre»*? Les raisons de cette marginalité, selon elle, sont diverses: poids du conditionnement culturel (*«se faire voir avant de se faire entendre»*, *«sois belle et tais-toi»*), *«rapport ambigu que les femmes entretiennent avec le rire»* qui serait l'apanage, selon une idée reçue, de celles que la nature a peu gâtées, réticences à concilier une certaine vision de la féminité et l'agressivité inhérente au *stand up*, et hégémonie masculine de cet univers.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Hélène Pedneault

Le rapport au public soulève lui aussi des difficultés pour les femmes comiques *«parce que c'est en tant que femmes, justement, et non pas en tant qu'humoristes, qu'elles sont d'abord entendues»*. Ainsi, les gants blancs sont de rigueur si elles utilisent les hommes comme têtes de Turc parce que ceux-ci, *«peu habitués à servir de cibles»*, risquent *«de se cabrer contre celle qui les harangue»*. Par ailleurs, si elles se font trop séductrices, ces humoristes s'exposent à être mal reçues par un public féminin enclin à la jalousie.

La journaliste Marie-Claude Girard, citée par Joubert, explique le phénomène en affirmant que les filles préfèrent aller voir des gars parce que *«mettre leur chum devant une belle fille qui les fait rire pendant deux heures, ça ne les intéresse pas»*. Au surplus, un autre spectre guette, celui du *«ah non, pas encore des affaires de filles»* qu'on sert à celles qui privilégient des thèmes spécifiquement féminins (ménopause, cancer du sein, point G, menstruations, etc.).

Aussi, constate Joubert, pour l'heure, les femmes humoristes *«restent dans l'ensemble assez sages»*, mais cette sagesse, qu'on pourrait négativement attribuer à un manque d'audace, ne va pas sans entraîner un renouvellement du discours humoristique: *«Les femmes nous ont épargné l'équivalent au féminin des blagues de gars à répétition sur les belles-mères, les femmes qui ne savent pas conduire, l'émotivité féminine; elles auraient pourtant beaucoup à dire sur les beaux-pères, sur l'obsession des voitures et* tutti quanti*: elles ont choisi d'illustrer simplement qu'elles voient les choses sous un autre angle, ce qui est déjà énorme.»*

Cet angle différent, d'ailleurs, s'exprime entre autres par la rareté des références au *«bas de la ceinture»* dans l'humour au féminin. Dans un essai où elle tente d'expliquer le phénomène de *«l'humour de cuisine et de salle de bains»* propre aux femmes et qui s'oppose au carnaval masculin débridé, Joubert suggère des thèses fort pertinentes. *«Le rapport à son propre corps*, écrit-elle, *demeure toujours problématique chez la femme, subversif par le seul fait d'exister.»* Pas facile, en effet, de transformer les menstrues, ces *«souillures»*, cette *«menace»*, en matériau à humour. Quant à la merde, la résistance à son égard a des racines qui touche au cœur même du symbole maternel: *«La mère est traditionnellement celle qui nettoie la souillure, dans un contact constant avec les excréments de sa progéniture. Cette humble tâche répétitive, à l'instar de la cuisine quotidienne, enlève au geste tout prestige, toute possibilité de fête ou de célébration du carnaval, même dans une éventuelle transposition littéraire.»*

Et la grossesse, devenue objet de culte après avoir si longtemps été taboue, ne se désacralise pas facilement non plus: *«Comment se moquer de cet état bienheureux, comment oser déranger cette béatitude?»* Joubert remarque néanmoins que Nathalie Petrowsky, avec *Maman last call*, est parvenue à renouveler *«le discours en matière de représentation du corps féminin»*.

C'est d'ailleurs un des messages essentiels de cet ouvrage que de rappeler que *«l'humour des femmes surgit souvent là où on ne l'attendait pas»*, c'est-à-dire dans la presse féministe et dans la littérature. Deux figures de journalistes-humoristes militantes retiennent l'attention de Joubert: celles de Suzanne Jacob et d'Hélène Pedneault.

La première, chroniqueuse à *La Gazette des femmes* de 1981 à 1991, parce qu'elle a innové en faisant vivre, dans les pages d'une revue féministe institutionnelle, un personnage de perdante, Suzanne, incarnation d'un humour au féminin archi-subtil et lucide au point de dénoncer même le sexisme *«affiché par les femmes, contre les femmes»*. La seconde, *«une des rares libres penseuses du Québec»*, signataire de la *«chronique délinquante»* de la revue *La vie en rose* à partir de 1982, mérite d'être retenue parce que, *«avec un mélange unique d'emportement et d'euphorie»*, elle *«a démontré que la revendication pouvait se faire dans le rire et que le féminisme ne tuait pas* ipso facto *l'envie de se bidonner, loin de là»*.

L'humour militant d'Hélène Pedneault, qui continue d'ailleurs à brasser la cabane québécoise occasionnellement, *«met à mal l'image classique des féministes frustrées, la pancarte à la main, l'écume à la bouche et le feu au cul»*, et c'est la raison pour laquelle, à mon avis, il s'impose comme un des plus beaux fleurons du féminisme québécois.

L'humour, rappelle enfin Lucie Joubert, n'est pas qu'une *«manifestation strictement médiatique»* et cette remarque s'applique avec encore plus de force dans le cas de l'humour au féminin. Dans un chapitre intitulé *«Que lire pour sourire?»*, l'essayiste a regroupé une foule d'extraits tirés d'œuvres d'écrivaines (Hélène Monette, Monique Proulx, Flora Balzano, Brigitte Caron, etc.) afin de montrer que *«dans le privé des pages littéraires, c'est-à-dire dans ces pages publiées, donc publiques, mais qu'on feuillette rarement, les femmes vont très loin»*.

«Oui, écrit Lucie Joubert, *Gabrielle Roy peut en pousser une bonne de temps en temps.»* Si même celle-là en est capable, imaginez les autres! C'est à ce travail d'ouverture et de réflexion que nous invite, intelligemment et d'agréable façon, *L'Humour du sexe*.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Suzanne Jacob

louiscornellier@parroinfo.net

L'HUMOUR DU SEXE

LE RIRE DES FILLES
Lucie Joubert
Éditions Triptyque
Montréal, 2002, 200 pages

AU SALON DU LIVRE de MONTRÉAL

L'ANIMATION C'EST AU STAND DE LANCTÔT ÉDITEUR QUE ÇA SE PASSE !

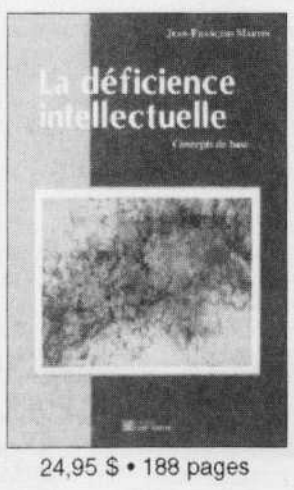
VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS :

Georges Anglade
Audrey Benoît
Silvie Bernier
Roger Blay
Louise Bombardier
Michel Chartrand et Fernand Foisy
Jean-Paul Daoust
Jasmine Dubé
Paul Élysa
Andrée Ferretti
Jacques Ferron (par ses nombreux ouvrages)
Nicole Fontet
Cynthia Girard
Michel Garneau
Sylvain Janneteau
Michel Jetté et Léo Lévesque
Yanni Kin
Maka Kotto
Ronald Labelle
Dany Laferrière
Geneviève Lauzon
Suzanne Lebeau
Raymond Lévesque
Sylvain Meunier
Pauline Michel
Caroline Moreno
Paul Piché
Pascal-Andrée Rheault
Sylvain Rivière
William St-Hilaire
Gil Thériault
Pierre-Michel Tremblay
et quelques autres...

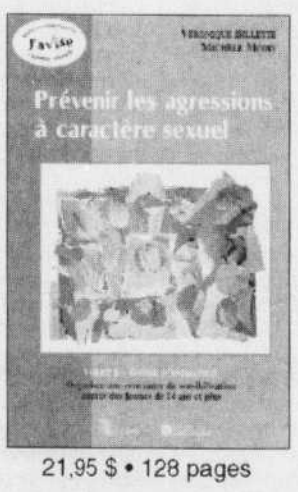
et découvrir tout notre fonds plus de 220 titres dans le grand ensemble de PROLOGUE à l'entrée du Salon.

LANCTÔT ÉDITEUR — LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

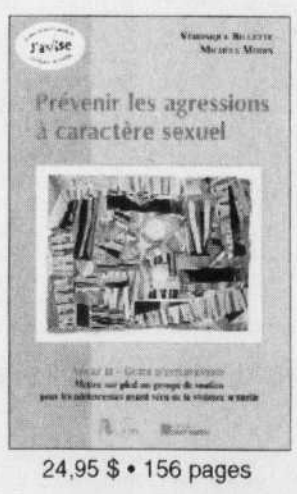
Nouveautés



24,95 $ • 188 pages



21,95 $ • 128 pages



24,95 $ • 156 pages

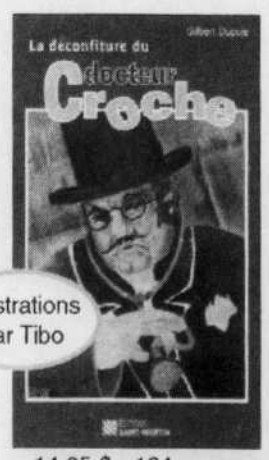


14,95 $ • 96 pages



Pleine couleur

19,95 $ • 58 pages



Illustrations par Tibo

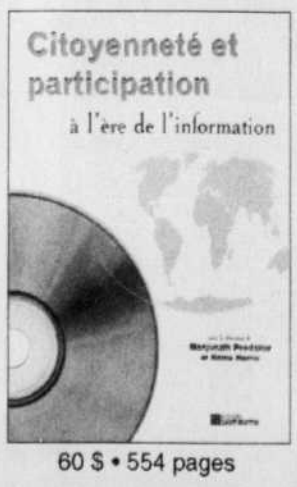
14,95 $ • 164 pages



14,95 $ • 80 pages



12,95 $ • 64 pages



60 $ • 554 pages

ÉDITIONS SAINT-MARTIN
5000, rue Iberville, bureau 203, Montréal, Québec, H2H 2S6
Tél.: (514) 529-0920 – Téléc.: (514) 529-8384 – st-martin@qc.aira.com

• SALON DU LIVRE •

La face cachée de la Révolution tranquille

ANTOINE ROBITAILLE

L'AIRE DES IDÉES

L'aïcisme, anticléricalisme: par réflexe, c'est ce sur quoi on met l'accent lorsqu'il est question de la Révolution tranquille. Mais selon les sociologues E.-Martin Meunier, de l'Université Laurentienne, et Jean-Philippe Warren, de l'université Concordia, cette vision des choses *«voile l'essentiel»*, c'est-à-dire que cette Révolution a été une *«sortie religieuse de la religion»*. Autrement dit, le catholicisme s'est involontairement sabordé; a présidé sans le vouloir à sa propre disparition. Son véhicule? L'éthique *«personnaliste»* — doctrine dont étaient pétries *Cité Libre* et les Jeunesses catholiques, entre autres — qui a fait passer la pensée chrétienne québécoise de *«l'appel de la race»* de l'abbé Groulx à *«la liberté aussi vient de Dieu»* du père Lévesque.

À peine sorti des presses, *Sortir de la Grande Noirceur* a déclenché maints débats sur l'interprétation de la Révolution tranquille. Un des bonzes de l'ADQ l'a même cité favorablement. Conférence téléphonique autour du mythe fondateur du Québec moderne.

Antoine Robitaille: Pourquoi la racine religieuse, et plus particulièrement *«personnaliste»*, de la Révolution tranquille a-t-elle été occultée et oubliée?

E.-Martin Meunier: D'abord, dans les années 60, le religieux et le social ne faisait qu'un. Très rapidement, on s'est mis à sortir du langage religieux, à sortir des notions éthiques pour rentrer dans le communautarisme, le sociétal. La racine devenait alors inutile. Ensuite, pourquoi les historiens l'ont-ils passablement éludée, cette racine religieuse? Mon hypothèse est que la religion est le point aveugle de la Révolution tranquille. Du moins dans la lecture qu'en ont faite des historiens et des sociologues du début du baby-boom. C'était la variable qu'ils voulaient absolument honnir. À leurs yeux, on ne pouvait construire le Québec moderne sur quelque référence au passé catholique. Dans leur esprit, *«catholique»* et *«cléricalisme»* allaient totalement de pair. Et il faut dire que c'est ce qui s'était passé dans le siècle qui avait précédé. Les historiens et sociologues n'étaient peut-être pas en mesure de distinguer le bon grain de l'ivraie. Peut-être parce qu'ils avaient eux-mêmes été trop marqués par la Grande Noirceur. Mais puisque notre génération n'a pas vécu cette même Grande Noirceur, peut-être sommes-nous davantage en position de reconsidérer la racine religieuse de la Révolution tranquille, comme de réinterroger le Canada français dans son ensemble.

A. R.: En se référant à votre livre, le jeune théologien Marco Veilleux affirmait dans la page Idées du *Devoir* que la Révolution tranquille fut *«catholique»*. Êtes-vous de cet avis?

E.-M. M.: Non, la Révolution tranquille n'est pas fondamentalement catholique. Ce serait donner trop d'importance aux catholiques. Toute sorte de courants participent à cette révolution. Cette modernisation de la société est aussi tributaire du scientisme et du technocratisme, par exemple.

Jean-Philippe Warren: Je noterais cependant qu'elle n'aurait pu avoir lieu qu'à l'intérieur d'un horizon catholique, puisque le Québec se définissait entièrement comme une société catholique à cette époque.

E.-M. M.: Le problème, c'est qu'on perçoit le catholicisme comme un bloc monolithique alors qu'il est multiple. Dans les années 1950-1960, plusieurs tendances idéologiques y cohabitaient, dont la veine personnaliste, qui était la plus progressiste et qui donnait en quelque sorte une possibilité à ces jeunes de critiquer, au nom même de la tradition catholique, le *«catholicisme vicié»* qu'ils avaient devant eux.

A. R.: Prônez-vous une restauration du personnalisme?

E.-M. M.: Non. Il ne faut pas confondre restauration, refondation et remémoration. Dans cet essai, nous tâchons de remémorer des significations perdues, l'importance du personnalisme dans les publications comme *Cité Libre*, les organisations comme les Jeunesses catholiques, notamment. Implicitement, nous avons laissé voir un certain désir d'une refondation du monde. Mais est-ce à dire que les valeurs personnalistes sont parfaitement adéquates et mobilisatrices aujourd'hui? Ce n'est pas tout à fait notre perspective.

A. R.: Guy Laforest, président de l'Action démocratique du Québec, s'est récemment référé de façon favorable au *«personnalisme»* ainsi qu'à vos travaux sur ce courant de pensée. Quel lien peut-on faire entre votre interprétation de la Révolution tranquille et la montée de l'ADQ?

E.-M. M.: Guy Laforest et nous avons un foyer commun d'interrogations. Celui d'un *«devoir de mémoire»* double: nous voulons nous souvenir à la fois et simultanément du passé canadien-français et des acquis de la Révolution tranquille. Nous ne partageons toutefois pas les réponses que donne l'ADQ. Je pense que cette question de la mémoire de notre passé est très complexe qu'on doit y consacrer beaucoup de temps. Or, les réponses de l'ADQ sont pour le moins hâtives. Elles manquent d'imagination politique, pèchent par imprudence et sont carrément dénués de *«conscience historique»*, comme disait Fernand Dumont. Des réponses simplistes à des problèmes fondamentaux! J'espère seulement que notre génération qu'on a dite lucide ne passera pas à la postérité comme des petits bonshommes obsédés par leurs impôts.

A. R.: Vous soutenez que la Révolution tranquille est issue d'esprits marqués par le *«personnalisme»*: Trudeau, Pelletier, Ryan, Vadeboncœur, Rioux, etc. Vous croyez donc qu'elle a été dévoyée, cette révolution?

J.-P. W.: Comme bien d'autres! Péguy disait: *«toute mystique finit en politique»*. Au fond, il était normal que l'utopie personnaliste finisse par être *«dévoyée»*, puisqu'elle s'appuyait sur des idéaux qui, dans leur essence même, étaient contradictoires: préserver le passé du Québec et l'ouvrir à l'avenir, faire que tout le monde soit religieux sans que la religion demeure un cadre obligé de référence pour le Québec; sauver la culture, malgré l'univers technique, etc.

A. R.: L'historien Éric Bédard, dans sa préface à votre essai, rappelle le désarroi de Fernand Dumont face au Québec de l'après Révolution tranquille. Vous semblez partager ses constats quand vous utilisez des mots comme *«consommation niaise»*, technocratie, etc.

E.-M. M.: Le constat que l'on fait à propos de la société québécoise m'apparaît partagé par des personnes de toutes les générations. Notre société vit un blocage. Face à cela, on fait comme toute génération: on réinterprète l'histoire à notre façon, en partie sur des insatisfactions qui proviennent de certaines promesses non tenues. Nous sommes à la fois enfants de la Révolution tranquille et du Concile Vatican II. Ces deux moments ont été pour plusieurs d'entre nous deux foyers de valeurs importants et dans lesquels nous avons été socialisés, la justice sociale, par exemple — religieusement fondée ou non. Or, la société qu'on a devant nous à l'âge adulte n'est pas celle-là. À mon sens, il est tout à fait normal d'exprimer notre insatisfaction et d'espérer, lucidement, autre chose.

A. R.: Quoi, exactement?

E.-M. M.: Évidemment, si on avait voulu écrire un programme, un manifeste, on l'aurait fait. Je suis donc plutôt réticent à répondre directement. Le problème mérite beaucoup de réflexion. Ce n'est pas la réintroduction de deux ou trois valeurs qui va tout régler. Notre questionnement est beaucoup plus fondamental. D'où le fait que l'on ne récuse pas la notion d'engagement. Mais nous croyons que l'investigation est loin d'être terminée et qu'au contraire, elle ne fait que commencer.

A. R.: Partagez-vous la colère de votre préfacier, Éric Bédard, devant les célébrations auxquelles ont donné lieu les 40 ans de la Révolution tranquille?

J.-P. W.: Absolument. C'était inouï de célébrer ce 40e anniversaire comme ils l'ont fait, à un moment où des défis monstrueux, énormes, attendent la société québécoise. On ne pouvait quand même pas dire: *«tout va bien dans le meilleur des mondes»*!

E.-M. M.: J'étais au colloque de l'UQAM sur la Révolution tranquille. J'ai vu là certaines personnes qui en faisaient un mythe. Un mythe qui, comme membre de ma génération, ne me parlait plus du tout. On célébrait l'avènement du *«modèle québécois»*, une société prétendument juste et égalitaire, où le principe de justice sociale transpirait de toutes les institutions mises en place alors. On célébrait ces prétendues valeurs qui seraient parfaitement incarnées par les institutions, alors qu'au fond, entre vous et moi, entre les idéaux de la Révolution tranquille et la pratique, il y a tout un monde. Ce colloque faisait pas mal *«fin de régime»*.

J.-P. W.: C'est comme si l'histoire du Québec pouvait désormais prendre fin maintenant que les baby-boomers approchaient de la retraite, maintenant qu'ils ont terminé leur carrière politique, sociale, économique.

A.R.: C'est la position qui transpire du Parti québécois, selon vous?

J.-P. W.: Je reprendrais sans hésitation l'expression de Simon Langlois et de Gilles Gagné lorsqu'ils parlaient de la *«République des satisfaits»* pour désigner, dans le Parti québécois, cette incapacité d'accepter que chaque génération a besoin de faire autre chose que de se consacrer à la perpétuation béate des réalisations de la génération précédente.

A.R.: Mais qu'avez-vous à proposer, vous? Qu'avons-nous à proposer, nous, de notre génération?

E.-M. M.: Un programme? Je trouve qu'il est trop tôt pour l'écrire.

A. R.: Mais à réfléchir et à attendre, n'y a-t-il pas des choses qui vont se faire sans nous?

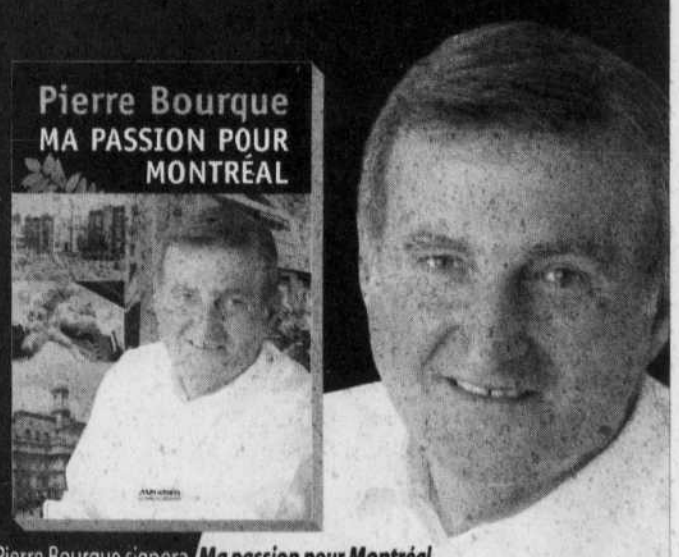
E.-M. M.: Ce n'est pas rien de se donner le projet de repenser en même temps les acquis de la Révolution tranquille et le passé canadien-français.

J.-P. W.: Et notre premier engagement est peut-être ennuyeux, mais il est exigeant: résister à *«jeter le bébé avec l'eau du bain»*. C'est une espérance lucide qui tente de ne pas refaire l'erreur du passé, qui a été de vouloir *«le changement pour le changement»*.

arobitaille@sympatico.ca

SORTIR DE LA GRANDE NOIRCEUR
L'HORIZON PERSONNALISTE DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE
E.-Martin Meunier et Jean Philippe Warren
Septentrion
Québec, 2002, 207 pages

Vous partagez la même passion. Venez lui en parler.



Pierre Bourque signera *Ma passion pour Montréal* le jeudi 14 et le vendredi 15 novembre, de 18 h 30 à 20 h 30, ainsi que le samedi 16 et le dimanche 17 novembre, de 13 h à 21 h.
Stand 0-22

Méridien ÉDITIONS DU MÉRIDIEN 1982-2002 20 ANS

ESSAIS

La philosophie banalisée

MARIE CLAIRE LANCTÔT BÉLANGER

La définition de la philosophie est remise en cause dans cet ouvrage. La philosophie est une méthode, un questionnement, une expérience de la pensée qui renvoie celle-ci à ses limites. Qui ne se contente pas des évidences, des assertions, des lieux communs. Qui pousse l'homme vers des lieux qu'il pourrait, seul, hésiter à visiter. Qui invite à des formulations rigoureuses, à des éclaircies, à des veilles. Non pas guérir la pensée, non pas la rendre pieuse; plutôt la déstabiliser, au risque même de se tromper ou d'errer. Parallèlement à ces chemins qui mènent quelque part ou ne mènent nulle part court une idée très répandue de la philosophie: forme spontanée de l'esprit et guide de vie, celle-ci est alors une incitation à la sagesse si ce n'est au bonheur.

La philosophie est souvent critiquée, menacée de disparaître à l'intérieur du cursus des études, au collégial notamment. Elle est, par ses affinités avec le monde de la pensée et de l'intellect, regardée comme suspicieuse, comme perte de temps, inutilité sociale. Ce n'est pas en l'abaissant à des considérations moralisantes, pleines de prescriptions et de proscriptions que la philosophie sera bien servie. Ce n'est pas en la banalisant, en en faisant une pensée de l'humeur qu'elle sera respectée. Ni en la faisant passer de théorie à pratique pour devenir *«manière d'être»*. Or c'est justement là que se situent les propos de Pierre Bertrand dans son dernier livre.

Idéaliste déçu, Bertrand semble rationaliser son désespoir en attaquant l'idéalisme qui devient, pour lui, tantôt une notion psychologique, tantôt une catégorie philosophique. Et lui sert pour critiquer Derrida, *«philosophe idéaliste»*, *«marqué par un désir de plénitude et de totalité* [qui] *se manifeste concrètement par le fait de tout écrire, partout, tout le temps* [...]». Propos oiseux qui ne peuvent que faire sursauter. Mais les amis de la philosophie seront encore plus surpris d'assister à une destruction de Kant. En deux petites pages, Kant est jugé comme un *«idiot»*: «[...] *la rigidité des habitudes n'est-elle pas la caricature, dans les faits et les gestes de la vie, d'une certaine rationalisation de la pensée?»* S'ensuit une explication psychologisante de Kant, une mise en ridicule que l'on rencontre parfois à l'extérieur de la philosophie mais qui gêne ici. Un immense respect pour Kant, pour sa survivance dans la pensée postmoderne se retrouve pourtant autant dans l'univers de la raison que dans celui de l'éthique et de l'esthétique. Rien n'est *«réjouissant»* dans cette grotesque mise à mort de Kant qui mène Bertrand, dans des considérations sans rigueur et de bas étage, à confondre le sublime kantien et la sublimation freudienne.

Sur la finitude humaine

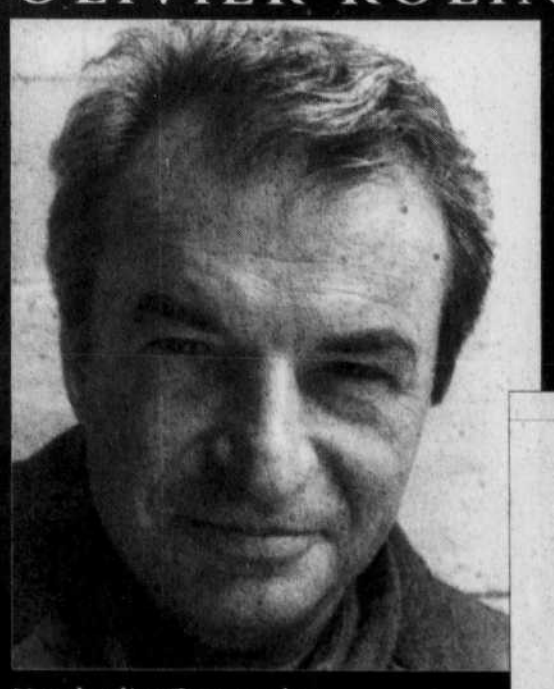
Plus intéressant est son chapitre intitulé *«L'amour du monde»*. Il y aborde la question de la finitude humaine. Celle de l'inutilité des mots: *«Les mots tentent de couvrir, d'enrober, de travestir la vie. Nous nous payons de mots, nous nous noyons de mots.»* La notion d'«affect» psychologise sans cesse ses propos. La création, l'invention est banalisée: *«Ne sommes-nous pas toujours, sous une forme ou sous une autre, en train d'agir, et donc de créer?»* Cela lui permet de s'épargner une réflexion sérieuse sur cette question. Ou d'insérer ses propos dans une critique de la culture qui fait si peu de cas de la création. La «pensée positive» à la portée de tous, consolante et lénifiante est-elle devenue le propre de la philosophie? *«Cependant la lucidité n'a pas à conduire au cynisme. Une fois qu'on a vu la réalité telle qu'elle est, dans son caractère problématique, douloureux, tragique, il nous reste encore à l'aimer.»* L'incitation à l'amour est sans limites et, on s'en doutera, parsemée de prescriptions convenues: *«Il faut respecter l'ennemi, sinon on dévalorise notre propre combat.»*

Il reste étonnant de voir Nietzsche sans cesse mêlé aux propos de Pierre Bertrand. Ou alors c'est un Nietzsche dévitalisé, aseptisé, jusqu'à devenir complice d'un éloge de la joie et de l'amour. Un Nietzsche presque méconnaissable, mais fort utile pour lui emprunter la formule des aphorismes. Liés dans quatre chapitres qui semblent être chacun une longue phrase à méandres, les propos de Bertrand sont des aphorismes. Des assertions, des réflexions qui peuvent servir pour se conforter dans ses propres pensées. Et chacun de se prendre, à son tour, tout simplement et spontanément, pour un philosophe.

POUR L'AMOUR DU MONDE
Pierre Bertrand
Liber
Montréal, 2002, 275 pages

VENEZ RENCONTRER

OLIVIER ROLIN



© Hannah/Opale

Tigre en papier

Un beau morceau de littérature.
Rudy Le Cours, La Presse

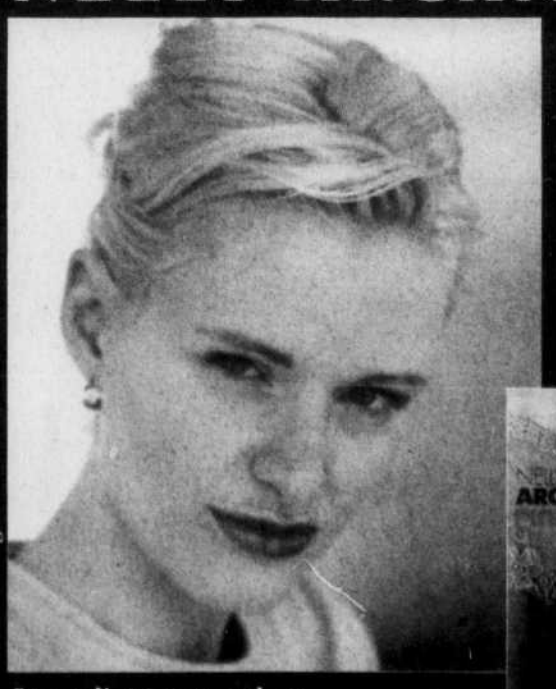
Le livre, reflet d'une énergie intacte, est passionnant : quel humour ravageur, quelle insolence !
Guylaine Massoutre, Le Devoir



Vendredi 15 novembre
19h00 à 20h00 : Dédicaces au stand 638

Samedi 16 novembre
13h00 à 13h45 Table ronde *L'héritage de Mai 68* (Place SAQ)
16h00 à 17h00 Dédicaces au stand 638
19h30 à 20h00 Rencontre avec Gilles Archambault (Place Loto-Québec)
20h00 à 21h00 Dédicaces au stand 638

NELLY ARCAN



© Pierre Longtin

Putain

Une véritable voix d'écrivain, une vision implacable du monde, une justesse de l'émotion.
Danielle Laurin, Elle Québec



Samedi 16 novembre
16h00 à 17h00 : Dédicaces au stand 638

ÉDITIONS DU SEUIL

ESSAI

L'humanisme devant le péril technique

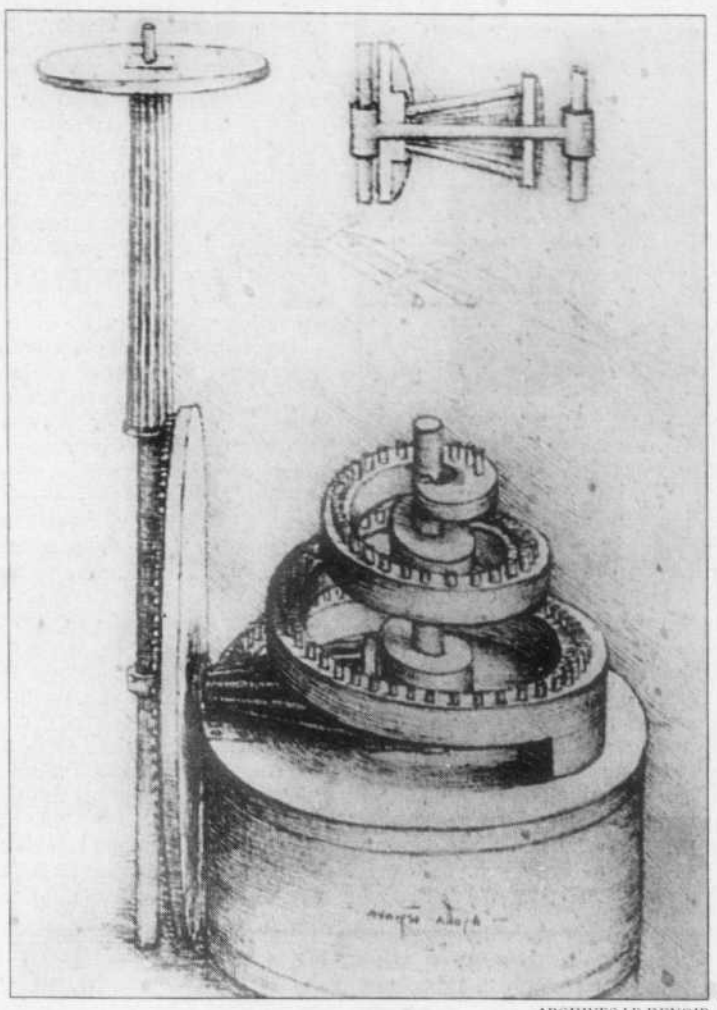
LOUIS CORNELLIER

La technique nous sauvera-t-elle? Et, le cas échéant, que sauverait-elle ainsi? En d'autres termes, quelle idée de l'humanité recouvre ce «nous»? Voilà les graves questions qui sont à l'origine de *La Révolution technique*, un essai touffu du philosophe Daniel Jacques.

Par les réels progrès matériels qu'elle engendre, la technique fascine au point où les hommes de notre temps *«en sont venus à croire que la science et la technique pourront, un jour ou l'autre, produire toutes les conditions intellectuelles et matérielles nécessaires à l'accomplissement de l'espèce humaine»*. Déçus par les utopies politiques qui ont trahi leurs promesses de bonheur, les modernes ont donc réinvesti leurs espérances dans l'utopie technique sans pour autant savoir exactement *«de quelle représentation de la réalité humaine la révolution technique doit-elle se réclamer»*. Aussi, c'est pour prendre la mesure des enjeux soulevés par cette révolution qui s'annonce que Daniel Jacques a résolu de *«faire l'inventaire des passions et des idées qui détermineront le cours général de cette révolution apparemment inexorable»*.

Méticuleux, le philosophe ne s'épargne aucun détour afin de retracer la généalogie du moderne fasciné par la technique. Il s'avère donc impossible, en quelques lignes, de rendre justice à son imposant travail de réflexion, parfois difficile à suivre au demeurant, compte tenu des accélérations subites de la pensée qui font suite à de longs développements secondaires. Ce qu'il importe à tout le moins de retenir, c'est le portrait d'ensemble de la *«personnalité historique propre»* du moderne auquel il aboutit à la suite d'une analyse archisubtile du procès de la modernité. Au terme, donc, d'un parcours qui voit naître la conscience de son individualité et les notions d'égalité et d'humanité, le moderne en arrive à cette posture: *«Dans cette prétention à juger la vie, par delà ce que peut en dire le langage de la Fortune et de la Providence, apparaît un trait essentiel du moderne. Il est celui qui veut le bonheur, pour lui-même et ses semblables, obstinément.»* Ce à quoi Daniel Jacques ajoute: *«La conviction que toute souffrance, considérée en elle-même, est foncièrement insignifiante commande un affairement illimité.»*

Et cet affairement, évidemment, n'a d'autre objectif que de nous libérer de la souffrance par la mise en place d'une régulation *«des choses et des vivants asservis, dans l'ordre, à nos désirs»*. La voie politique ayant échoué dans cette tâche, l'utopie s'est donc déplacée, à la faveur de la victoire libérale et de la séduction exercée par l'esprit bourgeois (le confort et l'utilité comme valeurs suprêmes) vers l'espérance d'une révolution technique qui, au contraire des précédentes, peut compter sur le soutien du grand capital qui y trouve, lui aussi, son intérêt. Et la spécificité de cette révolution, écrit Daniel Jacques, *«ce qui lui donne son caractère propre, c'est qu'elle incarne l'opinion selon laquelle le problème humain représente essentiellement un problème technique»*.



ARCHIVES LE DEVOIR

Étude de mécanisme **de Léonard de Vinci, humaniste et savant.**

Une dangereuse réduction

Aboutissement du procès moderne, cette révolution, souhaitée par *«la volonté générale de nos concitoyens»*, n'en suscite pas moins, pourtant, un certain *«effroi»* que Daniel Jacques attribue à l'intérêt général *«que nous portons aux êtres en raison de leur beauté»*. Leur beauté? Oui, celle qu'une certaine tradition humaniste, dont il nous reste des résidus, reconnaît en cette humanité libre parce qu'elle se situe toujours à distance de ce qu'elle est destinée à devenir: *«La pensée qu'il y aurait ainsi un écart irréductible entre ce que nous sommes et ce vers quoi nous devons tendre rend possible le projet d'une éducation de l'homme qui se trouve au cœur de l'humanisme.»*

Or, c'est justement cet écart, cette conception de l'être humain, que nie la logique de la révolution technique, réduisant ainsi l'homme à la bête: *«Or, précisément, le risque est grand que la primauté absolue accordée aujourd'hui à la notion de bonheur ne dissimule ce motif et rende de ce fait l'enseignement humaniste, si ce n'est incompréhensible, à tout le moins singulièrement difficile à saisir. Si le seul bien réel est la satisfaction engendrée par la réalisation du besoin, il n'y a plus lieu de distinguer entre les deux figures d'humanité. L'humanité idéale rejoint ici l'humanité factuelle, puisque finalement le bonheur humain est fondamentalement identique à celui de l'animal.»* Dans ces conditions, la santé peut en venir à surclasser la liberté comme idéal de vie et l'éducation humaniste, à perdre sa place, *«au profit d'une bienveillante ingénierie des consciences, voire prochainement d'une manipulation prophylactique des cerveaux»*.

Comment contrer cette dangereuse réduction? En lui opposant, répond Daniel Jacques, la nécessité d'un *«humanisme noir»* pensé sur les ruines de l'Holocauste. Qu'est-ce à dire? Que cette démence devrait nous avoir appris *«qu'il ne saurait y avoir* [...] *de noblesse humaine sans esprit de compassion»* et que c'est *«l'aptitude — chaque fois amorcée et toujours laissée inachevée — à méditer la fragilité et l'insignifiance de notre être»* qui nous y prédispose en nous rappelant *«que la réalité humaine déborde la dimension objective de notre être»*. Disposition initiale de notre être, quoiqu'elle ne puisse être fondée scientifiquement, d'où sa difficulté à s'imposer aux consciences modernes, la compassion habite cet humanisme noir qui réaffirme *«que l'expérience attentive de nous-mêmes ne nous permet pas d'envisager simplement l'homme comme un animal ou une chose»* et qui *«se nourrit de l'expérience tragique de la défaillance de l'homme, de son incapacité à réaliser l'objet de ses enthousiasmes sans enténébrer le monde»*.

Peu friand d'un certain catastrophisme imbu de sa lucidité vocifératrice, Daniel Jacques ne condamne pas l'essor des nouvelles technologies. Il souhaite plutôt, naïvement peut-être, avoue-t-il, infléchir dans un sens plus humaniste un affairement obnubilé par le principe d'utilité qui menace notre humanité même.

En épilogue à son *Principe d'humanité*, Jean-Claude Guillebaud écrit: *«L'humanité de l'homme n'est ni un "constat" vérifiable, ni le résultat d'une recherche, ni un héritage: c'est un projet.* [...] *L'humanité fait partie de ces principes énigmatiques qui doivent sans relâche être réinterrogés et défendus, faute de quoi ils se dissolvent et disparaissent dans les fracas de l'histoire naturelle.»*

Dans le même sens, Daniel Jacques conclut sa réflexion en ces termes: *«Nous savons d'une vérité incertaine, mais néanmoins nécessaire, combien le monde qui est le nôtre peut devenir laid, c'est-à-dire précisément sans grâce, dès lors que l'exigence d'être humain en un autre sens que celui porté par notre réalité objective s'estompe dans les consciences.»*

A la fois grave et élégant, exigeant et courageux (son plaidoyer en faveur d'une renaissance humaniste, parce qu'il trouve sa rigueur en dehors de la logique scientifique dominante dans plusieurs milieux savants, risque la disqualification hâtive), cet *«essai sur le devoir d'humanité»* offre un vibrant contrepoids humaniste à la fascination pour la technoscience qui nous guette, sans pour cela manquer à son devoir de nuance.

louiscornellier@parroinfo.net

LA RÉVOLUTION TECHNIQUE
ESSAI SUR LE DEVOIR D'HUMANITÉ
Daniel Jacques
Éditions Boréal
Montréal, 2002, 198 pages

LES HERBES ROUGES AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL STAND 638

RENCONTRES AVEC LES AUTEURS



Julie Fauteux
C'est un bruit qui me sauve
Samedi le 16 novembre
de 15h à 16h

Alain Fisette
Je suis un fumier!
Vendredi le 15 novembre
de 19h à 20h





Benoit Jutras
Nous serons sans voix
Vendredi le 15 novembre
de 16h à 17h

Corinne Larochelle
Ma nuit est sans épaule
Vendredi le 15 novembre
de 17h à 19h

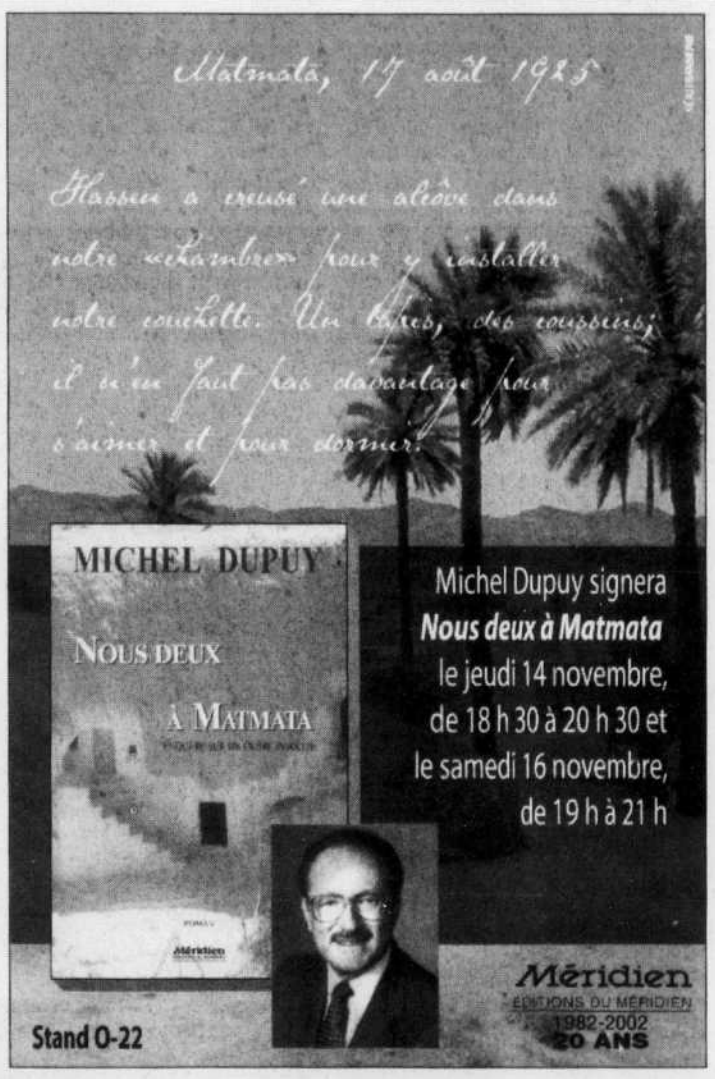




Michel Lefebvre
Le changement comme passe-temps
Dimanche le 17 novembre
de 17h à 18h

André Roy
Nous sommes tous encore vivants
Samedi le 16 novembre
de 16h à 17h







Essais sur l'imprégnation fasciste au Québec
Esther Delisle

Dans le premier essai, *Fragments d'une jeunesse retrouvée*, l'auteure relate le passé étonnant de certaines figures importantes du Québec et fait ainsi comprendre pourquoi elles préfèrent taire cet épisode de leur vie.

Le deuxième essai, *Vieille garde et jeunes turcs*, est consacré à la Révolution tranquille. L'auteure y expose la circulation des idées entre nationalistes et fédéralistes, entre la droite et la gauche.

Enfin, dans *Heil Christ !*, Esther Delisle raconte une histoire invraisemblable mais révélatrice, qui eut des retentissements internationaux. En pleine Révolution tranquille, dans une école de la CECM, un frère enseignant applique dans sa classe un système d'émulation qui emprunte à l'Allemagne hitlérienne son imagerie et ses valeurs.

PARUTION À LA FIN DE NOVEMBRE OU AU DÉBUT DE DÉCEMBRE 2002.

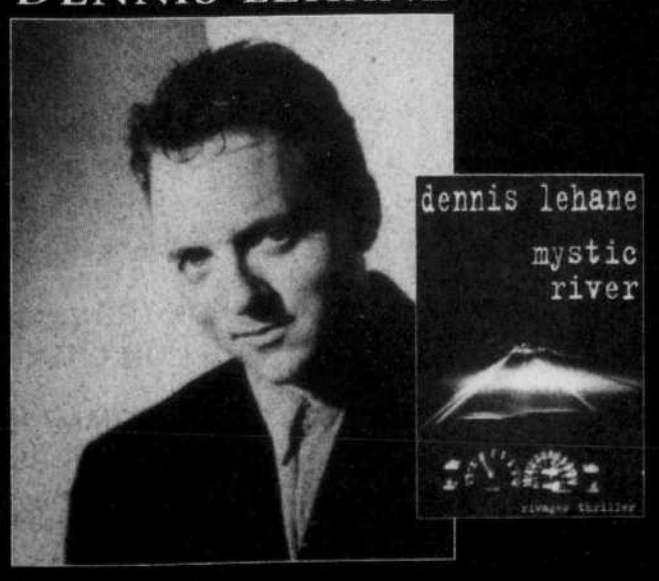


ISBN 2-922245-79-9 • 216 pages • 23,95 $

LES ÉDITIONS VARIA
Distribution : Prologue
www.varia.com
info@varia.com
SODEC Québec

VENEZ RENCONTRER

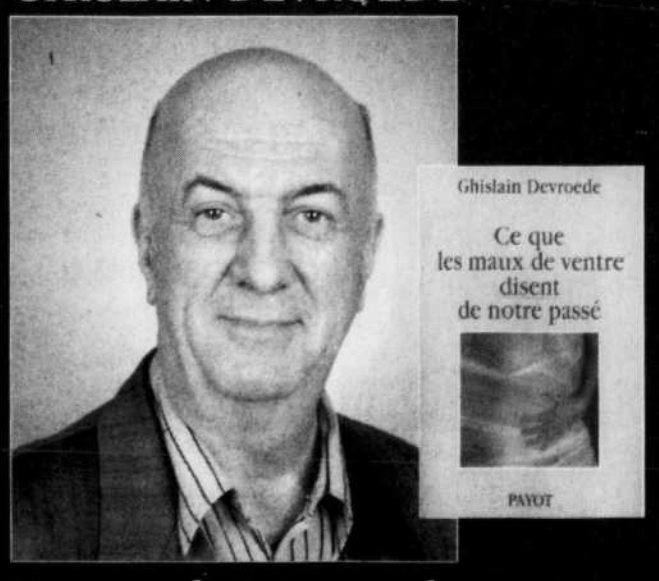
DENNIS LEHANE



© Sigrid Estrada

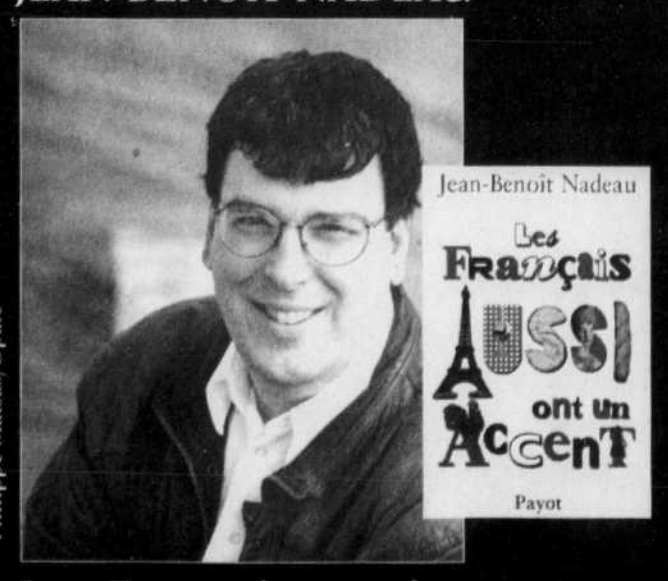
Mystic River
Vendredi 15 novembre
19h00 à 20h00
Samedi 16 novembre
15h00 à 16h00
Dimanche 17 novembre
14h00 à 15h00

GHISLAIN DEVROEDE



Ce que les maux de ventre disent de notre passé
Samedi 16 novembre
14h00 à 15h00
Dimanche 17 novembre
14h00 à 15h00

JEAN-BENOÎT NADEAU



© Philippe Matsas/Opale

Les Français aussi ont un accent
Samedi 16 novembre
13h00 à 14h00
15h00 à 16h00
Dimanche 17 novembre
13h00 à 14h00

Éditions PAYOT/RIVAGES - stand 638

ESSAI

Croire ce que nous savons

PAUL DUMOUCHEL

Voici un livre difficile qui arrive à point, au moment où Ottawa a annoncé son intention de signer l'accord de Kyoto, et où s'ouvre entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux un débat sur le bien-fondé de cette décision, sur ses coûts ainsi que sur la répartition équitable de ceux-ci. Le livre de Jean-Pierre Dupuy ne porte pourtant pas sur Kyoto, ni même sur l'écologie comme telle; il constitue plutôt une réflexion sur la manière dont il faut conduire ce genre de débats. Il porte sur la façon dont nous nous représentons au sein de nos réflexions politiques et techniques au sujet de l'environnement, l'avenir, ses dangers et les incertitudes qu'il recèle.

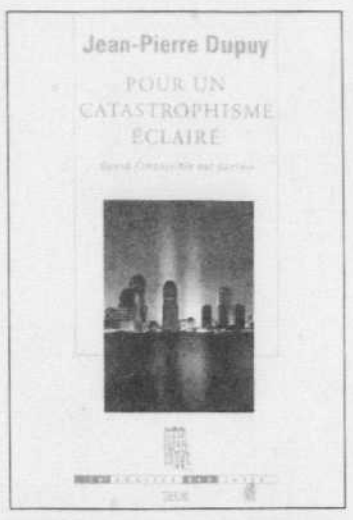
Pour un catastrophisme éclairé est une critique de nos méthodes communes d'évaluer non pas tant l'impact écologique de nos décisions technologiques que les dangers qu'elles font peser sur l'avenir. C'est sur le plan de nos engagements philosophiques les plus fondamentaux que Jean-Pierre Dupuy trouve l'origine de ce qu'on peut nommer le paradoxe écologique fondamental: le fait que nous ne croyions pas ce que nous savons.

Dire que nous ne croyons pas ce que nous savons, c'est dire qu'au-delà des désaccords des experts au sujet des détails du réchauffement de la planète ou de la réduction de la couche d'ozone, nous savons de science certaine que l'extension du mode de vie typique de l'Occident à l'ensemble de la planète est impossible. Nous savons que nous laisserons, non pas seulement à nos arrière-petits-neveux, mais à nos enfants déjà, une planète endommagée, des écosystèmes fragilisés, à la limite de l'écroulement, et des catastrophes écologiques en série. Cela, nous le savons tous très bien. Pourtant nous n'arrivons pas à le croire. C'est-à-dire que ce savoir n'est paradoxalement pas suffisant pour nous motiver à agir, qu'il ne réussit pas à nous faire prendre les décisions difficiles qui s'imposent. Pourquoi? Comment pouvons-nous ne pas croire à ce que nous savons?

Les causes d'une impuissance

Notre échec à agir comme l'exige la situation où nous sommes ne viendrait-il pas de ce qu'il y a trop d'intérêts en jeu? Ce sont trop d'égoïsmes amassés et beaucoup d'aveuglement volontaire qui nous immobilisent. Si ces facteurs jouent certainement un rôle, il est clair qu'ils ne constituent pas toute l'explication. Parce que, à court terme déjà, le danger menace, et que ces intérêts ne sont pas protégés contre lui. Il s'ensuit qu'il y va de l'intérêt de ces intérêts de savoir. Ils ne croient pas cependant, pas plus que nous, à ce savoir qu'ils ont pourtant. Pourquoi? La réponse, selon Jean-Pierre Dupuy, tient à la manière dont nous évaluons ces risques et, plus précisément, à la conception du temps inscrite dans les méthodes mêmes que nous utilisons pour les calculer.

La technique la plus courante consiste à calculer ces risques incertains, et parfois même inconnus, au regard des coûts souvent fort bien connus et précisément chiffrables associés à l'action préventive. La difficulté est alors de mesurer le risque, de donner une probabilité à un événement dont nous ne savons pas s'il se produira et de lui assigner une valeur, un coût, alors que, bien souvent, nous ne savons même pas ce que cet événement sera — catastrophe ou accident mineur. Mais là n'est pas véritablement le problème, selon Jean-Pierre Dupuy. Le nœud de l'affaire ne tient pas à la difficulté qu'il y a à évaluer ces risques incertains, mais plutôt au rapport au temps, à l'avenir, implicite dans ces méthodes d'évaluation du risque. Le vrai problème vient de ce que le jugement prospectif de rationalité en un avenir incertain impose de



concevoir les événements évalués comme étant indépendants de l'action du décideur.

Imaginez qu'au terme d'une soirée bien arrosée chez des amis, je décide de prendre ma voiture pour rentrer à la maison. La probabilité que j'aie un accident et que je renverse un passant dans ces conditions est vraisemblablement plus élevée que si je n'avais rien bu, et d'autant plus élevée que j'aurai consommé plus. Si je n'avais pas tant bu, je pourrais même la calculer précisément et voir combien il est irrationnel pour moi de conduire dans cet état. Or, ce simple calcul cache quelque chose. Il cache le fait que le risque qu'il évalue n'existe que si je décide de prendre ma voiture pour rentrer. À supposer que je décide de dormir chez mes amis, le risque que j'écrase un passant est nul. Pour calculer la probabilité que j'écrase un passant, il faut faire comme si j'avais déjà décidé de prendre ma voiture alors que, paradoxalement, le but de l'exercice est précisément de décider si je dois prendre ma voiture ou non.

Il en va de même lorsque nous cherchons à déterminer les dangers de nos décisions technologiques. Nous calculons le risque en l'absence de mesures préventives afin de voir si celles-ci sont — et jusqu'à quel point elles sont — justifiées. Or, ce qu'une telle approche dissimule, c'est notre propre responsabilité dans ces événements dont nous cherchons à évaluer le danger, car elle exige de faire comme s'ils allaient avoir lieu ou pas de toute façon, indépendamment de notre volonté. Alors que, comme l'accident du chauffeur ivre, ces événements dépendent de décisions qui sont sous notre contrôle. Selon Jean-Pierre Dupuy, c'est parce que *«la manière de calculer les risques»* que font courir à la planète nos décisions technologiques *«efface le rôle de nos décisions dans ces dangers mêmes»* que nous n'arrivons pas à croire ce que nous savons. Le catastrophisme éclairé nous rappelle que, lorsque la catastrophe arrivera, elle sera le résultat de nos actions et de nos décisions, et pas simplement un risque indépendant de notre volonté que nous aurions, pour notre malheur, mal évalué. Afin de nous décider à agir, le temps où nous vivons exige plus que le simple calcul des risques: il exige que nous nous projetions dans l'avenir incertain de la catastrophe et que, de là, nous portions par anticipation sur nos actions le jugement moral rétrospectif qu'elles appelleront immanquablement.

Paul Dumouchel est professeur de philosophie à l'Université du Québec à Montréal. Dernier titre paru:* Émotions, Les Empêcheurs de tourner en rond, *1999.

POUR UN CATASTROPHISME ÉCLAIRÉ
QUAND L'IMPOSSIBLE EST CERTAIN
Jean-Pierre Dupuy
Seuil, coll. «La couleur des idées»
Paris, 2002, 216 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Le sens crypté des visages

DAVID CANTIN

On remarque d'abord les dessins d'Alain Médam. Des visages qui surgissent de l'inconscient, d'une humanité secrète. On fixe ensuite ces regards comme des preuves d'une existence anonyme. Des doubles d'une autre vie, d'un passé qui traîne dans quelque lieu de l'imagination de l'écrivain. Ce ne sont pas des portraits, mais bien des preuves du temps qui avance sans cesse. Dans un même trajet, Simon Harel a décidé d'entreprendre un long dialogue en vers sur le sens que portent ces nombreux traits dans le cheminement quotidien. Un dialogue labyrinthique, mais surtout un ouvrage sous le signe de l'évocation intérieure.

Premier constat: Simon Harel n'adopte guère la position du poète ou celle du critique d'art. Il se laisse plutôt habiter par ces visages, en noir et blanc, qui semblent provenir d'un *no man's land* de la mémoire. Il rédige cet essai comme on accumule les notes d'un carnet où les souvenirs personnels se mêlent aux catastrophes les plus soudaines. Cette méditation naît d'un effroi ou d'une violence de la parole: *«À perte de vue / le regard arraché / les yeux arqueboutés sur le plan irréel de l'image / il voit / tête opaque / tête d'oiseau / regard mort / le lieu végétal de sa disparition.»* Déjà, tout est dit. Il ne reste plus qu'à expliquer, à comprendre ou encore à entrer dans le vif du sujet. Qui sont ces figures humaines qui naissent d'une main distraite, soumise au poids d'un silence nu et originel? Dans *Le Regard long*, il y a aussi la tristesse des yeux noirs: la transparence des êtres puisque *«le visage est un affront au monde visible»*. L'écrivain suit l'artiste dans son atelier imaginaire, cherchant à vaincre ses interrogations qu'il n'arrive jamais à surmonter. La voix de Simon Harel trébuche dans les lignes de ces visages qui racontent un combat intérieur. Elle redevient l'embaumement, la fable disparue dans les dents du regard. Comme il le souligne, *«le dessin est autre chose»*. Médam cherche ainsi dans ses lignes sinueuses *«le regard hypnoïde du vieux chaman»*.

Le dessin est fragile, l'écriture aussi. Simon Harel avance lentement dans ce tohu-bohu de l'angoisse. Comme il le mentionne vers la fin, *«je tente de dire ce que ces dessins voient»*. En un sens, c'est le risque magnifique de cette fugue a mi-chemin entre la fiction et la réalité. La mémoire devient porteuse du manque, de l'image somnambule dans la noirceur du temps. En voyage à Berlin, le narrateur retourne au fond des cauchemars tragiques de l'histoire du XX[e] siècle. Harel marche dans la ville, sillonne les rues telles ces lignes qui conduisent à la forme abstraite et précise de ces visages. On pourrait parler d'un «vertige partagé» à propos de ce très bel ouvrage sur l'amitié, la création, la mémoire et le temps. Ainsi, dans sa dernière équation, cette parole révèle que *«la fin du monde est de l'autre côté du regard»*. Des masques secrets où ces lignes de mots justifient le prolongement d'une expérience troublante à propos du destin individuel et collectif.

LE REGARD LONG
Simon Harel et Alain Médam
Liber
Montréal, 2002, 135 pages

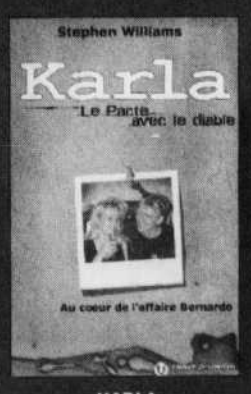
ÉDITIONS TRAIT D'UNION
DES LIVRES AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ:
STAND 339



LA FILIÈRE CANADIENNE
29,95 $



FRÈRES DE SANG
29,95 $



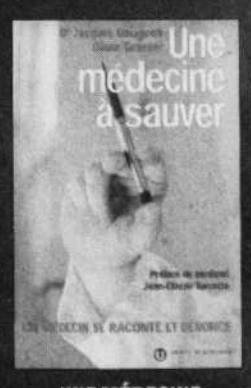
KARLA
29,95 $



ENTRÉE CLANDESTINE
29,95 $



POUR L'AMOUR DES ENFANTS
16,95 $



UNE MÉDECINE À SAUVER
29,95 $



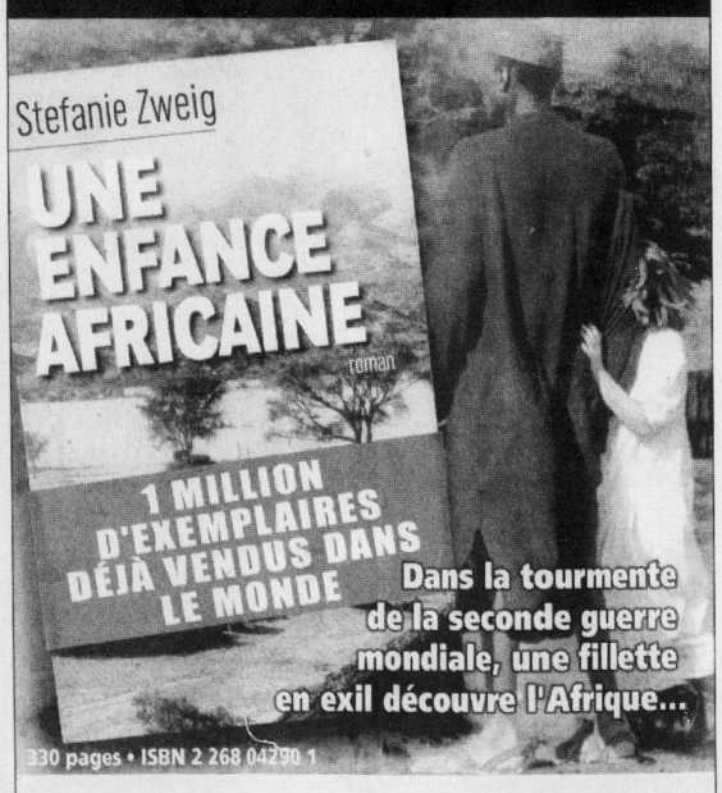
ET ANGÉLIL CRÉA CÉLINE
24,95 $



MARIO DUMONT
24,95 $

www.traitdunion.net

ÉDITIONS DU ROCHER



PERSPECTIVES SUR LE MONDE MÉDIÉVAL



336 pages • ISBN 2 268 04349 5

Un incontournable pour tout savoir sur le monde médiéval

LE MONDE MÉDIÉVAL
SOUS LA DIRECTION DE ROBERT BARTLETT
Monaco, Éditions du Rocher, 2002
Parution : novembre 2002

Oyez, oyez !
Revivez avec nous l'ambiance de l'époque médiévale animée par des élèves du Service de garde de l'école Saint-Justin, le dimanche 17 novembre, de 13h à 17h au Salon du livre de Montréal, stand 309.

Communications Jo Ann Champagne inc.
LES MESSAGERIES adp

日木
Les poètes de l'Amérique française
présentent
Un récital de François Boddaert
Avec
Dominique Gagné, baryton
David Jacques, guitariste
Guy Cloutier, animateur

Lundi 11 novembre, 19h30
Chapelle du Musée de l'Amérique française
2, Côte de la Fabrique, Québec Tél.: (418) 692-2843

Mardi le 12 novembre, 20 h
Maison de la culture Plateau Mont-Royal
465, avenue du Mont-Royal Est, Montréal Tél.: 872-2266

En collaboration avec le Consulat général de France à Québec.

Olivieri librairie • bistro

J'ai pas le temps, je m'en vais lire...

C'EST EN LIBRAIRIE

QU'ON TROUVE CE QUE L'ON CHERCHE

QU'ON COMMANDE CE QUI NOUS PLAÎT

QU'ON DÉCOUVRE DES MILLIERS DE LIVRES

C'EST EN LIBRAIRIE QU'ON RENCONTRE DES LIBRAIRES...

Librairie indépendante
5219, Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
tél.: 739-3639
service@librairieolivieri.com

LITTÉRATURE JEUNESSE

Le deuil expliqué aux enfants

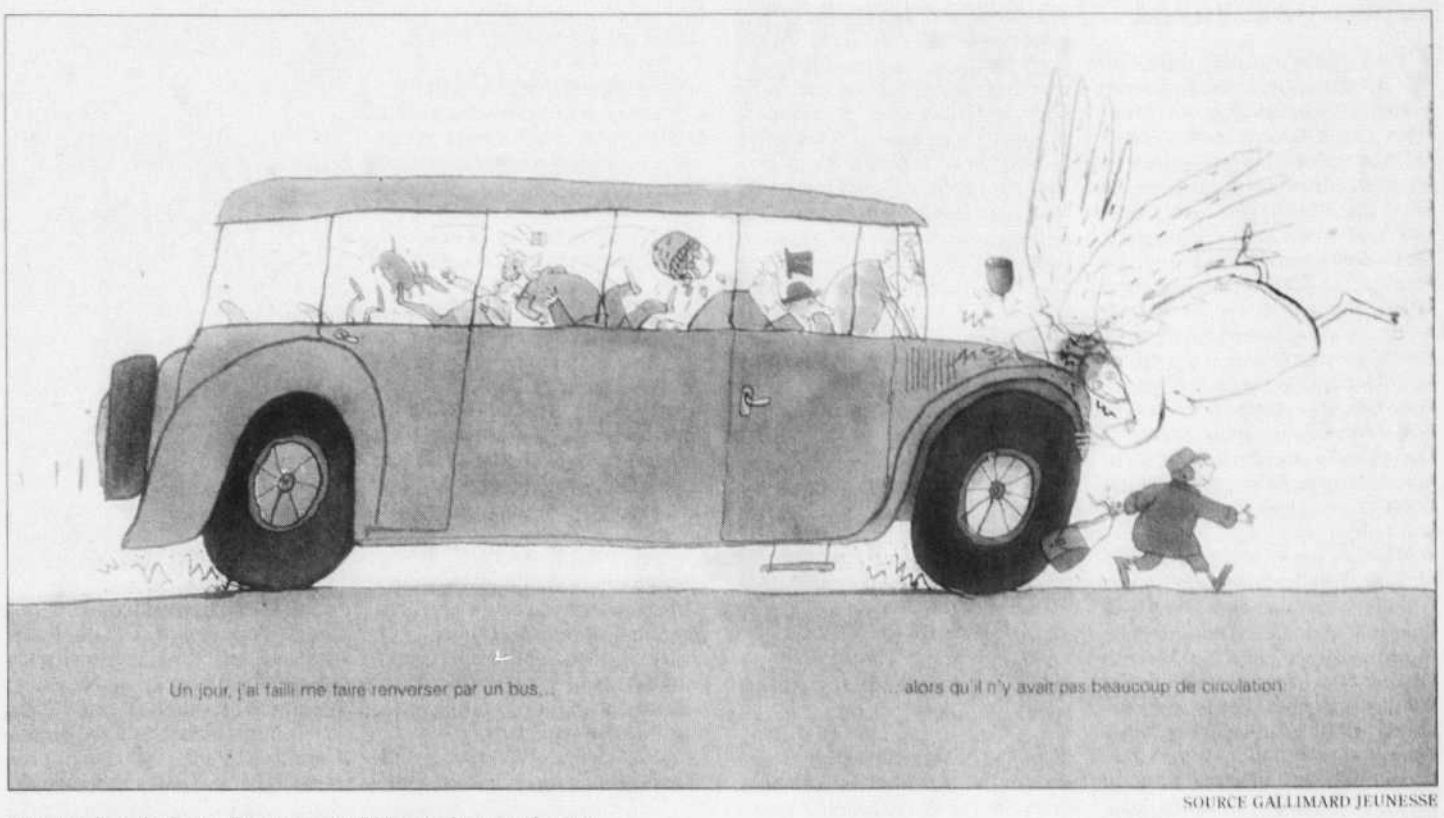
CAROLE TREMBLAY

Je ne sais pas si ce sont encore les répercussions du 11 septembre, (vous savez le bouc émissaire qui a succédé à El Niño...), mais la mort fleurit dans les récentes parutions jeunesse. Comme il est difficile de passer à côté, en voici donc un petit échantillonnage pour traverser novembre.

L'ANGE DE GRAND-PÈRE

Jutta Bauer
Gallimard jeunesse
Paris, 2002,45 pages

Un grand-père, confiné à son lit d'hôpital, repasse avec son petit-fils le film de sa vie. Ce moment d'intimité partagé est raconté à travers des illustrations à l'aquarelle d'une grande sensibilité. Le texte, en contrepoint des dessins, nous permet de comprendre, au fil du récit, que le grand-père n'a jamais eu conscience de l'ange qui l'a protégé tout au long de sa vie. Lorsqu'il raconte avoir failli se faire écraser, on voit l'ange, comme en transparence, qui retient le camion; si le grand-père se rappelle avoir plongé au creux des lacs les plus profonds sans se noyer, on voit son gardien ailé le tirer vers la surface. Cette double lecture crée avec le lecteur une complicité qui compte beaucoup dans le charme qui opère à la lecture de ce délicieux petit livre. Surtout que l'ouvrage se conclut sur une note pleine d'espoir. Quand, à la fin de la visite, le petit garçon sort de l'hôpital, on peut voir l'ange du grand-père le suivre dans le soleil d'été.



SOURCE GALLIMARD JEUNESSE

Illustration de Jutta Bauer pour *L'Ange de grand-père.*

LOUIS A PERDU SA MAMIE

Texte de Clara Le Picard
Illustrations de Julie Baschet
Albin Michel,
collection «La vie comme elle est»
Paris, 2002, 39 pages

Cette toute jeune collection d'Albin Michel affiche clairement sa volonté pédagogique. Son objectif avoué consiste à ne pas laisser l'enfant seul avec ses questions. Les auteurs ont donc créé un groupe d'amis qui leur permet d'aborder, en douceur, divers problèmes au moyen de la fiction. *Louis a perdu sa mamie* ne se distingue pas par ses qualités artistiques. La mise en page aérée et l'illustration assez sage laissent toute la place aux questionnements, lesquels se glissent dans un scénario assez sommaire. Cependant, comme dirait mon plombier, «ça fait la job». C'est-à-dire que ce petit ouvrage destiné aux enfants d'âge préscolaire a le mérite de nommer les choses et de les expliquer sans dramatiser.



SOURCE ALBIN MICHEL

Illustration de Julie Baschet pour *Louis a perdu sa mamie.*

PAPA, ON NE T'OUBLIERA PAS

Marie Herbold
Éditions Nord-Sud
Paris, 2002, 24 pages

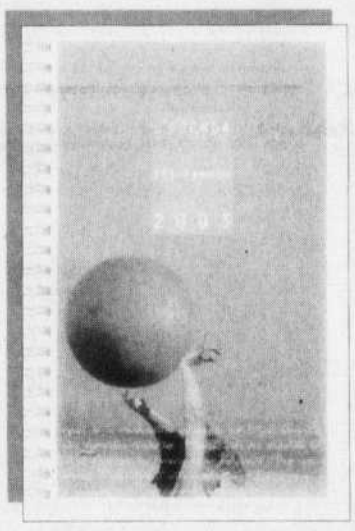
La page couverture imite celle d'un cahier d'écolier (français, bien sûr, on est loin du cahier Canada...) et l'intérieur se présente comme le journal de bord d'une petite fille pendant la maladie et la mort de son père. L'illustration est à l'avenant: un dessin naïf au crayon de bois qui semble sortir directement de la classe d'arts plastiques. Comme on nous l'avait annoncé en quatrième de couverture, Marie raconte, semaine après semaine, la progression de la maladie de son père: les premiers examens, le diagnostic de cancer, les traitements à la chimio, la perte de cheveux qui s'ensuit, les séjours fréquents à l'hôpital, la phase terminale et la mort. Bref, l'album est platement réaliste, bêtement au premier degré mais, pour certains enfants dont c'est la réalité, malheureusement nécessaire.

DANS LES YEUX D'HENRIETTE

Virginie Jamin
Casterman, les albums Duculot
Paris, 2002, 24 pages

Avec *Henriette*, on est aux antipodes des deux précédents. D'abord, par le format (au moins cinq *Louis et sa mamie* pourraient se lover dans le corps d'*Henriette*), ensuite par le traitement. L'illustration, plus esthétisante que narrative, met en couleur une métaphore poétique qui puise son inspiration directement dans l'imaginaire. Au Jardin du Luxembourg, un enfant solitaire et timide se lie d'amitié avec une femme de 118 ans qui lui raconte des histoires. Le hic, c'est que sa nouvelle camarade rapetisse de jour en jour. De haute comme 17 pots de confiture, elle ratatine jusqu'à ne pas être plus grosse qu'une noisette. Le jour où elle disparaît tout à fait, Armand, maintenant chargé des récits de son amie, devient un conteur capable d'entrer en contact avec le monde et ses habitants.

L'AGENDA DES FEMMES 2003



12,95 $

Sous la direction de JOSÉE BELLEAU

Dans cette 26e édition, des femmes écrivent sur les impacts de la mondialisation et démontrent que les solidarités se conjuguent aussi au féminin.

Reliure spirale, photographies, bottin de ressources et « la semaine en un coup d'œil ».

ESPACES ET TEMPS DE LA MATERNITÉ



544 pages • 34,95 $

Sous la direction de FRANCINE DESCARRIES et CHRISTINE CORBEIL

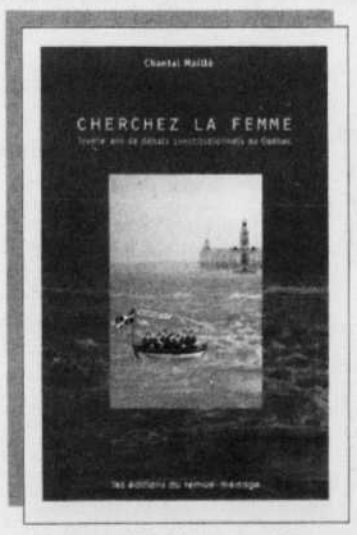
Un ouvrage qui fait le point sur l'évolution de la pensée féministe à l'égard des multiples facettes de la maternité.

SÉANCES DE SIGNATURE

Christine Corbeil
Jeudi 14 nov. 19 h à 21 h
Dimanche 17 nov. 14 h à 16 h

Francine Descarries
Vendredi 15 nov. 19 h à 21 h

CHERCHEZ LA FEMME
Trente ans de débats constitutionnels au Québec



208 pages • 19,95 $

CHANTAL MAILLÉ

Une analyse éclairante sur la contribution des femmes aux débats constitutionnels et sur l'intérêt qu'elles portent à ces questions.

SÉANCE DE SIGNATURE

Samedi 16 nov., 14 h à 16 h.

les éditions du remue-ménage
Salon du livre de Montréal
Stand 638 (Dimedia)

ÉDITIONS DU ROCHER

L'héroine est profondément idéaliste, lui est un humaniste (...) ils se rejoignent dans la force de leur esprit.

Céleste
roman

280 pages • ISBN 2 268 04027 5



Martine Le Coz est l'auteur qui a obtenu le **Prix Renaudot 2001** pour son roman ***Céleste***, aux Éditions Du Rocher. Roman historique d'une grande intelligence, ***Céleste*** est avant tout un roman d'amour sur l'amour. Elle est l'auteur d'une quinzaine de romans, essais et textes poétiques.

Une rencontre attendue !
les 15, 16 et 17 novembre 2002

L'auteur sera de passage au Salon du livre de Montréal, pour dédicacer son dernier ouvrage

Visages des voyageurs
Portraits d'écrivains du XXe siècle.

Un magnifique livre d'art



240 pages • ISBN 2 268 04372 X

Près de cent vingt portraits d'écrivains du XXe siècle, dont Marie-Claire Blais et Antonine Maillet, dessinés et peints par Martine Le Coz, accompagnés de textes de l'écrivain et journaliste Joël Schmidt.

SÉANCES DE SIGNATURE

Vendredi, 15 novembre, 19h à 20h
Samedi, le 16 novembre, de 14h à 16h et de 19h à 20h
Dimanche, 17 novembre, de 14h à 16h

Salon du livre de Montréal, Stand 309

Communications Jo Ann Champagne inc.

LES MESSAGERIES adp

ÉDITIONS TRAIT D'UNION
DES LIVRES DE PASSION ET DE RÉFLEXION:
STAND 339



UN BOÎTIER D'ÉCRITURE
LE FUTUR EST DERRIÈRE NOUS
17,95 $



LE 11 SEPTEMBRE DES POÈTES DU QUÉBEC
29,95 $



POLITIQUE DE LA PAROLE
21,95 $



DOUZE
29,95 $



POUR ORIENTER LES FLÈCHES
24,95 $



POÉTIQUE DE NOTRE LUMINEUSE IGNORANCE / LE CŒUR NOIR DE LA PAROLE • 19,95 $



LA VIE DE BIAIS
19,95 $



LES AMANTS DU PONT JACQUES-CARTIER
24,95 $

www.traitdunion.net

LITTÉRATURE JEUNESSE

Quatre par quatre

GISÈLE DESROCHES

Comment réunir dans un même article des livres qui n'ont, j'ai beau chercher, aucun lien entre eux, sinon qu'ils sont destinés aux jeunes et que j'ai dévoré les quatre avec un égal bonheur? De même que la littérature pour la jeunesse est soumise à des impératifs de séduction instantanée — les jeunes n'ayant ni la patience aiguisée ni la rapidité de lecture de leurs aînés —, la critique de cette littérature est réduite, tout comme son objet, à des impératifs d'espace et de synthèse qui tiennent parfois de l'acrobatie. Quelques mentions rapides dans un article fourre-tout ne rendront jamais totalement justice à un bon livre, encore moins à son auteur, mais au moins leurs échos ont-ils des chances de parvenir jusqu'aux destinataires.

Daniel Mativat, dont l'excellence des publications depuis quelques années ne se dément pas (*Ni vous sans moi, ni moi sans vous*; *Siegfried ou l'or maudit des dieux*), signe *Le Duc de Normandie*, que je suis bien en peine de classer. Il tient en effet à la fois du conte, du roman et de la légende, tout en empruntant à l'histoire son personnage principal: Robert le diable, père de Guillaume le Conquérant, ainsi que le contexte du Moyen-Âge et du pèlerinage en terre sainte. Le Duc de Normandie, désormais trop vieux pour guerroyer, revient faire un enfant à sa femme. Au bout de dix ans d'efforts infructueux, il fait appel à Lucifer pour résoudre le cas de sa descendance et c'est ainsi que naît Robert dit le diable. Ses méfaits et sa cruauté se révèlent dès son jeune âge et lui valent une solide réputation de brigand. Un matin pourtant, seul et abandonné de tous, il se réveille transformé en chien et s'entend dire qu'il le restera tant que ses fautes ne seront pas réparées. C'est donc sous la forme d'un chien qu'il se rendra en terre sainte, en quête de Sarrasins à combattre.

Et quels combats! Ses exploits relèvent de la légende et de la caricature, et ses amours, du conte de fée et d'Aurore l'enfant martyre.



Mativat a perfectionné au fil de ses romans un humour irrésistible dont il enrobe ses narrations. Ses récits sont menés rondement, émaillés de remarques et d'apartés en totale complicité avec le lecteur, dans une verve truculente et éclatante, utilisant un vocabulaire aussi riche que juste, et dans une direction assez inattendue pour suspendre le lecteur à ses lèvres, pardon, à ses lignes.

Celui-ci n'a qu'à bien attacher sa tuque pour suivre, mais il faut dire que les événements sont spectaculaires, bien épicés de détails cocasses et de petites remarques salées du genre de celle-ci, qu'il fait dire à son détrousseur de Robert: *«Les pauvres sont moins riches que les riches mais ils sont bien plus nombreux; si bien qu'au bout du compte, ça rapporte plus.»* Principe financier qui, plus tard, fut beaucoup copié par nos gouvernements.

On se rend à la fin du livre sans même s'en rendre compte, avec l'avantage non négligeable de se sentir un peu moins bête qu'au lever. Lecture palpitante et joyeuse comme une bonne blague. Carte de France et généalogie des ducs de Normandie en prime à la fin.

L'aventure dans le nord

Dans le genre aventure, rien ne vaut les bonnes histoires de survie. Surtout dans des conditions extrêmes comme le Nord québécois. Et Michel Noël, coordonnateur des Affaires autochtones et ayant lui-même vécu auprès des Amérindiens, connaît bien les territoires du Nord. Il reprend dans *L'Homme de la toundra* le thème qu'il avait développé dans *La Ligne de trappe*, soit un accident d'avion et la lutte pour survivre dans des conditions implacables. Cependant, dans cette histoire-ci, le pilote de l'hydravion accidenté est seul avec les éléments sauvages, seul à lutter et à prendre des décisions.

Comme il arrive souvent dans le cas des rescapés, l'homme trouve miraculeusement une cabane dans laquelle il se réfugie. Au bout d'un moment, il se rend compte qu'il n'est pas seul dans cette cabane pourtant abandonnée et ce sont là des moments intenses de lecture. Le cadavre découvert jouera un rôle majeur dans la suite des événements. Le pilote, voyant diminuer ses chances d'être rescapé à mesure que les jours passent, décide de partir à travers bois vers une région qu'il sait régulièrement survolée par les avions de la compagnie.

La débrouillardise et le savoir-faire des trappeurs et des peuples autochtones jouent également un grand rôle dans le récit, apportant au lecteur des notions essentielles et des précisions passionnantes au fil de la lecture. Si on se doute bien que la conclusion sera heureuse, le parcours et la façon d'y arriver captent toute l'attention du lecteur, qui avance en même temps que le héros dans ce périple solitaire effectué dans des conditions extrêmes.

En 1988, le roman *Cassiopée ou l'été polonais* a valu à Michèle Marineau son premier prix du Gouverneur général (elle en a obtenu un second pour *La Route de Chlifa*) ainsi que l'estime instantanée d'une génération de lecteurs et lectrices. L'auteure y relatait, à la première personne, la fugue d'une adolescente et les quelques



jours passés en compagnie d'une famille de Polonais. Ces quelques jours ont suffi pour faire naître un premier amour, aussi fort que bien raconté, qui n'attendait que des retrouvailles pour s'accomplir. L'année suivante, Marineau propose la suite, *L'Été des baleines*, dans laquelle les amoureux se retrouvent enfin, dans Charlevoix, au terme d'une année de fervente correspondance amoureuse. Leur amour ne résistera malheureusement pas à la douloureuse confrontation avec la réalité. Voilà que les éditeurs réunissent les deux volets de cette belle histoire en un seul tome, dans une collection non plus jeunesse, mais grand public. Et le chic, c'est que l'auteure a, pour la circonstance, ajouté un volet d'une vingtaine de pages inédites, *L'Été de Constance*, dans lequel l'héroïne, devenue mère depuis quelques jours, retrouve et commente le journal de ses 15 ans. On devine en filigrane le désir de l'auteure de répondre aux préoccupations de milliers d'adolescents croisés au fil des rencontres d'auteurs auxquelles elle a participé. Beaucoup n'acceptaient pas facilement le choix final de l'héroïne, la chute du romantisme, l'évincement du beau et tendre Marek. Par ce prolongement de la fiction, elle revoit les événements marquants et en explicite le contexte, les éclaire d'un jour nouveau, assure le recul nécessaire qui manquait à certains pour clore de façon satisfaisante cette histoire inoubliable.

La Marque des lions est le dernier-né de Camille Bouchard (*Les Démons de Babylone*, *L'Absence*, etc.). Dès le prologue, le lecteur sait qu'il aura affaire à une histoire exceptionnelle, puissante et mystérieuse comme l'Afrique. Après avoir relaté dans le prologue une aventure singulière qui lui est arrivée à l'âge de quatre ans, Manuel, le jeune héros maintenant âgé de 12 ans, présente par petites touches son environnement, ainsi que les protagonistes de cette histoire: des enfants, quatre *ferenj*, enfants blancs vivant dans un village d'Éthiopie, et un jeune Noir, Jima. Ils se mettent un jour au défi les uns les autres d'aller trouver la Femme-Zar, la sorcière qui a la réputation de pouvoir repousser les lions.

Un lion a en effet été vu rôdant aux alentours et les enfants, par bravade, transgressent l'interdiction de sortir du village pour lui demander d'intervenir. En Éthiopie, les sorcières sont autrement plus dangereuses et imprévisibles qu'au Québec. La Femme-Zar a 1000 ans, des pouvoirs reconnus par tous les anciens du village, est terrifiante et réagit très mal lorsqu'elle découvre les enfants. Manuel reconnaît avec stupeur sur son visage sale et marqué les mêmes marques que sur son propre visage. À l'âge de quatre ans en effet, l'enfant avait eu le visage marqué par les crocs d'une lionne dont il venait de sauver le lionceau. La Femme-Zar lui apprendra que ces marques font de lui un être capable de commander aux lions.

À certains moments, l'auteur plonge le lecteur dans un état de transe où l'on croit sentir l'haleine du lion ou celle de la sorcière, la brûlure du soleil sur la peau aussi bien que la terreur qui s'empare des enfants, dont le sort se décide lors d'un affrontement mémorable. L'auteur s'exprime dans une langue riche, sans compromis de facilité, émaillée de mots savants et de figures de style, ce qui n'empêche pourtant ni la compréhension des enjeux ni celle de l'action. La vision qu'il présente de l'Afrique est très juste, documentée de façon évidente et si efficace qu'on croirait revenir de voyage au sortir du livre. Une lecture enrichissante et stimulante.

CASSIOPÉE
Michèle Marineau
Québec Amérique, coll. «QA compact»
Montréal, 2002, 278 pages

LE DUC DE NORMANDIE
Daniel Mativat
Soulières éditeur, coll. «Graffiti»
Montréal, 2002, 94 pages

L'HOMME DE LA TOUNDRA
Michel Noël
Hurtubise HMH, coll. «Atout»
Montréal, 2002, 210 pages

LA MARQUE DES LIONS
Camille Bouchard
Boréal Inter
Montréal, 2002, 112 pages



concours
Prix littéraire
des cégépiens
à l'initiative de
la Fondation Marc Bourgie
Un prix étudiant dédié à la littérature québécoise, créé sur le modèle français du Prix Goncourt des lycéens et réalisé en partenariat avec une quinzaine d'institutions collégiales publiques et privées.
www.prixlitterairedescegepiens.ca
GAGNEZ
• un séjour culturel en France (offert par le Consulat général de France à Québec)
• prix de participation
et plus encore
Les titres des romans en lice pour l'obtention du Prix littéraire des cégépiens 2003 seront dévoilés au SALON DU LIVRE de Montréal, à la Place Bonaventure.
Nous vous attendons au STAND du Devoir
LE DEVOIR
Culture et Communications Québec
Fondation Marc Bourgie
BANQUE NATIONALE DU CANADA
SCABRINI MEDIA

OUVRAGES PRATIQUES

Vie de famille, vie quotidienne

Un premier bébé s'annonce. Comment l'élever pour qu'il soit heureux, confiant, en bonne santé? Cet ouvrage clair et bien fait vient à la rescousse des nouveaux parents en leur prodiguant de judicieux conseils sur la manière de résoudre les problèmes les plus courants qu'ils vont rencontrer dans cette étape de vie qui apporte beaucoup de joie mais qui soulève aussi beaucoup de questions.

Cet ouvrage, qui s'intéresse aux enfants de zéro à six ans, traite en premier lieu des soins à donner depuis le changement des premières couches jusqu'aux accidents mineurs et aux urgences. On s'attarde au développement de l'enfant sur les plans physique et intellectuel, à partir des premiers instants qui suivent sa naissance, puis aux différents stades de sa croissance. On y parle des aptitudes parentales que l'on peut développer au fur et à mesure que l'enfant grandit et on aborde des sujets plus vastes tels l'amour, la discipline, la confiance en soi.

Ce guide, abondamment illustré, consacre plusieurs pages à l'évolution des familles et aux changements qui s'y opèrent, aux troubles de comportement et aux façons d'agir face à l'enfant. L'art d'être parent n'est pas inné chez tout le monde, mais tous peuvent apprendre et développer des compétences. Et pour rassurer son lecteur, Dorothy Einon, psychologue spécialisée dans le domaine de l'éducation et de l'apprentissage, rappelle *«qu'il n'existe pas de parents parfaits»*. L'objectif à viser: faire de son mieux en donnant à l'enfant les outils nécessaires pour affronter la vie.

LE GRAND LIVRE DE NOTRE ENFANT
Dorothy Einon
Les Éditions de l'Homme
Montréal, 2002, 224 pages

Choisir le prénom d'un nouveau-né n'est pas tâche facile puisque cela doit plaire à maman et à papa. Il faut aussi penser à l'enfant qui aura à le porter. On dit que *«le prénom est censé contenir l'essence même de l'être»*. Vous hésitez entre Geneviève et Aude si c'est une fille, entre David et Germain pour un garçon? Quelles en sont les origines, la signification? Ces prénoms représentent-ils une promesse ou un présage?

Laura Pendriès, enseignante française, et Nicolas Meaux, journaliste et historien, se sont penchés sur la question et ont étudié quelque 3000 prénoms dont ils font état dans un guide où ils présentent les origines et l'étymologie de chacun, les raisons de les préférer aujourd'hui, la symbolique qui s'y rapporte, leur actualité. Ouvrage indispensable, peut-être pas... intéressant, mais amusant, oui.

COMMENT CHOISIR LE PRÉNOM DE VOTRE ENFANT
Nicolas Meaux et Laura Pendriès
Flammarion Québec
France, 2002, 398 pages

les écrits
La doyenne des revues littéraires au Québec
Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *Les écrits* – connue auparavant sous le titre *Écrits du Canada français* – publie des textes inédits de nombreux écrivains du Québec et de la francophonie.
nº 106 DÉCEMBRE 2002
Yves Bonnefoy
Nicole Brossard
Jacques De Decker
André Ricard
Andrée A. Michaud
Gaëtan Brulotte
Stéphane D'Amour
En vente dans toutes les librairies.
Le numéro : 10 $.
ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS):
□ Résidents du Canada 25 $
□ Institutions 35 $
□ Résidents de l'étranger 35 $
NOM
ADRESSE
VILLE
CODE POSTAL
TÉLÉPHONE
Ci-joint un chèque à l'ordre de *Les écrits*.
À retourner à l'adresse suivante :
les écrits
Case postale 87
Succursale Place du Parc
Montréal (Québec)
H2X 4A3
Téléphone : (514) 499-2836
Télécopieur : (514) 499-9954
lesecrits@internet.uqam.ca

Olivieri
librairie • bistro
UN BISTRO
DES DIZAINES D'ÉVÉNEMENTS
DES MILLIERS DE LIVRES
5219, Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges
Tél. : 514•739.3639
Fax : 514•739.3630
service@librairieolivieri.com

Éditions David

STANDS 229, 231, 233

Voix retrouvées

Mariel O'Neill-Karch et Pierre Karch
Augustin Laperrière (1829-1903)
214 p. • 20 $

Voix savantes

Sous la direction de
Danielle Forget et France Martineau
Des identités en mutation de l'Ancien au Nouveau Monde
198 p. • 18 $

Sous la direction de
Laté Lawson-Hellu
Littérature et impôt
263 p. • 18 $

Eugène Roberto,
L'hermès québécois
158 p. • 16 $

Voix artistiques

Danièle Vallée et Virgini Bédard,
Debout sur la tête d'un chat
120 p. (couleurs) 29 $
Séances de signature :
le vendredi de 20h-21h,
le samedi de 14h-15h et de 19h30-21h,
le dimanche de 15h-16h30.

Voix didactiques

Frèdelin Leroux
Mots de tête
224 p. • 18 $
Séances de signature :
le samedi de 17h-18h,
le dimanche de 16h-17h.

Voix intérieures

Yves Antoine
La mémoire à fleur de peau
84 p. • 14 $
Séances de signature :
le vendredi de 20h-21h,
le samedi de 13h-14h et de 16h-17h,
le dimanche de 13 h-14 h.

Micheline Beaudry et Jean Dorval
Blanche mémoire
96 p. • 10 $
Séances de signature :
le samedi de 12h-13h30 et de 15h-16h.

Vanessa-S.-E. Bannino
Souffle de paix
120 p. • 14 $
Séances de signature :
le vendredi de 17h-19h,
le samedi de 18h-19h30,
le dimanche de 12h-13h.

Sophie Bérubé
La trombe sacrée
88 p. • 13 $

Lisa Carducci
Pays inconnu/Paese sconosciuto
92 p. • 10 $

Sous la direction de
Francine Chicoine et André Duhaime
Dire le Nord
156 p. • 10 $
Séances de signature :
le jeudi de 9h-11h,
le vendredi de 9h-11h,
le samedi de 9h-11h.

Ouvrage collectif
Éphémère
10 $

Ginette Fauquet
Ikebana
64p. • 10 $
Séance de signature :
le dimanche de 12h30-14h.

Carole Forget
Elle habite une metropolis
82 p. • 12 $
Séances de signature :
le vendredi de 17h-18h,
le samedi de 13h-14h, de 16h-17h,
le dimanche de 17h-18h.

Jacques Gauthier
Pêcher l'ombre
104 p. • 10 $

Stéphane Jean
Cortège mémoire
102 p. • 14 $
Séances de signature :
le samedi de 18h-19h30
et le dimanche de 15h30-16h30.

Jean-Louis Major
Antifables
198 p. • 18 $
Séance de signature :
le dimanche de 14h30-15h30.

Jeanne Painchaud
Soudain
78 p. • 10 $
Séance de signature :
le vendredi de 20h-21h

Monique Paradis
Étincelles
72 p. • 10 $
Séance de signature :
le samedi de 11h-12h.

Alain Raimbault
L'absence au jour
126 p. • 14 $
Séances de signature :
le vendredi de 13h30-15h et de 19h-20h;
le samedi de 12h-13h, de 15h30-17h et de 19h30-21h;
le dimanche de 12h-13h30.

Alain Raimbault,
New York loin des mers
108 p. • 10 $
Séances de signatue :
le vendredi de 13h30-15h et de 19h-20h,
le samedi de 12h-13h, de 15h30-17h
et de 19h30-21h, le dimanche de 12h-13h30.

Michel Thérien
Eaux d'Ève
124 p. • 14 $
Séances de signature :
le vendredi de 19h-20h, le samedi de 14h-15h 30,
le dimanche de 13h30-15h.

Évelyne Voldeng
Brocéliande à cœur de neige
suivi de *Mon herbier sauvage*
132 p. • 14 $

Voix narratives et oniriques

Claudette Gravel
Fruits de la passion
240 p. • 15 $
Séances de signature :
le dimanche de 11h30-13h30
et de 15h-16h.

Nancy Vickers
La Petite Vieille aux poupées
180 p. • 14 $
Séances de signature :
le samedi de 15h-16h et de 19h30-21h,
le dimanche de 11h-12h, de 14h-15h et de 18h-19h.

Les Éditons David remercient leurs partenaires du secteur privé Coughlin & Associés Ltée,
le Cabinet juridique Emond Harnden et la Firme comptable Vaillancourt ♦ Lavigne ♦ Ashman.

Les Éditions David

1678, rue Sansonnet
Ottawa (Ontario)
K1C 5Y7

Tél. : (613) 830-3336
Téléc. : (613) 830-2819

ed.david@sympatico.ca
www3.sympatico.ca/ed.david

Ottawa

Le Conseil des Arts du Canada | The Canada Council for the Arts

ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

Une année littéraire au Boréal

Bissoondath



420 pages • 29,95 $
Traduit de l'anglais (Canada) par Paul Gagné et Lori Saint-Martin

Carpentier



248 pages • 22,95 $

Chassay



334 pages • 27,95 $

Chen



120 pages • 17,95 $

Clark



360 pages • 27,95 $
Traduit de l'anglais (Canada) par Paul Gagné et Lori Saint-Martin

Daigle



192 pages • 19,95 $

Dionne



144 pages • 17,95 $

Frenette



148 pages • 17,95 $

Labrèche



168 pages • 18,50 $

Lalonde



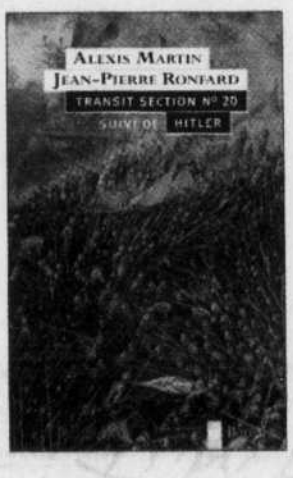
208 pages • 19,95 $

LaRue



304 pages • 24,95 $

Martin et Ronfard



216 pages • 19,95 $

Proulx



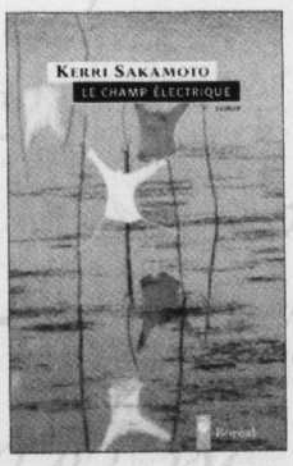
400 pages • 24,95 $

Racine



276 pages • 22,95 $

Sakamoto



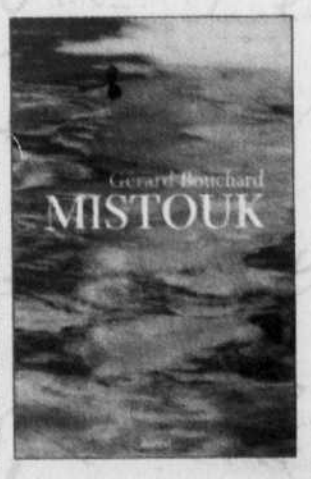
304 pages • 27,95 $
Traduit de l'anglais (Canada) par Ook Chung

Soucy



396 pages • 27,95 $

Bouchard



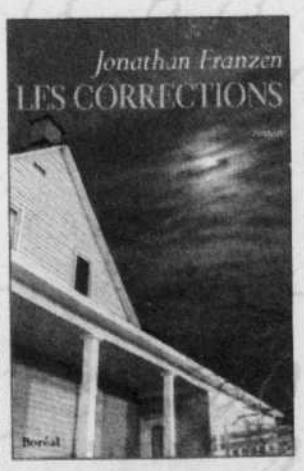
520 pages • 27,95 $

Caron



432 pages • 27,95 $

Franzen



720 pages • 29,95 $
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Rémy Lambrechts

Marcotte



240 pages • 22,95 $

Morency



240 pages • 19,95 $

Service d'hébergement St-Denis

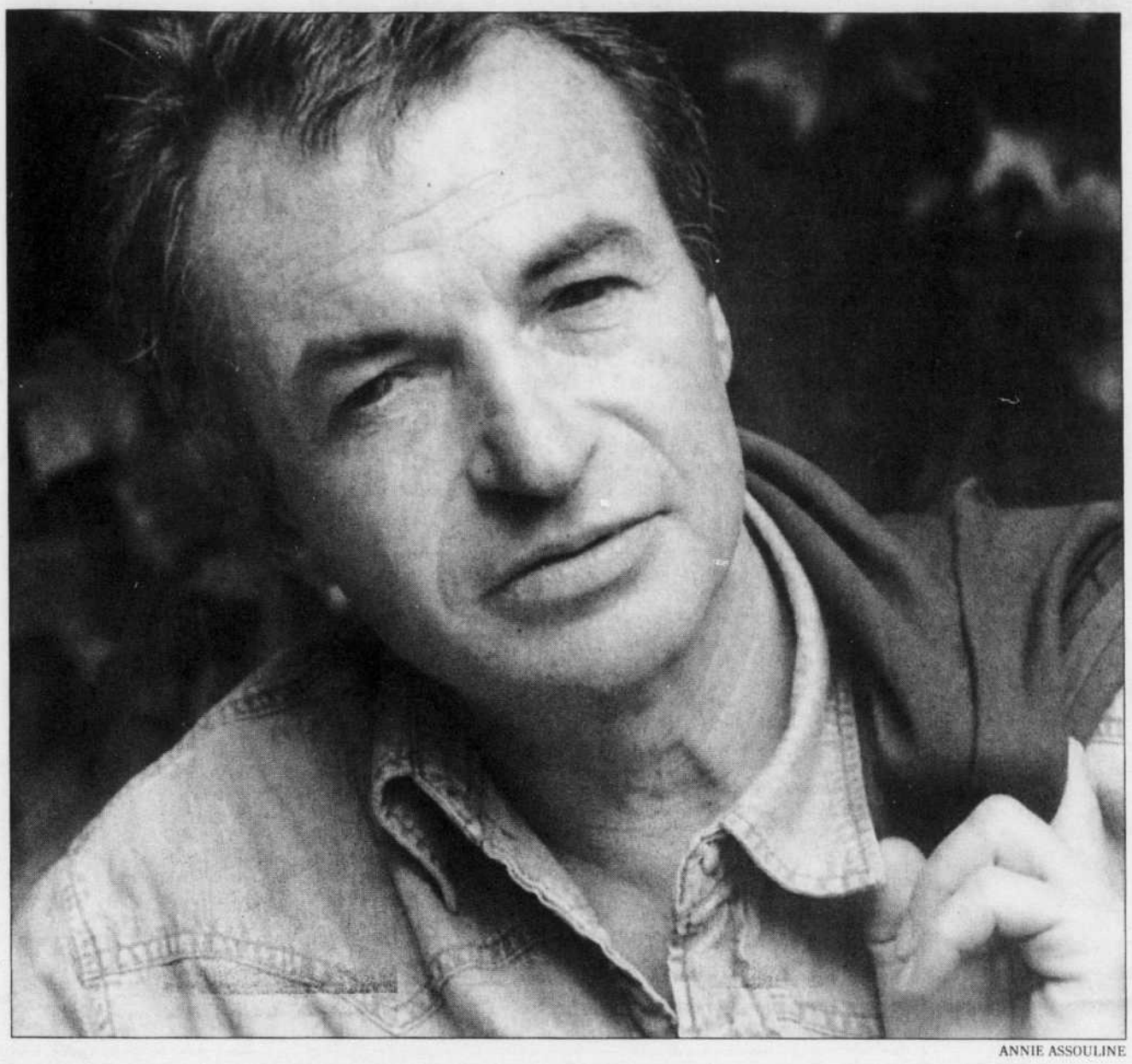


144 pages • 19,95 $

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

Salon du livre de Montréal

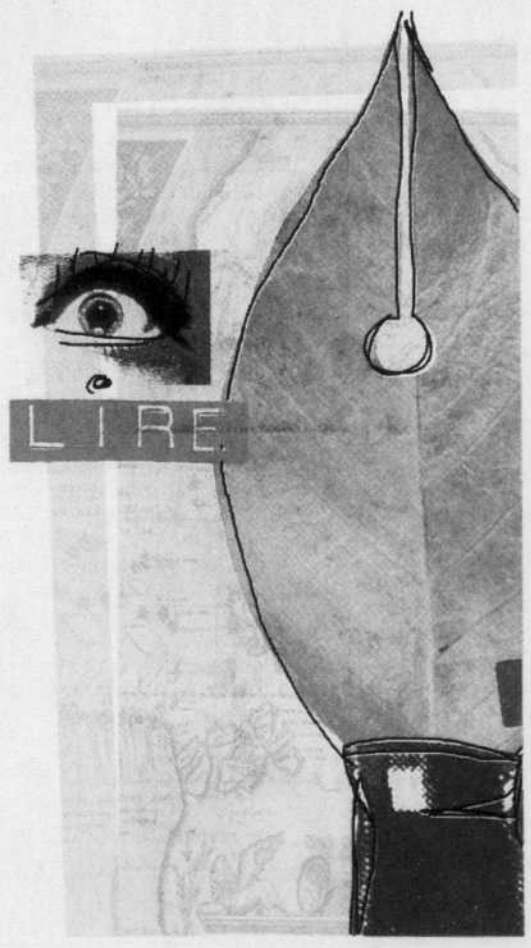
Entrevue avec Olivier Rolin



ANNIE ASSOULINE

Le roman de la révolution

«Nous trouvions plus marrant de vivre comme des Don Quichotte que comme des Sancho Pança»



CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT DU DEVOIR

Paris — *«Dites surtout à vos lecteurs que je ne suis pas un disciple d'Arlette Laguillier et que je ne m'ennuie pas de l'extrême gauche. Je ne suis pas le porte-parole d'une génération. Je n'ai rien à proposer. Rien d'autre qu'un... roman.»*

Voilà donc qui est fait!

En me disant au revoir dans la petite rue Jacob, à Paris, Olivier Rolin a soudain été gagné par la peur. La peur que son roman, *Tigre en papier*, passe pour un manifeste gauchiste. Une sorte de lamentation nostalgique sur une époque révolue. Peur de passer pour un donneur de leçons, comme ceux qui ne cessent de répéter que, dans leur temps, tout était tellement mieux.

«Je voulais qu'il y ait beaucoup d'énergie dans ce livre. Qu'il y ait tout le temps 400 volts.»

Qu'on se le tienne donc pour dit, Olivier Rolin a écrit un roman et non pas une savante analyse des années 60. Même qu'il a peut-être écrit le premier véritable roman français sur cette époque agitée où la jeunesse des beaux quartiers ne rêvait que de révolution. Un roman assez beau, en tout cas, pour faire grincer des dents quelques membres de l'Académie Goncourt et faire croire à une partie de l'intelligentsia parisienne qu'il aurait mérité le prix.

Il était donc une fois... une bande de jeunes révoltés qui voulaient changer le monde. Rien de moins. La révolution est le véritable héros de ce roman où un ancien gauchiste raconte à la fille d'un de ses meilleurs amis, mort par pure insouciance, la folle équipée de sa jeunesse contestataire. Il le fait dans une vieille guimbarde appelée Remember, qui tourne en rond pendant une nuit entière sur le périphérique parisien. Faire la révolution, comme le mot le dit, ce serait donc tourner en rond?

«Je n'ai pas écrit ce roman pour expliquer mais pour fournir ma perception des choses, dit Rolin. *Cette époque, avec tous ses formidables défauts, n'était pas cynique. Il y avait un certain idéalisme et une volonté généralisée de ne pas être des individus. Cette volonté effrénée de ne plus être des individus était à la fois belle et terrible.»*

Belle, parce que la jeunesse était à la recherche de l'absolu. Terrible, parce qu'elle rejetait l'individu et tout ce qui pouvait ressembler à la beauté.

A la fin des années 60, Olivier Rolin était l'un des dirigeants de la Gauche prolétarienne, une organisation d'extrême gauche française née dans le sillage de Mai 68. L'organisation, qui prêchait la révolution pure et dure, n'avait rien de rigolo et n'hésitait pas à sombrer dans l'illégalité.

Loin de lui pourtant l'idée d'en avoir honte. *«Au contraire, j'ai alors vécu des choses très romanesques. Beaucoup de mes amis viennent de là. J'y ai rencontré des gens plutôt bien. Sur le plan humain, je ne regrette pas cette expérience.»*

Le nom de code d'Olivier Rolin était alors «Antoine». Car Rolin n'était pas tout à fait un militant comme les autres. Il était responsable des *«coups tordus»*. Il organisait les opérations clandestines. Il avait même *«des dispositions»* pour cela, dit-il. Un jour, il était à Marseille, un autre, à Toulon. Un jour, il organisait le saccage d'une usine. L'autre jour, il en kidnappait le patron pour le laisser dans une malle sur un quai de gare. Avec plus de peur que de mal, heureusement.

«Je venais d'un milieu moyennement bourgeois. Ce n'était pas par souffrance individuelle qu'on s'engageait. C'était plutôt par rejet de notre condition future d'intellectuels. Notre rage anti-intellectuelle était immense. Nous étions de jeunes intellectuels qui voulaient renoncer aux privilèges de cette condition.»

Une faute à racheter?

Martin, Treize, Fichaoui-dit-Julot, Reureu l'Hirsute, Roger le Belge, Judith et Chloé ressemblent comme deux gouttes d'eau à des ascètes. A une autre époque, ils seraient entrés dans les ordres. Comme si cette jeunesse, pourtant dorée, avait une faute cachée à racheter. Une tache à effacer.

«Sans en avoir conscience, nous avions la volonté de racheter nos parents qui n'avaient pas été collectivement à la hauteur pendant la guerre. En France, depuis que la génération des années 30 et 40 a été si peu héroïque, si impuissante et résignée face au fascisme, on n'arrête pas de refaire les guerres antifascistes, même si c'est largement imaginaire.»

Rolin ne le dit pas, mais on pense aussitôt aux milliers de jeunes qui ont dénoncé le «fascisme» entre les deux tours de la dernière élection présidentielle française. Comme eux, les jeunes gauchistes de 1968 étaient à la recherche du grand frisson de l'histoire. Dans leurs banlieues climatisées, ils avaient la nostalgie de l'héroïsme.

Olivier Rolin revendique d'ailleurs totalement cette quête de l'héroïsme.

«Nous trouvions plus marrant de vivre comme des Don Quichotte que comme des Sancho Pança. Non seulement on ne s'est pas ennuyés, mais on a désennuyé pas mal de monde. Tout semblait possible. On nous aurait dit qu'il fallait dévaliser la Banque de France qu'on aurait réfléchi à la façon de le faire.» Quelque part, Rolin écrit que l'ennui *«est le plus sordide des manteaux de la misère»*.

Olivier Rolin ne peut pourtant pas oublier que, loin des blagues d'étudiants, des mouvements semblables en Italie et en Allemagne ont été jusqu'au meurtre.

«J'aurais évidemment des regrets si nous avions tué. On ne pourrait d'ailleurs pas en parler de la même façon. Mais nous avons refusé cette extrémité. Nous nous interdisions les dérapages. Nous ne chargions pas nos armes. C'était très conscient et j'en suis fier. On ne se pensait pas comme une avant-garde. On pensait qu'on était des serviteurs du peuple, comme les moines-mendiants sont les serviteurs de Dieu. Nous n'avions pas cet orgueil révolutionnaire.»

Pourquoi les gauchistes français n'ont-ils pas franchi cette frontière devant laquelle n'ont pas reculé les Brigades rouges allemandes et italiennes? *«J'ai tendance à dire que, malgré tout, l'éducation humaniste que nous avions reçue, même si on la rejetait, nous a arrêtés sur la pente de la mort.*

VOIR PAGE G 22: **ROLIN**



Photo : Frédéric Mis

Communications Jo Ann Champagne

Une rencontre attendue !

les 15, 16 et 17 novembre 2002

Martine Le Coz est l'auteur qui a obtenu le **Prix Renaudot 2001** pour son roman **Céleste**, aux Éditions Du Rocher. Elle est l'auteur d'une quinzaine de romans, essais et textes poétiques.

L'auteur sera de passage au Salon du livre de Montréal pour dédicacer son dernier ouvrage, ***Visages des voyageurs*** ***Portraits d'écrivains du XX e siècle.***



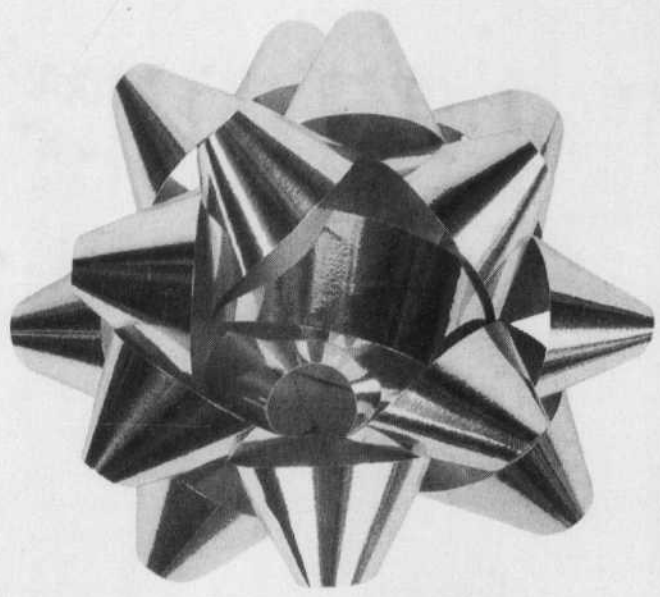
Un magnifique livre d'art

Près de cent vingt portraits d'écrivains du XX e siècle, dont Marie-Claire Blais et Antonine Maillet, dessinés et peints par Martine Le Coz, accompagnés de textes de l'écrivain et journaliste Joël Schmidt.

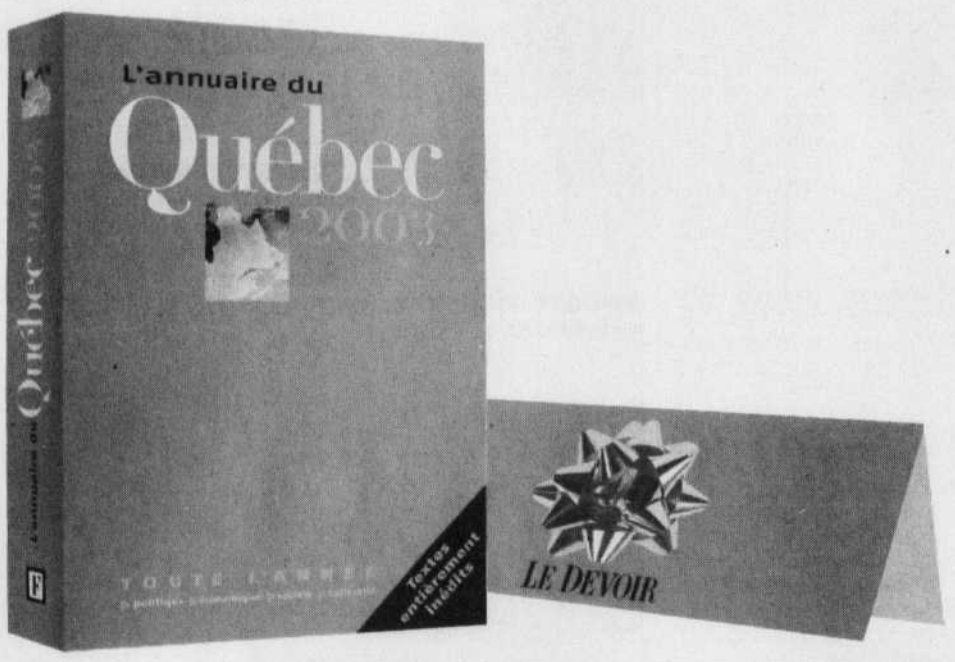
Stand 309

ÉDITIONS DU ROCHER

Pour
NOËL,
offrez
LE DEVOIR



et recevez GRATUITEMENT
L'annuaire du Québec 2003



1

POUR COMMANDER :
(514) 985-3355 1 800 463-7559 www.ledevoir.com

2

CETTE OFFRE EST VALABLE POUR LES ABONNEMENTS DE :

13 semaines, du lundi au samedi	57.07 $ + taxes
26 semaines, du lundi au samedi	107.12 $ + taxes
52 semaines, le samedi	79.56 $ + taxes
52 semaines, du lundi au samedi	194.48 $ + taxes

(ou sur tout abonnement d'une valeur de 50$ et plus avant les taxes)

3

AVANT DE COMMUNIQUER AVEC NOUS,
ASSUREZ-VOUS D'AVOIR :
l'adresse complète et le numéro de téléphone
de la personne à abonner.

4

L'offre est valable jusqu'au 16 décembre 2002
inclusivement. Quantités limitées.

LE DEVOIR

LITTÉRATURE AMÉRICAINE

Identité refoulée

JOHANNE JARRY



Publié en 1967, *Le Pouvoir du chien* est le premier roman de l'écrivain américain Thomas Savage (qui en a écrit treize) a être traduit en français. Présenté comme l'un des premiers écrivains du Montana, Thomas Savage a campé l'intrigue de son roman dans cet espace sauvage pendant les années 1920. Deux frères vivent ensemble sur un ranch prospère. Phil, l'aîné, est un homme dur, silencieux, intelligent. George, de deux ans son cadet, est plutôt discret, conciliant et complexé. Leurs parents, qu'ils nomment le Vieux Monsieur et la Vieille Dame, sont retraités dans un luxueux hôtel de Salt Lake City. Aristocrates plutôt que *rancher*s, ils semblent les premiers surpris de leur progéniture, laquelle ne comprend pas davantage (surtout Phil, qui est fier d'être rustre) l'étrangeté de leurs belles manières. C'est ainsi qu'au bord de leur quarantaine, Phil et George forment une paire que rien ni personne n'est venu défaire.

Rose et Johnny vivent dans un petit village tout près de là, à Beech, *«un endroit qui sent le désespoir et l'échec»*. Lui tente de gagner sa vie comme médecin, mais c'est surtout l'auberge qu'ils tiennent qui leur permet de payer les factures. Certains croient que la santé fragile de leur fils Peter résulte des faibles compétences médicales de Johnny. Honteux de ne pas réussir, il boit un peu trop. Les enfants de l'école le surnomment *«Docteur Gordon, docteur ivrogne»*. Peter est sensible à la souffrance de son père; l'attitude des enfants lui fait découvrir la haine et le confronte à la nécessité de sauver l'honneur de ses parents, qu'il perçoit trop faibles pour se défendre. La seule arme dont il dispose: son intelligence.

Cet honneur est rudement mis à l'épreuve lorsque Phil arrive à l'auberge avec son équipe de travailleurs. En partie parce qu'il a horreur de l'alcool, Phil ridiculise Johnny, puis Peter lorsqu'il apprend qu'il confectionne des bouquets de fleurs de papier. Le verdict est rendu: ce garçon est une chochotte. La famille de Peter est atterrée. Johnny s'abstient de boire pendant toute une année. Il devient sombre, silencieux. *«Oh*, dit Johnny en souriant. *Ce qu'il y a de drôle, je crois, c'est qu'un père ait tant de mal à parler. Peut-être que c'était aussi le cas pour mon père. C'est peut-être pour ça qu'il n'a jamais rien dit. Mais pour une fois je vais dire ce que je veux. Et ce que je veux dire, Peter, c'est que… je t'aime.»* Peter trouve son père pendu quelques heures après avoir reçu cette déclaration.

George enfreint le pacte implicite qui l'unit à son frère et visite Rose une fois la semaine. Il trouve auprès d'elle ce qu'il n'a jamais connu: la légèreté des conversations (Phil déteste le bavardage) et de l'attention. Et puis Rose est si belle, si élégante. Elle accepte d'être sa femme. Phil refuse cette intrusion et nie son existence en refusant de lui adresser la parole, ce qui alimente chez Rose une angoisse qui ne cesse de prendre de l'ampleur. Elle perd son identité. Pour calmer les migraines qui la terrassent avant chaque repas, moment de confrontation muette avec Phil, elle boit. Mais lors de vacances au ranch, Peter découvre dans quelle angoisse patauge sa mère et trouve le moyen de mettre un terme à son humiliation.

Le roman de Thomas Savage se lit comme un suspense psychologique. On y sent monter de manière très subtile les tensions qui lient muettement des êtres humains qui vivent dans un espace désolé. Tensions entre Phil qui domine son frère George, entre Rose et son fils dont elle n'arrive plus à s'approcher depuis qu'il a quitté l'enfance. La distance s'installe aussi entre Rose et George, dont les liens (sexuels, entre autres) sont tus. Mais les personnages les plus ambigus du roman sont Phil et Peter. La capacité d'analyse de Phil ne l'empêche pas d'être borné et réactionnaire; il méprise les juifs, les Indiens et les femmes. Il déploie tant d'énergie à haïr ce qui est différent (de lui) qu'on comprend que ce sentiment le protège. Seuls les hommes qui travaillent pour lui trouvent grâce à ses yeux. Toutefois, le cran dont fera preuve Peter peu de temps après son arrivée au ranch l'impressionnera, mais plus encore, il le touchera. Car si Phil se sert de son intelligence pour diminuer les autres, Peter s'en sert d'abord pour secourir les siens.

Cette première publication en langue française est accompagnée d'une postface d'Annie Proulx, dont la signature plus connue du lectorat français sert peut-être de caution. Toutefois, le lecteur aurait tort d'entrer dans l'œuvre de Savage en commençant par la fin. Annie Proulx y lie si étroitement la vie de l'auteur à l'histoire du roman qu'elle nie presque le travail de la fiction et l'invention dont a fait preuve Thomas Savage, comme en témoigne cet extrait: *«Bizarrement, il a réalisé son souhait enfantin de voir cet homme mort, car chaque fois qu'un nouveau lecteur retient son souffle devant l'horrible satisfaction que procure la mort de* […], *l'enfant qu'a été Thomas Savage le tue de nouveau tout aussi sûrement que le personnage de fiction appelé* […] *élimine l'implacable ennemi de sa mère.»* Un tel énoncé déçoit chez une auteure dont on admire l'œuvre. Mais inquiète aussi. Il tend à confirmer qu'on fait de moins en moins la distinction entre la vie d'un écrivain et ses livres. Celui de Thomas Savage a suffisamment de valeur pour exister sans lui.

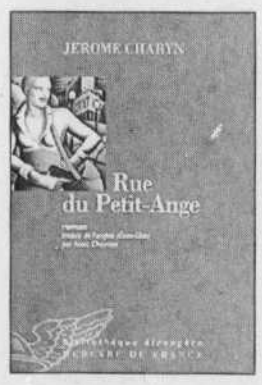
LE POUVOIR DU CHIEN
Thomas Savage
Traduit de l'américain
par Pierre Furlan
Éditions Belfond
Paris, 2002, 372 pages

POLAR

Trop de corruption… tue

ANDRÉ DE SÈVE

La corruption, c'est un peu le cœur du roman de Charyn. Imaginez le chef de police de New York qui se fait élire maire de la ville. C'est le vertige. Il connaît les criminels de sa ville (les petits macs et leurs putains, les tueurs et les trafiquants), sait où ils se trouvent. Il connaît à peu près tout de leurs complots et sait avec qui ils complotent. Tous sont liés à plus puissants, à d'honorables citoyens qui sont corrompus à l'échelle de la ville et de l'État.



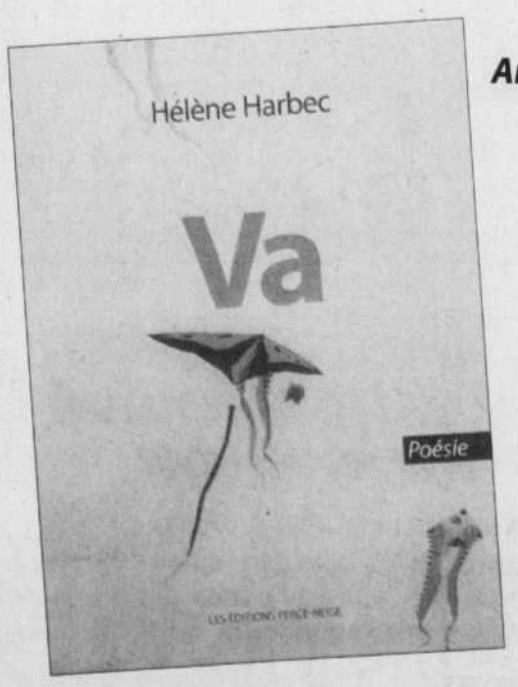
Alors, par où commencer? se demande le maire Isaac Sidel. Par une tricherie. Il va se cacher dans un refuge pour sans-abri sous un faux nom: Geronimo Jones, prénom d'un grand chef apache et nom de famille tout ce qu'il y a de plus américain. Là débute l'aventure puisque plusieurs Geronimo Jones meurent, assassinés de curieuses façons. Qui peut en vouloir au nouveau maire? Qui peut connaître sa fausse identité?

C'est parti et bien parti. Charyn construit son roman comme une poupée russe: une identité en cache une autre; une histoire en contient une autre. Nous sommes à New York, avec les clichés de la Grosse Pomme: les juifs, les Noirs, les putes et les policiers véreux. Avec une bonne dose d'humour noir, on quitte New York pour Paris et Carcassonne, comme on évoque aussi la Roumanie de Ceausescu. Au cœur de l'intrigue, on se trouve mêlé à des joueurs de baseball, de ping-pong, on parle de Melville et de Baudelaire, tout en poursuivant des tueurs, des kidnappeurs d'enfants et des fous!

On n'est pas avec Grisham ou Ludlum. L'esprit du roman ne tourne pas qu'autour de l'action et de la résolution de l'intrigue. Sidel est un personnage complexe. Pris entre le bien et le mal, il est parfois forcé de faire le bien, et ça le tourmente. C'est comme ça pour tous les autres personnages: jamais entièrement bons, jamais entièrement méchants. Trop humains, dirait le philosophe.

Jerome Charyn est un auteur prolifique. Il a écrit plus de trente livres: des polars, de la bédé et des ouvrages pour enfants. Les sept premiers romans du commissaire Sidel se retrouvent en poche chez Folio/Gallimard. Cet écrivain francophile partage son temps entre New York et Paris.

RUE DU PETIT-ANGE
Jerome Charyn
Mercure de France,
«Bibliothèque étrangère»
Paris, 2002, 355 pages



disponible en librairie

Prix littéraire
Antonine Maillet/Acadie Vie 2002

HÉLÈNE HARBEC

VA

Regroupement des éditeurs canadiens-français
450, rue Rideau, bureau 405, Ottawa (Ontario) K1N 5Z4
4167 B, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M7
Tél. (514) 843-8222 – Télec. (514) 985-9142

LES ÉDITIONS PERCE-NEIGE

Patrimoine Canadien Canadian Heritage

ESSAI

Comprendre l'islam

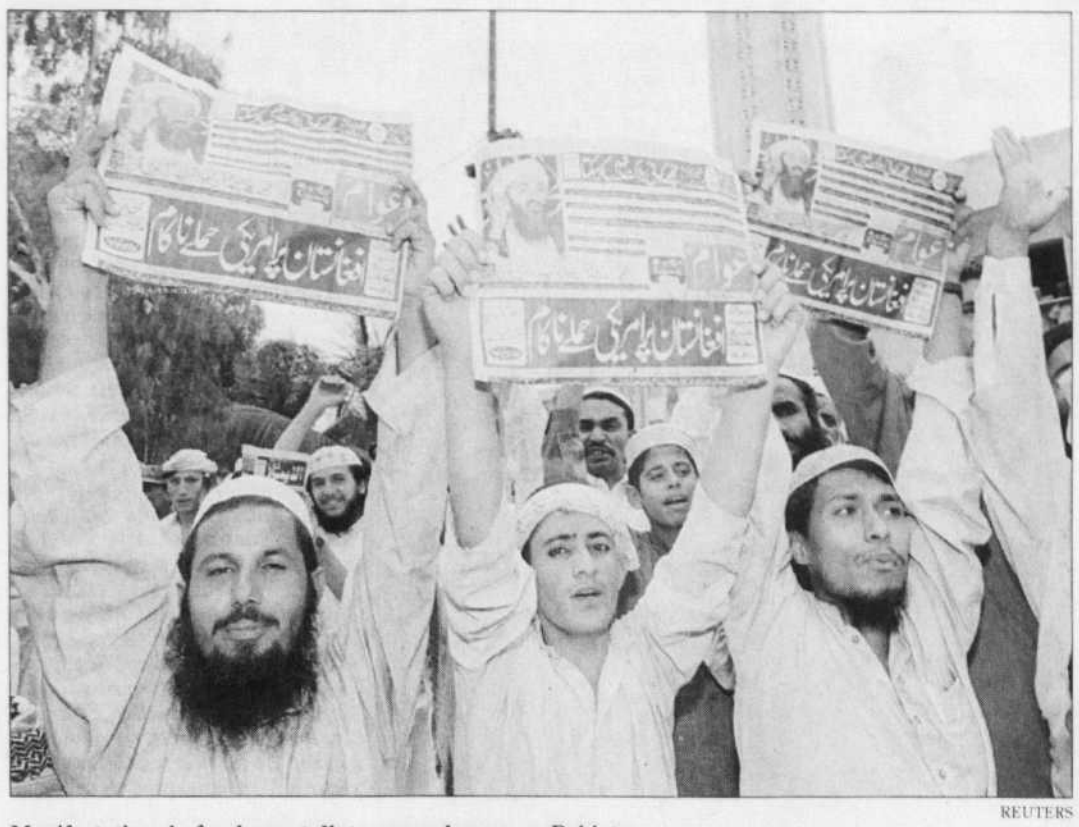
ULYSSE BERGERON

L'islam s'est modifié. Au cours des dernières décennies, il s'est transformé. Comme le marché, il s'est mondialisé. Et quiconque affirmerait le contraire, selon Olivier Roy, ferait erreur: *«L'islam des musulmans d'aujourd'hui n'est pas un isolat culturel, c'est un phénomène global qui subit et qui accompagne la mondialisation.»*

Olivier Roy, directeur de recherche au Centre national de recherche scientifique (CNRS) et spécialiste de l'Asie centrale, repousse du revers de la main les généralisations et les simplifications. Il se plonge dans une analyse méthodique et documentée de l'évolution que connaît, depuis plusieurs années, la cadette des trois principales religions monothéistes. *L'Islam mondialisé* se situe dans la suite logique d'une longue réflexion que l'auteur a amorcée en 1985 avec *La Nouvelle Asie centrale ou la fabrication des nations* et qu'il a poursuivie dans *Afghanistan, islam et modernité politique* et *L'Échec de l'islam politique*.

L'échec des islamistes au cours des années 90 — *«mouvements qui voient dans l'islam une idéologie politique et qui considèrent que l'islamisation de la société passe par l'instauration d'un État islamique»* — a marqué un point tournant dans l'histoire de la religion. Il a donné naissance à une double évolution. D'un côté, des populations musulmanes se sont déplacées vers l'Ouest, principalement en Europe. De l'autre, un néofondamentalisme a pris racine au Moyen-Orient . Le djihadisme (terme qui vient du concept de djihad, qui signifie «guerre sainte»), dont le réseau terroriste al-Qaïda fait partie, est, selon Roy, *«la radicalisation politique des néofondamentalistes»*. Ainsi, les militants de cette branche radicale privilégient *«la lutte armée plutôt que la prédication religieuse»*.

Phénomène nouveau, propre aux années 90, la dimension djihadiste de l'islam découlerait de la banalisation des mouvements islamistes et des transformations du champ stratégique dues à la disparition de l'ennemi communiste et à *«la militarisation de la présence américaine dans tout le Moyen-Orient»*. Cette radicalisation, qui s'est déployée aux yeux de tous le 11 septembre 2001, mène aujourd'hui un combat contre la puissance américaine: *«En se donnant comme projet de reconstruire l'oumma, les radicaux se heurtent nécessairement à la seule puissance hégémonique, les États-Unis. Ils voient le conflit en termes de lutte entre deux civilisations, l'Islam et l'Occident, dont l'expression militaro-politique est l'empire américain.»*



REUTERS

Manifestation de fondamentalistes musulmans au Pakistan.

Pourtant, la mondialisation de l'islam, qui se trouverait à l'origine des réseaux terroristes islamiques internationaux, n'aurait pu se réaliser qu'en s'appuyant sur les avancées technologiques, informatiques et scientifiques de l'Occident. Il en est de même pour les réseaux terroristes internationaux qui utilisent ces nouveaux moyens afin de mener leur djihad contre l'Ouest et contre les valeurs qui y sont véhiculées. *«Grâce aux nouveaux médias (Internet et chaîne de télévision al-Jazira), à leur transversalité, à l'éducation, à la circulation des personnes et à l'usage de l'anglais, le débat n'est plus dans l'espace national: il ignore les lieux d'autorité légitime* [...].» Ce que Roy baptise l'oumma virtuelle d'Internet.

L'ennemi numéro un des États-Unis

Et qu'en est-il du réseau al-Qaïda? Quelles sont ses origines? Ses caractéristiques? Ses leaders? Leurs motivations profondes? Autant de questions rapidement éclaircies par l'érudition d'Olivier Roy. Partant de la rencontre d'Oussama ben Laden avec Abdallah Azzam, le fondateur d'al-Qaïda (Frère musulman jordanien d'origine palestinienne), aux prisonniers de Guantanamo, en faisant un court détour par l'histoire du jeune Américain John Walker Lindh, l'auteur brosse de main de maître un portrait détaillé de la création et de l'évolution de ce réseau considéré à ce jour comme l'ennemi numéro un des États-Unis et de ses alliés.

L'occidentalisation de la religion de Mahomet, la réislamisation, le communautarisme ethnique et religieux, la globalisation, la naissance des djihads, l'islamisme humaniste et la révolution de l'information sont tous des facteurs que Roy utilise pour disséquer les changements survenus au sein de l'islam.

Olivier Roy réussit, en près de 200 pages, à expliquer ce que trop d'auteurs ont tenté de faire, mais sans succès, depuis près d'un an. Bref et concis, *L'Islam mondialisé* met de l'ordre parmi les propos et les écrits éditorialistes qui fusent de toute part. Il réfute et déconstruit les idées préconçues et stéréotypées qui hantent les discussions gravitant depuis plusieurs mois autour de l'islam. Il plonge le néophyte dans l'univers moyen-oriental et islamique. La réalité n'est jamais simpliste, et le chercheur du CNRS démontre que cette affirmation prend tout son sens lorsqu'on l'appose à une société peu connue des Occidentaux.

Intelligemment, Olivier Roy s'oppose et critique, mais par-dessus tout, il explique et clarifie. C'est après avoir mis en avant une solide argumentation qu'il peut avec objectivité affirmer qu'il n'y a pas, au XXIe siècle, de *«géostratégie de l'islam, parce qu'il n'y a plus ni terre d'islam, ni communauté musulmane, mais une religion qui apprend à se désincarner et des populations musulmanes qui négocient leurs nouvelles identités, y compris dans le conflit»*.

L'ISLAM MONDIALISÉ
Olivier Roy
Éditions du Seuil
Paris, 2002, 210 pages

L'instant même
NOUVELLES · ROMANS · ESSAIS

NOS AUTEURS en signature
STAND 638


Photo: Ateliers Irenée
DANIELLE DUSSAULT
L'imaginaire de l'eau
Vendredi 15 novembre
de 19 h à 21 h
Samedi 16 novembre
de 10 h à 12 h


LOUIS JOLICŒUR
Le Siège du Maure
Samedi 16 novembre
de 16 h à 18 h
Dimanche 17 novembre
de 11 h à 12 h


Photo: Ève Cadieux
CHRISTIANE LAHAIE
Hôtel des brumes
Samedi 16 novembre
de 18 h à 19 h
Dimanche 17 novembre
de 11 h à 13 h


Photo : Idra Labrie
SERGE LAMOTHE
L'ange au berceau
Vendredi 15 novembre
de 17 h à 19 h
Samedi 16 novembre
de 12 h à 13 h et de 15 h à 16 h
Dimanche 17 novembre
de 15 h à 17 h

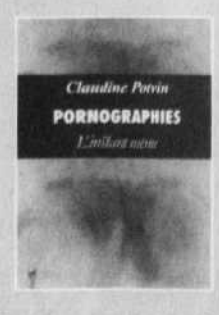

Photo : Idra Labrie
MARIE CLAUDE MALENFANT
Nouvelles mémoires
Samedi 16 novembre
de 17 h à 18 h et de 19 h à 20 h
Dimanche 17 novembre
de 10 h à 11 h


Photo : Ève Cadieux
CLAIRE MARTIN
La brigande
Vendredi 15 novembre
de 11 h à 12 h
et de 15 h à 17 h

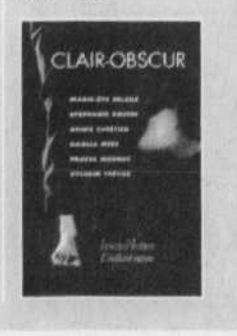

Photo : Ève Cadieux
PIERRE YERGEAU
Banlieue
Samedi 16 novembre
de 13 h à 15 h
Dimanche 17 novembre
de 13 h à 15 h

NOS PLUS RÉCENTES PARUTIONS

CLAUDINE POTVIN
Pornographies
Nouvelles, 133 pages ; 16,95 $



MARIE-ÈVE BELZILE, STÉPHANIE BOUTIN, ANNIE CHRÉTIEN, DAHLIA MEES, PASCAL MORNAC, SYLVAIN THÉVOZ
Clair-obscur
Nouvelles, 107 pages ; 14,95 $
L'instant même / Images d'Yvoires / AQWBJ



Lire pour faire durer l'instant

PUL-IQRC

Séances de signature • Stand 24



YVAN CONOIR
L'action humanitaire au Canada
Vendredi le 15 de 20 h à 21 h

VINCENT FAUQUE
La dissolution d'un monde
Samedi le 16 de 14 h à 15 h
Dimanche le 17 de 14 h à 15 h

LISE GOULET
Une vie à trois temps
Jeudi le 14 de 19 h à 20 h
Vendredi le 15 de 19 h à 20 h
Samedi le 16 de 15 h à 16 h
Dimanche le 17 de 14 h à 15 h

SYLVIE LACOMBE
La rencontre de deux peuples élus
Samedi le 16 de 13 h à 14 h

SERGE LAURIN
Sainte-Agathe-des-Monts
Un demi-siècle d'histoire
Samedi le 16 de 16 h à 18 h

DENISE LEMIEUX
Traité de la culture
Vendredi le 15 de 19 h à 20 h

LOUIS MERCIER
La Société du parler français au Canada et la mise en valeur du patrimoine linguistique québécois
Vendredi le 15 de 20 h à 21 h

DANIÈLE OUANÈS
Chronique de Ramallah
Vendredi le 15 de 17 h à 18 h

DENIS PERRON
Ma vie c'est la musique
Samedi le 16 de 14 h à 16 h

CLAUDE VERREAULT
Le français, une langue à apprivoiser
Vendredi le 15 de 20 h à 21 h

Pour de plus amples informations
Les Presses de l'Université Laval • Les Éditions de IQRC
Tél. (418) 656-7381 • Téléc. (418) 656-3305
Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca • www.ulaval.ca/pul

Entrevue avec Kathy Reichs

Troublant comme le vrai

PAULINE GRAVEL
LE DEVOIR

La frontière entre la fiction et la réalité apparaît extrêmement ténue dans le dernier roman de Kathy Reichs, *Voyage fatal*. Comme l'auteur, l'héroïne de ce nouveau thriller est anthropologue judiciaire au Laboratoire de médecine légale du Québec et pour l'Office of the Chief Medical Examiner en Caroline du Nord. A l'instar de son personnage central, Kathy Reichs a déjà reçu des menaces de mort au cours de l'exercice de sa profession. Des gardes du corps ont dû l'escorter au moment où elle devait témoigner au Tribunal pénal international pour le Rwanda. Et un procès a été interrompu lorsque l'accusé, qui n'appréciait pas la description qu'elle faisait de l'outil qu'il avait utilisé pour démembrer sa victime, a proféré des menaces meurtrières à son endroit.

D'une rigueur irréprochable, les descriptions des procédures scientifiques employées pour déterminer la date et les circonstances de la mort d'une victime, et pour procéder à son identification ajoutent au réalisme de *Voyage fatal*, qui paraît chez Robert Laffont. En ce qui concerne ces passages, Kathy Reichs admet son souci de rectitude. *«Je suis très perfectionniste sur les questions scientifiques,* dit-elle. *Ce sont les seules parties de mes romans que je fais relire par un spécialiste avant publication. Les lecteurs doivent apprendre quelque chose de juste et correct.»*

Son premier roman, *Déjà Dead*, s'est hissé en tête de la liste des best-sellers du *New York Times*

Cette touche de science en filigrane des thrillers de Kathy Reichs ont contribué à faire découvrir la profession d'anthropologue judiciaire à plusieurs. *«Mes collègues ont relevé un accroissement du nombre de demandes de consultations depuis la publication de mes romans»*, souligne la scientifique.

Kathy Reichs avoue aussi puiser dans sa pratique professionnelle et celle de ses collègues divers éléments d'intrigue qu'elle ficelle habilement pour créer une histoire complètement originale. Elle insiste néanmoins pour qualifier l'essentiel de son œuvre de fiction, en commençant par les lieux et les noms.

Il n'empêche que ses références à des événements réels sont parfois troublantes. Étonnante ressemblance en l'occurrence entre les événements du 11 septembre 2001 et l'amorce de *Voyage fatal*, qui se situe au milieu d'un enchevêtrement de débris humains et de morceaux de carlingue tombés dans un champ à la suite de l'explosion d'un avion. *«Étrange coïncidence plutôt»*, rectifie une Kathy Reichs visiblement ébranlée par pareille coïncidence. Elle qui avait terminé le manuscrit de *Voyage fatal* un an avant la catastrophe et dont la version anglaise avait été lancée à peine un mois avant le jour fatidique.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Kathy Reichs a été appelée à Ground Zero au sein de l'équipe d'experts chargée d'enquêter sur les victimes.

Imitant encore une fois la vie de l'héroïne de *Voyage fatal*, Kathy Reichs a été appelée à Ground Zero à titre de membre de DMORT (Disaster Mortuary Operational Response Team), cette équipe d'experts chargée d'enquêter sur les victimes — décédées — de désastres. *«En collaboration avec les policiers de New York, j'ai travaillé pendant deux semaines à récupérer des restes humains, des objets personnels et des pièces d'identité ensevelis au milieu des décombres du World Trade Center qui avaient été transportés au dépotoir de Fresh Kills Landfill à Staten Island»*, raconte Kathy Reichs. Ces fragments de vie brisée servaient à identifier les victimes et pouvaient apporter un certain réconfort aux familles.

«Les familles veulent désespérément connaître les circonstances de la mort de leurs proches. Elles veulent des restes à enterrer ou à incinérer. Et ce, même 50 ans après leur disparition», précise celle qui s'est appliquée à dévoiler l'identité de soldats «inconnus» morts au combat durant le deuxième conflit mondial et la guerre de Corée.

Les indices que Kathy Reichs tire des ossements qu'elle examine servent aussi à ce que justice soit faite, précise-t-elle. Sa participation à une enquête sur les atrocités commises durant la guerre civile au Guatemala en est un bon exemple. *«Après avoir exhumé d'une fosse commune les squelettes de 23 femmes et enfants tués par les militaires guatémaltèques, nous avons cherché à retracer les trous de projectile et les stries de machette sur ces ossements afin d'établir qu'il y avait bien eu atrocité*, explique-t-elle. *Nous avons ensuite identifié les victimes et les avons restituées aux familles. Ultimement, ces renseignements permettront la tenue d'un procès où seront accusés les coupables.»*

Cette importante mission au Guatemala sert de toile de fond aux premiers chapitres de *Grave Secrets*, dont la version française devrait nous arriver l'automne prochain. L'inspiration de Kathy Reichs ne semble pas s'essouffler depuis que son premier roman, *Déjà Dead*, s'est hissé en tête de la liste des best-sellers du *New York Times*. Le week-end dernier, elle terminait son sixième roman. Liée par un contrat avec un éditeur, elle doit déjà s'atteler à la prochaine intrigue. Le congé sabbatique que lui a accordé l'université de Caroline du Nord, à Charlotte, où elle est professeur titulaire se poursuivra donc encore trois ans, soit le temps d'écrire trois autres histoires palpitantes si on se fie au rythme de production auquel elle s'est astreinte jusqu'à maintenant.

Kathy Reichs sera présente au Salon du livre de Montréal, stand 223.

VOYAGE FATAL
Kathy Reichs
Éditions Robert Laffont
Paris, 2002, 403 pages

Hydro-Québec
est fière d'être associée
au Prix Marcel-Couture.

Ce prix, nommé à la mémoire de Marcel Couture, président du Salon du livre de Montréal de 1990 à 1998, s'adresse aux auteurs francophones pour des ouvrages de langue française de toutes catégories édités par une société québécoise. Il récompense une œuvre étonnante et audacieuse et est accompagné d'une bourse de 5 000 $.



1927-1999

À la barre des services d'information et de relations publiques d'Hydro-Québec pendant plus de 30 années, Marcel Couture a développé le mécénat d'entreprise dans le secteur public.

Son engagement à promouvoir les arts et la culture lui a valu les titres d'officier de l'Ordre des arts et des lettres de la République française et de chevalier de l'Ordre national du Québec.

Hydro Québec

ROLIN

«Je suis pour une langue baroque. Je n'hésite pas à employer beaucoup de mots étrangers.»

SUITE DE LA PAGE G 19

C'est pourquoi je ne demande pas pardon.»

Même qu'Olivier Rolin estime qu'il faut être passé par là pour comprendre vraiment ce qu'est le totalitarisme. *«Ça nous a donné un certain scepticisme utile à l'égard de la chose politique. Je suis certain que je comprends mieux mon siècle que ceux qui ne sont pas passés par là. Ce fut une éducation politique par la négative.»*

Comme cette époque désordonnée, *Tigre en papier* ressemble parfois à un immense fouillis, pourtant très organisé. Pour faire sentir le souffle de l'histoire qui passe sur les individus, Rolin fait tout pour que le lecteur se sente bousculé.

«Je voulais qu'il y ait beaucoup d'énergie dans ce livre. Qu'il y ait tout le temps 400 volts. Qu'il n'y ait pas de relâchement et d'eaux stagnantes. J'avais envie de secouer mes interlocuteurs.»

Dans son livre précédent — un essai intitulé *La Langue*, qui était une sorte de conversation sur la langue française —, Rolin s'était insurgé contre le purisme de certains défenseurs du français. *«Je suis pour une langue baroque. Je n'hésite pas à employer beaucoup de mots étrangers. Comme j'utilise d'ailleurs aussi beaucoup plus de mots français que la plupart des écrivains qui pratiquent une langue simple.»*

Lors de notre rencontre, Rolin arrivait de Bretagne où il écrit tous ses livres en regardant la mer. La veille, il avait réécouté par hasard de vieux succès de Robert Charlebois. *«Pour moi, c'est un français génial. J'aimerais faire quelque chose en littérature qui ressemblerait à* Lindberg.» Rolin aime bien les proses un peu violentes, qui brûlent les lèvres. Il cite Henry Miller qui disait de *Moravagine*, le roman fabuleux de Blaise Cendrars, que c'était *«un texte phosphorescent vu à travers des lunettes de soudeur»*.

«Je voulais faire passer cette conception qu'on avait autrefois, où l'on se sentait petit, bousculé et traversé par l'histoire. Maintenant, on ne sait même plus ce que c'est que l'histoire. Cela permettait de rêver, même de façon folle. Les gens n'ont plus une grande représentation du passé, ni de l'avenir. C'est le présent qui est devenu énorme, gigantesque et grouillant. Il nous submerge... »

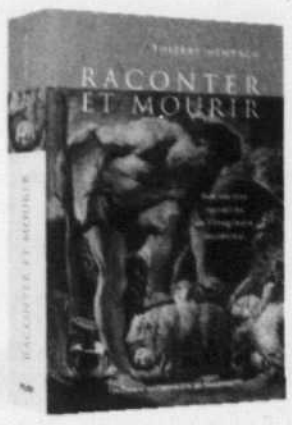
Olivier Rolin sera présent au Salon du livre de Montréal, stand 638.

TIGRE EN PAPIER
Olivier Rolin
Éditions du Seuil
Paris, 2002, 268 pages

LA LANGUE
Olivier Rolin
Verdier
Paris, 2000, 96 pages

Les Presses de l'Université de Montréal

NOUVELLES PARUTIONS



29,95 $

THIERRY HENTSCH
Raconter et mourir



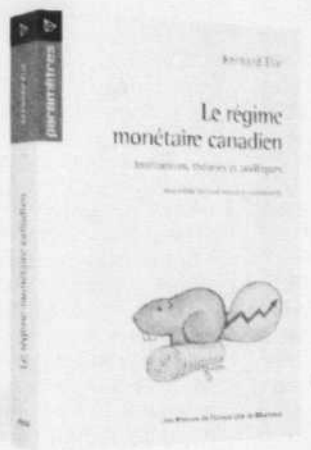
34,95 $

LOUISE LEMIRE • YVES C-GAGNON
La gestion des ressources humaines dans les organisations publiques



32,95 $

LOUIS JACQUES FILION
Savoir entreprendre



34,95 $

BERNARD ÉLIE
Le régime monétaire canadien
Nouvelle édition revue et augmentée



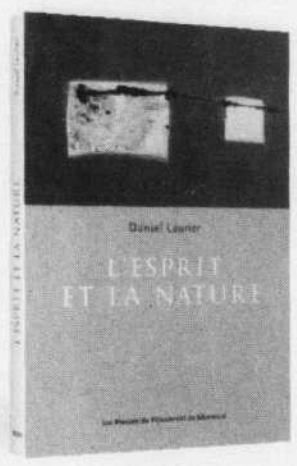
34,95 $

Choix de textes et présentation par CLAUDE CORBO
L'éducation pour tous



24,95 $

JOSEPH HEATH
La société efficiente



29,95 $

DANIEL LAURIER
L'esprit et la nature



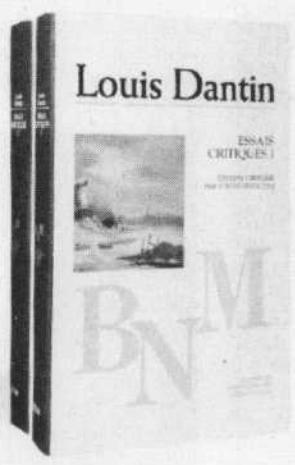
29,95 $

YOLANDE COHEN, JACINTHE PEPIN, ESTHER LAMONTAGNE et ANDRÉ DUQUETTE
Les sciences infirmières : genèse d'une discipline



34,95 $

JOANNA WALEY-COHEN
Les sextants de Pékin



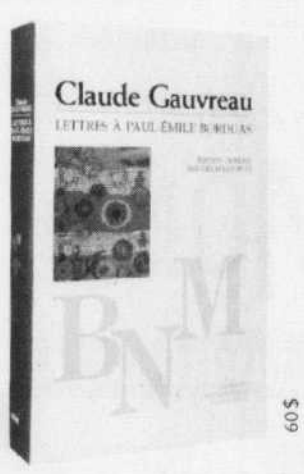
Vol. I 70 $ • Vol. II 70 $

LOUIS DANTIN
Essais critiques
Édition critique par Yvette Francoli



80 $

ALBERT LOZEAU
Œuvres poétiques complètes
Édition critique par Michel Lemaire



60 $

CLAUDE GAUVREAU
Lettres à Paul-Émile Borduas
Édition critique par Gilles Lapointe



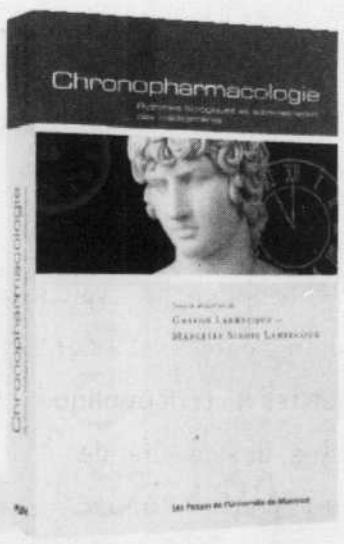
29,95 $

MAXIME PRÉVOST
Rictus romantiques



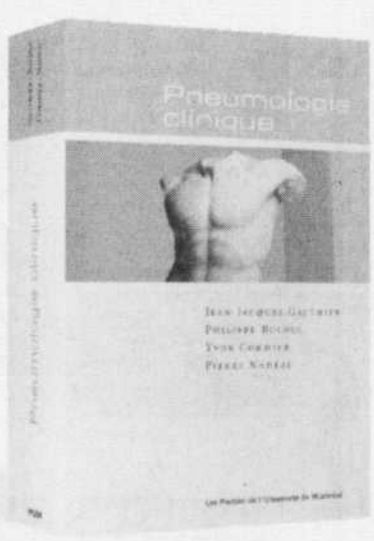
24,95 $

GÉRARD BOISMENU
GUYLAINE BEAUDRY
Le nouveau monde numérique



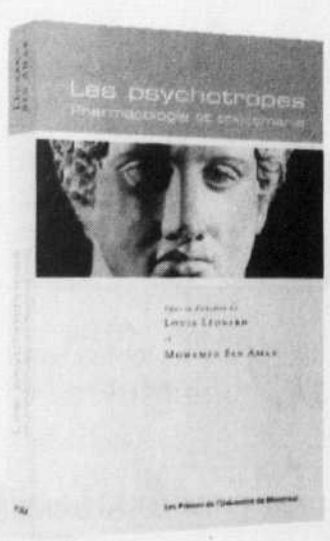
70 $

GASTON LABRECQUE
MARCELLE SIROIS-LABRECQUE
Chronopharmacologie



90 $

JEAN-JACQUES GAUTHIER, PHILIPPE BOLDUC, YVON CORMIER et PIERRE NADEAU
Pneumologie clinique



Prix de lancement jusqu'au 31/01/03 : 100 $

LOUIS LÉONARD • MOHAMED BEN AMAR
Les psychotropes

STAND FIDES

www.pum.umontreal.ca

DISTRIBUTION FIDES

PUM

Université de Montréal

À L'ESSENTIEL

Un carnet d'instants

DAVID CANTIN

Une ligne assez mince sépare parfois le poème de la réflexion philosophique. Pour le Français Roger Munier, ce nouveau tome des carnets recueille une série d'aphorismes qui suivent l'ordre chronologique des années 1984 à 1986.

À travers ces pensées, l'*Opus incertum* dévoile une fulgurance du langage qui s'agence autour d'un certain mouvement intérieur. Le monde, les choses, le visible et l'être sont des mots qui reviennent souvent dans le vocabulaire très heideggerien du poète. Toutefois, une grande exigence esthétique se cache derrière cet assemblage de formules inquiètes.

Quotidiennement, chaque extrait mène à l'ébauche d'un ensemble assez vaste qui passe de l'abstrait au concret: *«L'homme est-il là pour reconnaître la beauté? Pour qu'elle émerge? Pour qu'elle soit? N'est-elle beauté qu'en lui qui la reçoit? Elle n'est sûrement pas qu'en lui, mais sans lui, elle ne serait pas non plus la beauté.»* D'une manière fascinante, Munier guide le lecteur vers les paradoxes de vivre et d'écrire. Ainsi, un ton très lapidaire accompagne cette recherche du temps aux limites du réel.

Un livre sans rupture où le sens s'égare dans la vérité d'un savoir poétique.

OPUS INCERTUM
1984-1986
Roger Munier
Gallimard
Paris, 2002, 135 pages



LITTÉRATURE FRANÇAISE

Jeux de lumière et de dérision

GUYLAINE MASSOUTRE

Des quelque 440 romans français parus à l'automne, peu se distingueront par des prix. Pourtant, il en est dont nous aimons la qualité constante. Ici, trois signatures donnent à cette production un air neuf, celles d'Amélie Nothomb et de Laurent Mauvignier, tous deux nés en 1967, et celle de Nicolas Fargues, de la même génération montante.

Onzième titre, pour Nothomb, vedette d'Albin Michel, ce *Robert des noms propres* déride à coup sûr. Troisième ouvrage, *Ceux d'à côté* de Mauvignier, depuis 1999 chez Minuit, envahit un silence habité. Et *One Man Show*, le troisième Fargues, chez P.O.L. depuis l'an 2000, fait planer un rictus. Trois projecteurs braqués, en somme, sur pas grand-chose?

Filtres sur vedettes

Voyons. Sur la scène, la silhouette loufoque qui gigote est presque encore la même. L'une chante, l'autre écrit. Elles se superposent, s'entrecroisent, enfantines, comédiennes mais sophistiquées. Des pantins les entourent: elles veulent du style, du panache et des grosses ficelles, pour le spectacle, pour la farce. L'une s'appelle Robert, elle sort un disque, tandis que l'autre, qui a déjà signé une chanson coup de cœur, sort sa biographie romancée, sous le titre canular *Robert des noms propres*.

Grâce à quel filtre imaginaire, sous cette troisième personne singulière, les raccourcis de la romancière belge braquent-ils à nouveau les projecteurs vers elle? Réponse: sa créature déchaîne l'hilarité, un état de béatitude et de contentement qui ne craint ni le ridicule ni l'anesthésie du jugement.

Désarmante Nothomb. Ses phrases péremptoires, avec leurs retournements secs et absurdes, leur assaisonnement chaud-froid et leurs allusions voilées, sont plus que des caprices. De vraies sorties saugrenues! Avec ses humeurs insistantes, elle tisse sans fléchir une toile autobiographique extravagante, dont un pan se relie à un autre. Curieusement, cela tient.

Comment Plectrude, une petite fille maigre, anorexique, aux yeux intenses, née d'une mère meurtrière de son père, puis adulée par une tante, réussit-elle à vivre littérairement, entre ses deux cousines fades? Devinez. Sous ses aventures désopilantes, Plectrude incarne le nouvel avatar de Nothomb. Jeux d'enfants, vrai ou faux suicide, on retrouve les mêmes ingrédients anecdotiques que d'habitude. Cette fois, on y a ajouté une princesse de pacotille pour meubler le conte.

La comédienne du roman tance les esprits moroses, ayant goûté de leur fiel: *«Hélas, le génie de Molière n'aura servi à rien, puisqu'on continue, près de quatre siècles plus tard, à tenir des propos moralisateurs, austères et pisse-vinaigre quand un être a le malheur de sourire à son reflet.»* Tour à tour Célimène et Alceste, la voici accoutrée d'une nouvelle peau d'ingénue, celle de Robert, une ballerine devenue chanteuse, qu'elle fige, en passant, à l'intérieur d'un bonhomme de neige. Comme Blanche-Neige. Beau travail.

Et de virevolter, en distribuant force compliments. Intelligente, rebelle, reine, meilleure amie adulée... passons sur la vilaine. L'intérêt, c'est la grâce de l'arabesque avec laquelle, en équilibre et précise, sa langue honore l'entrée d'un nom dans son panthéon personnel. Elle est à elle seule le dictionnaire. Voici donc ses variations sur la lettre A, la première, comme Actrice, Adolescente et Anorexique, entre Alceste et Arsinoé, toujours Amélie.

Jeux d'ombres

S'il fallait, d'un titre, caractériser le style des Éditions de Minuit, *Ceux d'à côté*, de Mauvignier, serait l'objet parfait. Si lisses, régulières, amples et compactes qu'elles fondent un édifice stable, les phrases s'y enchaînent en musique. Le monologue — double, parce qu'on y entend deux voix — suit une durée stable, ouverte au passage et à la chronique.

L'histoire s'y prête. Mauvignier plonge avec finesse dans la mélancolie de deux âmes, obsessives et esseulées. On y côtoie un homme banal, qui commet un viol, passage à l'acte compulsif par lequel il secoue sa torpeur et sa nullité. Pour le ton, on pense à *La Nausée* de Sartre. Qu'on se souvienne aussi de Gide, abordant les difficiles fins d'adolescence sous l'angle de l'acte gratuit dans *Les Faux-Monnayeurs*.

L'autre personnage est *«un petit satellite mort gravitant autour d'une planète en vie»*, une jeune femme à qui il n'arrive jamais rien. La planète qu'elle envie, c'est la victime du viol, survenu chez *«ceux d'à côté»*. Mauvignier décrit impitoyablement la paralysie de l'anonymat, la déprime de ne pas être «élu», la peur qui anesthésie le goût de vivre.

Champions de l'esquive, ces guetteurs entretiennent leur huis clos feutré, marginalisant, asocial. Jusqu'à ce qu'un accès de colère réveille quelque pulsion violente. La culpabilité suffira-t-elle à donner du sel à leur morne existence? Mauvignier prétend qu'elle leur donne au mieux une impulsion d'errance. Cette logique psycho-sociale est très convaincante.

Sous les «spots»

En solo sous des projecteurs à effet de loupe, un romancier — un parmi ces 440 de l'automne — passe au scalpel de l'autofiction. Le voici disséquant ses actes et ses pensées dans l'espace réservé «roman». Test imposé, l'épreuve de vérité. Son récit couvre à cette fin une longueur moyenne, course de fond sur distance homologuée.

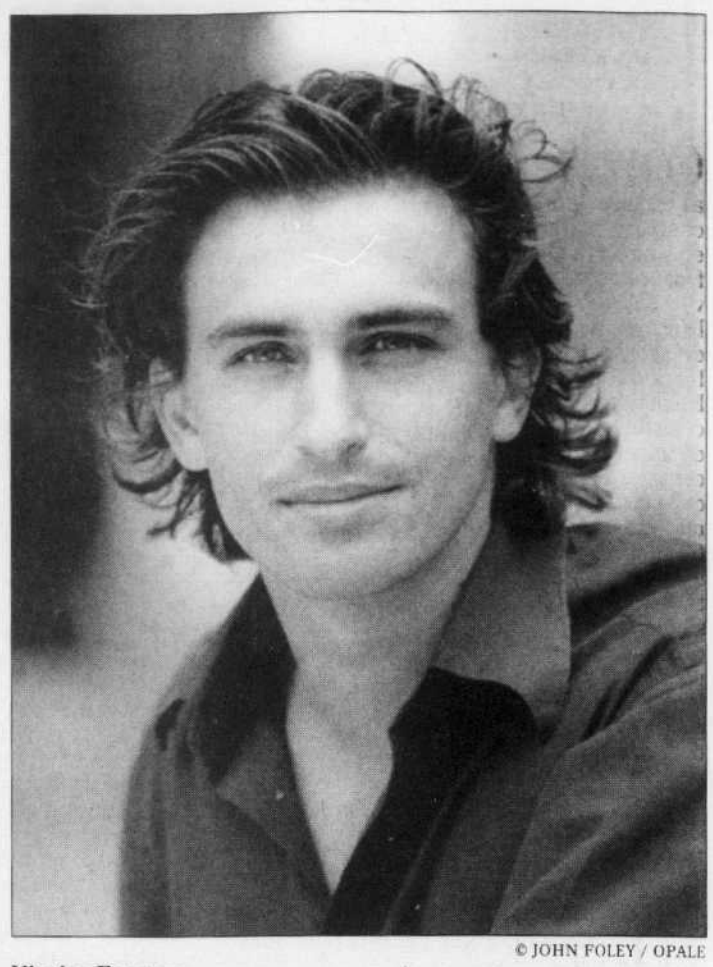
One Man Show met donc en scène un *alter ego* fictif de Fargues. Comme lui, son romancier arpente le monde de la télévision, sur le parcours marathon de la promotion éditoriale. Le livre suit scrupuleusement les lois de l'autofiction, mélange d'écriture prosaïque, de vérité authentique et de journal critique. Dans le genre, on respecte généralement la vie privée, à moins de vouloir le scandale. Son Christophe Hostier n'est pas fait de cette étoffe; il souffre donc une part de fiction.

Plus commun que tel hors-la-loi dont il jalouse le regard exotique, plus discret aussi que tel insolent qui s'encanaille, ce romancier assume une «médiocrité» bien-pensante, dont il se culpabilise volontiers. S'autodénigrant fréquemment, ce faux provincial appartient à l'espèce des personnages créés par Houellebecq, dont l'orgueil n'est pas le péché capital. Comme eux, il a pris le parti de l'ennui, du carriérisme aux réussites mitigées, du respect des conventions de son milieu. Il se distrait un temps en voyageant — quelques pages se passent ici, à Montréal.

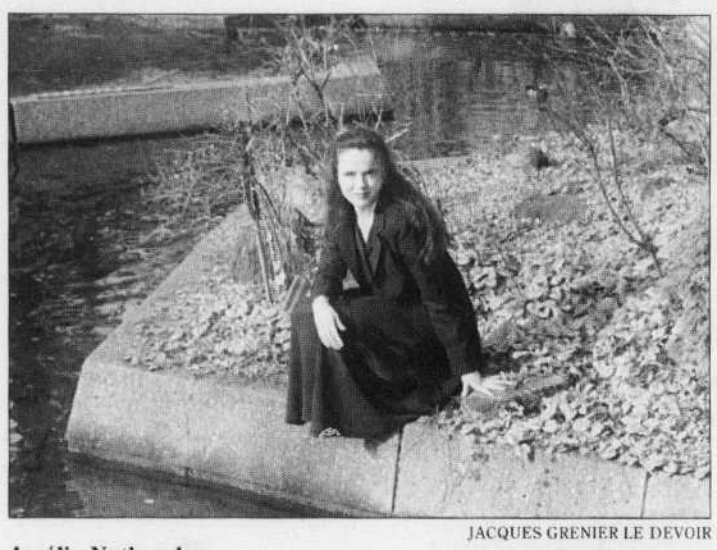
Tels sont les nouveaux dandys. Blindés d'indifférence, généreux quand il faut, mais pas trop, protégés en coulisses, ils savent ce qu'est la liberté, où elle débute et où elle finit. Vive les *yuppies* de la culture.

Un tel *«grantécrivain»*, ainsi nommé par Dominique Noguez, a beaucoup d'adeptes et de confrères. Somme toute, les médias l'ont bien servi. *«Tyran raté»* selon ses propres termes, cet écrivain égotiste trace sa route vers la célébrité, assez opportuniste pour satisfaire son ambition et s'accommoder de sa mauvaise conscience, puis taire son imposture. Il pratique le dénigrement de tous, à commencer par lui-même. Et il en fait un livre.

Nul doute que Fargues ait dépeint la compromission et le renoncement d'un milieu littéraire, agrippé aux médias et aux images extérieures, qui finira par s'étouffer lui-même.



© JOHN FOLEY / OPALE
Nicolas Fargues

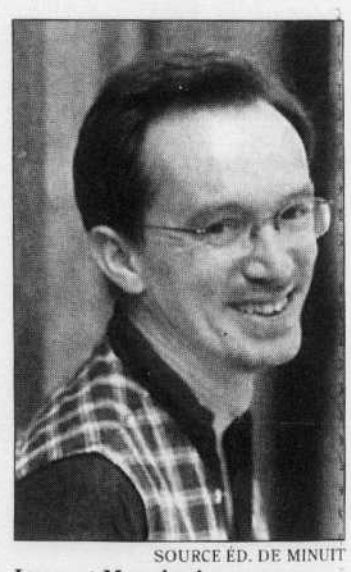


JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Amélie Nothomb

ROBERT DES NOMS PROPRES
Amélie Nothomb
Albin Michel
Paris, 2002, 171 pages

CEUX D'À CÔTÉ
Laurent Mauvignier
Éditions de Minuit
Paris, 2002, 157 pages

ONE MAN SHOW
Nicolas Fargues
P.O.L.
Paris, 2002, 239 pages

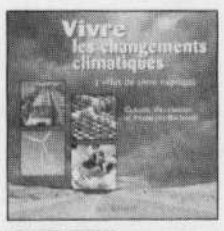


SOURCE ÉD. DE MINUIT
Laurent Mauvignier

ÉDITIONS MULTIMONDES
AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL



☑ Où va le MONDE d'Internet?
Utopie.net.
La réalité Internet après le rêve,
Pascal Lapointe,
préface de Hervé Fischer,
Éditions MultiMondes, 2002, 264 pages,
15 x 23 cm, reliure souple, **29,95 $**,
ISBN 2-89544-033-6




Claude Villeneuve, auteur invité du Salon du livre de Montréal 2002

☑ Le réchauffement du MONDE
Vivre les changements climatiques. L'effet de serre expliqué,
Claude Villeneuve et François Richard,
préface de Fred Roots,
Éditions MultiMondes, 2001, 308 pages
en quadrichromie, 23 x 23 cm,
reliure rigide: **34,95 $** ISBN 2-89544-020-4,
reliure souple: **24,95 $** ISBN 2-89544-021

☑ Le MONDE à bout d'énergie
La boulimie énergétique, suicide de l'humanité?,
Gaëtan Lafrance,
épilogue de Jean-Marc Carpentier,
Éditions MultiMondes, 2002, 296 pages,
15 x 23 cm, reliure souple, **29,95 $**,
ISBN 2-89544-029-8



☑ Le MONDE médical de langue française
100 ans de médecine francophone. Histoire de l'Association des médecins de langue française du Canada,
Guy Grenier,
Éditions MultiMondes, 2002, 470 pages,
19 x 23,5 cm, reliure souple, **39,95 $**,
ISBN 2-921146-87-8



☑ Le MONDE bouleversant des orphelins de Duplessis
Naître rien.
Des orphelins de Duplessis, de la crèche à l'asile,
Rose Dufour, avec la collaboration de Brigitte Garneau,
préface de Bernard Arcand,
Éditions MultiMondes, 2002, 344 pages,
15 x 23 cm, reliure souple, **29,95 $**,
ISBN 2-89544-027-1



☑ Le MONDE de Galoche
Galoche chez les Meloche,
Yvon Brochu,
illustrations de David Lemelin,
Éditions Fou Lire, 2002, 120 pages,
11 x 18 cm, reliure souple, **8,95 $**,
ISBN 2-89591-000-6
ÉDITIONS FouLire Des romans humoristiques pour les 9-12 ans
Suivez Galoche, un nouveau héros littéraire qui a du chien, sur le site **www.galoche.ca**



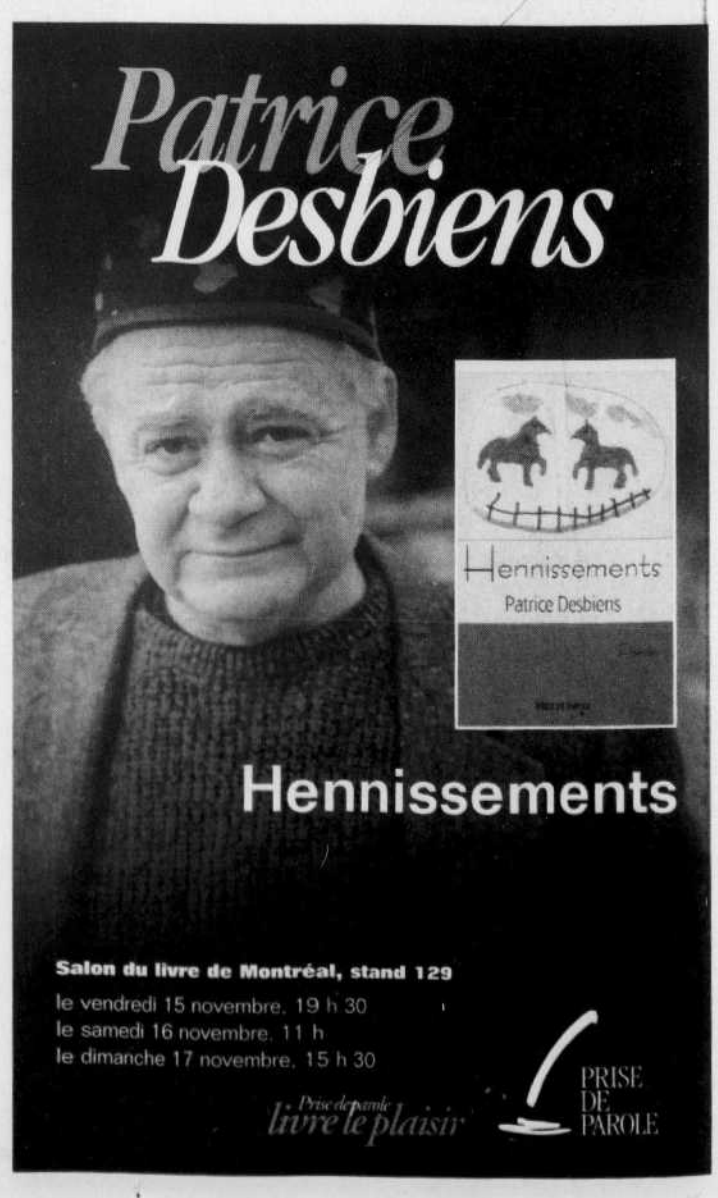
☑ Le peuplement des nouveaux MONDES
Immigration, colonisation et propagande. Du rêve américain au rêve colonial,
Serge Courville,
Éditions MultiMondes, 2002, 720 pages,
16,5 x 24 cm, 2002, reliure souple, **39,95 $**,
ISBN 2-89544-032-8



Demandez notre catalogue 2003 ou téléchargez-le depuis notre site Internet.

Visitez notre site Internet
www.multim.com
pour être au courant de nos nouveautés dès leur parution

Venez rencontrer nos auteurs au stand 638 – Aire Dimedia



LITTÉRATURE FRANÇAISE

Les convictions de Marguerite Yourcenar

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE
LE DEVOIR

On a pu penser que c'est dans ses livres qu'un écrivain fait au mieux entendre sa voix, et sans contredit la chose est vraie des écrivains ayant laissé une œuvre forte. Mais même pour ceux-là, la voix elle-même, très physiquement la texture de la voix, l'impression de proximité non trafiquée par l'écrit qu'elle procure, quel genre littéraire peut mieux la rendre que celui de l'entretien? Tout au long de son existence, Marguerite Yourcenar, explique Maurice Delcroix qui a choisi, réuni, présenté et annoté ces entretiens publiés chez Gallimard, sous le titre *Portrait d'une voix*, n'a pas ménagé son temps, ni sa personne, lorsqu'il s'agissait de s'expliquer. Les explications fournies n'auront souvent porté que sur quelques sujets: sur la genèse des *Mémoires d'Hadrien*, roman qui l'a révélée au monde entier, en 1952; sur ses raisons de préférer l'île du Mont-Désert à l'île Saint-Louis; sur son père, aimable et fortuné oisif un jour ruiné; sur son chien, sur son pain, sur la Grèce. La lecture d'affilée de ces entretiens permet de s'en convaincre sans peine: les questions posées par les professionnels de l'interview ne varient guère.

Cependant, pour peu que l'on apprécie l'œuvre de Yourcenar, le charme opère, et l'ouvrage n'aura pas été inutile s'il dirige vers l'œuvre des lecteurs que les aléas de la faveur publique avaient privé de son contact ou s'il fait y revenir ceux qui croyaient la connaître pour s'être émus de la mort d'Antinoous et avoir assisté, stoïques, au suicide de Zénon. Or, de la mode, Yourcenar ne s'est jamais souciée, faisant siennes, en poésie, les règles de la prosodie classique quand plus personne n'en voit la nécessité, bannissant de ses livres le moi partout cajolé. Du coup, ce recueil d'entretiens permet de suivre les lignes de force d'un tempérament hors du commun, curieux de mesurer l'infinie variété de l'existence, mais attentif, à travers l'exploration de sa «prison», comme Zénon le dira du monde, de comprendre ce qui fait l'être humain. *«Nos personnages*, explique-t-elle à Bernard Pivot, lors d'une mémorable édition d'*Apostrophes* réalisée le 7 décembre 1979, *nous modifient tous. Nous apprenons... C'est ce qu'il y a d'ailleurs de si faux lorsqu'on s'imagine qu'un personnage, c'est nous. Si c'était nous, il serait aussi pauvre que nous* [...]».

Au fil de ces entretiens qui s'échelonnent de 1952 à 1987, on suivra aussi ce qui, vu de Paris, a pu apparaître comme les péripéties d'une carrière d'écrivain — l'élection à l'Académie française, par exemple, puisqu'on aura peut-être oublié l'émoi des vénérables à la perspective d'accueillir une femme en leur sein, vivant à l'étranger, de surcroît —, mais qui, pour celle occupée à soulever une à une les couches déposées par l'histoire sur tel paysage des Flandres, les velléités de paix d'un empereur romain hellénisé ou les chants très purs des *negro spirituals*, n'étaient que des épiphénomènes ne faisant jamais oublier un dessein plus élevé.

Devant la sympathie un brin voyeuse de ses interlocuteurs du moment, leurs naïvetés et, parfois, la malveillance des plus faisandés d'entre eux (voir les questions de Pierre Desgraupes pour le magazine *Le Point*, en 1981), Marguerite Yourcenar fait preuve, rétrospectivement, d'une constance qui ne peut procéder que de quelques convictions. Ce sont ces dernières que l'on entendra réaffirmer ici avec plaisir, parfois aussi pour en questionner le bien-fondé. Ce qui est bien la preuve que les livres, contrairement aux croyances d'un certain Alexis, ne sont pas tout à fait les cendres de la vie — peut-être ses éclats.

MARGUERITE YOURCENAR
PORTRAIT D'UNE VOIX
(1952-1987)
Textes réunis, présentés et annotés par Maurice Delcroix
Gallimard nrf
Paris, 2002, 474 pages

LITTÉRATURE

Des animaux en verve

DAVID CANTIN

On attend toujours, avec un certain plaisir mêlé d'étonnement, les sorties irrégulières de L'Oie de Cravan. D'une saison à l'autre, le poète et éditeur Benoît Chaput passe du livre d'images au recueil de poèmes ou de prose en glissant parfois un numéro-surprise de *La Revue des animaux*. Cet automne, on a droit aux histoires fabuleuses de José Dubeau ainsi qu'à l'errance animalière de Nicole Espagnol. Des textes qui se dégustent dans la lenteur de l'écriture.

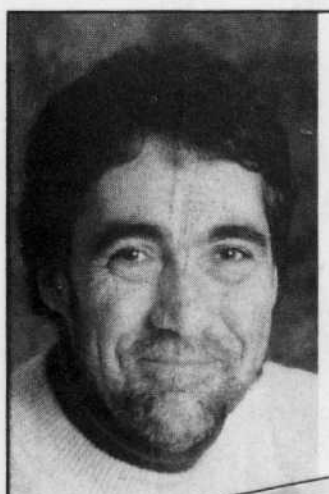
Ayant participé à l'aventure surréaliste française, Nicole Espagnol demeure toutefois une figure peu connue du célèbre mouvement. À la suite de la publication de *Parfaits dommages* (L'Oie de Cravan, 1996), de Pierre Peuchmaurd, Chaput s'intéresse encore une fois à ces auteurs qui ont perpétué l'esprit et l'invention du groupe. *Suis-je bête* consiste en une brève mais toujours magique interprétation du monde par le truchement de la présence animale. Dans ce petit livre fort singulier, on a droit à une suite de variations sur les thèmes de la nature, des écrivains et des bêtes. On apprend que le cœur de Thomas Hardy aurait été dégusté par un chat, qu'une église (quelque part au Canada) a été dévorée par des chiens entre messes et vêpres ou que Gide n'aimait pas trop les braconniers qui avalent des grenouilles.

Ces anecdotes sont réjouissantes mais cachent également une profonde leçon sur le spectacle interminable de la vie. À la toute fin, elle cite d'ailleurs ces mots de sagesse du grand Ernst Jünger: *«Considère l'animal comme si c'était un homme, et l'homme comme un animal singulier. Considère la vie comme un rêve entre mille rêves, et chaque rêve comme une ouverture particulière de la réalité. Tu peux faire tout cela si tu disposes de la clé magique.»* Des chroniques amusantes et pas aussi légères qu'on pourrait se l'imaginer à première vue.

Dans les *Contes pour insomniaques* de José Dubeau, on apprivoise cette écriture simple mais efficace qui s'interroge sur la détresse de ceux qui n'arrivent pas à trouver le repos. *«De l'avis de Jérôme, les dormeurs, les assoupis, les endormis, les fainéants, les non-insomniaques, qui vous disent au matin qu'ils se traînent parce qu'ils n'ont dormi que six heures, ne manquent pas de drôlerie.»* C'est sur ce timbre que commence une histoire loufoque intitulée *«Les Sushis»*. Dans la suivante, c'est le drame de François, qui tente de survivre malgré son insomnie chronique qui lui empoisonne l'existence. On apprend, quelques pages plus loin, qu'une certaine Catherine semble tout savoir sur tout le monde: *«Tous ces hommes qui ont parlé à Catherine ont pensé qu'elle était sans doute une déesse. Moi qui ne lui ai jamais adressé la parole, je n'ai jamais pu l'imaginer autrement que quelconque et insomniaque.»* On suit donc ces déambulations nocturnes qui cachent également une résonance morale plutôt pertinente. L'écriture de Dubeau séduit pour mieux expliquer, finalement, que *«l'insomniaque s'endort toujours au mauvais moment»*. Une auteure à suivre.

SUIS-JE BÊTE
Nicole Espagnol
L'Oie de Cravan
Montréal, 2002, 26 pages

CONTES POUR INSOMNIAQUES
José Dubeau
L'Oie de Cravan
Montréal, 2002, 68 pages



Félicitations à
Robert Dickson
Finaliste
Prix littéraire du Gouverneur général



Humains paysages en temps de paix relative
Poésie

« Dans ce journal de poésie intime, l'émotion affleure à chaque mot. Tel un hologramme, le poème contient toutes les strates du quotidien : celles de ses interrogations, de ses inquiétudes, de ses émotions. Sur une musique de jazz, l'écriture réinvente la vie. »
(Jury, Prix du Gouverneur général)

Robert Dickson sera au Salon du livre de Montréal, stand 129
le vendredi 15 novembre, 18 h 30
le samedi 16 novembre, 12 h 30, 17 h et 19 h
le dimanche 17 novembre, 14 h 30

Prise de parole livre le plaisir
PRISE DE PAROLE

Triptyque
Tél. et téléc.: (514) 597-1666
triptyque@editiontriptyque.com
www.generation.net/tripty

25 ans

Venez rencontrez nos auteurs
au stand numéro 638 (espace DIMEDIA)



VENEZ NOUS RENCONTRER AU SALON DU LIVRE

Mario Pelletier
DIX MILLIARDS PAR JOUR
Comment la Caisse de dépôt et placement du Québec est devenue une puissance mondiale de l'investissement
Ce livre nous raconte comment l'audace, le savoir-faire et la passion ont réussi à constituer en quelques décennies à peine cette grande puissance financière québécoise.
320 pages, 27,95$





Dr Maurice Proulx
LA DOULEUR DE TOUS LES JOURS
Un livre qui donne les moyens d'apaiser, de contrôler et éventuellement d'éliminer cet hôte indésirable : la douleur de tous les jours. Des histoires de cas, des illustrations et, surtout, une foule de conseils pratiques.
248 pages, 24,95$
SIGNATURE : DIMANCHE 17 NOVEMBRE À 15 HEURES

Joe King
LES JUIFS DE MONTRÉAL
Trois siècles de parcours exceptionnels
Traduit de l'anglais par Pierre Anctil
Les Juifs participent depuis plusieurs siècles à la construction de la société québécoise. Ces contributions très diverses et parfois étonnantes ont contribué à faire de Montréal une métropole multiculturelle.
308 pages, abondamment illustré, 34,95$





Benoît Duguay
EXPÉDITION AU PÔLE NORD MAGNÉTIQUE
D'après le journal de Marc Fafard, explorateur
La passionnante conquête du pôle Nord magnétique par deux Québécois et un Acadien. Vous revivrez les grands moments de leur périple, vous partagerez leur solitude, leurs peurs et leur triomphe.
192 pages, illustré en noir et blanc et en couleurs, 24,95$
SIGNATURES : JEUDI 14 À 15 HEURES, SAMEDI 16 À 14 ET À 19 HEURES, DIMANCHE 17 À 16 HEURES

Jacqueline April
VIVES LUEURS SEPTENTRIONALES
Récits nordiques
Jacqueline April a vécu et aimé le Grand Nord. Son livre est une ode à sa beauté sauvage, à ses paysages et à ses habitants.
248 pages, illustré en noir et blanc et en couleurs, 24,95$
SIGNATURE : JEUDI 14 À 17 HEURES





Pauline Vaillancourt
LE RETOUR DU ZOUAVE
Roman
Un roman historique où s'entremêlent intrigues amoureuses et politiques et qui remonte à la source des courants idéologiques qui ont marqué le Québec de la fin du XIXe siècle.
320 pages, 24,95$
SIGNATURE : VENDREDI 15 À 13 HEURES

Monique Beaulne
MEURTRE AU SANCTUAIRE
Roman
Un meurtre crapuleux, commis dans un sanctuaire, amène le détective privé chargé de l'enquête à découvrir un monde qui lui était jusque-là inconnu : celui de la foi qui mène au pardon.
224 pages, 19,95$





Luce Gauthier
PROPOS D'UNE PHYSICIENNE SUR LA SITUATION DE LA FEMME DE SCIENCE
Une contribution importante pour toute personne interpellée par les enjeux de l'heure.
64 pages, 9,95$

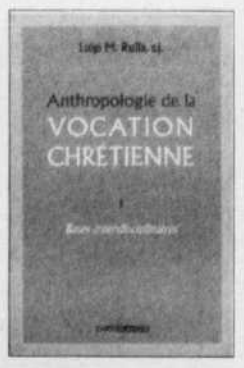
Gertrude Giroux
LA SPIRITUALITÉ DE JÉSUS PERDUE ET RETROUVÉE
L'histoire de la spiritualité du juif Jésus, perdue dans le christianisme et retrouvée par les exégètes, met en lumière la différence essentielle entre la foi de Jésus et la croyance chrétienne.
224 pages, 22,95$
SIGNATURE : VENDREDI 15 À 16 HEURES
Déjà parus :
Jésus, l'homme avant l'Église et **Jésus, maître spirituel**





Monique Beaulne
LA JOIE DE L'AMI DE L'ÉPOUX
Biographie du père Émile-Marie Brière
Tome 2 - 1976-2002
Le cheminement spirituel du père Brière au sein de la communauté de Madonna House.
Déjà paru :
La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
Tome 1 – 1917-1975

Luigi M. Rulla, s.j.
ANTHROPOLOGIE DE LA VOCATION CHRÉTIENNE
Bases interdisciplinaires
Traduit par Gérard Dionne
Un ouvrage essentiel pour ceux et celles engagés dans un processus d'accompagnement vocationnel.
496 pages, 59,95$



CARTE BLANCHE
Stand 671 (Distribution Fides)

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Un singulier pas de deux

SOPHIE POULIOT

«*Un homme m'appelle, je l'écoute; il me rappelle, je l'écoute encore. Et me voilà prisonnière. Prête à encaisser tout ce qui va suivre pour quelques rares minutes de bonheur. Bonheur? C'est terrible ce que je viens d'écrire. C'est peut-être à cela que je devrais réfléchir.*» Un amer remarquable est, en termes maritimes, un repère particulièrement haut érigé sur la côte à l'intention des navigateurs. En quelques semaines, par une curieuse relation téléphonique entre deux individus ne se connaissant pas auparavant, Paul et Jeanne deviendront, chacun à sa manière, l'amer remarquable de l'autre, dans tous les sens que peut avoir l'expression.

Jeanne, épouse et mère d'une famille sans histoire comme il en existe une multitude, reçoit un coup de fil d'un homme qui prétend la connaître. Il refuse toutefois d'en dire plus. Il lui demande s'il peut l'appeler dorénavant tous les jours, histoire de rompre sa solitude. Intriguée et bien entendu charmée par cette voix, cette âme qui a choisi de dialoguer avec elle, elle accepte. Les protagonistes du plus récent roman de Paule Noyart, qui avait auparavant publié une fresque historique sur le Liban (*La Danse d'Issam*, Leméac, 1998), s'engagent alors dans une valse rythmée par tous les temps, et qui se terminera en un pas de deux obnubilant, où les proches de Jeanne seront condamnés à n'être que des spectateurs aveugles, ignorants de ce qui la bouleverse ainsi.

Le bref récit s'échafaude par le biais de deux journaux intimes — celui de Paul, rédigé souvent sur son voilier, et celui de Jeanne, écrit chez elle, depuis une quelconque province française —, dont l'auteur nous livre des passages en alternance. Une longue lettre, en quelque sorte, où destinateurs et destinataires seraient confondus.

L'interlocutrice du mystérieux Paul ne sait pas pourquoi il l'appelle ainsi jour après jour et le lecteur, bien qu'ayant accès au journal de ce dernier, ne le sait guère non plus. Tout ce qu'il sait, c'est que le marin trame quelque chose: «*Les questions, tu y répondras, à ta façon,* écrit-il à lui-même, *extravant la substantifique moelle de ton esprit tordu.*» Il est clairement établi que ces appels téléphoniques s'inscrivent dans un plan fomenté par Paul, mais le lecteur ne saura qu'à la toute fin, ayant élaboré entre-temps une pléthore d'hypothèses et de scénarios, à quel but celui-ci doit mener.

Le roman de Paule Noyart est donc un amalgame finement dosé d'intrigue, de comparaison entre deux styles de vie bien distincts (celui du marin solitaire qui ne vit que pour lui-même et celui de la femme qui ne vit que pour sa famille), de réflexions sur le bonheur, l'amitié, la fidélité et le besoin d'exaltation, ainsi que de romance d'un genre très singulier. Un ouvrage extrêmement riche. Qui plus est, la langue y est belle, précise — notamment en ce qui a trait au vocabulaire marin — et souple en ce qu'elle s'adapte, dans le cas de Paul par exemple, à l'humeur du personnage. Parfois, le flibustier sera poétique: «*Les plaisanciers se carapatent au port. Une horde d'aveugles fonçant sur la terre. Ignorant le faste, la splendeur, l'incroyable magnificence du ciel au-dessus de leur tête. Ciel de traîne. Impressionnant.*» Parfois, il éludera les pronoms, histoire d'aller à l'essentiel et, en d'autres circonstances, il emploiera quelques termes d'argot afin d'exorciser son agacement ou sa peine.



Une blessure secrète

Car cet énigmatique loup de mer est un homme blessé. Né sur un voilier et y ayant grandi, il n'a pratiquement connu que ses parents au cours de sa jeunesse. Or, son père était un homme plutôt dur qui le rebutait par ses manières, si bien que Paul en conçut une admiration et un amour démesurés pour sa mère. Celle-ci a été emportée par une vague alors que le fils avait enfin rejoint la terre ferme afin d'étudier. Il ne s'en est jamais remis. Depuis, il refuse catégoriquement de s'abandonner à l'émotion, de s'attendrir ou de s'attacher. Cette résolution sera particulièrement mise à mal avec son chimpanzé Boris. N'y a-t-il pas quantité d'individus qui se livrent ainsi plus aisément à l'affection sécurisante d'un animal de compagnie plutôt qu'à celle, pleine de périls, d'un être humain?

Pour sa part, son interlocutrice téléphonique s'enlise dans une vie sans défi ni réel plaisir. C'est d'ailleurs pour cela qu'il l'a choisie: «[...] *la voix d'une femme qui s'ennuie au foyer et au plumard, profil parfait pour mes ténébreux desseins*». Jeanne ne se rendra véritablement compte de l'insatisfaction qu'elle ressent face à son existence que lorsqu'elle s'apercevra que ces coups de fil quotidiens prennent le pas sur tous les autres aspects de sa vie, alors qu'en définitive, ils ne lui apportent rien d'autre que du rêve, de l'insolite, l'impression de vivre quelque chose de rare, bref le sentiment d'être unique. Ahurissant ce que l'on peut faire faire aux gens lorsqu'on réussit à leur faire croire à leur unicité, lorsqu'on leur renvoie une image d'eux-mêmes qu'ils apprécient! Paul, manipulateur accompli, sait fort bien tout cela. Cependant, il ne cesse de réitérer, dans son journal, sa volonté de ne pas faire de mal à celle qu'il prend délibérément au piège. Que peut-il bien vouloir d'elle?

Tout ce qu'il est permis de dire, car il serait bien dommage de vendre la mèche de l'intrigue, c'est que le dénouement est loin d'être décevant. Il ne sombre ni dans la facilité ni dans un silence abstrait qui laisserait le lecteur sur son appétit. Il le laissera plutôt songeur, voire ému. Bref la chute d'*Un amer remarquable* est à la hauteur de ce roman intelligent, original et prenant.

UN AMER REMARQUABLE
Paule Noyart
Leméac
Montréal, 2002, 162 pages

LITTÉRATURE FRANÇAISE

L'énigme d'un père

NAÏM KATTAN

Une femme raconte la mort de son père. Celui-ci a gouverné sa vie et, par amour pour lui, elle a raté ses relations amoureuses avec deux hommes. Son amour est total, exclusif et surtout partagé. Son père fut présent à tous les moments de sa vie, la guidant, la protégeant. Il était la loi et celui qui indique le chemin à suivre. Mais à sa mort, elle découvre la photo d'un garçon, un fils caché, un frère inconnu. Et voilà que celui-ci surgit, frappe à sa porte, veut découvrir le père qu'il n'a pas eu de son vivant, en disputer l'amour à sa sœur

Pourquoi le père a-t-il caché l'existence de ce fils? À sa mort, une femme fait son apparition, qui dit avoir été l'amie du couple qui a donné naissance à cet enfant, Paul M. On apprend que la mère de ce garçon était juive. Elle avait connu le père avant la guerre, avant que l'occupation allemande ne les surprenne et ne la force à se sauver avec son enfant et à se cacher. La guerre finie, le père la contacte par l'entremise de son amie, lui fait part de l'existence de sa fille. Elle ne répond pas à son message et ne le revoit plus. Deux mois après la mort du père, elle meurt à son tour.

La narratrice, la fille, porte le nom d'Héléna, qui est celui de la femme aimée et perdue par son père. Elle apprend à Paul M. qu'à sa mort, le père avait sa photo dans sa poche. Ainsi, même s'il ne l'avait jamais recontré, le père aurait reconnu son fils en le voyant, mais le fils n'avait pas besoin de tuer son père pour s'en libérer. Héléna accompagne son frère à sa maison en Toscane, dort dans le lit de l'autre Héléna, celle dont elle porte le nom. Elle découvre une lettre non décachetée dans laquelle son père confie à la femme aimée qu'il n'a pas désiré la naissance de sa fille et que celle-ci est responsable de leur séparation.

Dans ses précédents romans, *Qumran* et *La Répudiée*, Eliette Abécassis rattachait l'intrigue, les coups de théâtre, à une énigme religieuse. Dans ce roman, elle campe le personnage d'une femme qui, sous l'emprise de son père, cherche malhabilement, quasi aveuglément, sa propre voie, qui tente de construire sa propre vie. Cette femme, Héléna, est aux prises avec un amour qui, sans qu'elle s'en rende compte, l'étouffe. Cependant, derrière l'écran de cette passion dévastatrice, se cache un non-dit, une énigme. En effet, il peut sembler curieux que la narratrice ne parle que de son père. Pas la moindre allusion à sa mère. Or l'amante du père, la juive cachée dont elle porte le nom, serait non seulement une mère mais aussi une femme dont elle serait le substitut auprès du père. Toutefois, elle n'a pas réussi à la remplacer puisque Paul M., le demi-frère, fait son apparition.

Héléna, qui a passé sa vie à l'ombre de son père, de sa loi, et qui fut privée elle-même d'amour, apprend ainsi qu'elle a été un obstacle, un poids insupportable qui a empêché son père de vivre son amour. Maintenant que celui-ci, l'homme de sa vie, et la femme qu'il aimait ont disparu, elle se retrouve seule et libre. Mais le constat qu'elle fait est dur, désespéré: «*Aujourd'hui, mon père est mort. Il est trop tard pour commencer à vivre.*»

Mon père est un roman concis où l'amour d'une fille pour son père garde son secret, demeure une énigme que le lecteur est invité à résoudre.

MON PÈRE
Eliette Abécassis
Éditions Albin Michel
Paris, 2002, 137 pages

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Elles étaient deux

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY
LE DEVOIR

Peu connu ici, le journaliste et écrivain Daniel Sada a su s'imposer, au Mexique, comme l'une des plumes les plus prometteuses de sa génération. Même Carlos Fuentès est sous le charme, reconnaissant en lui rien de moins qu'*«une révélation pour la littérature mondiale»*. Les Allusifs ont eu la bonne idée de se pencher sur son œuvre publiée, traduisant de celle-ci, par Robert Amutio, un récit original et vertigineux proposé sous le titre de *L'une est l'autre*.

Délicieuse fable, *L'une est l'autre* allie tout à la fois jansénisme, réalisme magique et satire grinçante. On y suit les premiers émois amoureux des jumelles Gamal, dans le petit village d'Ocampo, un bourg comme tous les autres, qui tient lieu de province universelle.

Âgées de 41 ans, les sœurs Constitución et Gloria Gamal ne se sont jamais quittées. Nées identiques, elles ont patiemment cultivé cette similitude, leur seul véritable intérêt résidant dans ce double sens qui, à bien y regarder, n'en était peut-être plus qu'un seul. Leurs tics, leurs mouvements, leur allure, même la douceur de leur voix, tout chez elles était en tous points semblable. Même le temps ne semblait avoir aucune prise sur elles. Etaient-elles victimes d'une malédiction? Avaient-elles été désignées dès avant leur naissance par le doigt de Dieu ou du démon? Toujours est-il qu'*«à mesure que le temps passait, les ingrates se ressemblaient de plus en plus...»*.

Couturières attentives et perfectionnistes, les deux vieilles filles auraient tout aussi bien pu poursuivre leur vie ainsi, trouvant le réconfort dans ce proverbe qu'elles aimaient à se rappeler mutuellement en riant: *«Mieux vaut seules plutôt que mal accompagnées.»* C'était sans compter la persévérance de leur tante qui, pressée de les voir enfin se marier, n'hésita pas à jouer les entremetteuses.

C'est ainsi qu'un soir, Oscar rencontra Constitución. Gentiment encouragé par la tante, ce naïf paysan débuta aussitôt une cour aussi tendre qu'assidue. L'élue, flattée par tant d'attention, en oublia sa sœur, toute dévouée à cette douce langueur qui l'envahissait. Mais cette apparition tomba sur elles comme une foudre destructrice: *«Rien que le seul fait d'être venu sur le tapis, il* [Oscar] *créait une dialogie encore inexplicable...»*

En dépit du culte inébranlable voué depuis leur naissance à leur vieille égalité, les jumelles sentirent alors monter pour la première fois en elles le désir profond d'être une et une seule. Deux moitiés *«qui n'étaient depuis toujours qu'une même graine, une seule pureté et une seule direction»*, pouvaient-elles être désormais si dissemblables qu'Oscar, le doux Oscar, ne pouvait en aimer qu'une seule?

Petite leçon d'intégrité, *L'une est l'autre* pose un regard rafraîchissant sur la gémellité, thème déjà pourtant largement parcouru. À travers le duel fascinant de ces deux femmes littéralement enivrées par leurs ressemblances, Daniel Sada signe ici, de sa plume leste et drôle, un charmant fragment de l'âme humaine.

L'UNE EST L'AUTRE
(UNA DE DOS)
Daniel Sada
Traduit de l'espagnol
par Robert Amutio
Les Allusifs
Montréal, 2002, 112 pages



ROMAN HISTORIQUE

Histoire, quand tu nous tiens

SOPHIE POULIOT

Voilà de quoi faire vibrer notre corde patriotique. Un Canadien français, Toussaint Charbonneau, a servi d'interprète — il parlait le hidatsa, une langue amérindienne — lors de la première véritable traversée du continent américain d'est en ouest. L'Homme dont le membre ne se repose jamais, comme le désignaient amicalement ses contemporains autochtones, a donc participé à l'expédition commandée par le président Jefferson et dirigée par les capitaines Lewis et Clark entre 1804 et 1806. La version que propose Richard Hétu de cet épisode historique diffère de celles, nombreuses, qui l'ont précédée en ce qu'elle met l'accent sur le rôle qu'y ont tenu le trappeur né à Boucherville ainsi que sa concubine amérindienne, Sacagawea, dite la Femme-Oiseau. Une leçon d'histoire en bonne et due forme.

Bravant les intempéries, faisant fi de l'âpreté du parcours, des famines et des blessures, pour ne citer que ces contrariétés, l'expédition américaine a, en moins de trois ans, traversé le continent d'est en ouest, soit de Saint Louis à l'océan Pacifique en suivant le Missouri, en traversant les Rocheuses et en descendant le fleuve Colombia, puis d'ouest en est afin de revenir à son point de départ. En chemin, les voyageurs rencontreront nombre de tribus amérindiennes, des Sioux aux Nez-Percés, en passant par les Shoshonis, les Clatsops et les Pieds-Noirs. Certaines seront hostiles, d'autres amicales... ou peut-être naïves.

En effet, l'auteur, en fin de parcours, surprendra le lecteur qui a suivi la progression des explorateurs et s'est réjoui de chacune de leur victoire contre les éléments, par cette remarque: *«Cutssahnem souhaita la bienvenue aux explorateurs, ne se doutant pas que les Blancs détruiraient un jour son royaume.»* Ce commentaire est d'autant plus étonnant que le roman est jusque-là (la 382e page) exempt de toute critique, le narrateur omniscient s'effaçant complètement derrière l'action. On retrouvera aussi ce type de propos sans complaisance en épilogue.

La Route de l'Ouest est le fruit d'une recherche historique méticuleuse. Plusieurs coutumes autochtones y sont exposées, de même que les réalités pratiques avec lesquelles les pionniers devaient composer, les vêtements de cuir qui pourrissaient en climat humide par exemple, les problèmes gastriques de l'équipage dont le régime alimentaire subissait des changements considérables, selon la région traversée. Toutefois, si l'ouvrage regorge de renseignements historiques dont certains sont plus essentiels que d'autres — le lecteur dispose entre autres de la liste complète des compagnons d'infortune d'Alexander Mackenzie, un explorateur qui, en 1790, avait entrepris la traversée du continent sans succès —, il n'a pas la qualité de marier à l'Histoire — avec un grand H — la forme romanesque qui invite à dessiner des relations entre les personnages, à les faire évoluer, à prêter un visage humain et une portée émotionnelle aux événements décrits.

Le problème est que la seule caractéristique romanesque de *La Route de l'Ouest* est le remaniement de certains faits historiques. S'il fallait catégoriser, il conviendrait bien davantage de qualifier l'ouvrage de Richard Hétu de récit historique légèrement romancé que de roman historique. Contrairement à certains de ses confrères qui, eux aussi, troquent le stylo du journaliste contre la plume du romancier, l'auteur, correspondant de *La Presse* à New York, a à peine modifié son style. Il en résulte un livre où sont exposés des faits, alignés l'un après l'autre dans l'optique de raconter une histoire vraie, un épisode de l'histoire de l'Amérique sans qu'y soient inclus métaphores, poésie, psychologie des personnages ou développement dramatique créé par l'auteur afin de susciter quelque émotion chez le lecteur.

Ainsi, *La Route de l'Ouest* n'est pas une histoire d'amour, de haine ou de trahison, par exemple, sur fond historique, mais uniquement le récit de l'expédition. Si l'on y décrit parfois les sentiments qui animent les capitaines ou encore leur interprète canadien-français, ce n'est que pour étayer le récit de leur périple. *«Ils étaient arrivés au bout de l'Amérique et maintenant ils ne pouvaient aller nulle part, sauf revenir sur leurs pas. Toussaint se sentit déprimé et il songea avec nostalgie à son pays, le Haut-Missouri.»* Cette affirmation ne sert qu'à montrer le moral de l'équipage et à introduire le fait que, revenu de l'expédition, Charbonneau retournera s'établir dans la région. Un peu à la manière du documentaire historique présenté sur une chaîne spécialisée, par opposition à la télésérie à caractère historique, ce ne sont pas des personnages à part entière qui éprouvent des sentiments ou des sensations, mais les membres d'une expédition.

L'ouvrage est loin d'être inintéressant pour autant. Il suffit de le prendre pour ce qu'il est: le récit détaillé, quoique quelque peu modifié par l'auteur, de la traversée de l'Amérique par l'équipe d'explorateurs dirigés par les capitaines Meriweather Lewis et William Clark. Point. L'intérêt du lecteur devant ce récit peut se comparer à celui de l'étudiant qui se repaît de la leçon de son professeur d'histoire. Il ne s'agit pas de minimiser le plaisir de suivre les péripéties des découvreurs américains et les connaissances historiques ainsi acquises par le lecteur. De façon nuancée, on dira que la trame romanesque de ce livre s'avère extrêmement mince.

LA ROUTE DE L'OUEST
Richard Hétu
VLB éditeur
Montréal, 2002, 432 pages

Sur le même sujet mais dans une autre optique, lire également l'entrevue avec l'auteur Denis Vaugeois, page G-8.

LES PROJETS À TOUT CASSER NOUS EMBALLENT

Brasser, stimuler, faire craquer de nouveaux marchés. En investissant dans les entreprises qui ont de la croissance dans les idées, nous engageons des capitaux pour les aider à percer et à prendre leur envol. Ensemble, nous créons de nouvelles richesses. Et l'idée nous emballe.

FONDS de solidarité FTQ
La force du travail

1 800 361-5017 www.fondsftq.com

Entretien avec Julos Beaucarne

Incursion dans le «Julosland»

À l'occasion du 25e anniversaire de sa fondation, le Salon du livre de Montréal reçoit Julos Beaucarne à titre d'invité d'honneur. La venue du poète troubadour, qui est également conteur, artiste visuel, «collectionneur d'arcs-en-ciel», écologiste et rassembleur, coïncide avec la parution d'une biogra-

SOLANGE LÉVESQUE

Julos Beaucarne, c'est Julos pour plusieurs Québécois qui l'ont vu en spectacle lors des nombreuses tournées qu'il a effectuées à travers la Belle Province. Et Julos, c'est un homme-orchestre dont la vie et l'œuvre ont fasciné Laurence Vanbrabant, jeune biographe belge qui publie *Julos Beaucarne* chez Isabelle Quentin éditeur.

Poète, Julos Beaucarne ne l'est pas seulement quand il écrit; il l'est dans la création d'un vocabulaire de son cru, dans les objets détournés ou recyclés (voir le tipi et les pagodes post-industrielles, la centrale électrique musculaire, l'Ostensible ostensoir pour curé pauvre et le vélo volant, etc., photographiés dans sa biographie); il l'est dans sa façon de philosopher ou de défendre la mère terre et l'écologie. Julos vit, crée, gueule, chante, bouge et fait bouger, provoque et agit.

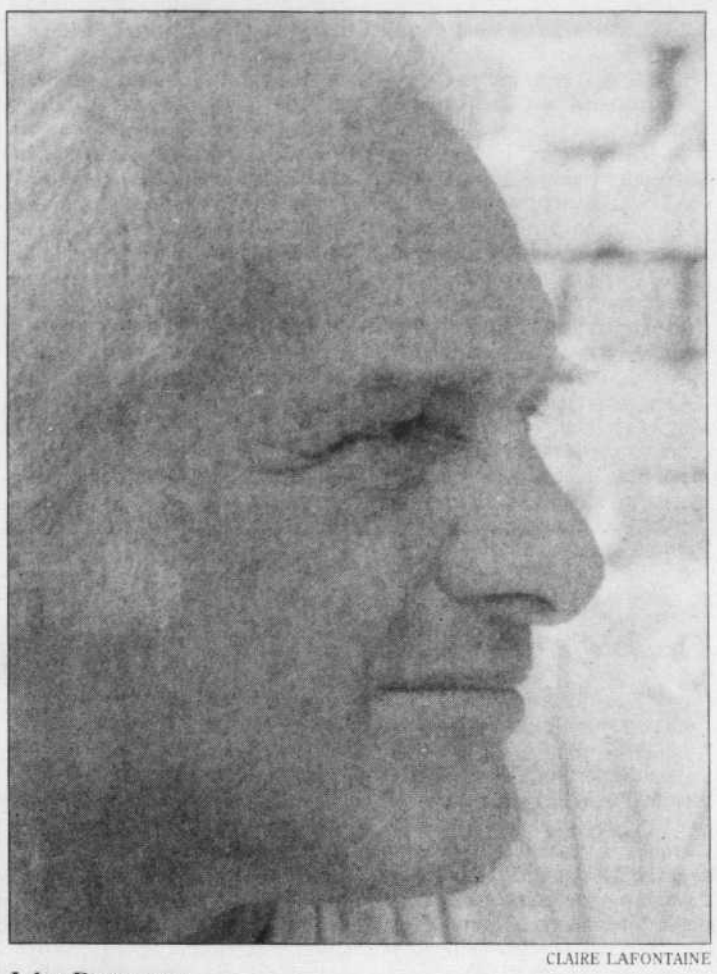
Son dernier spectacle, *Le Navigateur solitaire sur la mer des mots*, avait mené ce bourlingueur aux quatre coins de la province. Jeter l'ancre au Salon du livre en tant qu'invité spécial revêt pour lui un sens particulier; rejoint chez lui en Belgique, il raconte: *«Souvent j'ai fait le voyage mais depuis que je marche sur l'herbe des mots, sur l'océan d'une parlure autre que celle des parlements* [qui parlement] *depuis que je fréquente les parloirs, depuis que je fais passer les mots par mon gueuloir, c'est la première fois qu'un salon du livre qui a pignon sur rue me demande de venir en chair et en os. Ce me semble être une manière de reconnaissance.»*

Et parlant de ses liens avec le Québec: *«Ce ne sont pas des nœuds; il me semble, peut-être je me trompe, que le Québec est un laboratoire de langage, un immense inventoir d'expressions, un foisonnement de créations verbales, un inventoir textuel. En plus, ce sont des mots qui descendent dans les bouches, qui se font chair et qui par bonheur galopent aussi dans les chansons qui sont les plus puissantes propagatrices de mots, si elles ont la chance d'être données à entendre par les radios et... de s'imprimer ainsi dans les oreilles et dans les livres de celles et ceux qui décryptent le langage».*

«Kebek» et «Belgik»

Le «Kebek» et la «Belgik» (voir le glossaire julosien à la fin de la biographie), selon lui, ont beaucoup en commun: *«Il y a plus que des connivences. Est-ce le langage québécois si proche du wallon, langue de mon enfance, est-ce l'accent qui est tout un pays qui sort d'une bouche?»* Julos Beaucarne se sent bien au Québec. Et quoi de mieux à faire, en y séjournant, que de «zonzonner» et de «musiquer» un peu, histoire de colorer la «tristitude» de l'automne: *«Il est annoncé des lâchers de chansons comme dit mon ami lyonnais François Gaillard, des zonzonnages comme j'aime dire, quelque chose qui ressemble à un murmure; je vais faire entendre ma voix, ma voix d'insecte, c'est vrai que ce n'est pas tonitruance, c'est plutôt une vibrance particulière de l'air et de l'être que je suis.»*

À quand les *«pagodes post-industrielles»* en terre québécoise? *«Il est question d'installer un pas de tir de missiles de tendresse et d'amour et des pagodes post-industrielles quelque part au sommet d'une colline du Québec. Il est aussi question d'ériger un cercle sacré capteur et émetteur d'ondes qui font du bien, une manière de cercle sacré à marcher et à courir en connivence étroite avec l'air, le ciel et l'eau.»*



Julos Beaucarne

CLAIRE LAFONTAINE

«Reboiser l'âme humaine»

Julos Beaucarne s'est donné comme tâche de *«reboiser l'âme humaine»*. Les livres, selon lui, contribuent à cette vaste entreprise. *«Le livre serait juste une approche, un livre est peut-être toujours approximatif, d'ailleurs personnellement je vis dans l'approximatif et je m'en rapproche de plus en plus.»*

Quant à la place que la poésie occupe dans le monde actuel, il la souhaiterait accrue: *«La poésie est parente pauvre, chez nous, les radios ont pour la poésie une grande allergie; ça ne semble pas être le cas au Québec et c'est peut-être ce qui m'y ramène si souvent car les radios, me semble-t-il — peut-être, je me trompe — multiplient et amplifient la voix des poètes. La poésie est une nourriture pour toutes et pour tous, la poésie exprime ce que nous pensons au fond de nous sans le savoir. Raôul Duguay dit: "La poésie n'est pas que belle, elle est rebelle", et c'est vrai que la vraie poésie amplifie les êtres plutôt que de les limiter, elle les fait s'impliquer, agir. La poésie mobilise et donne au lecteur l'envie d'écrire.»*

Comme Hubert Reeves, Julos Beaucarne a choisi le parti d'être un *«optimiste volontaire»*: *«Nous sommes toutes et tous nés d'une femme. À notre naissance, nous recevons une feuille de route mais nos parents, nos amis, la société, la publicité, tous ont des rêves pour nous et essaient par tous les moyens de nous distraire de cette feuille de route, et cette feuille de route, c'est ce que nous avons de particulier à faire et à dire. Cette feuille de route, c'est notre poésie personnelle. Nul n'est infidèle sur terre, à moins qu'il ne soit infidèle à lui-même, ce qui est peut-être la meilleure façon d'être malade. La poésie, celle que j'ai lue — et je n'ai pas tout lu, loin s'en faut — m'a toujours ramené au coeur de moi, m'a toujours remis face à moi-même.»* Julos Beaucarne croit que chaque être humain peut être un émetteur positif puissant et, s'il va au bout de lui-même, au bout de sa propre création et de sa propre histoire, il est bien dans sa propre peau. *«Nous sommes toutes et tous membres de l'équipage du vaisseau spatial Terre; nos pensées positives ou négatives ont une influence universelle. Rien que par sa rayonnance, l'être humain change le monde. Il est un parfumeur psychique».*

Que quelqu'un ait passé des mois à s'intéresser à ses mots, à étudier ses textes, ses chansons et sa vie pour en faire un livre l'étonne: *«Cela me semble un travail considérable, un travail de Titan. Je ne peux que remercier Laurence Vanbrabant de mettre en lumière des choses que j'ignorais sur moi-même. Elle a écrit un livre-miroir, elle est consciente, je crois, qu'on ne peut pas tout dire sur quelqu'un, que chaque personne est aussi large et immense que l'univers avec ses trous noirs ses étoiles naines et ses comètes».*

Julos Bocarne sera présent au Salon du livre de Montréal, stand 181.

JULOS BEAUCARNE
Laurence Vanbrabant
avec une préface
de Jim Corcoran
Isabelle Quentin éditeur
Montréal, 2002, 160 pages

Pauvre Tchétchénie, pauvre Russie

Les récents événements en Russie, liés au conflit thétchène, ont inspiré à Julos Beaucarne le texte suivant, inédit, destiné aux lecteurs du *Devoir*.

Tout a commencé par une querelle de frontière, de mur mitoyen; en plus, il y a du pétrole en Tchétchénie à 2000 km de Moscou et c'est un malheur... Trois ans que les soldats russes violent et tuent là-bas... L'élastique s'est tellement tendu qu'il a cassé: un commando tchétchène rentre dans le Palais de la Culture, rue Melnikiva, on y joue *Nord-Ost*, une comédie musicale qui fait fureur depuis un an à Moscou, on est le 23 octobre 2002, jour de ton anniversaire, ma Loulou. Quand les terroristes rentrent dans le théâtre, les spectateurs croient que ça fait partie de la pièce, *«Fameuse, la mise en scène»*, disent-ils. Non, ce ne sont pas des comédiens ni des touristes, ce sont des terroristes, il y a parmi eux des veuves de guerre avec, tout autour de la taille, des bombes artisanales, des sortes de bébés emmaillotés qui leur collent au corps: des bombes de pauvres, de désespérées, les spectateurs aussi sont désespérés, celles que l'on a empêché depuis huit ans de donner la vie sont devenues des donneuses de mort. Le 26 octobre, les forces spéciales donnent l'assaut avec du gaz incapacitant, spectateurs et terroristes tombent comme des mouches. La mort fait son œuvre aussi bien chez les attaquants que chez les attaqués. On ne connaît pas encore le bilan exact. Poutine à la télévision russe traite les terroristes d'ordures mais est-il conscient que la barbarie n'engendre que la barbarie? Il dit aussi: *«Il ne sera pas dit que la Russie s'agenouillera devant quiconque.»* Vous êtes comme *Mister double you Bush*. Vous n'avez rien compris, monsieur Poutine, je recommence: tout a commencé par une querelle de frontière, de mur mitoyen...

Julos Beaucarne

DOCUMENT

Passion Dalida

LOUIS CORNELLIER

Pour le dire franchement, rien ne me prédisposait à apprécier ce livre. Si elle me touche quand elle chante *Il venait d'avoir 18 ans*, si son *«caramel, bonbon et chocolat»* de *Paroles, paroles* me communique bien sa part de drame, Dalida, tout compte fait, incarne à mes yeux le modèle quintessencié de la chanteuse kétaine dont le talent naturel, par moments, transcende les intentions.

J'ai pourtant été tout aussi franchement charmé par le *Dalida – Une œuvre en soi* de l'essayiste québécois Michel Rheault. Éloge très émotif du personnage de Dalida considéré comme *«une œuvre en soi»*, analyse originale et bellement rédigée du parcours artistique de cette femme qui *«est toujours là où on ne l'attendait pas»*, cet essai, lui-même inattendu, brille autant par ses enthousiasmes que par ses réserves à l'endroit de son objet de désir.

La chanteuse française d'origine italo-égyptienne, explique d'abord *à l'origine du pire comme du meilleur»*, Dalida aura incarné, plutôt qu'un *sex-symbol*, une mère symbolique devenue consolatrice à force de vivre de mémoire et de deuil (trois de ses compagnons se sont suicidés et elle-même a survécu à une tentative de suicide en 1967 avant de s'enlever la vie en 1987).

Personnage composite à travers lequel se rejoignent les figures des actrices américaines Ava Gardner et Rita Hayworth, de la chanteuse populaire française de la première moitié du XXe siècle Mistinguett, de Cléopâtre et de Dalila, Dalida fut en quelque sorte *«toutes les femmes»* (selon le titre d'une de ses chansons), une égérie de la féminité complexe et insaisissable... au point de se perdre elle-même.

Rheault divise sa carrière en trois temps, qui sont autant d'étapes vers un pinacle vertigineux: 1956-66, *«les années d'apprentissage»*, où elle apparaît comme une *«allégorie vivante de l'exotisme et de la légèreté»* et pendant lesquelles elle *«énerve les critiques»*; 1967-77, *«les années-lumière»*, ses plus riches sur le plan artistique, qui présentent *«à la fois des ballades inconsistantes (voire franchement navrantes) et des textes de haute tenue»* et qui voient les critiques, hier méprisants, s'incliner devant son originalité et son professionnalisme; 1978-87, *«les années de la déconstruction»*, celles de sa conversion à la mode disco, qui se déroulent avec aux lèvres un sourire perpétuel et un peu forcé, symptomatique d'un égarement artistique. *«Hier chanteuse légère, aujourd'hui tragédienne et demain meneuse de revue couverte de tenues extravagantes»*, résume l'essayiste en se désolant du fait que la vamp disco fasse trop souvent, aujourd'hui, oublier l'artiste véritable.

Brillant et chaleureux commentateur des chansons, surtout les meilleures, de Dalida, admirateur respectueux et discret de cette femme exaltée et torturée à la biographie plus ou moins obscure, Michel Rheault signe ici un bel hommage, à la fois déconcertant et convaincant, à la pleureuse consolatrice de la chanson française. Elle chantait *Gigi l'amoroso* et *Pour ne pas vivre seul*. J'ai réécouté ces deux-là (et quelques autres moins réussies). Touchant.

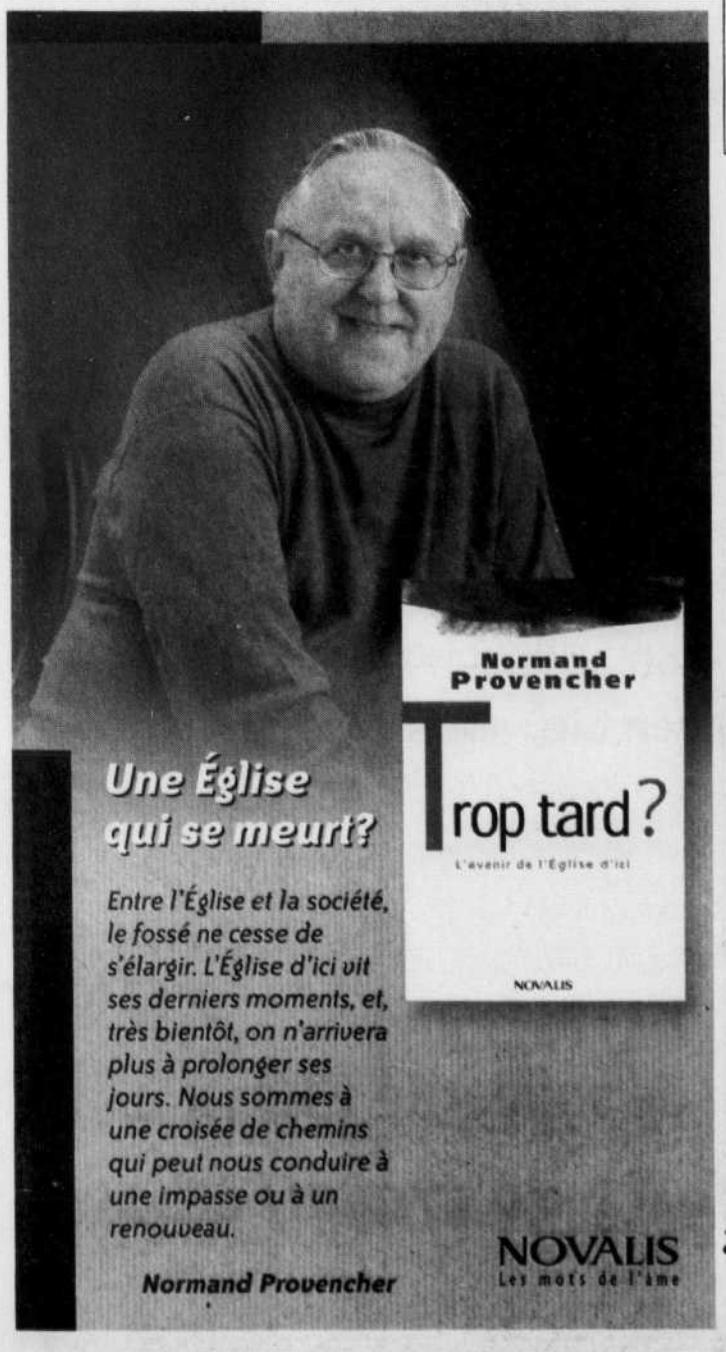
louiscornellier@parroinfo.net

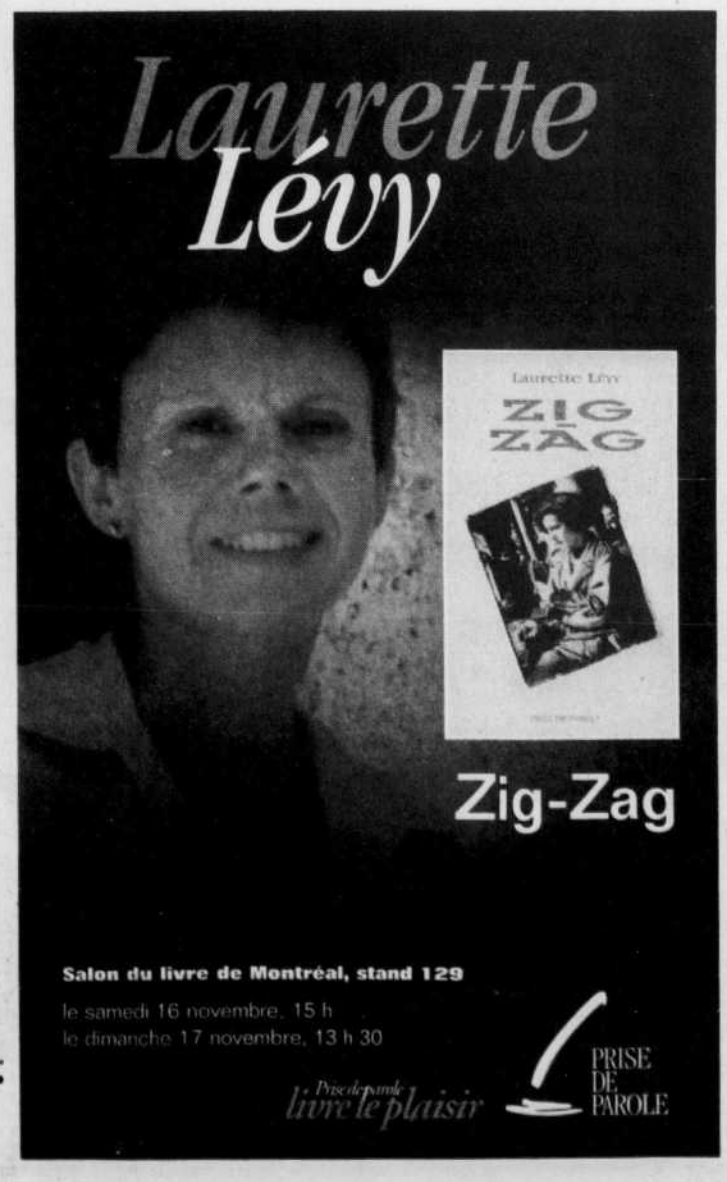
DALIDA – UNE ŒUVRE EN SOI
Michel Rheault
Éditions Va bene
Québec, 2002, 192 pages



ARCHIVES LE DEVOIR

Dalida: un personnage composite à travers lequel se rejoignent les figures d'actrices américaines et de chanteuses populaires françaises.





SCIENCE FANTASY

Des traces de pas dans l'histoire

Guy Gavriel Kay est à Montréal ces jours-ci dans le cadre, bien sûr, du Salon du livre. Le célèbre auteur de *science fantasy* vient de lancer *La Mosaïque sarantine* chez À Lire. Et l'éditeur en profite pour remettre en marché les trois volumes épuisés depuis longtemps de son premier grand succès, *La Tapisserie de Fionavar*. Rencontre du troisième type.

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

La *science fantasy*, c'est cette province de la littérature à laquelle a donné naissance Tolkien avec son *Seigneur des anneaux* qu'on vient de porter au cinéma. Depuis le milieu du XX[e] siècle, quatre ou cinq auteurs majeurs ont succédé à l'ancêtre: on pense surtout à John Crowley (*Le Parlement des fées*), Robert Jordan (*La Roue du temps*) et Tad Williams (*L'Arcane des épées*). Mais Guy Gavriel Kay, un *Canadian* de souche qui vit en banlieue de Toronto, est probablement le plus connu d'entre eux: ses ouvrages ont été traduits en 17 langues et sa dizaine de romans compte déjà des millions de lecteurs un peu partout à travers le monde.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Guy Gavriel Kay raconte que pour cette *Mosaïque sarantine* qui fait plus de 1200 pages, il est en quelque sorte devenu un expert en mosaïque antique et en courses de chars.

Un monde à peine parallèle

Depuis la trilogie de *La Tapisserie de Fionovar* qui l'a lancé au début des années 90, Kay développe une *science fantasy* double, pourrait-on dire. Certaines de ses épopées (*Fionavar* et les deux tomes de *Tigane*, par exemple) se rattachent à la *fantasy* traditionnelle où le Bien et le Mal, les Ténèbres et la Lumière s'affrontent en remettant en jeu le sort du monde à coups de sortilèges et de pouvoirs magiques. Mais de plus en plus, ses ouvrages se rapprochent du roman historique. Les deux grosses briques de cette *Mosaïque sarantine* sont une claire illustration de cette tendance.

Sarance, c'est un peu Byzance. Comme Arbonne (dans *La Chanson d'Arbonne*) était une métaphore incarnée dans une presque Provence courtoise et comme *Les Lions d'Al-Rassan* racontait la reconquête de l'Espagne sur les Maures. Vaste mosaïque ancrée dans la vie de quatre ou cinq personnages principaux, chacun étant l'épicentre d'un réseau d'intrigues, *La Mosaïque sarantine* s'inscrit dans un monde à peine parallèle à la trame de l'histoire. On y découvrira rapidement à quel point l'écriture de Guy Gavriel Kay s'appuie sur d'infinis détails peignant par petites couches des tableaux éblouissants inscrits dans le quotidien de mondes révolus: Sarance-Byzance est un des personnages majeurs de son roman. Et le portrait qu'il en tisse vaut à lui seul le détour. Comme celui qu'il trace de la médecine d'il y a presque 2000 ans. Ou celui de l'effritement des empires et des systèmes de croyances à travers la longue construction de *«la civilisation à son apogée»* que représente Sarance.

«C'est amusant», dit GGK sur fond de mur en crépi et de petite fontaine presque néoclassique. *«Ce roman est venu d'un commentaire sur* Les Lions *ou sur* Tigane, *je ne me souviens plus: on y disait que l'intrigue était "byzantine". Et ça m'a donné le goût d'aller vérifier ce que ça voulait vraiment dire. J'ai commencé à lire sur Byzance, à me renseigner sur la cour, les luttes de pouvoir et les arts qui y florissaient. C'était parti... »*

Guy Gavriel Kay travaille sans plan: *«Ce sont les personnages qui appellent l'histoire.»* Il part plutôt d'un thème qui oriente sa recherche. Ici dans *La Mosaïque*, c'est le désir des hommes de laisser une empreinte sur leur époque et sur l'histoire qu'il a voulu creuser. *«Comment les empereurs, les artistes ou les gens un peu plus qu'ordinaires agissent-ils pour laisser une trace de leur passage? Comment cela s'inscrit-il concrètement dans leur vie? C'est cela que j'ai voulu chercher dans une ville représentant le summum même de la civilisation.»*

Maniaque

Sa façon de travailler fait de Kay une sorte de chercheur un peu maniaque. Depuis notre première rencontre, qui remonte déjà à plus de trois ans, il raconte que pour cette *Mosaïque sarantine* qui fait plus de 1200 pages, il est en quelque sorte devenu un expert en mosaïque antique et en courses de chars... *«Avant de me mettre à écrire, j'ai travaillé à ce livre pendant plus d'un an en me servant beaucoup de ce merveilleux outil qu'est Internet. C'est là que je me suis mis en contact avec les plus grands experts universitaires — "scholars" — passionnés par la mosaïque, la médecine et les courses de chars à l'époque de Byzance.»*

Kay a tout lu sur le sujet. Il s'est immiscé dans des cercles de discussion spécialisés, conversé par courriel avec tous les spécialistes. Il a analysé tous les traités techniques, noué des liens auxquels personne n'avait encore pensé et proposé, par exemple, une saisissante description de l'hippodrome antique et une théorie personnelle sur les règles et les stratégies de courses à l'intérieur de l'enceinte. Cet homme est un maniaque. Lorsqu'il parle en vous regardant dans les yeux, il découpe ses mots comme s'il avait une rage de dents, mordant dans chacun comme s'il voulait en éprouver la solidité. En plus de lui donner un drôle d'accent, cela souligne aussi sa passion pour les mots et pour la langue.

La langue de Kay vous emporte par vagues; un peu partout à travers le monde, les critiques ont souligné l'ampleur de son souffle et la dimension impressionnante de son registre. C'est que l'écriture de GGK sait prendre la couleur des paysages, des personnages et des situations qu'elle met en relief. Plastique, colorée, elle sait se glisser dans les grands mythes comme dans les terreurs bien concrètes qu'ils provoquent chez le petit peuple; elle sait aussi prendre l'ampleur des grands desseins ou des complots tramés autour de ses principaux personnages. Elle peut s'enfler jusqu'à faire sentir la frénésie d'un stade rempli à craquer de 80 000 fanatiques comme se faire concise, claire, pointue telle une lame pour décrire les méandres de la pensée ou des sentiments.

Merveilleusement servie dans *La Mosaïque sarantine* par la traduction d'Elisabeth Vonarburg, cette langue souple décrit un monde étrangement semblable au nôtre où la complexité des intrigues du passé permet de mieux saisir le présent. Les fanas d'histoire, comme tous les autres, y verront une réalité jusqu'ici confinée à des dates prendre les couleurs à la fois sombres et éblouissantes de la vie.

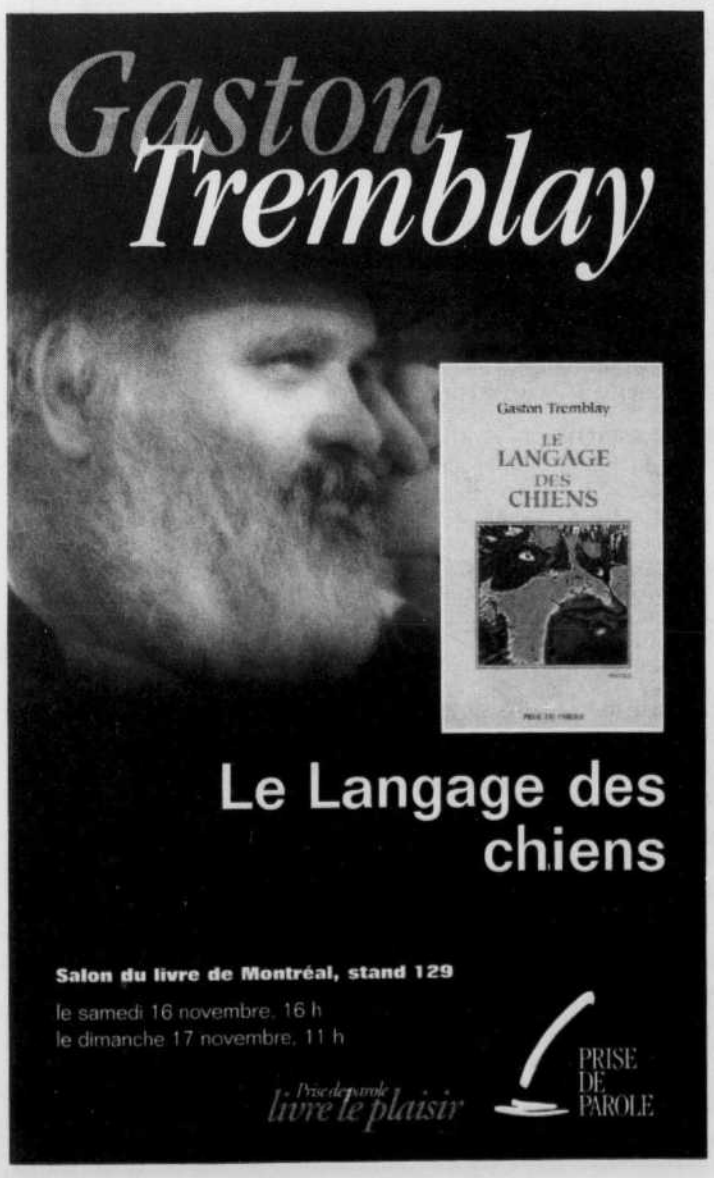
Guy Gavriel Kay sera présent au Salon du livre de Montréal, stand 328.

LA MOSAÏQUE SARANTINE

TOME 1: VOILE VERS FARANCE

TOME 2: LE SEIGNEUR DES EMPEREURS

Guy Gavriel Kay
Traduit de l'anglais par Élisabeth Vonarburg
À lire
Montréal, 2002, respectivement 553 et 620 pages







NOVALIS

Séances de signatures



Jean Monbourquette

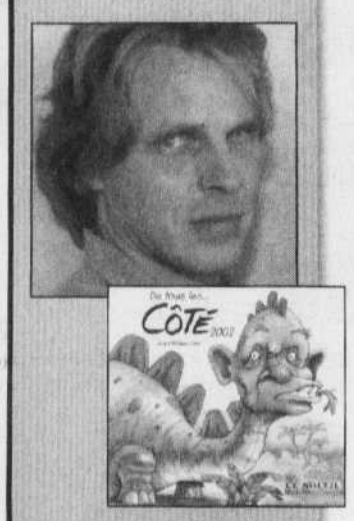
Le présent ouvrage se propose de mettre à jour les articulations entre psychologie et spiritualité. Jean Monbourquette est en effet convaincu que la maturité spirituelle exige un «je» fort sur le plan psychologique, et que la croissance psychologique de l'ego est tronquée si elle ne s'appuie pas sur le soin de l'âme ou sur les ressources spirituelles.

Samedi — 14 h à 15 h
Dimanche — 14 h à 15 h

Normand Provencher

Après avoir connu des jours de gloire, l'Église catholique semble ne plus avoir d'impact dans le monde d'ici. Est-il trop tard pour réagir? Est-il même souhaitable qu'elle retrouve le visage triomphant de jadis? Le théologien Normand Provencher pose des questions essentielles sur l'avenir de l'Église d'ici. Un propos sans concession!

Samedi — 15 h à 16 h
Dimanche — 13 h à 14 h



André-Philippe Côté

«Une des raisons pour lesquelles j'achète les journaux, c'est la caricature quotidienne. Je trouve ça tellement formidable de pouvoir résumer une situation en un seul dessin.»
— Daniel Lemire

André-Philippe Côté s'amuse, taquine, mord parfois, mais sa critique sociale est un régal pour l'esprit, une thérapie contre la morosité. Voici ses meilleurs dessins de l'année.

Vendredi — 19 h à 20 h
Samedi — 13 h à 14 h et 16 h à 17 h

Nouveautés



Les plaisirs humains provoquent-ils des réactions décelables dans l'organisme? Si oui, sont-ils guérisseurs? Fruit de plusieurs années de recherche scientifique, ce livre pourrait faire avancer le traitement de maladies comme la dépression, le cancer, l'asthme et les maladies cardiaques.



Pour la première fois, toutes les sagesses de l'histoire de l'humanité réunies en un seul volume! Les meilleurs spécialistes contemporains dressent le portrait des grands maîtres spirituels et proposent une anthologie des plus beaux textes.



Comment et pourquoi la Bible fut-elle écrite? Que savons-nous des premiers patriarches et de la Terre promise? Voici la plus tonique et la plus audacieuse des synthèses sur la Bible et l'archéologie depuis cinquante ans.

TABLE RONDE
Place Loto-Québec



Une Église en phase terminale?

À partir de son livre intitulé **Trop tard?**, Normand Provencher, théologien bien connu des médias, pose un diagnostic sévère sur l'Église d'ici. Il confronte son analyse à celle d'un journaliste des questions religieuses, d'un auteur critique et d'un représentant de l'Église de Montréal.

Dimanche 12 h — Place Loto-Québec

SALON DU LIVRE de Montréal
STANDS 561

www.novalis.ca

MUSIQUE

L'héritage du bénédictin yéyéphile

SYLVAIN CORMIER

Vingt ans, mazette! Vingt ans que Richard Baillargeon s'y colle. Vingt ans que ce bénédictin de la Basse-Ville de Québec fouille, scrute et creuse ces années-là. Les années yé-yé, s'entend. Et plus spécifiquement *«le temps des groupes»*, tel que vécu chez nous au milieu des années 60, alors que chaque sous-sol et chaque garage et chaque salle paroissiale était réquisitionné par de boutonneux Beatles, Stones et Kinks en herbe, qui adaptaient dans un français plus ou moins boiteux les airs de leurs idoles ou en osaient des variantes plus ou moins originales.

Baillargeon n'était pas de ceux-là. C'était un spectateur assidu et passionné, un fan. Et un indécrottable ramasseux d'*«artéfacts yé-yé»*, comme il le dit lui-même, colligeant disques, revues, journaux, affiches et babioles diverses en quantité aussi industrielle qu'effarante. Ramasseux, il l'est encore, à cela près qu'on dit archiviste autodidacte ou ethnomusicologue amateur pour parler de lui entre émules admiratifs, parce que ce drôle de zig, qui ressemble à Tryphon Tournesol et peut sans crier gare se mettre à danser un redoutable twist, mérite le plus grand respect. Pour services exceptionnels rendus à la mémoire collective de la musique populaire du Québec.

Baillargeon a en effet donné au Québec rien de moins qu'une encyclopédie de *«la musique d'agrément»* (une expression de son cru, qui désigne autant le western et la musique instrumentale que le yé-yé proprement dit): trop peu de gens, hélas, possèdent la totale de ses recherches publiées depuis le début des années 80. Il faut dire qu'au départ, c'est dans les pages photocopiées, pliées en deux et brochées à la main d'un simple bulletin à parution élastique intitulé *Yé-yé 84* (puis *85*, *86* et ainsi de suite), qu'il signa ses premiers «portraits de famille», biographies détaillées de groupes célébrés ou obscurs, des Sultans aux Bises, à partir de dizaines d'entrevues avec les membres survivants, dénichés avec la patience d'un limier. Limier yé-yé, beau métier.

L'informatique et l'infographie aidant, les bulletins deviendront cahiers dans les années 90, et Baillargeon faisant des petits, des collaborateurs s'ajouteront peu à peu, jusqu'à constituer une authentique équipe de chercheurs patentés (dont chacun peut danser un redoutable twist, comme de raison). Ce sont les deux derniers de ces cahiers annuels qui paraissent simultanément ces jours-ci sous la bannière *Rendez-vous 2002*: il y avait trop d'articles pour un seul fascicule, la dernière parution remontant à 1998, faute de moyens. De fait, Baillargeon en profite pour fermer boutique, ayant ratissé le jardin yé-yé jusqu'aux innombrables groupes d'un seul 45-tours, trop occupé depuis deux ans à mettre en place le site Québec-Info-Musique (*www.qim.com*) et à fournir moult livrets de disques en bios abrégées, souhaitant désormais faire entendre le yé-yé à la radio après en avoir écrit l'histoire.

Formidable baroud d'honneur que ce *Rendez-vous 2002*, où le bénédictin bien nommé, en plus des habituels «portraits de famille» (Excentriques, Alexandrins), entrevues et reportages variés (dont une fascinante étude des groupes espagnols des années 60, signée Jean-Christophe Laurence, par ailleurs journaliste à *La Presse*), livre son plus titanesque travail: une liste de mille chansons de *«musique d'agrément»* dont il retrace systématiquement l'origine, parfois jusqu'au… Moyen Âge. Sachez ainsi que *Le Frère Jean*, chouette rock'n'roll interprété par Les Sultans, provient d'un Bruder Martin du XVIe siècle. *Rendez-vous 2002*, c'est ça. Des heures de pareil plaisir en perspective. Reste à trouver les fascicules: seuls quelques disquaires spécialisés en ont. Mieux vaut s'adresser à Baillargeon lui-même: C. P. 1051, succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4V2. Et acheter toute la collection. Et danser un redoutable twist.

RENDEZ-VOUS 2002
Volet universel
Rock – twist – yé-yé
Collectif, sous la direction de Richard Baillargeon
Sarma
Québec, 2002, 162 pages



Le plaisir de lire les
Éditions
la courte échelle
et
Un monde différent
depuis déjà 25 ans!
QUÉBEC·LIVRES
QUEBECOR MEDIA

LITTÉRATURE

Fables arabes et fables françaises

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Nous vivions déjà dans des mondes à part, l'univers américain et l'univers arabe étant, autant géographiquement que culturellement, passablement éloignés l'un de l'autre. Les événements tragiques du 11 septembre ont mis entre nous encore plus d'incompréhension, plus de distance. Jusqu'au 17 novembre, le Festival du monde arabe de Montréal vise ainsi à développer de meilleurs échanges avec la culture arabe.

Dans un petit recueil de fables et de contes traduits de la littérature arabe ancienne, publié chez l'Harmattan, Fhad Touma, professeur d'arabe à Paris tente aussi d'établir des ponts entre la culture arabe ancienne et la culture française d'aujourd'hui. Son ouvrage recense plus de soixante fables, dont certaines datent du VIIIe et du IXe siècle. Fait étonnant, le professeur démontre qu'un nombre important de ces fables ont été reprises par l'illustre Français Jean de La Fontaine.

Ainsi, la fable mettant en scène la souris du logis et le rat du désert, attribuée à al-Ibsihi, et écrite autour du XIVe et du XVe siècle, deviendra *Le Rat des villes et le rat des champs*, selon La Fontaine, au XVIIe siècle. De même, celle du soleil et du vent, attribuée au sage Luqman, qui a vécu au VIe siècle, est devenue la fable de *Phébus et Borée*, sous la plume de La Fontaine plus de mille ans plus tard.

Dans sa préface, Samia Miossec, docteur en littérature arabe, explique que les contes merveilleux, dans la culture arabe, étaient cultivés dans toutes les classes sociales. L'auteur mentionne notamment que le philosophe hindou Bidpaï, avait comme La Fontaine, *«recours au langage indirect en utilisant des animaux»*. *«Ses apologues écrits sous le nom de Pancha Tantra — cinq livres — ont été traduits du sanskrit au phlavi au VIe siècle, puis de cette langue en arabe par Ibn al-Muqaffa au VIIIe siècle»*.

La transmission orale de ces fables, poursuit par ailleurs Fahd Touma dans son introduction, est toujours vivante dans la société arabe. Ces fables font partie d'un patrimoine universel, puisqu'elles ont existé en langues anciennes avant d'être traduites en arabe. Ainsi cite-t-il de nombreux personnages de différentes cultures qu'on dit à l'origine de quelques-unes de ces fables. Mentionnons Ésope, le fabuliste grec ayant vécu au VIIe et au VIe siècle avant J.C., et Phèdre, fabuliste latin contemporain de Jésus, ainsi que le roi Bidpai.

L'auteur cite de nombreux fabulistes arabes ayant traduit ou écrit des fables: le sage Luqman, l'Irakien Ibn al-Muqaffa, l'Andalou al-Sarisi, ou l'Égyptien al-Damiri, pour ne nommer que ceux-là. Chez les Français, le professeur Touma relève les œuvres de Jean-Pierre Claris de Florien, et de Jean de La Fontaine. Dans son livre, chaque fable arabe traduite en français est accompagnée du texte en version originale. On trouve même un lexique à la fin.

Voilà un livre qui, outre le plaisir du conte qu'il apporte, permet de réaliser que la sagesse n'est pas l'apanage d'une seule langue, d'une seule culture, ou d'un seul pays.

FABLES ET CONTES TRADUITS DE LA LITTÉRATURE ARABE ANCIENNE
Fahd Touma
L'Harmattan
Paris, 2002, 172 pages

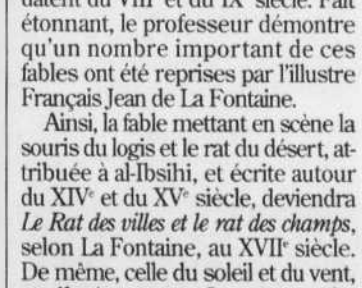
Salon du livre de Montréal, stand 129



PATRICE DESBIENS
Hennissements
le vendredi 15 novembre, 19 h 30
le samedi 16 novembre, 11 h
le dimanche 17 novembre, 15 h 30



ROBERT DICKSON
Humains paysages en temps de paix relative
le vendredi 15 novembre, 18 h 30
le samedi 16 novembre, 12 h 30 et 19 h
le dimanche 17 novembre, 14 h 30



MARC LEMYRE
Zones de dos de baleines
le samedi 16 novembre, 14 h
le dimanche 17 novembre, 12 h

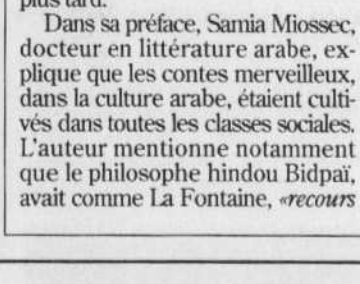
Les poètes Patrice Desbiens, Robert Dickson et Marc LeMyre vous convient à un hommage à la poésie le vendredi 15 novembre à 20 h 30, à la place Canoë.



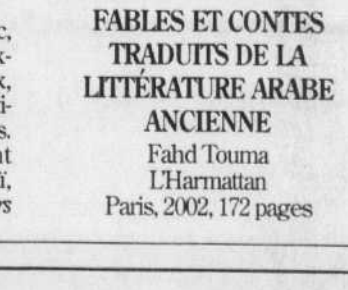
CLAUDE GUILMAIN
La Passagère
le vendredi 15 novembre, 19 h 30
le samedi 16 novembre, 16 h
le dimanche 17 novembre, 11 h



LAURETTE LÉVY
Zig-Zag
le samedi 16 novembre, 15 h
le dimanche 17 novembre, 13 h 30



GASTON TREMBLAY
Le Langage des chiens
le samedi 16 novembre, 16 h
le dimanche 17 novembre, 11 h



MARGUERITE ANDERSEN
Virages, la nouvelle en revue
le samedi 16 novembre, 15 h

Lancement! Lancement!
Vous êtes cordialement invités à venir rencontrer les auteurs et à prendre un cocktail avec eux le samedi, 16 novembre à 17 h, stand 129.

Prise de parole
livre le plaisir
PRISE DE PAROLE

Entrevue avec Benoît Peeters

Filiation à rebours

Une biographie du créateur de Tintin vient de paraître

DENIS LORD

Des ouvrages sur Georges Remi, Hergé, Tintin ou, pourquoi pas, les Dupond et Dupont, il s'en est écrit plus d'une centaine et on vous fait grâce de la nomenclature des articles. On a eu droit aux angles psychanalytique, économique, ésotérique, et j'en oublie. Jusqu'au leader belge pro-nazi Léon Degrelle qui, signant *Tintin mon copain*, prétend avoir inspiré le personnage du reporter. Une publicité dont Hergé se serait bien passé...

Benoît Peeters avait déjà puissamment contribué à cette riche bibliographie. Licencié en philosophie, romancier, scénariste et cinéaste, Peeters s'avère un expert en la matière. En plus d'avoir signé plusieurs ouvrages sur le sujet, notamment *Le Monde de Hergé* (1983) et *Les Bijoux ravis* (1984), il a participé à la mise en forme de *L'Alph-Art* et dirigé la Bibliothèque de Moulinsart.

Mais aucun des portraits proposés, pas même les siens, ne le satisfaisait. *«Il y manquait certains liens entre l'homme et l'œuvre. Assouline, par exemple, a davantage montré l'homme et ses errements idéologiques; Hergé en tant que créateur est relégué au second plan. Je voulais mettre en relief ce triangle étrange formé par l'homme, l'artiste et l'œuvre. C'est essentiel de montrer comment Tintin a inventé Hergé, le conduisant à évoluer. Sa rencontre avec Tchang par exemple, pour* Le Lotus bleu, *va l'amener à s'intéresser à la philosophie chinoise et ça va changer toute sa vie.»*

On retrouve effectivement dans *Hergé, fils de Tintin* une mise en parallèle récurrente de la vie de Hergé et de son œuvre, finalement moins fictive qu'il n'y paraît. La libération de la Belgique trouve écho dans le réveil de Rascar Capac, alors que *«sonne pour les impies l'heure du châtiment»*; la Castafiore, personnage central des *Bijoux...*, incarnerait Germaine Kieckens, première femme du créateur. *Les Aventures de Tintin*, écrit Benoît Peeters, peuvent être lues comme une autobiographie indirecte, ou plus exactement comme une sorte de «journal» à travers lequel se donnent à lire tous les événements, publics ou privés, qui marquèrent Georges Remi.

Des documents inédits

Peeters a commencé cette biographie il y a 25 ans et a eu l'occasion de rencontrer Hergé à quelques reprises. Il a eu accès à plusieurs sources inédites, parmi lesquelles la correspondance du fils de Tintin avec Germaine Kieckens et avec son premier secrétaire, Marcel Dehaye, des entretiens inconnus, et des entrevues non traduites accordées à la presse flamande.

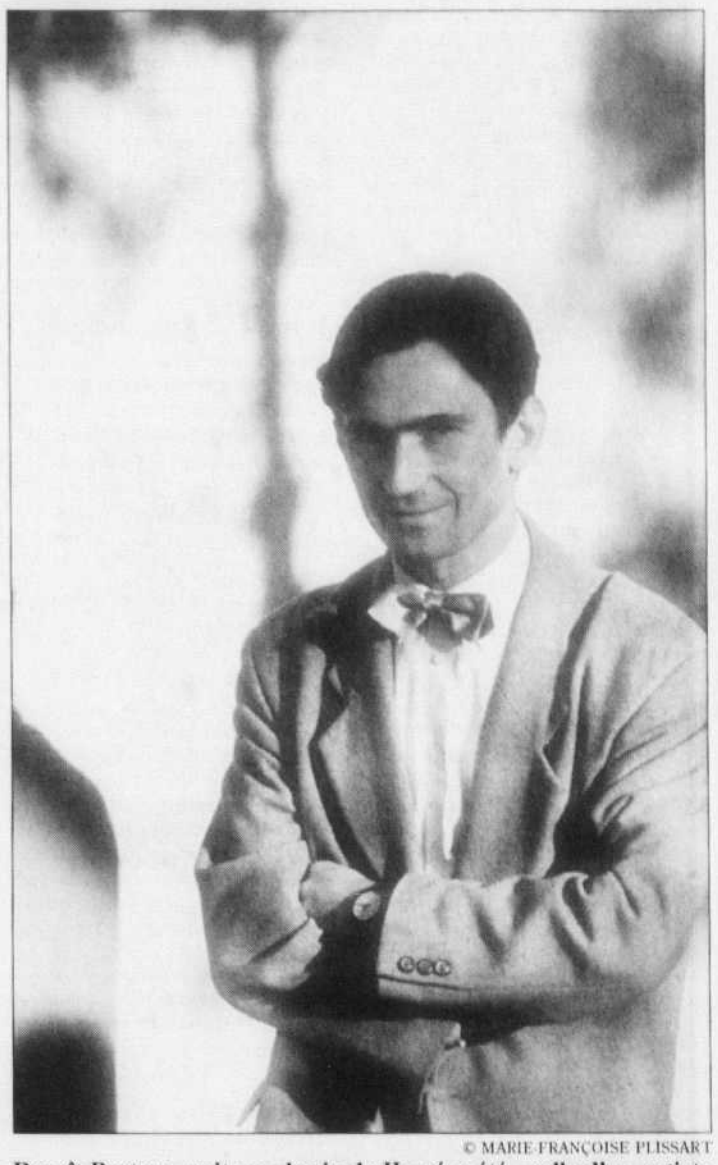
«Le travail du biographe tient parfois du puzzle; on découvre une petite phrase, un élément qui vous éclaire. Dans une entrevue par exemple, Hergé utilise le mot "dégoût" en parlant de son enfance. C'est un mot très fort, qui pourrait évoquer les abus sexuels dont il aurait été victime. J'ai abordé mon sujet avec empathie et admiration, mais sans complaisance. Je ne voulais tomber ni dans la légende dorée, ni dans un procès. Car il y a dans l'œuvre des cases d'un antisémitisme regrettable, mais aussi beaucoup de générosité.»

Peeters dresse le portrait d'un créateur ambitieux et angoissé: *«Sa guerre a été celle d'un artiste obsédé par son œuvre, ne regardant pas plus loin que sa table à dessin. Sa vie se confondait avec celle de Tintin. "Ce n'est pas le moment de se laisser oublier", disait-il.»* Ce n'était pas un vrai collaborateur, mais plutôt un opportuniste qui n'a pas vu les autres enjeux. *«Étonnamment, dès les années 1940, Hergé songe à abandonner le personnage qui a fait sa fortune. Il se révolte comme un adolescent envers ce personnage qui est devenu une figure d'autorité. Le dialogue entre Tintin et Hergé l'a conduit à s'ouvrir vers le monde, jusqu'au point où il ne pouvait plus exprimer sa maturité dans cette œuvre. Après* Tintin au Tibet *et* Les Bijoux de la Castafiore, *où il s'amuse à déconstruire les codes qu'il avait inventés, Hergé ne pouvait aller plus loin. Les albums ultérieurs,* Vol 714 pour Sidney *et* Tintin et les Picaros, *tiennent de l'autopastiche. Il a cherché du côté de la peinture, de la spiritualité, mais cette insatisfaction ne s'est jamais éteinte. Créativement, le succès de Tintin ne l'a pas aidé.»*

Des suites improbables

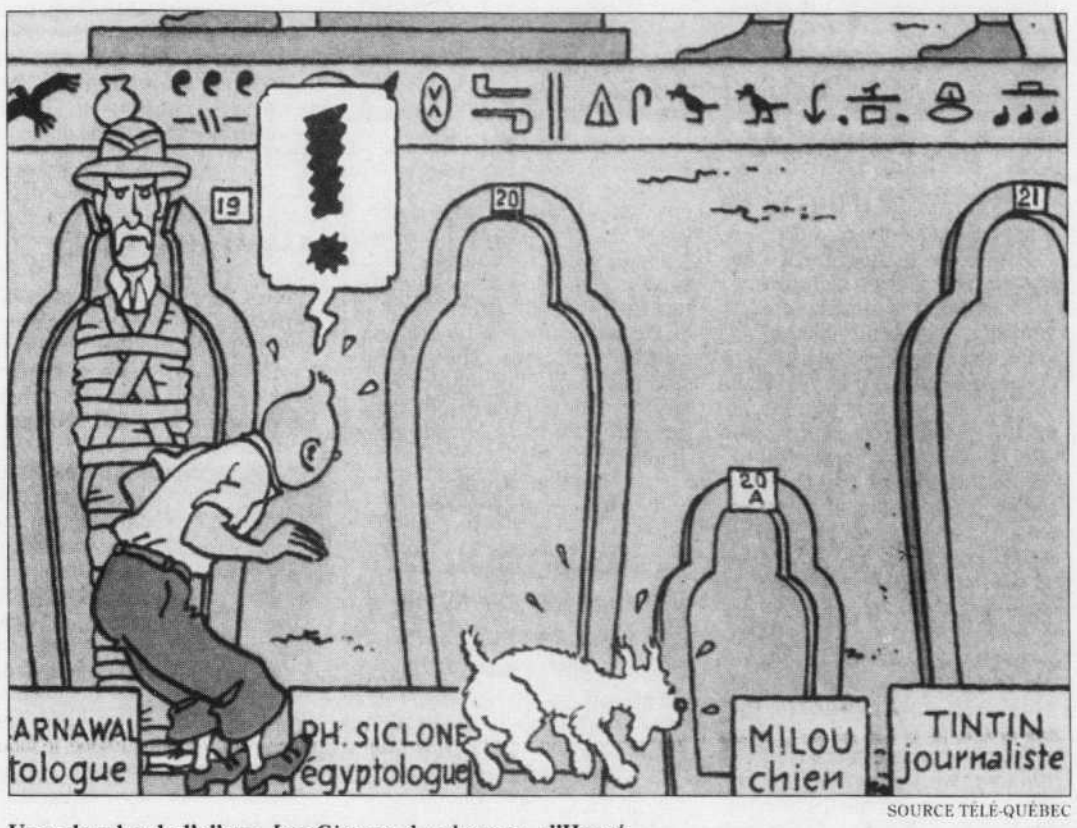
Selon M. Peeters, il serait fort étonnant qu'une nouvelle aventure du reporter paraisse un jour. Malgré les pressions — nombreuses — de l'héritière de Hergé, Fanny Rodwell, il n'a pas fléchi depuis 20 ans. Il reste les projets de film. On rêve de ce que Jean-Pierre Jeunet ou Jaco Van Dormael, qui ont un temps caressé l'idée, auraient pu réaliser. Le biographe est convaincu qu'un film se fera mais que ce sera un film de tâcheron, alors qu'il aurait fallu un créateur. *«Hergé était conscient qu'une véritable adaptation passait par la trahison. Mais il espérait être trahi avec du talent.»*

denislord@endirect.qc.ca



© MARIE-FRANÇOISE PLISSART

Benoît Peeters croit que la vie de Hergé a été «celle d'un artiste obsédé par son œuvre, ne regardant pas plus loin que sa table à dessin. Sa vie se confondait avec celle de Tintin».



SOURCE TÉLÉ-QUÉBEC

Une planche de l'album *Les Cigares du pharaon*, d'Hergé.

HERGÉ, FILS DE TINTIN
Benoît Peeters
Flammarion
Paris, 2002, 512 pages
Benoît Peeters sera au Salon du livre de Montréal, stand 609.

Venez rencontrer les auteur/e/s des éditions TROIS au Salon du livre de Montréal, stand 157

SAMEDI 16 NOVEMBRE

Monique Bosco, *Amen*
de 14 h à 15 h

Ljubica Milicevic, *Marina et Marina*
de 14 h à 15 h

Andrée Dahan, *La jeune fille au luth*
de 15 h à 16 h

Louise Deschênes, *Le berceau des ombres*
de 15 h à 16 h

Marie Savard, *La future antérieure*
de 18 h à 19 h

François Piazza, *L'exil chronique*
de 19 h à 20 h

DIMANCHE 17 NOVEMBRE

nathalie stephens, *L'embrasure*
de 14 h à 15 h

Dominic Gagné, *Fragiles saisons à résoudre*
de 14 h à 15 h

Hélène Mino, *Album d'une voyeuse*
de 15 h à 16 h

Isabelle Miron, *Toute petite est la terre*
de 15 h à 16 h

ÉDITIONS TROIS — Alonzo

Des livres pour savoir

Éditions Nota bene

VENEZ RENCONTRER

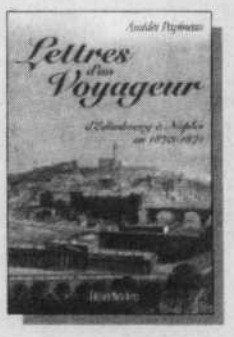


M. Michel RHEAULT
auteur de
Dalida. Une œuvre en soi

au Salon du livre de Montréal
Vendredi 15 novembre de 19 h à 20 h
Samedi 16 novembre de 16 h à 17 h
et de 20 h à 21 h

M. Georges AUBIN
éditeur des
Lettres d'un voyageur d'Édimbourg à Naples en 1870-1871
d'Amédée Papineau

Dimanche 17 novembre
de 16 h à 17 h



Venez découvrir les nombreuses parutions récentes et vous familiariser avec nos diverses collections.

Dans l'Espace Gallimard
Au stand Nota bene

VENEZ RENCONTRER NOS ÉDITEURS

- Art Global
- Druide Informatique
- ETC – Écoute ton corps
- La Martinière Groupe
- Logiques
- Passeport Multimedia
- Publistar
- Quebecor
- Ramsay
- Stanké
- Transcontinental
- Trécarré
- Un monde différent

Un plaisir à partager avec vous!

Espace Québec-Livres
Devant la Place SAQ

QUÉBEC·LIVRES
QUEBECOR MEDIA

Les Editions internationales Alain Stanké







Stanké à l'affiche...
... et à la carte !

Stanké 25 ans
QUEBECOR MEDIA



editions@stanke.com · www.stanke.com

SOCIÉTÉ

Mathias et ses hommes

LOUIS CORNELLIER

Le projet est intéressant: à l'heure où l'on affirme à gauche et à droite que les gars du Québec manquent de modèles inspirants, Mathias Brunet, dans la jeune trentaine, journaliste sportif affecté à la couverture du hockey de la LNH pour le journal *La Presse*, convie cinq Québécois célèbres et d'âge mûr à donner leur point de vue sur les *«vraies affaires»*, c'est-à-dire l'amour, la mort, le bonheur, les enfants, la religion et les problèmes sociaux. Au menu, donc, les questionnements du jeune homme et les opinions de Denys Arcand, Pierre Foglia, Richard Garneau, Emmett Johns «Pops» et Guy A. Lepage.

Le résultat? Une sorte de *110 %* consacré aux choses essentielles où les cinq *«pères spirituels»* rencontrés par Brunet en disent à la fois beaucoup et peu. Beaucoup, parce qu'on les sent sincères et qu'ils ne se défilent pas. Peu, parce que leurs réponses à l'emporte-pièce manquent de profondeur, de rigueur et étalent plus des idiosyncrasies que des opinions argumentées.

L'agnostique Arcand, par exemple, dit qu'il *«pense que le bonheur est un état chimique du cerveau»*, que *«les Québécois sont très bons pour éviter les sujets sérieux»*, que le marxisme a échoué parce qu'il *«ne tenait pas assez compte de la réalité, de la nature humaine»* et qu'il faut vivre les rapports amoureux au jour le jour. Sur le plan spirituel, il se réclame d'un *«mix»* entre l'Évangile et les pratiques zen japonaises et, sur le plan politique, il plaide en faveur d'une action individuelle à échelle réduite. Rien, donc, de très transcendant.

À part Emmett Johns, le catholique confiant, et Pierre Foglia, dont je parlerai plus loin, les hommes questionnés par Brunet semblent bien démunis face à la question religieuse. Garneau évoque discrètement une histoire de fantômes et réduit le sentiment religieux au besoin qu'auraient les gens d'être dirigés. Lepage n'a pas grand-chose à dire là-dessus et il se rabat donc, au passage, sur une *«théorie des vieilles âmes»* plus que douteuse.

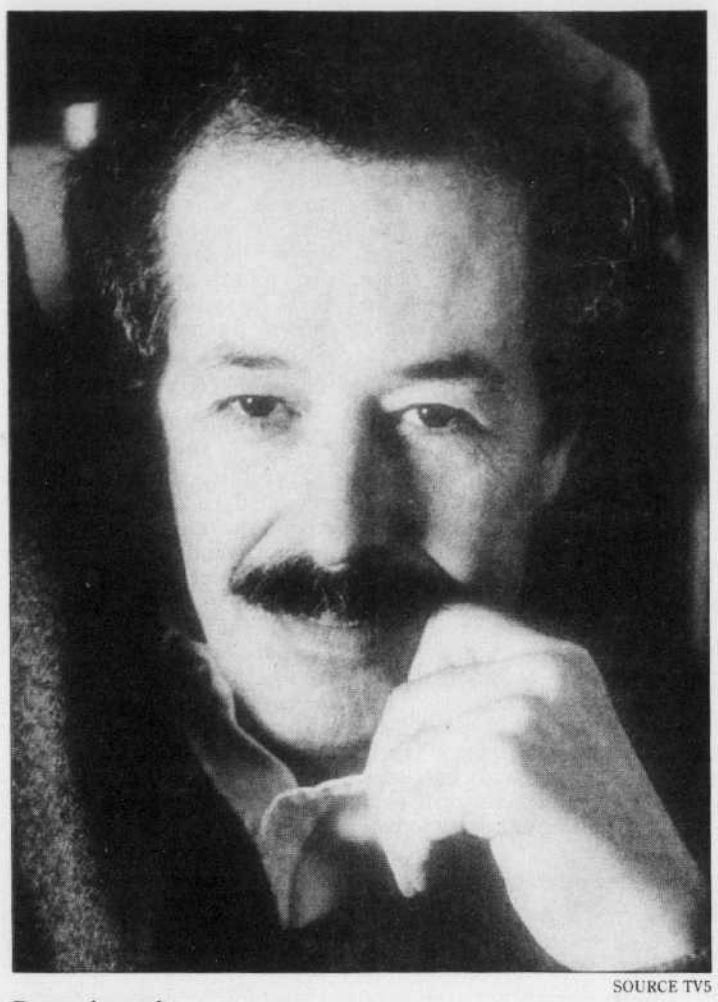
Sur le reste, cela dit, qui est beaucoup, tous se prononcent allègrement et s'ils ne disent rien de particulièrement brillant ou original, ils apparaissent néanmoins comme des hommes d'expérience intelligents et de conversation agréable.

Foglia vole la vedette

Mais c'est Foglia, encore une fois, qui vole la vedette. À la fois insupportable et indispensable, il parvient à clamer son manque ontologique de générosité, tout en s'imposant comme un humaniste au regard perçant, attaché *«aux petites questions de la vie»*. Ainsi, à rebours d'un certain psychologisme qui prône une approche gestionnaire de nos «bibites», le chroniqueur opte pour la sagesse du paysan: *«Les psys veulent trop faire le grand ménage. Faut pas lever la poussière inutilement, faut garder les petits coins d'ombre humides où nos bibites peuvent courir en paix; il n'est pas indispensable de répondre aux questions que tu ne te poses pas.»*

Athée, Foglia affirme néanmoins que, à son avis, aucune religion n'est mauvaise, mais il précise toutefois que l'exotisme religieux de pacotille l'irrite: *«J'ai un peu de misère avec les modes, avec les gens de mon village, de ma culture chrétienne, qui décident que c'est mieux d'être bouddhiste. J'ai de la difficulté avec ça parce que je ne sens pas de recherche de Dieu là-dedans, ni un besoin de spirituel; je vois plus une mode, des niaiseries, une recherche d'exotisme. J'ai rien contre le Dalaï Lama, j'en ai contre ceux qui aiment leur prochain à condition qu'il soit loin„au Tibet disons...»* Ça fait du bien à entendre!

Redresseur de torts à sa façon (*«Les beaux, les belles, je rentre toujours dedans, par principe, pour leur donner un peu de la misère des laids.»*), Foglia se désole du gouffre qui existe entre la culture de consommation et la culture qui a pour objet *«de dire quelque chose»*, peut-être un des symptômes les plus graves de l'injustice sociale. En ce sens, il s'approprie une formule de Jean Vilar qui souhaitait *«une culture élitiste POUR TOUS»* et blâme la lâcheté des intellectuels à cet égard.



SOURCE TV5

Denys Arcand

Enfin, dans une petite remarque qui n'a rien d'emprunté, il exprime, involontairement peut-être, cette sensibilité qui me le fait tant apprécier malgré sa rudesse. À Brunet qui lui demande ce qu'il pense de la porno, le journaliste répond: *«En voyage, surtout en vélo, je vais souvent dans les motels ou les hôtels super cheaps, le genre sofas graisseux justement. Le film porno est compris et t'as l'impression qu'il a été tourné dans ta chambre, d'ailleurs les capotes sont encore sous le lit. Je ne déteste pas cette atmosphère glauque, si je tournais un film de cul, ça serait mon décor, pis si je tournais un film d'amour, ce serait mon décor aussi...»*

Composé de questions simples mais souvent graves et de réponses parfois simplistes, parfois pertinentes, *Paroles d'hommes* est, malgré ses défauts, un ouvrage très vif, vraiment difficile à abandonner un coup entamé. C'est comme une discussion de taverne, à l'heure grave, quand, entre hommes, on passe aux choses sérieuses. Tous ne disent pas ce que l'on voudrait entendre, mais tous se disent, sans masque. Peut-on, à ceux-là, demander plus?

louiscornellier@parroinfo.net

PAROLES D'HOMMES

ENTRETIENS SUR LA VIE, LA MORT, LA SOCIÉTÉ ET... LES FEMMES

Mathias Brunet rencontre Denys Arcand, Pierre Foglia, Richard Garneau, Emmett Johns «Pops» et Guy A. Lepage

Éditions Québec Amérique

Montréal, 2002, 224 pages

À L'ESSENTIEL

Amérindiens d'hier

LOUIS CORNELLIER

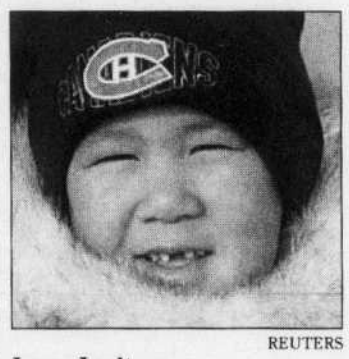
Dans notre historiographie, malheureusement, les Amérindiens n'existent que dans la préhistoire coloniale ou aux XVII[e] et XVIII[e] siècles. Ensuite, ils disparaissent, ou presque, du paysage. Comme l'écrit l'anthropologue Claude Gélinas en introduction au plus récent numéro de la prestigieuse et très sérieuse revue *Recherches amérindiennes au Québec*, *«l'histoire des Amérindiens et des Inuits du Québec, durant la période qui s'étend de la Confédération canadienne (1867) à la Révolution tranquille et qui correspond à ce qu'on appelle parfois le réveil autochtone des années 1960, demeure presque inconnue»*.

Aussi, c'est à corriger cette lacune que se consacrent les sept spécialistes qui ont contribué au dossier intitulé *«Histoire récente des Amérindiens et des Inuits du Québec et du Labrador, 1900-1950»*. Très solide, instructif et de lecture agréable, le texte d'ouverture que signe Claude Gélinas présente un pertinent tour d'horizon de la problématique des rapports entre les Amérindiens, les Inuits et les Euro-Québécois pendant cette période récente et offre une bonne idée de la qualité des contributions qui font de *Recherches amérindiennes au Québec* une référence essentielle dans un domaine trop souvent négligé.

RECHERCHES AMÉRINDIENNES AU QUÉBEC

Dossier: «Histoire récente des Amérindiens et des Inuits du Québec et du Labrador, 1900-1950»

Vol. XXXII, nº 2, 2002, 144 pages



REUTERS

Jeune Inuit.



CHÈRES MATHÉMATIQUES

Susciter l'expression des émotions en mathématiques

Livre et vidéocassette

Qu'elles nous séduisent, nous effraient, nous laissent indifférents ou soulèvent des passions, les maths font parler d'elles.

Venez rencontrer **LOUISE LAFORTUNE, BERNARD MASSÉ et SERGE LAFORTUNE** et visionner la vidéocassette le samedi 16 novembre 2002 de 11 h à 15 h au Salon du livre de Montréal, stand nº 476

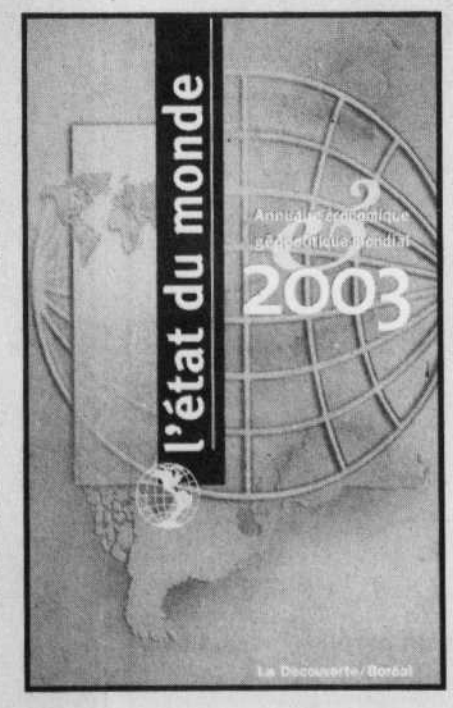
Presses de l'Université du Québec

Achats en ligne: www.puq.uquebec.ca (418) 657-4399

A-021028a

l'état du monde 2003

Annuaire économique et géopolitique mondial 22e édition



Une analyse approfondie des grandes tendances planétaires

Un bilan de l'année pour les 226 États et territoires de la planète

Les enjeux politiques et économiques à l'aube du IIIe millénaire

672 pages • 27,95 $

Boréal www.editionsboreal.qc.ca

en collaboration avec LE DEVOIR RADIO Première Chaîne Radio-Canada

»»»

Les Éditions d'art Le Sabord

vous invitent à venir rencontrer ses auteurs dans le cadre du **Salon du livre de Montréal.** »»»

»»» **Stand nº 464**

Les auteurs seront présents aux moments suivants:

»»»

»»» **Samedi 16 novembre**

Michel A. **Thérien** — **Eau d'Ève** — de 13h à 14h

Louise **Prescott** — **Le Complexe d'Ulysse** — de 15h à 16h

Joëlle **Morosoli** — **Architecturer le temps** — de 16h à 17h

Dimanche 17 novembre »»»

Serge **Mongrain** — **Gladys** — de14h à 15h

Guy **Laramée** — **Espace Traversé** — de 15h à 16h

Carole **Simard-Laflamme** — **Habit-Habitat-Habitus** — de16h à 17h

Guy **Marchamps**, poète, sera présent toute la journée les jeudi, vendredi et samedi.

Pour de plus amples informations : 819 **375.6223** »»»

ReLations

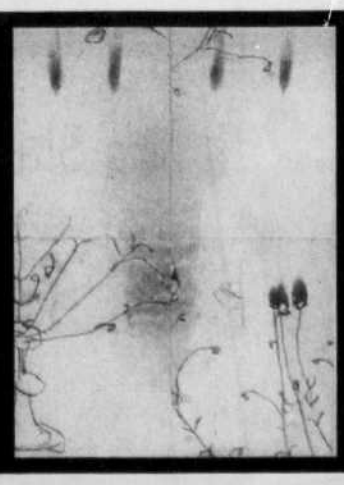
société politique religion

NUMÉRO 680

NOVEMBRE 2002

Dossier

Que résiste la langue!



Nous habitons la langue autant qu'elle nous habite

Entre mépris et méprise
Tu tourneras ta langue
La voie d'un nouveau monde
Parlez-vous français?
L'innu : l'autre combat linguistique

Artiste invité : Marc Garneau

DISPONIBLE EN KIOSQUES ET EN LIBRAIRIES

OUVRAGES PRATIQUES

Le meilleur est à boire

RENÉE ROWAN

Goûte, regoûte, crache, recrache, note... après des milliers de dégustations et des centaines de chroniques dans *Le Devoir* et autres publications, Jean Aubry, bien connu de nos lecteurs, offre maintenant aux amateurs de bons vins un guide d'achat pratique et concis qui se glisse facilement dans la poche d'une veste ou dans le sac à main. Utile quand on part à l'affût de nouvelles découvertes et de ce qu'il y a de meilleur sur les tablettes de la Société des alcools du Québec.

Pourquoi un nouveau guide quand il en existe déjà plusieurs sur le marché? Pour mieux répondre aux besoins des amateurs autant que des connaisseurs qui disposent de peu de temps, répond ce dégustateur professionnel diplômé de l'Université de Bordeaux, formé par les meilleurs vignerons de France. En outre, *«le consommateur a droit à cette saine et stimulante pluralité d'opinions qui enrichit le débat du vin et qui empêche ainsi la critique de se retrouver dans une fâcheuse situation de monopole en matière de goût»*, ajoute-t-il.

Précis, ce guide format de poche, plus petit que ceux déjà disponibles, va donc à l'essentiel de ce que l'on trouve de meilleur dans les succursales de la SAQ, assure l'auteur. *«Destiné à aller droit au but, ce que j'ai visé avant tout, c'est la qualité dans chacune des catégories respectives — vins à prix modeste ou de luxe — que ce soit à huit dollars ou à 80 $ la bouteille. Dans cet ouvrage de référence, il y a de tout, pour tous les goûts, en toutes circonstances»*, estime Jean Aubry.

On y trouve donc ce qu'il considère comme les 250 meilleurs vins rouges et les 100 meilleurs vins blancs, dont 80 % sont disponibles toute l'année. Pour l'amateur qui aime boire son verre de vin tous les jours, ce guide d'achat propose un vaste choix de produits à moins de 20 $, ce qui ajoute encore à l'intérêt de ce nouveau guide, une première pour le chroniqueur du *Devoir* qui se propose de récidiver chaque année. L'ouvrage retient aussi les meilleurs parmi les champagnes, les mousseux et les rosés.

Bon an mal an, ce dégustateur professionnel goûte entre 3000 et 5000 échantillons, soit entre 20 à 30 produits par jour, parfois plus. De l'ensemble des 7250 produits répertoriés par la Société des alcools, il n'est donc pas question de les retenir tous, ce qui oblige le dégustateur à beaucoup de rigueur. Il nous fait aussi cadeau de ses points d'exclamation (!) qui illustrent ses vins plaisir 2003, sorte de récompense au produit dont la régularité qualitative et le prix exigé le situe au-dessus des autres dans sa catégorie.

De belle présentation, à couverture cartonnée, ce guide d'achat propose aussi une sélection des meilleurs spiritueux; on y consacre également une section aux apéros et aux meilleurs portos dont raffolent les Québécois sans que l'auteur puisse expliquer cet engouement. Sur les quelque 150 000 caisses de porto vendues à travers le Canada, le Québec en rafle environ les deux tiers. Jean Aubry aborde aussi, brièvement, la question de la carte des vins dans les restaurants ainsi que celle du moratoire encore en vigueur à la SAQ et des conséquences que cela entraîne sur la diffusion, en succursales, de produits stockés en entrepôt depuis plusieurs mois déjà.

En complément à ce guide des meilleurs vins et spiritueux, à la portée de tous, paraît désormais tous les deux mois un autre petit guide format de poche, aussi facile à consulter, des meilleurs produits de spécialités importations privées achats SAQ Signature dégustés par Jean Aubry. Ces importations privées sont de plus en plus recherchées; il est donc important de s'en préoccuper, conclut-il.

LE GUIDE AUBRY 2003 DES MEILLEURS VINS ET SPIRITUEUX
Jean Aubry
Stanké
Montréal, 2002, 254 pages

TÉMOIGNAGE

Sexe, drogue et handicap

LOUIS CORNELLIER

«Je ne suis pas comme ces personnes handicapées qui ne font rien de leur vie, et je ne le serai jamais!» Cette phrase, Claude Messier en a fait la boussole de sa vie qui fut, jusqu'à maintenant, plus que bien remplie. Atteint de dystonie musculaire, une maladie dégénérative rare et sévère *«qui le cloue au lit et lui enlève l'usage de ses membres»*, Messier ne s'est néanmoins jamais résigné à l'austérité. Son parcours, qu'il raconte crûment dans *Confessions d'un paquet d'os*, est celui d'un délinquant énergique qui a choisi, contre vents et marées, de ne rien se refuser.

Jeune handicapé à l'enfance européenne heureuse (sa famille, québécoise, a résidé plusieurs années en Belgique), Messier a vécu difficilement son retour d'Europe. Adolescent en quête d'autonomie, il découvre assez tôt, en institution, les plaisirs de l'alcool et de la drogue, auxquels il développera une dépendance sévère. Son alcoolisme et sa toxicomanie (cocaïne, surtout) assombriront ses années de jeune adulte et le mèneront au désespoir. Ses amis et, surtout, sa passion pour l'écriture lui donneront toutefois le ressort nécessaire pour renouer avec la vie.

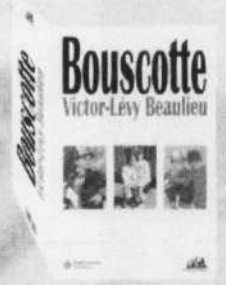
Aujourd'hui âgé de 36 ans et, inévitablement, de plus en plus malade, Messier plaide, dans ce livre, en faveur d'un plus grand respect envers les handicapés. Partisan d'une intégration sociale la plus poussée possible (l'approche infantilisante l'écœure), l'homme raconte les combats qu'il a dû mener (contre l'hôpital Saint-Charles-Borromée, plus particulièrement) pour la reconnaissance des droits des handicapés et celui, plus récent, en faveur de la consommation de marijuana à des fins thérapeutiques, pour lequel il a déjà fait la une du *Devoir*, la pipe à la bouche.

Les pages les plus intenses de ces *Confessions*, toutefois, et pas nécessairement les meilleures, sont celles dans lesquelles il décrit avec un plaisir évident ses multiples expériences sexuelles. Voulait-il prouver par là sa «normalité» d'homme? On sent, en tout cas, que Messier en fait trop, qu'il beurre épais et avec complaisance. Son désir d'illustrer la vie sexuelle d'un handicapé est certainement légitime, mais son insistance sur les détails finit par irriter, de même que sa propension à se dépeindre en tombeur irrésistible. Chaque fois, ou presque, qu'une fille apparaît au fil de ces pages, c'est toujours pour aboutir au lit avec lui! Est-ce pour cette raison que l'éditeur désigne comme un «roman» cette autobiographie?

«N'allez pas croire, toutefois, que j'ai été plus malheureux que les autres», écrit Messier en prologue, et ses *Confessions*, souvent empreintes d'une évidente joie de vivre, ne cherchent pas à dire autre chose. Mais quand, en épilogue, il évoque sa mort prochaine, en sol belge, par euthanasie, la gravité reprend tous ses droits et nous incite à la compassion.

CONFESSIONS D'UN PAQUET D'OS
Claude Messier
Éditions VLB
Montréal, 2002, 264 pages

L'AUTOMNE DE FORCE



Le grand téléroman de VLB revit maintenant dans trois grands romans, en 1500 pages qui foisonnent et frémissent d'une vie de cauchemars et de rêves.

Bouscotte: Le goût du beau risque
Bouscotte: Les conditions gagnantes
Bouscotte: L'amnésie globale transitoire

Vous pouvez vous procurer les trois tomes de Bouscotte dans un élégant boîtier offert au prix exceptionnel de 79,95 $



écrire Le lieu de rencontre le plus prestigieux des écrivains québécois s'est enrichi de 8 nouveaux titres:

Ce qu'il nous reste de liberté, Noël Audet • *Des rencontres humaines*, Marie-Claire Blais • *Des grains de sel*, Dominique Blondeau • *Travaux publics: Ars poetica!*, Lucien Francœur • *En 13 points Garamont*, Jacques Hébert • *Mille raisons*, Raymond Lévesque • *Le rêve de la réalité, la réalité du rêve*, Renaud Longchamps • *Pour inquiéter et pour construire*, Jean-Jacques Pelletier



L'homme de mots, de verve, d'humour, d'humeur et d'émotion nous revient avec une nouvelle tranche de son journal quotidien.

À cœur de jour, Claude Jasmin



Dans une langue savoureuse, la vie de ces femmes et de ces hommes qui habitent le royaume de la fin de toutes les terres, la Gaspésie.

Le bouc décorné, Sylvain Rivière



Satire grinçante ou portrait à peine coloré du Québec politique d'aujourd'hui?

Le Fleuve, Pierre Gélinas



Quand le Québec croyait encore à la magie...

Bénédict Fiset, forgeron, enchanteur et sorcier merveilleux, Jean Ferguson



Le roman attachant, drôle et vrai d'un enfant témoin de son époque.

Y sont tous le grand monde!, Bertrand B. Leblanc



Enfin tirée de l'ombre, l'œuvre étonnamment moderne d'un poète admiré par Fréchette, Buies et Casgrain.
Collection La Saberdache

Poésies, Alfred Garneau



Une BD toute en couleur, hommage magnifique et dérangeant à Verlaine et Rimbaud.

Victor et Rivière, André-Philippe Côté



Deux voix poétiques originales et troublantes

Des preuves de prédation, Michel X Côté

Charny, Pierre Demers

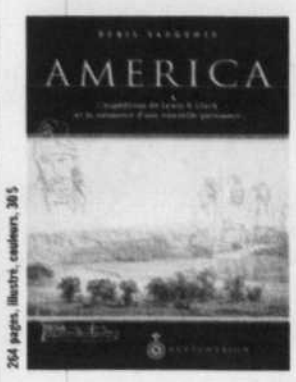


Un homme, une femme, une danse de séduction, la musique du désir.

Danse, Amélie Levesque

VENEZ RENCONTRER LES AUTEURS DES ÉDITIONS TROIS-PISTOLES AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL, STANDS 1032-1034.

De l'histoire au Septentrion



264 pages, illustr. couleurs, 30 $

Denis Vaugeois
America
L'expédition de Lewis & Clark et la naissance d'une nouvelle puissance
D'où vient cette Amérique dont est si fier George Bush? Pourquoi États-Unis = America? Quel fut l'impact de l'expédition Lewis & Clark? Quel fut le rôle des Canadiens et des Indiens?

Nicole Tremblay
L'œuvre de sable
Cet ouvrage rend compte de la démarche créatrice et des œuvres principales de l'artiste Nicole Tremblay: magnifiques peintures, vitraux et murales. Une trentaine de tableaux sont accompagnés de commentaires et de textes critiques.



160 pages, illustr. couleurs, 59,95 $

LES CAHIERS DE L'HISTOIRE



136 pages, 15 $

Louis Cornellier
Devoirs d'histoire
Des historiens québécois sur la place publique

Sylvain Fortin
Stratèges, diplomates et espions
La politique étrangère franco-indienne 1667-1701



304 pages, 15 $



200 pages, 15 $

E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren
Sortir de la « Grande noirceur »
L'horizon « personnaliste » de la Révolution tranquille

Jean-Pierre Sawaya
Alliance et dépendance
Comment la Couronne britannique a obtenu la collaboration des Indiens de la vallée du Saint-Laurent entre 1760 et 1774



288 pages, 15 $



224 pages, illustr. couleurs, 34,95 $

Paul-Louis Martin
Les Fruits du Québec
Histoire et traditions des douceurs de la table



164 pages, illustr. couleurs, 34,95 $

Bertrand Guay
Un siècle de symphonie à Québec
L'Orchestre symphonique de Québec 1902-2002



308 pages, 27,95 $

Tom Flanagan
Premières nations? Seconds regards
L'auteur continue de « désenchanter le réel » dans son nouveau livre sur la problématique autochtone en s'opposant à plusieurs idées dominantes dans le Canada contemporain.



Jean-Pierre Boyer
Appel à la justice de l'État de Pierre du Calvet
Champion des droits démocratiques au Québec

324 pages, 27,95 $



112 pages, illustr. couleur, 24,95 $

Pierre Anctil
Saint-Laurent
La *Main* de Montréal



208 pages, illustré, 29,95 $

Yvon Desloges • Alain Gelly
La canal de Lachine
Du tumulte des flots à l'essor industriel et urbain

Venez rencontrer nos auteurs au stand 08

Pierre Anctil
Jean-Pierre Boyer
Gervais Carpin
François Canniccioni
Louis Cornellier
Yvon Desloges
Lucia Ferretti
Sylvain Fortin
Bertrand Guay
Jacques Lacoursière
Paul-Louis Martin
Josée Mongeau
Jean Panneton
Jean Proulx
Marjolaine Saint-Pierre
Nicole Tremblay
Denis Vaugeois
Jean-Philippe Warren

SEPTENTRION
www.septentrion.qc.ca

SOCIÉTÉ

Ces gens étranges

LOUIS CORNELLIER

«J'aime ces gens étranges. Ils ont le mal de leur enfance comme on a le mal du pays. Ils cherchent, cherchent... jusqu'au jour où leur silence devient un cri insupportable», écrit Marie Gendron, initiatrice du projet Baluchon Alzheimer, *«un service d'aide professionnelle offert aux familles, un répit de qualité proposé à toute personne obligée de veiller sur ces êtres mystérieusement atteints»*.

C'est à titre de parrain de ce projet que le dominicain Benoît Lacroix signe *Alzheimer et spiritualité*, un tout petit *«carnet de spiritualité»* visant à inspirer les personnes engagées dans une démarche d'accompagnement à domicile auprès des malades.

Rédigé dans une perspective chrétienne, ce carnet se veut d'abord et avant tout une source de réconfort. À ces aidants admirables qui acceptent de côtoyer *«ces gens étranges»*, Lacroix rappelle qu'il *«nous appartient de respecter le mystère»* de ces personnes malades, qui sont *«meilleures que leur handicap»*. Le message évangélique lui sert de guide afin de redire que *«l'humain est le chemin du divin»* et que l'apostolat authentique se résume, au fond, à ce beau mot de l'apôtre Paul: *«J'ai été faible avec les faibles afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous afin d'en sauver sûrement quelques-uns.»*



Deux témoignages d'épouses accompagnatrices de leur mari complètent bellement la réflexion du père Lacroix. Celui de la Française Denise Lallich qui, dix ans après la mort de son conjoint, revient sur son expérience en retenant, entre autres, que *«mourir dans la dignité, ce n'est pas mourir en ménageant les apparences, c'est mourir accompagné par la tendresse et la solidarité humaines»*, et celui de la Québécoise Édith Fournier, femme du documentariste Michel Moreau, qui écrit à la précédente pour lui dire que ses mots l'aident encore à vivre son amour perturbé par la maladie de son mari: *«J'ai été vivement touchée lorsque vous décrivez l'incompréhension de ceux qui vous croient "délivrée", une fois la mort venue. Délivrée de quoi? De tout cela que je viens de décrire? Pour que la mort soit délivrance, ne faut-il pas se sentir en captivité?* [...] *Jamais de ma vie, je ne me suis sentie aussi vivante.»*

«C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière», écrivait Edmond Rostand. Ce petit livre ne dit pas autre chose.

ALZHEIMER ET SPIRITUALITÉ
Benoît Lacroix
Éditions Fides
Montréal, 2002, 80 pages

HISTOIRE

La réaction en soutane

LOUIS CORNELLIER

Notre petite histoire religieuse fourmille d'énergumènes en soutane qui ont laissé une marque profonde au sein de leurs communautés. Antonio Arsenault, qui fut curé de Saint-Séverin-de-Beauce de 1962 à 1984, appartient à cette tradition d'originaux et c'est la raison pour laquelle Louise Chamberland a voulu immortaliser sa mémoire en lui consacrant une modeste biographie.

Un curé original sorti des limbres de notre histoire

Prêtre archiconservateur (sa vérité se résumait à cette trinité: catholicisme, travail de la terre et famille) égaré dans une époque de renouveau, le curé Arsenault a presque mis Saint-Séverin «sur la map», mais non sans soulever la controverse: *«Bien sûr, à l'instar du légendaire curé d'Ars, l'abbé a tiré la paroisse de l'anonymat. Toutefois, plusieurs préféreraient voir leur communauté reconnue pour d'autres raisons.»*

C'est que l'homme d'Eglise n'était pas commode. Unanimement reconnue, sa bienveillance s'accompagnait d'un *«radicalisme religieux»* très proche de l'intégrisme de Mgr Lefebvre, en France.

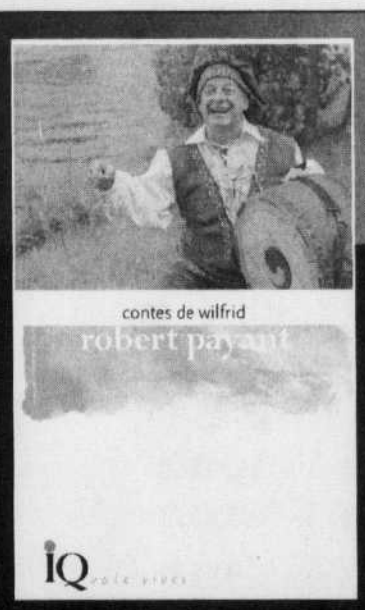
Figure autoritaire imposante, un peu guérisseur sur les bords, ce «curé original» mettait son indéniable charisme et ses talents de pamphlétaire au service d'une conception franchement réactionnaire du catholicisme. Ennemi déclaré du concile Vatican II qu'il accablait des pires qualificatifs, Arsenault regrettait *«la disparition de l'autel entouré d'anges, les ornements et les vêtements ornés de symboles bibliques, la musique sacrée et le chant de saint Pie X»* et s'exclamait, devant cette évolution, que *«nos planificateurs* [ont] *trouvé plus facile de descendre le trois fois Saint que d'élever l'épave humaine»*.

Opposé aux absolutions collectives (*«Dans une église pleine de monde: je dis que c'est l'absolution du diable!»*) et au Renouveau liturgique (*«les ancêtres n'ont pas connu la tribu de faux prophètes et de têtes fortes qui au nom du Renouveau liturgique nous apprennent à faire le tour de l'Esprit-Saint au lieu de Le regarder en face»*), il plaidait en faveur d'une histoire du Canada *«enseignée sur fond clérico-catholique»* et refusait la modernisation des contenus scolaires, en accusant les conseillers du ministère de l'Éducation: *«Ces "cancres", ces "buses" qui craignent que le grec et le latin de notre cours classique compromettent l'avenir de la nation.»*

Inutile de préciser, j'imagine, que je n'aurais pas aimé avoir affaire à un tel dinosaure clérical de province. Le personnage, néanmoins, en impose et il faut savoir gré à Louise Chamberland de l'avoir agréablement sorti des limbes de notre histoire.

Aussi, ceux que cette plaquette intéresse peuvent se la procurer en communiquant directement avec l'auteure, au (418) 426-3460.

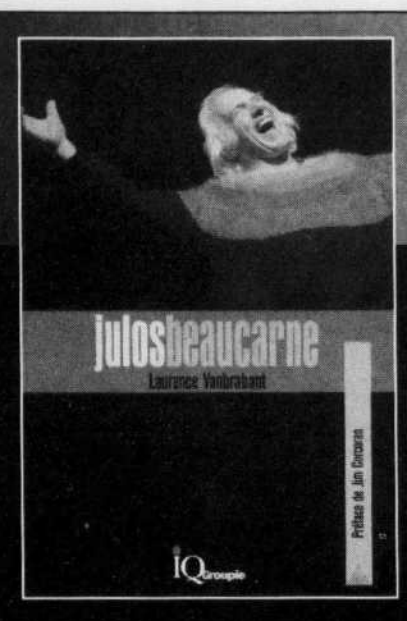
ANTONIO ARSENAULT (1903-1997)
UN CURÉ ORIGINAL
Louise Chamberland
Éditions L'Ardoise
Québec, 2002, 48 pages



CONTES DE WILFRID
Robert Payant
COLLECTION VOIX VIVES • 96 PAGES • **19,95 $**

ANIMATION
jeudi 14 novembre 13 h 30 – Place Loto-Québec
«Un conte de Wilfrid»

SÉANCES DE SIGNATURE
jeudi 14 novembre 14 h 00 à 15 h 00
samedi 16 novembre 15 h 00 à 16 h 00
dimanche 17 novembre 12 h 00 à 13 h 00



JULOS BEAUCARNE
Laurence Vanbrabant
COLLECTION GROUPIE • 160 PAGES • **24,95 $**

ÉMISSION
Dimanche 24 novembre – «Bouquinville», Table-ronde avec Laurence Vanbrabant, Radio-Canada Première chaîne.

ANIMATIONS
vendredi 15 novembre à 14 h 30 – Carrefour «L'environnement» de Laurent Laplante, avec Julos Beaucarne, Claude Villeneuve et Serge Mongeau.

vendredi 15 novembre 22 h 00 – Place SAQ «Je veille en poésie». Soirée cabaret avec musiciens, lecture et improvisation de poésie.

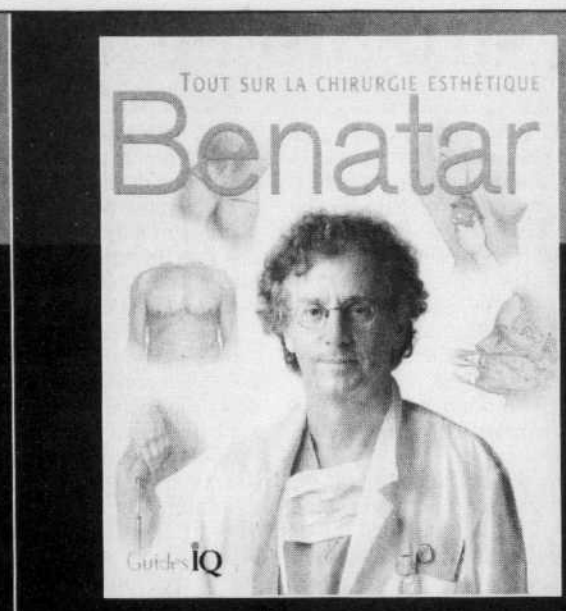
samedi 16 novembre 11 h 00 – Place SAQ «Confidences d'écrivain». Danielle Vaillancourt rencontre Julos Beaucarne.

samedi 16 novembre 13 h 00 – Carrefour La biographe et son sujet. Julos Beaucarne échange avec Laurence Vanbrabant.

samedi 16 novembre 17 h 00 – Carrefour «Confidences d'écrivain». Gilles Archambault rencontre Julos Beaucarne.

lundi le 18 novembre 11 h 00 – Place SAQ «Confidences d'écrivain». Danielle Vaillancourt rencontre Julos Beaucarne. Pour le jeune public.

SÉANCES DE SIGNATURE DE LAURENCE VANBRABANT ET DE JULOS BEAUCARNE
vendredi 15 novembre 15 h 00 – 16 h 00
samedi 16 novembre 13 h 30 – 14 h 30
samedi 16 novembre 17 h 30 – 18 h 30
lundi 18 novembre 11 h 30 – 12 h 30



TOUT SUR LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE
Dr Daniel Benatar
COLLECTION GUIDES IQ • 504 PAGES • **84,95 $**
COLLECTION CORPS ET ÂME • 256 PAGES • **29,95 $**

ÉMISSIONS
«Christiane Charette», Télévision de Radio-Canada, dimanche 10 novembre
«Salut! Bonjour!», TVA, lundi 11 novembre

ANIMATION
vendredi 15 novembre 16 h 30 – Place SAQ
Conférence du Dr Benatar
«La chirurgie esthétique sans risquer sa peau».

SÉANCES DE SIGNATURE
vendredi 15 novembre 17 h 00 – 18 h 00
vendredi 15 novembre 19 h 30 – 20 h 30
samedi 16 novembre 19 h 30 – 20 h 30
dimanche 17 novembre 15 h 00 – 16 h 00



Stand 1013
ISABELLE QUENTIN ÉDITEUR
iQ

VIE QUOTIDIENNE

Mieux vivre

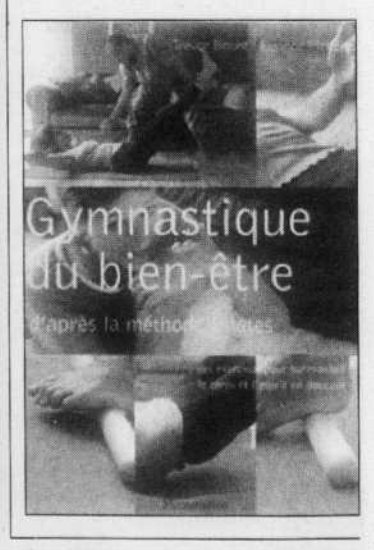
La technique Pilates exposée de façon précise

RENÉE ROWAN

Gymnastique du bien-être expose la théorie de Joseph Pilates, qui a donné son nom à une méthode particulièrement efficace, affirme-t-on, pour retrouver ou conserver une bonne condition physique. Il s'agit d'exercices et d'étirements qui font essentiellement travailler la posture, la respiration, la force et la souplesse, *«des exercices pour harmoniser le corps et l'esprit en douceur»*, des exercices qui se pratiquent en toute sécurité et qui conviennent à des personnes de tous les âges, initiées ou non.

Des photos en couleurs illustrent la quarantaine d'exercices proposés; on explique clairement la marche à suivre et on donne des conseils précis pour obtenir des résultats. La technique Pilates accorde beaucoup d'attention à la respiration et apprend à se tenir correctement.

GYMNASTIQUE DU BIEN-ÊTRE
Trevor Blount
et Eleanor Mckenzie
Traduit de l'anglais
par Lara Bailly
Flammarion
Paris, 2001, 128 pages





SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL 25e anniversaire
25 ans au cœur du livre

14 → 18 novembre 2002
à la Place Bonaventure
Adultes 6 $ • Aînés 4 $ • Étudiants 3 $ (Taxes incluses)
www.salondulivredemontreal.com

EXPOSITIONS
- La nuit à lire debout
- Reliure d'art *La Tranchefile*
- Une grande langue - le français dans tous ses états
- Livres comme l'air
- *Nos mères* de Clémence Desrochers
- Fondation Émile-Nelligan
- L'antimoine, les éditions d'Orphée : 50 ans de plomb dans la tête
- 1802 – Victor Hugo – 1885
- Brel sur les planches, hommage en bandes dessinées
- 25 ans d'édition au Québec

Heures d'ouverture
Jeudi au dimanche 9 h à 22 h
Lundi 9 h à 18 h

Garderie **Le grand roulement** peut s'occuper des petits de 2 à 10 ans les vendredi, samedi et dimanche / 3 $ l'heure.

Programme complet au **Salon du livre de Montréal** et sur le site Internet.

Première Chaîne Culturelle · Société de développement des entreprises culturelles Québec · Loto Québec · Canada · Ville de Montréal · Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · SAQ · La Presse · Bell

HÉMA-QUÉBEC
→ **COLLECTE DE SANG**
le vendredi 15 et
le samedi 16 novembre

la lecture en Cadeau
→ La lecture en cadeau
OFFREZ UN LIVRE NEUF À UN ENFANT

HISTOIRE

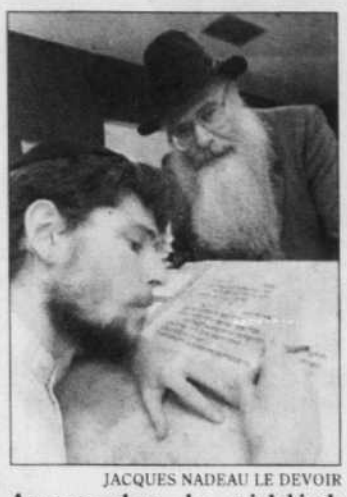
Le yiddish, une langue errante

NAÏM KATTAN

Langue des juifs ashkénazes, originaires d'Europe, le yiddish est né d'un métissage de dialectes, de langues vernaculaires, des langues de la Bible et du Talmud: rencontre de plusieurs éléments qui ont fini par se métamorphoser en vecteur d'échange, donnant lieu à l'expression d'une culture et la naissance d'une littérature.

Jean Baumgarten remonte à l'Antiquité et au Moyen Âge pour retracer les origines de cette langue: l'hébreu, l'araméen, l'allemand. Plus tard, quand les Juifs s'installèrent dans divers pays de l'Europe de l'Est, la présence des langues slaves — le tchèque, le russe, le polonais — en a modifié la structure.

Ainsi, loin d'être un dialecte germanique, un allemand dégradé comme le veulent certains préjugés, le yiddish s'est constitué au cours de siècles en langue sans territoire précis, sans l'appui d'un pouvoir d'État, répondant aux besoins d'un peuple dispersé, forgeant, au passage de plusieurs générations, son vocabulaire et sa grammaire. Ce parler de communautés généralement pauvres se frayait son chemin entre deux voies bien précises. Celle de l'assimilation, de l'adoption des langues majoritaires — l'allemand, le russe, le polonais



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Apprendre le yiddish aujourd'hui...

— et celle de l'obéissance à une tradition rigoureuse, celle des Écrits saints, de l'hébreu.

Langue populaire, le yiddish fut, à partir du XVIII[e] et surtout du XIX[e] siècle, l'option des Juifs laïcs qui cherchaient à s'affranchir de la tradition sans pour autant se fondre dans la culture majoritaire. Langue de débats vifs qui opposaient des sionistes qui prônaient le retour à la terre des ancêtres et des bundistes, socialistes partisans d'une expression nationale dans les pays où ils se trouvaient.

On évaluait, dans les années trente, le nombre des locuteurs du yiddish à onze millions. Deux tragédies s'étaient abattues sur eux. La Shoah qui a décimé six millions de Juifs dont la majorité s'exprimaient en yiddish et la glaciation du régime soviétique.

À ses débuts, le stalinisme a donné au yiddish le statut d'une langue nationale, en assignant aux Juifs un territoire en Sibérie, Birobidjan qui fut un échec. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Staline a permis la promotion de cette langue afin de l'utiliser comme instrument de propagande. Mais, en 1945, il a décidé d'éliminer les expressions nationales, poursuivant une politique ouvertement antisémite, assassinant les figures les plus marquantes de la culture yiddish telles que Mikhoels, Bergelson et Markhish.

Les sionistes s'opposaient farouchement au yiddish et l'État d'Israël adopta l'hébreu comme langue nationale. Or, les juifs orthodoxes, les hassidim considèrent que l'hébreu, langue sacrée, ne doit pas être dégradé par un usage quotidien. Pour eux, la langue parlée ne peut être que le yiddish et c'est eux qui, en Israël et ailleurs dans le monde, enseignent aujourd'hui cette langue dans les écoles qu'ils contrôlent, permettant ainsi de perpétuer son usage. Par ailleurs, les descendants des victimes de la Shoah redécouvrent et cultivent à travers le yiddish, la mémoire d'une culture assassinée.

Jean Baumgarten mentionne brièvement la présence des locuteurs de cette langue en Amérique du Nord et en Amérique du Sud. Le prix Nobel accordé à l'Américain Isaac Bashevis Singer a consacré le yiddish comme langue d'une littérature qui s'adresse à tous les hommes.

L'auteur ne parle pas du Canada. Signalons cependant que Montréal fut un grand foyer de cette langue et de la culture qu'elle exprime. Des poètes éminents comme J. E. Segal (traduit en français par Pierre Anctil), Melekh Ravitch, Rachel Korn, des romanciers comme Yehouda Elberg (également traduit par Anctil), une troupe de théâtre fondée par Dora Wasserman et dirigée aujourd'hui par sa fille Bryna (qui a présenté une traduction des *Belles-Sœurs* de Michel Tremblay) illustrent la présence de cette langue et de cette culture ici même.

LE YIDDISH, HISTOIRE D'UNE LANGUE ERRANTE
Jean Baumgarten
Éditions Albin Michel
Paris, 2002, 281 pages

SPIRITUALITÉ

Un commencement dans le sacré

DAVID CANTIN

Qu'est-ce que la Genèse? Non seulement une histoire sur la création du monde, mais aussi un texte qui pose des questions sur le langage. Pour Henri Meschonnic, le défi de la traduction française demeure toutefois dans *«la magie de ce moment du langage évoquant ce moment du monde»*. Après *Les Cinq Rouleaux*, *Jona et le signifiant errant* ainsi que *Gloires*, ce poète et théoricien du rythme continue, avec *Au commencement*, une pratique du traduire et de la transformation biblique.

Au fil d'une excellente introduction, Meschonnic justifie ses choix en nous entraînant dans l'atelier du poème et du traduire. Comme il l'explique lui-même, *«je travaille à faire entendre le continu, que cache le discontinu du signe. Le continu rythme-syntaxe-prosodie, qui détermine à son tour le continu langage-poème-éthique-politique. Rien à voir avec des archaïsmes, comme croient ceux qui ne voient pas plus loin que le bout de la langue»*.

Encore une fois, la polémique s'installe lentement mais sûrement. Meschonnic n'hésite pas à critiquer, sans trop de gêne, les traductions antérieures d'Edmond Fleg, Le Clézio, Jean Grosjean et André Chouraqui. Il y a une sauvagerie originelle dans cette histoire: voilà ce que le traducteur souhaite rendre par une force du langage. Il faut ainsi chercher la cohérence entre cette pratique du traduire et la transformation des représentations du langage. Du coup, Meschonnic lance de plein fouet, sans trop avertir: *«Nous sommes portés et emportés par dix-sept siècles de surdité. Volontaire.»* Rien de moins.

On ne peut pas dire que le poète français travaille de façon imprudente. Il se réfère constamment aux autres traductions, propose une lecture assez personnelle de la Genèse et commente assez longuement ses choix grâce à une centaine de pages de notes en annexe. Mais qu'est-ce que le rythme, au juste? *«Une prophétie de ce qu'il y a à entendre, dans le langage, et que le signe empêche d'entendre. Le rythme entendu comme l'organisation du mouvement de la parole. Pas le pan-pan des métriciens.»* Ainsi, selon Meschonnic, lire ce texte, c'est marcher dans une forêt enchantée. On avance dépaysé dans un langage qui bascule du connu à l'inconnu. Cela s'entend ainsi de la sorte: *«Au commencement que Dieu a créé / Le ciel et la terre / Et la terre était vaine et vide et l'ombre sur la / face du gouffre / Et le souffle de Dieu couve sur la face de / l'eau / Et Dieu a dit qu'il y ait la lumière / Et il y a eu la lumière* [...].»

Difficile de juger un tel travail colossal, mais une prosodie semblable fascine et interpelle. De plus, il est surtout intéressant de suivre Meschonnic dans sa quête vers la naissance. On ressent un véritable plaisir à partager ces découvertes sans toutefois prétendre au rôle d'exégète ou d'historien. Ainsi, le traducteur part à la recherche de *«la poésie, la vraie, celle qui s'invente quand un poème vous invente»*. Loin de la traduction poétisante, Meschonnic se concentre plus que jamais sur l'émergence d'une poétique du divin.

AU COMMENCEMENT – TRADUCTION DE LA GENÈSE
Henri Meschonnic
Desclée de Brouwer
Paris, 2002, 371 pages

Les signatures Flammarion Québec

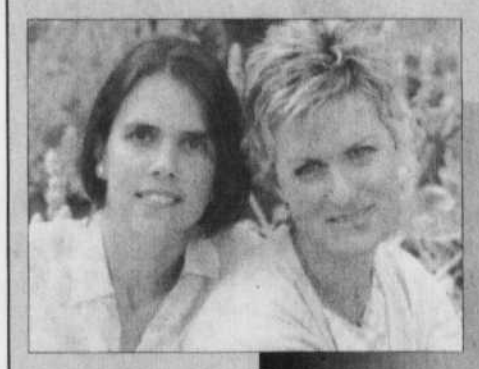
Stand 609



Chrystine Brouillet
C'est moi qui l'ai fait!
Jeudi – 16 h 30 à 17 h 30
Dimanche – 16 h 30 à 17 h

Louise Masson
Une étiquette à tout prix
Vendredi – 16 h à 17 h





Isabelle Emond et Marie Breton
Boîte à lunch emballante
À table, les enfants!
Vendredi – 13 h à 15 h
Dimanche – 14 h à 16 h
Vendredi – 15 h
Remise du **trophée Or de Cuisine Canada** pour le meilleur livre de cuisine en langue française en 2002 décerné à **Boîte à lunch emballante**

Dr Jean G. Dumesnil
Bon poids, bon cœur
avec la méthode Montignac
Samedi – 13 h à 15 h
Dimanche – 12 h à 14 h





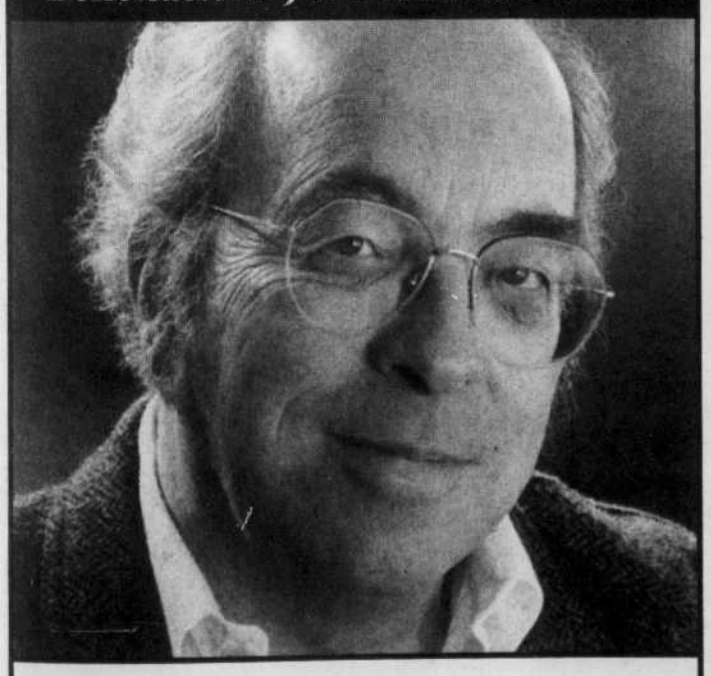
Anne Gardon
Cuisine réconfort
Samedi – 11 h à 13 h

François Chartier
La Sélection CHARTIER 2003
Samedi – 15 h à 17 h



LE PORTO PASSE À TABLE avec François Chartier
Samedi à 14 h – scène Carrefour
L'auteur du nouveau guide d'achat des vins et d'harmonisation avec les mets fera une présentation riche en saveurs sur le mariage heureux des portos et des mets : de l'apéritif au dessert, en passant par le foie gras, le poisson et même l'agneau aux épices orientales !
Dégustation du porto Quinta de Santa Eufêmia

Félicitations Jean-Claude Corbeil



La direction et le personnel des Éditions Québec Amérique félicitent Jean-Claude Corbeil, **lauréat du prix Georges-Émile-Lapalme.** Sa contribution exceptionnelle à la promotion de la langue française lui vaut aujourd'hui cette reconnaissance bien méritée.

Nous saluons bien haut sa réussite et nous voulons ici exprimer toute notre admiration et notre reconnaissance à Jean-Claude Corbeil. Les honneurs qui lui sont rendus couronnent une carrière remarquable au service de la langue française et du Québec. Pour nous, il demeure un collaborateur, à la fois indispensable et dévoué.

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com

Venez rencontrer les invitées d'honneur du **Salon du livre de Montréal**



Margaret Atwood — **Le cercle vicieux**
Dimanche 14h-15h

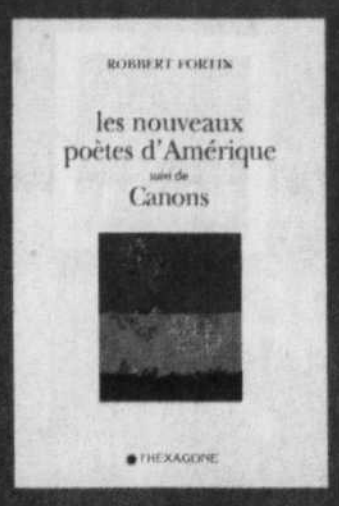


Élise Turcotte — **Sombre ménagerie**
Grand Prix du Festival International de la Poésie 2002
Vendredi 19h-20h
Samedi 14h-15h
Dimanche 16h-17h

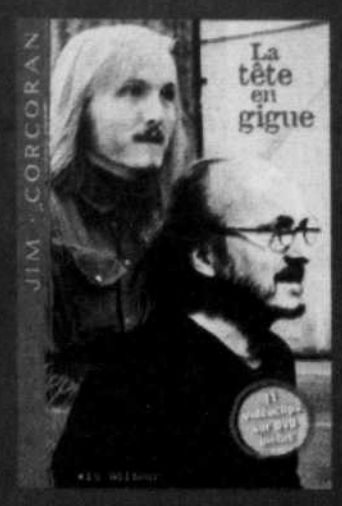
Venez également rencontrer

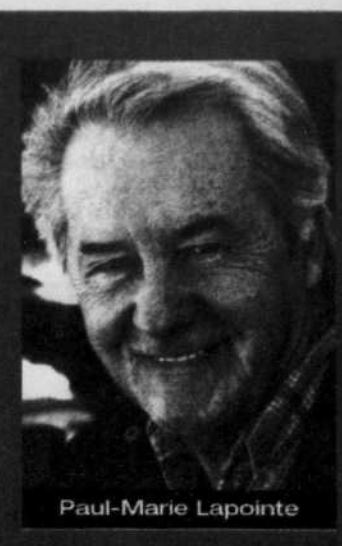
Carle Coppens
Hugues Corriveau
Hélène Dorion
Jean-Marc Fréchette
Michèle Gagné
Normand Génois
Suzanne Joly
Benoît Lacroix
Bertrand Laverdure
Luc Lecompte
Robert Melançon
Germaine Mornard
Pierre Nepveu
Pierre Ouellet
Madeleine Ouellette-Michalska
Luc Perrier
Jean Royer

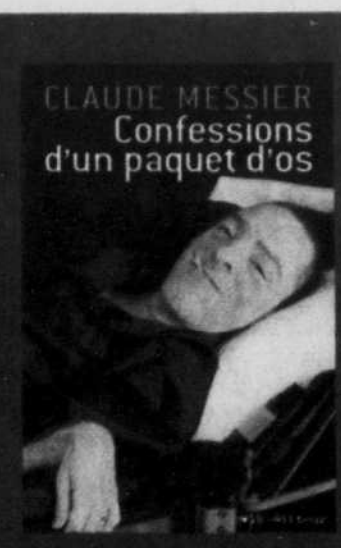
ÉDITIONS DU NOROÎT
30 ans de poésie
stand 871
www.lenoroit.com







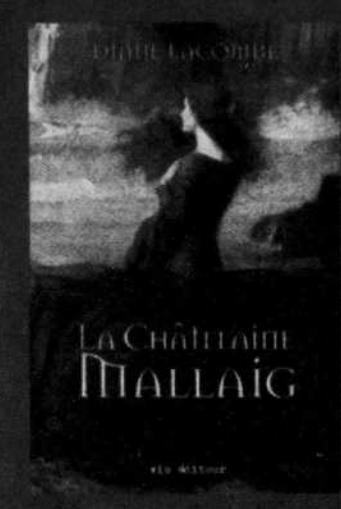


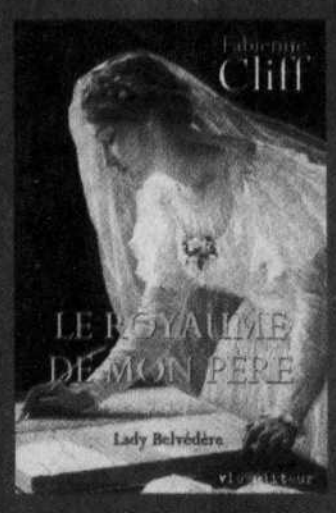






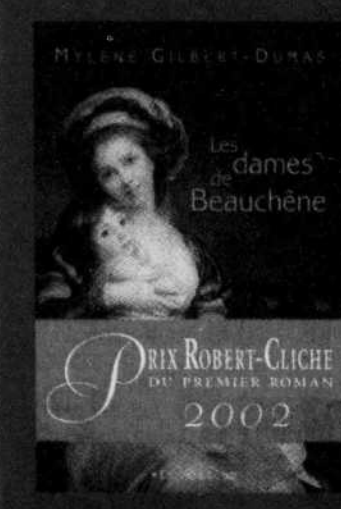
Venez rencontrer nos auteurs au stand 209













MARTIN BÉLANGER
Poésitations et autres pleurs de lys
vendredi 15 novembre de 17 h 30 à 18 h 30

CLAUDINE BERTRAND
Jardin des vertiges
vendredi 15 novembre de 19 h 30 à 21 h

JACQUES BOULERICE ET MADELEINE GHYS
Reliquaire
samedi 16 novembre de 18 h à 19 h 30

FABIENNE CLIFF
Le royaume de mon père
vendredi 15 novembre de 16 h à 17 h 30
samedi 16 novembre de 12 h 30 à 14 h
dimanche 17 novembre de 12 h 30 à 14 h

JIM CORCORAN
La tête en gigue
samedi 16 novembre de 14 h à 15 h 30
dimanche 17 novembre de 14 h à 15 h 30

JACQUES DESAUTELS
Rue des Érables
samedi 16 novembre de 14 h à 15 h 30
dimanche 17 novembre de 14 h à 15 h 30

PIERRE DESRUISSEAUX
Journal du dedans
vendredi 15 novembre de 17 h 30 à 18 h 30

ROBERT DÔLE
Comment réussir sa schizophrénie
jeudi 14 novembre de 18 h à 19 h

HÉLÈNE DORION
D'argile et de souffle
dimanche 17 novembre de 17 h à 18 h 30

OLLIVIER DYENS
Les murs des planètes
vendredi 15 novembre de 17 h 30 à 18 h 30

VIOLAINE FOREST
Le manteau de mohair
vendredi 15 novembre de 19 h 30 à 21 h

ROBBERT FORTIN
Les nouveaux poètes d'Amérique
vendredi 15 novembre de 19 h 30 à 21 h

DANIELLE FOURNIER
Poèmes perdus en Hongrie
vendredi 15 novembre de 19 h 30 à 21 h

LUCIEN FRANCOEUR
Chants de l'Amérique inavouable
jeudi 14 novembre de 18 h à 19 h

MADELEINE GAGNON
Le chant de la terre
vendredi 15 novembre de 17 h 30 à 18 h 30
samedi 16 novembre de 14 h à 15 h 30
dimanche 17 novembre de 15 h 30 à 17 h

MARIE GAGNON
Lettres de prison
dimanche 17 novembre de 10 h 30 à 12 h

LISE GAUVIN
Chez Riopelle
dimanche 17 novembre de 17 h à 18 h 30

MYLÈNE GILBERT-DUMAS
Les dames de Beauchêne
samedi 16 novembre de 15 h 30 à 17 h
dimanche 17 novembre de 15 h 30 à 17 h

PAULINE GILL
Et pourtant elle chantait
samedi 16 novembre de 15 h 30 à 17 h
dimanche 17 novembre de 15 h 30 à 17 h

NADINE GRELET
La fille du Cardinal
samedi 16 novembre de 12 h 30 à 14 h

RICHARD HÉTU
La route de l'Ouest
samedi 16 novembre de 15 h 30 à 17 h
dimanche 17 novembre de 15 h 30 à 17 h

JACQUES JOURDAIN ET MÉLANIE MAILHOT
Paroles d'un nègre blanc
samedi 16 novembre de 19 h 30 à 21 h

DIANE LACOMBE
La châtelaine de Mallaig
samedi 16 novembre de 12 h 30 à 14 h
dimanche 17 novembre de 12 h 30 à 14 h

DANY LAFERRIÈRE
Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit ?
samedi 16 novembre de 14 h à 15 h 30
dimanche 17 novembre de 14 h à 15 h 30

HENRI LAMOUREUX
Les meilleurs d'entre nous
samedi 16 novembre de 18 h à 19 h 30

PAUL-MARIE LAPOINTE
Espèces fragiles
vendredi 15 novembre de 18 h 30 à 19 h 30

MANON LEROUX
Les silences d'Octobre
dimanche 17 novembre de 17 h à 18 h 30

GENEVIÈVE LETARTE
Souvent la nuit tu te réveilles
dimanche 17 novembre de 12 h 30 à 14 h

CLAUDE MESSIER
Confessions d'un paquet d'os
samedi 16 novembre de 12 h 30 à 14 h
dimanche 17 novembre de 12 h 30 à 14 h

MADELEINE OUELLETTE-MICHALSKA
L'été de l'île de Grâce
dimanche 17 novembre de 17 h à 18 h 30

KAREN RICARD
Suite pour fantômes
vendredi 15 novembre de 18 h 30 à 19 h 30

PIERRE SERRÉ
Deux poids, deux mesures
jeudi 14 novembre de 19 h à 20 h

GENEVIÈVE ST-AMOUR
Passions tropicales
samedi 16 novembre de 18 h à 19 h 30

MICHEL VAN SCHENDEL
Un temps éventuel
vendredi 15 novembre de 18 h 30 à 19 h 30

MICHEL VENNE
Souverainistes, que faire ?
samedi 16 novembre de 15 h 30 à 17 h
dimanche 17 novembre de 14 h à 15 h 30





Hommage au poète Michel van Schendel

L'événement sera animé par Pierre Ouellet en présence des poètes suivants :
José Acquelin
Martine Audet
Paul Chamberland
Madeleine Gagnon
Paul-Marie Lapointe
Yves Préfontaine
et Marc Vaillancourt

vendredi 15 novembre
de 19 h 30 à 21 h
à la Place Loto-Québec



« Deux regards croisés sur l'Amérique »

Dany Laferrière a vécu douze ans à Miami. Richard Hétu est le correspondant de *La Presse* à New York. L'un et l'autre viennent de publier un roman qui jette un regard singulier sur l'Amérique. Ils discutent de la première puissance du monde. Un débat qui promet.



samedi 16 novembre
de 18 h 30 à 19 h
à la Place Loto-Québec

La passion de la littérature

LE GROUPE VILLE-MARIE LITTÉRATURE

l'HEXAGONE | vlb éditeur | TYPO

www.edhexagone.com | www.edvlb.com | www.edtypo.com